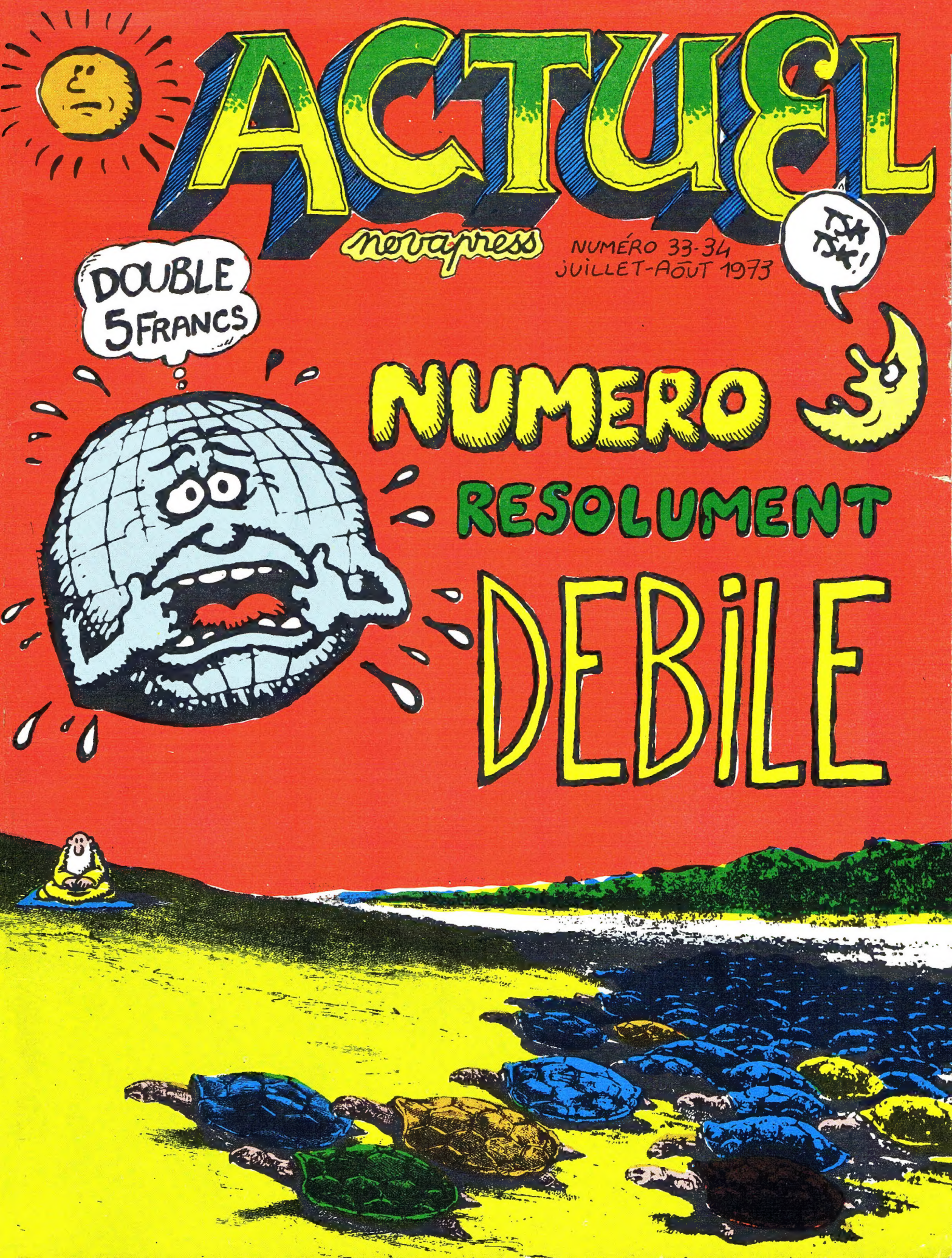

ACTUEL
novapress
NUMÉRO 33-34
JUILLET-AOÛT 1973
TSK TSK!
DOUBLE 5 FRANCS
NUMERO
RESOLUMENT
DEBILE

arrabal : l'enterrement de la sardine
arrabal : le cimetière des voitures
arrabal : le panique
bataille : ma mère
bataille : madame edwarda, le mort, histoire de l'œil
beckett : watt
béjart : mathilde
bory : ombre vive, cinéma III
breton : la clé des champs
castoriadis : la société bureaucratique : les rapports de production en russie/t. 1
chandler : lettres
cohen : les perdants magnifiques
copi : théâtre
darien : l'épaulette
djebar : les enfants du nouveau monde
deleuze : logique du sens
demarcy : éléments d'une sociologie du spectacle
dylan : tarantula
ehni : babylone vous y étiez, nue parmi les bananiers
emmanuelle
enfance aliénée
enzensberger : culture ou mise en condition ?
de l'ethnocide
ewers : mandragore
gombrowicz : ferdydurke
guérin : de l'oncle tom aux panthères
janvier : pour samuel beckett
jimenez : adorno art, idéologie et théorie de l'art
klotz : les innommables
korsch, mattick, pannekoek, ruhle, wagner : la contre-révolution bureaucratique
kramer : allen ginsberg
kriegel : le pain et les roses
lacassin : pour une contre-histoire du cinéma
lawrence : éros et les chiens
lewis : le moine
london : martin eden
london : les temps maudits
london : le talon de fer
london : les vagabonds du rail
luxemburg : introduction à l'économie politique
lyotard : dérive à partir de Marx et Freud
marx : grundisse/t. 1 et 2
marx/engels : la chine
miller : lettres à anaïs nin
miller : jours tranquilles à clichy
nouveau roman : hier, aujourd'hui/t. 1 et 2
ollier : la mise en scène
ortigues : œdipe africain
perlès : mon ami, henry miller
la piste rouge : italie 1972
rezvani : la voie de l'amérique
ribemont-dessaignes : déjà jadis
rioux : révolutionnaires du front populaire
salmon : la terreur noire / t. 1 et 2
samuel : écologie, détente ou cycle infernal
soljenitsyne : zacharie l'escarcelle
sternberg : le cœur froid
todd : les paumés
tristan : vie, œuvres mêlées
wormser-migot : l'ère des camps

janvier-juillet 73

10 18

collection dirigée par christian bourgois

ACTUEL 33/34
juillet-août 1973
2, impasse Lebouis
75014 Paris
Tél. : FON. 47-20

Rédaction :
Jean-François Bizot
Michel-Antoine Burnier
Jean-Pierre Lentin
Léon Mercadet
Patrick Rambaud
Jean-François Reuterre
Jean-Paul Ribes
Secrétariat de rédaction :
Claudine Maugendre
Maquette :
Claudine Maugendre
Christine Moran
Jean Rouzaud
Administration :
Anne
Publicité :
A.B. Kamir
Secrétariat :
Sylvain Do-gué
Composition :
« Au Manuscrit »
Photogravure, montage offset, tirage :
Roto-technic-offset
Aubervilliers

Ont participé à ce numéro :
Benjamin Baltimore, le bleu, le bleu
Basilou le laid, vacant
Richard Belfer, narcisse
Patrice Blanc-Francard, heureux
Rufus T. Firefly, insaisissable
Yves Frémion, monsieur champagne
Hélène, pépée
Hugues Hénique, tralala
Jean-Louis Hue, auberge espagnole
Philippe Hupp, expert
Hyma la Hyène, inqualifiable
Michel Lebois, homme tronc
Martin, bâton
Anne-Marie Kouchner, comme son frère
Elie Sabaktani, lama très las
Patrick Zerbib, cinéphile éminent
Sans compter quelques idées tirées de Crumb, Mainmise et du National Lampoon

Actuel est membre de l'Underground Press Syndicate : pas de copyright pour les journaux de la nouvelle presse.
Directeur de la Publication : Jean-François Bizot.
Ce numéro a été tiré à 90.000 exemplaires.

sommaire

Histoire de M. Freak 4
Musiques ringardes 11
Un guru non identifié s'écrase au Bourget : 13 morts .. 13
Jeu de fléchettes du Swami 20
Livres, cinéma 22
Petit découpage 24
Mozik 26
B D : l'histoire de Fou, par Iron 29
Mon premier trip, par Crumb 42
Les treize pages de l'homme frappé ..... 43 à 56
Parano test 56
B D : la maison fantastique, par Schrier 59
Petites annonces 71
Guide de la fête du Magic 73
A nouveau les petites annonces 76
Underground chez les Soviets 83
Toujours rien, par Baltimore 86
Les vieux 88
La ville en rose 92
B D : freak brothers 96
Pieds divers 98
Ultime découpage 100

Nous barbouillons ces lignes jetés dans de profonds sofas, la panse joyeuse et la tête interrogative après une année de labeurs. Nous vous proposons ce numéro double et super-débile pour vous occuper deux bons mois : quelques portraits ou auto-portraits perplexes, et de quoi découper, coller, vous tromper, recommencer, pester et planer. Pendant ce temps-là nous prendrons quelques vacances : le prochain numéro d'Actuel explosera le 31 août sous la forme d'un spécial bande-dessinée superbe. Ensuite nous reprendrons dès la rentrée un cours normal — peut-être avec une grande surprise. Bonne route, lecteurs, bonnes marelles et cool vacances.

Histoire de Monsieur Freak

En trois ans, **Actuel** a traité beaucoup de thèmes : forgés dans le refus, jaillissement d'alternatives, utopies, rêves souvent avortés depuis, mais l'important n'est pas là. La rupture consommée, les impasses précisées, le problème n'a pas changé : trouver d'autres voies, ouvrir les possibles, oser planer, le fantasme seul féconde l'histoire.

Encore faut-il qu'il prenne racine : que la « nouvelle culture » ne soit pas qu'une mode, un vêtement qu'on endosse, quand le costume cintré gêne aux entournures ; et surtout ne pas se répéter, cuver les vieilles rancunes, ressasser le slogans, devenir les vieilles

carnes de l'Underground, momies poussiéreuses comme tant d'autres le sont devenues.

On nous dit : « Depuis un an, **Actuel** n'est plus si violent, si politique, si tranché, si affirmatif. » Nous répondons : « La répétition tue ». Nous avons creusé trop vite parfois la tombe de l'ancienne culture, nous nous sommes jetés dans l'utopie, et nous en sommes contents. Anti, contre, autre, sont nos adjectifs : l'underground est tout cela à la fois, divers, libertaire, contradictoire, joyeux, absurde, plutôt non violent : ce mélange est à son avantage. Nous disons, depuis trois ans, non à la ville difforme, non à l'asphyxie dans la norme rigide de l'usine ou le papier vieillot de la bureaucratie, non à ce couple rance qui se dispute sur un bout de torchon, non à la répression de toutes les formes de créativité autonome — la spécialité de M. Marcellin —, non au lavage de cerveau de la psychiatrie officielle, non à la corruption d'un système économique de népotisme, de hiérarchie, et de profit solitaire ou l'on se prépare des coups bas dans la cordialité des bonnes manières.

Mais, en France, dans la tribu contestataire, l'esprit critique et sectaire a trop longtemps régné sans partage, impitoyable aux autres et complaisant à lui-même. Renforcé par la mode situationiste qui détruit avec grand style tout ce qui ne sort pas de son giron aujourd'hui desséché, conforté par l'aisance que procure le jugement pontifiant, cette élégante distance à l'action, le marginal français, gauchiste, prositu, combinard, est un franc discuteur, très fort sur le concept mais qui porte la pratique molle.

Nous refusons cette tangente, sinon pour ses salutaires échappées, qui remettent la tête en place en la faisant sursauter. Il faut aller profond, et c'est pourquoi, après la critique absolue, le grand cri des débuts, nous avons essayé de fonder notre attitude. Dossiers sur l'écologie, le sexe, la drogue, la route, la ville, le rock, l'underground en général, après ce tableau et dans l'année qui vient de s'écouler, nous avons, du moins le croyons-nous, enrichi le panorama : le corps, l'école, le passé, le rêve sur le futur — il nous guette, merde ! — la tradition, que de jolis rites à réinventer.

Alors, l'été, la pause, le temps d'un résumé, un mémento avant les grands déserts à franchir : nous avons pioché dans les lettres de lecteurs, publiées et inédites, pour rappeler encore une fois l'évidence : Les thèmes de notre tête sont toujours les mêmes, seuls les

pourcentages diffèrent selon chacun : répression, refus et révolte, flipe et fuite, refuge dans la débilité, — la nôtre vaut bien celle des autres —, le rêve, imbécile mais parfois salutaire, le ragnagna qui montre qu'on est le plus malin et qu'on se lave les mains de toute cette merde, les utopies enfin, souvent naïves, mais si joyeuses, la fête, le corps, les communautés, ces rapports simples et rares.

Que vivent nos lieux communs jusqu'à ce qu'ils aient perdu leur raison d'être dits. Nous n'avons pas de leçon à donner, nous en avons assez reçues. Ce collage de lettres de lecteurs est contradictoire, inabouti, ce ne sont que

percées, impasses, déclarations de violence et de non-violence. Mais qui donc, tout au fond, à court d'arguments préfabriqués ou appris, en sait tellement plus long sur les buts et les motifs ? Nous aimons les octaves, les dissonances, les contre ut, et la règle sociale, unique, codifiée, nous pèse. On ne travaille plus à neuf ans dans les mines de charbon, soit, mais le Code est plus sournois, les échappatoires moins nécessaires. Le rythme est de rigueur, lever entre six et huit chaque matin, qu'il pleuve ou qu'il vente, et les parents se mettent à table à huit heures moins le quart, chaque soir. La France rêve à la Suède où l'étiquette sociale, devenue « démocrate », couve l'individu sa vie durant dans le mol ennui d'une sécurité bien orientée. Voilà qui nous échauffe : à tout prendre nous préférons le risque, la joie, la douleur même — en ce domaine l'Américain est mieux partagé.

La marge pourtant se réduit, les petits métiers s'industrialisent, et le système colmate ses failles. La capitalisme sauvage avait ses charmes, on les a étouffés en éliminant ses tares. Alors le pouvoir nous socialise, nous découpe selon son patron flou, et cogne si l'on préfère d'autres modèles.

Tu te promènes le soir dans la ville, l'œil vague, la démarche sinueuse, pas de but immédiat, la silhouette un peu molle, suspect, tes papiers ! montre un peu tes poches :

« Y'a une semaine, un samedi soir, j'me baladais avec mon meilleur pote Rachid, un Algérien de dix-huit piges comme moi. Tout à coup, v'là qu'on voit une trippée de zonards cavaler à toute vitesse. En passant près de nous, il nous gueulent : « Les flics ! ». Faut vous dire qu'il était onze heures et qu'à partir de dix heures du soir, la zone est très surveillée. Les flics ratissent tout le quartier et ramassent tous les moins de vingt et un ans ». (Yves de la Zone.)

Ailleurs, en Gironde, on condamne sur la mine, et sur l'âge :

« Après une manif de solidarité pour les détenus de Burgos, j'ai fait un mois de taule avec un autre camarade. La loi anti-casseur nous a, en effet, été appliquée et, bien qu'il ait été prouvé qu'on n'avait jamais rien cassé, il a suffi que nous soyons à un moment ou à un autre sur les lieux ».

Bernard est arrêté à un kilomètre des lieux du « crime », deux millions d'anciens francs de dommages et intérêts. Les rideaux de province ont des yeux mauvais ; derrière leurs plis à fleurs, les vieilles cancanent, désignent, en rajoutent à la moindre occasion. La fille des voisins porte justement un manteau afghan, a les cheveux frisés comme un mouton et prend des bains à onze heures du soir. La dissolue est marquée au fer rouge :

« J'habite une petite ville de province. Une bonne bande de copains aimant la pop. Un matin, perquisition chez moi, on me soupçonne de trafic de stupéfiants parce que je suis allée quelquefois à Amsterdam dans l'année ». On parle bientôt d'un réseau, on parle d'héroïne — invention pure —, on parle de prison, d'asile même : « Parce que lorsqu'on n'est pas d'accord avec la société on est fou. Qui est fou ? »

La petite-fille ? La grand-mère, le cul dans l'eau bénite qui sermonne en ces termes le fils de son fils, 29 ans :

« Personne ne t'emploiera avec le genre que tu as pris... Ton père, ta mère et moi avons honte de te voir ainsi, toi si gentil, si gracieux autrefois. Tu le vois, ta maman n'ose pas recevoir quand tu es là et bientôt il en sera de même partout. Je t'écris ceci avec un grand chagrin car je te voudrais heureux ».

Je te voudrais comme moi, bien niais, rangé, comme mon mari en 1912, avec un col raide, les fesses tendues au contremaître, les vacances planifiées, l'épouse au foyer et le poupon au berceau qui, plus tard, prendra le relais, tirera la langue, ploiera les genoux et bénira la férule en touchant son chèque mensuel.

Non, parents, il faut éviter tout cela ; le petit file un mauvais coton ; vite, un tour de vis ! Je vais te montrer comment ça se passe, moi. Vous croyez, les jeunes, que la vie est facile, hein ? La discipline, ça forme un homme, je vais briser cette graine de rebelle, non mais ! Un détail : la plupart de ceux qui emploient cette élégante rhétorique ont toujours vécu l'échine courbée. Ont-ils tenté l'aventure ? Ils en sont sortis usés, rancuniers. Il leur faut imposer ce qu'ils ont subi, tuer vite ces révoltes qui ont un parfum de rêve ancien, avorté, imprimer un monde pour conjurer l'autonomie et ses risques, en un mot, la vie. Pour son bien, **Régine** ira au C.E.T. suivre les cours d'enseignement ménager :

« 7 heures : lever, toilette rapide, petit déjeuner. 7 h 30 : aération des lits, vaisselle du petit déjeuner. 8 heures : s'occuper des enfants, les conduire à l'école et faire les courses au retour. 9 heures : ménage. Balayer, essuyer les meubles, dépoussiérer... 10 h 30 : prévoir le repas, le préparer avant d'aller chercher les enfants... L'après-midi sera consacré à l'entretien des cuivres, argenterie, parquet, rangement des placards... Et je passe sur la suite du cours, sur les rangements saisonniers, les précautions pour les enfants en bas âge, les précautions pour les départs en vacances... ».

Alors, pour commencer, on braille, aussi fort que l'on peut.

« J'en ai marre et suis écœuré. J'habite dans un bled paumé en pleine brousse où Sheila et toutes conneries du même genre règnent en maître. Nous sommes deux à aimer la pop sur mille trois cents habitants. C'est pas épais.
Le dimanche, on s'emmerde continuellement. Depuis un an je m'engueule régulièrement avec mes parents. Chaque jour j'ai de plus en plus envie de partir, de tout plaquer. Mais où aller ? Je lis Actuel mensuellement et je collectionne tous les renseignements possibles.
Alors j'ai pensé à vous pour m'aider à sortir de cette merde dans laquelle je m'enlise chaque jour. Vers la fin août, je pars en Hollande avec un copain en stop. Mais c'est l'inconnu. Quoi foutre ? Je vous en supplie, aidez-moi à sortir de ce merdier. Jean-Luc, Beaurevoir. »

C'est **Yannick**, 15 ans, gauchiste depuis quatre ans :

« J'en ai marre de ne pas pouvoir avoir de relation sexuelle (j'ai fait l'amour une seule fois).
J'en ai marre d'être arrêté par les flics.
J'en ai marre d'avoir des parents et des profs.
J'en ai marre de vivre cette vie de con.
J'en ai marre de me faire ramener entre deux poulets quand je me taille ou que je vais à une manif.
J'en ai marre et j'espère qu'il y en a d'autres de mon âge qui en ont marre eux aussi.
Salut et vive la révolution ! »

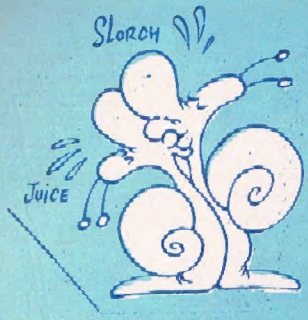
Ou Jean-Marie, de Toulouse :

« Ce ne sont plus les vieilles dames que l'on agresse le soir dans la rue, ce sont les jeunes sans distinction de sexe. Notre étoile jaune, nous la portons tous sur notre visage de vingt ans. C'est parce que j'ai vingt ans que je suis considéré comme un gauchiste-trublion, que je crie C.R.S.-S.S., que je lance des pavés si l'occasion s'en présente. J'ai beau porter des bouquins sous mon bras, qui leur dit, à nos chers flics, que ce n'est pas pour les leur lancer à la figure ? »

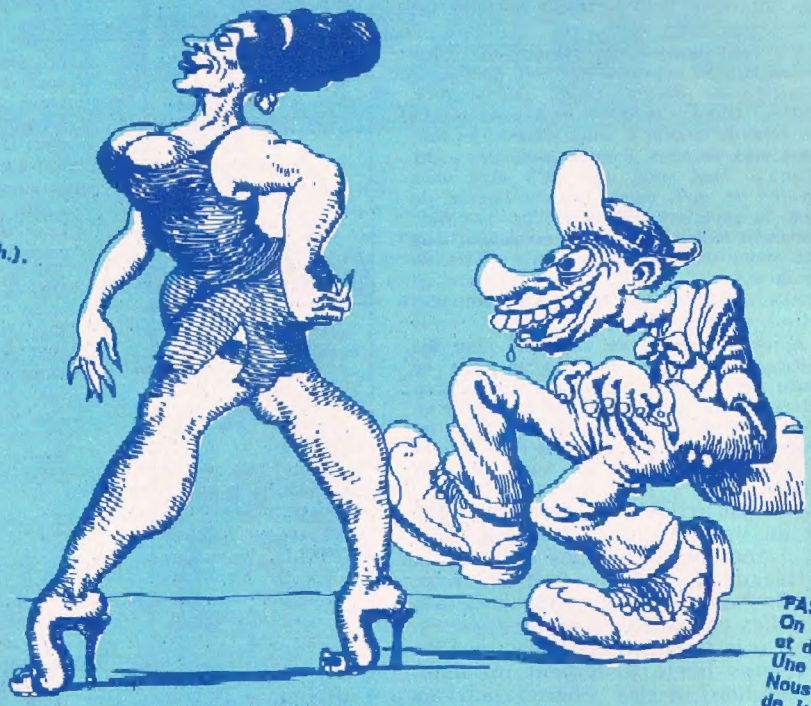
On s'échappe bien quand vient le temps des vacances, mais la vie est dure pour ces mauvais touristes qui ne dorment pas à l'Hôtel Bellevue, n'achètent pas le coquillage de Concarneau ou le parasol du Lavandou. On part en stop, on lève le pouce porte d'Orléans : « Sans fringues ni sac de couchage, juste un blue-jeans et un blouson sur le dos, et une musette sur l'épaule... » Mais le vacancier, avec ses valises, sa marmaille et son épouse ne prend pas les crasseux sur la molesquine douillette de sa Renault 8 étincelante :

« Sans compter les insultes des vieux cons et ceux qui essayaient de nous écraser. On est allé jusqu'au Lavandou, c'est vraiment pourri. Le premier soir, on s'était saoulés la gueule, une bande de minets nous a provoqués en pleine rue : sales beatnicks, allez foutre votre bordel ailleurs ! Vous puez ! écartez-vous de notre chemin... » Papiers, commissariats, « ici ce n'est pas le zoo, crasseux ! ». « Trois jours après on débarque à Saint-Raphaël. La nuit, on était une bonne centaine à dormir sur deux petites plages séparées par des rochers. Le jour : la manche, les bains, le soleil. La nuit : musique avec guitares et flûtes, défonce. On restait jusqu'à onze heures ou minuit pour écouter les musiciens, après on s'installait au bord de l'eau ou sur les rochers, et jusqu'à l'aube.

(Suite page 7).



LE SEXE TOUJOURS



J'ETOUFFE

Etre pédéraste à notre époque, est-ce vraiment dégueulasse ? J'habite la province (dix mille h.). Je gratte du papier dans une administration bornée. J'étouffe ! Des problèmes, qui n'en a pas ? Mais être pédé, ne pas savoir se retourner, c'est dramatique. J'essaie d'aller bon sens et j'm'enfoutisme, presque toujours sans résultat valable. Comment m'en sortir ? J'ai vingt ans, il n'est donc pas trop tard.

JE HAIS LES HOMMES

Je ne suis pas raciste. J'essaie de ne pas l'être. Mais je les déteste ces hommes (90 % de ces mâles dont on pourrait bien se passer) qui me regardent dans la rue quand je porte une mini ou un short (je ne suis pas la seule, évidemment). Je les vois tous qui se retournent pour 10 cm de jambe en plus. Pour de la viande ! Les pauvres cons, ils feraient n'importe quoi pour de la viande ! Comment voulez-vous qu'on attache de l'importance à ces mecs ? S'imaginent-ils qu'on veuille leur plaire tant que ça ? Je n'en vois pas l'intérêt, je ne vois plutôt que des ennuis (emmerdements quand on est seule dans un bistrot pour bosser, autres conneries quand on attend le bus ou qu'on repart à pattes chez soi après 8 heures du soir, enfin emmerdements dans tous les lieux publics). Oh, je vous vois venir avec vos sabots, frustrés du canard. Vous aliez me dire : « Pauvre fillette, si tu as peur des hommes, enferme-toi dans un couvent et fous-nous la paix ». Non, Messieurs, je n'irai pas dans un couvent, je n'ai pas peur des hommes, mais je les HAIS. Enfin pas tous, heureusement. J'en ai aimé quelques-uns, j'en aime en ce moment, j'adore l'Amour. Cathy.

ET NOUS AURONS UN BEAU BEBE

J'aime mon ami, il m'aime aussi. Il m'a dépucelée quand j'avais 14 ans. Jamais les relations sexuelles ne m'ont déçues depuis la toute première fois. Très souvent, je fais l'Amour. Je suis heureuse. J'ai mûri. Je deviens vraiment femme. Nous sommes bouddhistes, nous nous aimons, nous allons devenir bergers, et nous aurons un beau bébé... Et quand je vois dans ma classe (je suis en 3e) toutes ces nénettes de 14-15 ans qui se maquillent à longueur de journée, et qui font des manières devant les garçons (aussi peu intelligents qu'elles d'ailleurs), ça me fait pitié. Nathalie.

ET LES PETITES ANNONCES

Cherche femme pas trop âgée intéressée par Recherche du Paradis et des Anges par méthodes scientifiques et intuitives, sachant cuisiner (facultatif).
Quelle est la nana sympa guitariste qui n'a pas peur de camper août-septembre avec un vilain berger barbu ?
Cherche fille pour partager frais essence (et peut-être autre chose) durant voyage un mois à Monaco en Dyane. J'attends et j'espère, peace and love (love surtout).
Etc., etc.

PAS DE CASTES

On est une bande de copains et de copines de seize à vingt ans. Une vraie équipe d'amis. Nous nous étonnons que beaucoup de jeunes aient des idées vachement étroites et bourgeoises et des tas de préjugés sur l'amour. Nous on est pour la liberté et la liberté sexuelle. Nous ne croyons pas aux idées toutes faites. Dans notre bande on fait l'amour avec qui on veut. Deux filles ou des garçons se caressent et font l'amour, on trouve ça naturel, et pas vicieux, ni sale. On s'est aperçu que c'était aussi une façon de mieux se connaître et de mieux s'aimer. Ce n'est pas parce qu'un garçon fait l'amour avec un autre garçon qu'il se trouve dévirilisé ou efféminé. Ça n'a rien à voir et nos copines, elles comprennent. Il ne leur viendrait pas à l'idée de les appeler tatas ou pédés. On est d'ailleurs pas les seuls. Nous avons rencontré d'autres garçons et d'autres filles qui pensent comme nous. Nous ne pensons pas être tarés, ni débauchés. Il n'y a pas de castes bien définies, les hétérosexuels d'un côté et les homosexuels de l'autre. On pense que la bisexualité, ça existe. Sinon c'est une forme de ségrégation. Robert, Paris 3e

(Suite de la page 5)

en avant les joints ! Les levers de soleil magnifiques... Puis, un matin, ça devait arriver, la rafle sur la plage... ». (Yves et Jean-Claude.)

De temps en temps, on cueille un maigre sourire, éclair de nostalgie, rarement relevé :

« Hier, j'ai vu une vieille femme accoudée à sa fenêtre crier un « bonjour » très fort pour entendre l'écho lui répondre et avoir entendu, une fois au moins dans sa journée, une parole aimable. Peut-être qu'elle était folle, je ne sais pas, mais nous sommes tous fous et ce n'est pas de sa faute si les passants ne savent ouvrir la bouche que pour s'engueuler ». (Jean Zin.)

Si l'on a de l'imagination, on rêve à Thélème, on rêve à l'an 01, ou si l'on connaît la route ou l'époque, on rêve aux îles du Pacifique où le sourire est facile, le partage joyeux, l'air clair.

Il est temps alors de se résoudre, fuite, révolte, fuite ou révolte, et révolte, et fuite, fuite... Tout vaut mieux que cette histoire sinistre et confite répétée des dizaines de milliers de fois chaque année en France :

« J'avais un copain. Il s'est pendu il y a trois mois. Avant, la vie était encore supportable, mais depuis qu'il est mort, elle est devenue intolérable à en crever. Je n'arrive plus à reprendre pied dans la réalité, et je n'arrête pas de penser à lui, à son geste idiot. Car c'est bien idiot ce qu'il a fait, n'est-ce pas ? C'est bête de se suicider, c'est si bête. Si un jour vous faites un article sur les problèmes des jeunes, parlez bien du suicide, dites-leur bien, à ceux qui vous lisent, que c'est con de se tuer, c'est con, c'est con ! Lui, il ne pouvait plus supporter de regarder notre monde. Il n'avait pas le courage, ni la volonté de se battre. Il en avait marre de cette vie gâchée, inutile, de ces gens qui ne voyaient rien ». (Christiane.)

On part ? On en rêve, on s'apprête, on regarde son atlas :

« Il y a même des jours où je regarde dans l'armoire pour vérifier si le sac à dos de mon départ y est encore. Rien que de le voir, ça me rassure... ». (Etienne.)

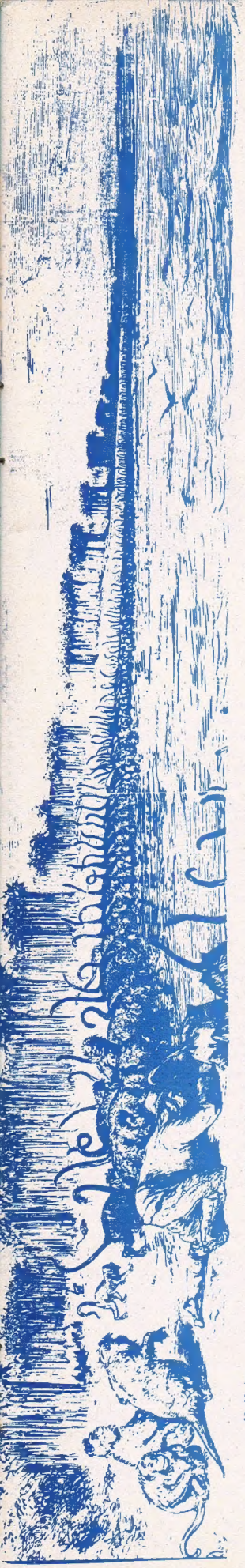
« J'ai besoin de 5 000 F pour partir en Espagne, Maroc, Egypte, etc. On est deux. Voyage de 2 à 3 ans. Je ne trouve pas de travail et puis... Bof ! Envoyez vos mandats le plus tôt possible. Merci. Si vous publiez ma lettre, et là j'en suis certain, vous n'oserez pas, je prends un abonnement à Actuel (avec l'argent de mon premier mandat) ». (Louis.)

Le freak reste souvent un moraliste culpabilisé, rongé par l'interrogation essentielle menacé un jour sur trois par le « flip », cette grave question qui se présente avec le ricanement d'un crocodile, à laquelle il ne sait que répondre et qui le dévore parfois. La fuite doit être belle, éphémère, assumée, même si :

« J'ai longuement médité et je me suis aperçue que, quelle que soit la façon dont on vit, on fait toujours partie du système. Le fait d'être partie de mon boulot est un effet du système, le fait de vivre dans une misérable communauté est encore un effet du système, crever de faim et se faire tabasser par ces putains de flics c'est toujours le système, et quoi qu'on fasse on doit toujours se salir les mains ».

Même si la contre-société reproduit souvent les ombres grimaçantes de la société qu'elle essaie de renier :

« Hippies internationaux, façon standard : Modèle « intellectuel », cheveux ébouriffés en auréole, lunettes cerclées de fer, chandail et pantalon couleur pierre, la traditionnelle moumoute à la turque, une quelconque musette kaki portée négligemment.



Modele « hit the road », longs manteaux noirs, bottes maculées, cheveux tombants, barbe et moustache.

Modèle « grand standing », hippies de luxe aux soies chatoyantes, vêtements de provenance turque ou iranienne, bijoux achetés chez « Machin » à Paris, ou ailleurs. Après tout, selon une habituée de l'île, on préfère ce genre de clientèle aux chairs affadies et rougies au soleil du littoral aoûtien. En effet, au soleil le hippy folklorique est charmant et joli : la lumière enveloppe si bien les choses ! Et puis ici tout le monde se tutoie, s'accoste, se lie et se délie, vite joint, vite perdu. C'est la grande copinerie. On marche, on s'arrête, on cause, on attend, rien à s'occuper, rien à faire ; c'est le grand relâchement. On ne tape plus une belote, on joue aux échecs.

— « Tiens ! si tu nous roulais un « joint » ! On remplace le petit blanc de l'ancienne belote, question de mode ».

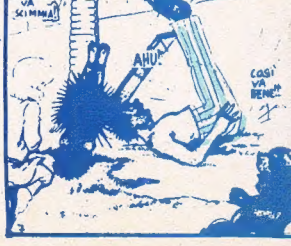
Même si au bout de la route, certains ne trouvent que leur nombril, tel ce Shantitchari du Calvados :

« Que la paix soit avec vous mes frères ! Depuis 1968, je suis en recherche. Qu'est-ce que je recherche ? La voie qui mène au Dharma. Je suis passé par nombre d'épreuves. J'ai d'abord été gauchiste au C.A.R.-Sorbonne, puis maoïste, puis anar, puis, écœuré par toute cette merde politique, j'ai fumé l'herbe et le hasch. Mon orientation fut alors la New-left. Plus je me défonçais, plus je sentais l'inutilité de mon environnement. Complètement parti, en plein trip, gavé de merde et de vodka (environ un litre par jour) je devins beat, poète et camé. Il y a maintenant un an, j'ai eu soif de pureté et laissai pousser mes cheveux et ma barbe. Avec ma guitare, mes rêves et mes copains, j'ai fondé une communauté en Normandie. La communauté OM. Les dés étaient jetés. En bon hip que j'étais devenu, j'étudiai le Y King, le Tao Tö King, le Bardo Todol, l'indhouisme et le bouddhisme et aussi la Bible et l'Inde entière.

Depuis, j'ai fait la route. Je l'ai faite, jusqu'à ce que j'en pige l'absurdité, jusqu'à ce que je pige les paroles du Bouddha : « Le vide est partout ! Tout est illusion ! » J'ai définitivement arrêté de fumer et de boire, car cela n'aide pas à atteindre le Dharma. La route que je suis maintenant est dans mon âme ».

Souvent, on ne change que de malheur, on y gagne parfois la distance, une perspective difficile à accommoder :

« Non, il ne faut pas rester chez les peuples fraternels qu'on a découverts. Il faut revenir pour mettre en place l'utopie. C'est lâcheté que de rester là-bas, si doux que cela puisse être pour soi-même. Ainsi moi-même je vais quitter en septembre le paradis touareg. Ensuite, au boulot. La tâche est urgente si l'on considère tout simplement le point de vue physique : il faut stopper au plus vite les machines économiques du monde pour arrêter la démence technologique. Si la biosphère trépasse, nous ne serons plus là pour l'utopie. Vive la vie ! » (Tchin Sallatin, bachelier, lauréat du concours général.)



Nous croyons que la grande fuite en avant des dernières années a été importante. Il faut que certains se perdent pour se trouver ou creuser quelques trouées dans cet univers possible qu'ils entrevoient comme une jungle. Il y a les pertes, ces militants de l'utopie qui tournent à la triste combine, ces anciens spontanéistes qui traquent le carnet de chèques et ne militent plus que pour le portefeuille ; ou encore ces super-militants pour qui la révolution des autres n'est jamais assez pure, et qui cuvent leurs rancœurs dans la stérilité de l'hypercritique, forts d'avoir raison en apparence :

« Ce qui nous horripile profondément, c'est la vague de pacifisme, de non-violence, et de mysticisme qui inonde de sa boue glauque certains articles. Bandes de débiles, quand aurez-vous compris que le pacifisme et la non-violence sont des mythes et que, en tant que tels, ils finissent toujours par vous r e t o m b e r sur la gueule ? ».

Pourquoi pas ? Que font donc les donneurs de leçons ?

« Ainsi, à Paris, les lycéens de Rodin ont peint une statue de ce sculpteur au bleu de méthylène, ceux de Jacques Decour ont chassé, pendant une grève, leur proviseur sous les cacahuètes, puis sont partis en masse investir un lycée de filles voisin. Ceux de Gabriel Fauré roulent en solex dans les couloirs, ont décroché et cachent la cloche qui signale la fin des récréations, etc.

Ce ne sont que trois exemples parmi tant d'autres, car l'imagination créatrice fournit chaque jour de nouvelles formes au jeu révolutionnaire et le devoir de tout révolutionnaire est de remplacer le pipi quotidien par le jeu quotidien.

Les jouissances permises deviennent alors négligeables devant celles, bien plus grandes, causées par le renversement des structures sociales existantes. Dès à présent, tout révolutionnaire doit se persuader que « la révolution sera une fête ou ne sera pas ». Vivre sans temps mort et jouir sans entraves, voilà le but de tout individu radical.

Vive le pouvoir international des conseils ouvriers.

Vive la fête ».

Le comité liaison des Vandales.

Très bien, mais voilà une marche bien courte. La belle idéologie de la décomposition justifie de nombreux petits jeux qu'il est bon de pratiquer. On grogne dans le préau, on s'interroge sur la capacité révolutionnaire des ouvriers, ce n'est là qu'une étape où l'on s'endort souvent frappé par le joint, le refus confortable de se « compromettre », d'agir alors que la décomposition tarde. Formidable ! on n'est jamais récupéré ! Cela nous rappelle une lettre crypto-situ qu'on a reçue un jour, et où l'on nous traitait de crapules bavardes :

« Vous parlez, vous parlez, journalistes baratineurs, et vous n'agissez pas. »
Comme si produire un journal, le faire vivre, ce n'était pas agir ! On a répondu : « On vous donne deux pages, parlez de vos actions. » Rien.
Mais que le grand débat continue.

Extrême n° 1 :

« Impasse de la Révolution. Nous voulons vivre. Nous savons qu'il n'y a qu'une solution : la Révolution, et que la Révolution sera ce que l'on en aura fait. Il y a aussi plein de trucs en dehors des usines, et ces trucs-là, on ne les trouve que dans France-Soir : émeutes aux matches de foot, le samedi soir au bal, les flics en prennent sur la gueule, pillages, vitrines déglinguées, et un truc qui devient important, les enfants qui saccagent leur école. Il y a comme ça plein de gestes individuels ou collectifs de révolte contre le travail, la famille, l'urbanisme, la marchandise. Il faut que ça se sache !

Vive la grève sauvage !

Vive le pillage !

L'émeute est le feu de joie où nos membres engourdis pourront se réchauffer ! ».

(Un sauvage de la banlieue.)

Extrême n° 2 :

« C'est pas en cassant tout qu'on fait une révolution, alors pourquoi s'attirer en plus de la violence des « fous » la désapprobation de l'ancienne génération ? Agissez au moins efficacement dans le ventre de la bête (l'Etat). Mais, à votre avis, les Freaks, les Pops, ceux qui font la route, ceux qui vivent en communauté, qu'est-ce qu'ils en ont à foutre de votre soi-disant révolution de pacotille ? Et vous savez où on se la fout ! On vous emmerde. Comment peut-on être solidaires de mecs qui détruisent des concerts et empêchent les autres d'écouter ? Solidarité ? C'est quoi ? On veut bien être frères, mais on n'admet pas des violents impuissants et refoulés dans notre monde « freak-out ». Non seulement vous emmerdez les freaks, mais encore, on doit participer à vos connerles et être responsables, ou se faire matraquer la gueule par ses salauds de porcs ! Ça pue ! On n'y croit pas à votre révolution, et on en refuse les moyens. On n'en a rien à foutre, et ça nous fait dégueuler ».

Et puis merde au débat, cela fait un peu longtemps qu'il dure. Agir, vivre, construire, pour n'être pas la énième génération sacrifiée, ne pas hésiter au besoin à venir rechercher quelques objets utiles trop tôt oubliés dans les ruines fumantes d'une morale saccagée et rejetée. Bâtir son truc comme les péniches, on y vit à quinze pour 15 000 F, décorer une baraque, inventer ses formes comme tel groupe de jeunes artistes l'ont fait dans les rues de La Rochelle. Recommencer, même si les commerçants ont piétiné vos lampions la nuit venue. Ou que d'autres recommencent.
Militer, oui, même dans ces organisations un peu scoutes. Il faut du tonus pour imposer une idée à qui se protège derrière la loi de sa meute : militants du P.C., des groupuscules ou Fournier, qui aimait trop les feux de camps peut-être, mais qui a pris la peine, le temps et la fatigue de sortir de son trou. C'est quand même pas mal, non ?

Les Communautés Toujours

Ne pas hésiter donc à se grouper, à s'aider, se supporter, et continuer à réfléchir sur le thème communautaire. La réalité rabote nos rêves mais ne les détruit pas :

« Le but de la communauté, c'est avant tout la recherche du bonheur à travers la communication avec autrui. Celle-ci sera facilitée par une économie intérieure communautaire, puisque l'instinct de propriété n'y existant plus, l'égoïsme y disparaîtra et que l'hospitalité et la fraternité pourront y prospérer.

Le mode de vie serait plutôt archaïque, il faudra y vivre de ses propres produits. Le travail y sera enfin justifié comme nécessité vitale, et non plus ressenti comme une malédiction. Il ne faut pas se réfugier dans une communauté comme dans une arche de Noé, mais y entrer avec un esprit militant.

Ce militantisme prendra deux formes : l'hospitalité et le travail à l'extérieur, afin de propager ses idées.

Utopie, peut-être, mais n'est-ce pas préférable au pessimisme ? ». (XXX.)

« Nous sommes peu nombreux, nous ployons sous la difficulté mais nous sommes assurés d'être les pionniers du monde de demain. Les villes crouleront, mais ce n'est pas nous, ni les travailleurs immigrés, qui les reconstruiront. Pour une société sans Etat et sans bureaucrates, nous cherchons l'autarcie. Bien sûr, c'est difficile à atteindre à un petit nombre dès les premières années, mais il est toujours possible de vivre d'un travail collectif, agricole et artisanal, activités désaliénantes

où l'homme peut, en exprimant sa créativité dans une œuvre, rechercher la beauté et l'harmonie avec la manière, avec la vie animale et avec la vie végétale.

« Il y a un an, nous n'avions pas un sou, pas un outil. Nous avons deux vaches, une truie enceinte, un élevage de lapins et une bonne superficie de potager. Donc, l'essentiel de nos besoins alimentaires, moins les céréales. De plus, il y a un réseau de bouffe parallèle qui fonctionne depuis bientôt un an et d'excellents contacts avec la population locale. » (Robin, **près de Coutances, 50.)**

Il ne s'agit pas de se leurrer. Dix principautés ne suffisent pas à tisser la société de tout le monde :

« Oui aux communautés, mais non à l'idée qu'elles puissent nous faire échapper à l'aliénation qui est notre pain quotidien dans la cité. On en quitte une pour en choisir une autre : la liberté c'est le droit de choisir sa prison. Mais peut-être que j'aime mieux me démolir pour les autres, afin que mon expérience leur profite, plutôt que par la télé, le train et la publicité. » (XXX.)

D'ailleurs, quand on ne ruse pas, propriétaires, huissiers et gendarmes frappent sans prévenir. Il faut au besoin savoir manier un temps le compromis, arborer le cheveu ras, mettre un veston pour louer une baraque, prendre un rythme diurne, se montrer coulant, sinon :

« Ce qui semblait bien démarré, une baraque louée à six, s'est terminé dans le blues au son lointain des sirènes des flics. De six au départ, on s'est retrouvés vingt-cinq, pas tous sincèrement freak. Du bordel dans la rue. Les voisins se sont plaints et le proprio a menacé d'appeler la maison Poulaga si les deux mois de loyer n'étaient pas payés illico et si tout le monde ne foutait pas le camp de même. Bref, il a fallu abandonner la baraque. La vie a repris, triste et monotone eau de boudin sans horizon. Demain ? Le printemps a vécu. Drop out ! ». (Erick et Olivier, **Amiens.)**

La joie, voilà ce qui devrait nous réunir, elle qui nous gêne tellement que nous la taxons de niaiserie. On en a peur, de ces **imbéciles heureux**, cet accolement propre à notre langue. On est des hommes, on ne pleure pas plus qu'on ne jouit, la mâchoire bien raide, le geste assumé ou nonchalant, rarement naturel. Nous aussi nous avons bien ricané en lisant les lettres lyriques, les poèmes naïfs, l'éclatement simple, sans pourtant être vraiment contents de nos orgasmes ponctuels, de nos défoulements « cool », secrètement racistes devant ces rires explosifs d'Africains, les sourires ineffables d'Orientaux, la fête ou la sérénité des autres, tous ces **simples d'esprit :**

« Tout reste à saisir. On appréhende l'intensité du vécu, on s'y brûle. On s'y enivre. Je me mets à flirter avec l'inaccessible.
Je pense au junkie. Enfermé dans sa piaule. Se regardant dans sa petite cuillère encore humide.
Y'a pas toujours besoin d'une seringue pour s'éclater.
Y'a pas besoin d'être milliardaire pour s'égarer chaque matin dans la vie ? Eh vieux ! tu as déjà senti le sable tiède sous tes pieds ? Tu t'es déjà écroulé de fatigue dans les vagues ? Pardon, excuse-moi de t'avoir dérangé ».

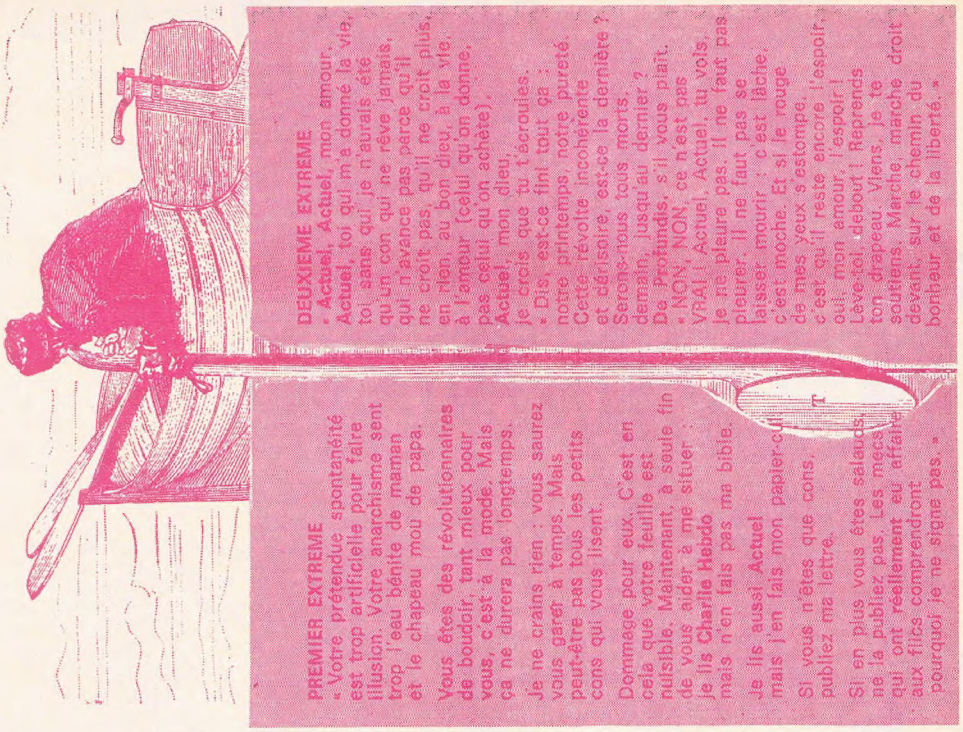
Mieux vaut rire d'une névrose :

« Je vais vous parler de moi, car je suis l'hêtre le plus cher que je connaisse, à part le vent, qui fait planer les oiseaux et les feuilles d'arbres, j'ai aussi dans la tête des tas d'obsessions diaboliques d'une violence très érotique, j'ai écrit beaucoup de trucs à ce sujet, quand je les relis j'en ai peur moi-même, car voyez-vous quand on est frustré, à cause d'un mauvais souvenir d'enfance, dû à l'inadaptation d'une femme et d'un homme (mes parents), dans la société équilibrée, je suis l'enfant de ces deux-là, et je n'arrive pas, encore

aujourd'hui, à m'y faire, et surtout à m'en défaire, enfin névrose et Cie sont mes compagnons les plus présents et les plus pressants. Oh ! je ne suis pas le seul, je le sais fort bien, toute la société elle-même est basée sur des déséquilibres psychiques. Que faire d'après vous quand on en arrive là, c'est-à-dire à l'incommunicabilité ? eh bien ! s'y faire, c'est la seule solution, ça fait dix ans que moralement ou plutôt affectivement je vis de mes névroses. Seriez-vous curieux de savoir ce que cela donne ? Eh bien ! c'est très simple. Cela donne un parfait hippy. Le hasch, connais pas, l'air que je respire suffit à me faire planer. Comme un dingue dans le métro. Je vois des trucs merveilleux dans le ciel de Paris, je vois des bouquets de pigeons, qui éclatent des arbres, et se jettent dans l'espace, tous ensemble, les pigeons c'est mes copains très chers, ce sont les amis de tous les beatnicks et mieux, de toutes les cloches ».

Avoir de grands projets :

« Nous n'enverrons jamais plus les enfants à l'école. Ils liront le livre du monde ouvert sous leurs yeux, leurs oreilles, leurs bouches, leurs doigts... » (Michel Jourdan.)

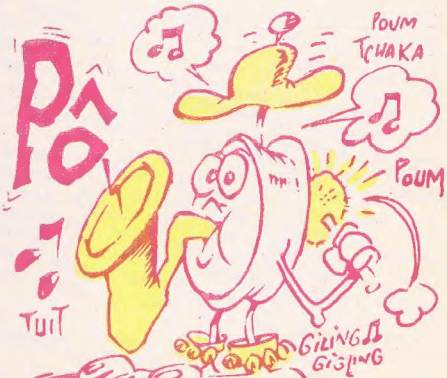


Ne pas hésiter, de temps en temps :

« Quand la fête est faite corps, et y croire : pouvoir se palper, se sentir, se toucher quoi, et se dire « Je suis une femme, je suis un homme, j'ai un corps que je peux exposer sans fausse pudeur, sans honte, au soleil, à la vue de tous, se mettre nus avec notre petit égo dedans, se mettre nus au soleil, dans un champ au milieu des fleurs, et rêver, et rester là étendus sans bouger, sans devoir bouger... Rester en état permanent d'évasion et de tendresse pour la vie, la vie de son corps et la vie des autres, croire au moins en ses propres rêves si on désespère de ma réalité. Croire en l'amour, comme on croit aux fleurs, aux étoiles, croire à l'innocence dans le crime et dans la masturbation. (Christiane, Strasbourg.)

Il arrive que l'élan, à la longue, retombe un peu mollement : soumis au jugement bourgeois, confronté aux altières théories de l'histoire, de quelques bords qu'elles viennent, nos efforts souvent peuvent paraître dérisoires, nos tronches s'allonger, la fatigue prévaloir. Nous avons tort de ne pas nous soutenir, tribut de vieilles méfiances, culpabilités mal assumées, passons outre, bordel !

Allons à nos propres fêtes, entraînons les autres, n'ayons de défonces que légères et entraînantes, c'est à nous d'étayer nos choix, de remplir les concerts sympathiques, de tolérer les couacs d'orchestres débutants, de nourrir les organisations même un peu



divergentes : les sectes égorgent les mouvements. Il n'est pas toujours gai, cet étalage de nos angoisses, et de nos espoirs, qui précède. Nous ne sommes pas toujours d'accord, et de loin.

La récupération rabote nos épieux, écrase nos haches, arrondit nos piques, qu'importe, s'il en reste déjà l'empreinte, l'égratignure, la blessure. Et notre nombre croît, et l'interrogation s'amplifie, il suffit de se rappeler : la France de 1960 est loin, les débats émergent, même émoussés.

Deux générations se sont usées à briser leur carcan, la suivante en profite, en bien, en médiocre, certains sombrent dans de basses combines, mais d'autres se préparent à inventer, à crier, et cela prend du temps, alors **soyons attentifs.**

Actuel.

LE SON RAUQUE DU CRI POP

Véritables spéléologues de l'underground, nous avons plongé dans les caves moussues infestées de rats, dans d'horribles oubliettes où croulent les piles de disques rongés par le temps, nous avons découvert dans des recoins isolés du marché aux puces de minuscules échoppes bancales tenues par des vieillards aux rides incrustées de poussière, de nos manches nous avons essuyé les pochettes grises afin que surgissent de nouveau à la lumière du jour les lettres dansantes des titres et les sourires étoilés des stars. Nous sommes fiers de vous présenter aujourd'hui la crème de nos trouvailles, la fleur de l'underground, disques improbables et fascinants qui ont secrètement influencé les expériences les plus hardies du rock contemporain, précurseurs géniaux, maîtres à penser des fastes décadents ou des nouveaux langages musicaux.

Le plus grand des princes décadents était français : star trouble au charme ambigu, au sourire équivoque, narcisse au regard noyé dans le jeux de miroir d'une théâtralisation de la schizophrénie, dandy au visage livide comme celui d'un spectre, créature immorale et scandaleuse sortie des fantasmes d'un Oscar Wilde moderne, tel était **Fernandel**, tel il nous est restitué sur un magnifique album anthologique (disques Music for Pleasure). Chez Fernandel tout est sophistication, luxe, rutilements. Les chansons de Fernandel, « Ignace », « Moi, j'mâche du chewing-gum », « Si je jouais du trombone » ou le pénétrant « Faut pas bouder Bouddha », réflexion sur la dégénérescence de la civilisation occidentale, forment un véritable théâtre de l'absurde, une suite de portraits d'un réalisme implacable qui glissent sans cesse vers le psychodrame, la dimension trouble et morbide de la sexualité et de l'être. Dès lors on pense invinciblement à Lou Reed et au Velvet Underground. Lou Reed ne s'est-il pas attaché, jusque dans ses parures et sa coiffure, à recréer l'image tragique du grand artiste marseillais ?

Fernandel était subtil et raffiné, voici à présent le versant brûlant, incandescent : **La grosse rigolade** par les **Joyeux Fêtards** (à l'accordéon : Jo Courtin) (disques E.P.N.). A vrai dire, les Joyeux Fêtards sont à Fernandel ce qu'Iggy et les Stooges sont au Velvet Underground et à Lou Reed : au lieu du trouble et du sous-entendu, au lieu des extases morbides en demi-teintes de Fernandel, l'hypersensualité d'une « high energy music » paroxystique. L'atmosphère « live » y est pour beaucoup : l'assistance en délire ponctue les chansons de vigoureux « Poil aux dents ! », « Et vlan ! » et autres « Par-devant ! par-derrière ! ». Ces interjections viennent pervertir le discours musical et le font basculer vers le dépassement et l'outrance. Les chansons/cris se succèdent à un rythme halluciné : « Papa vient d'épouser la bonne », « Avec les pompiers », « Y'a d'la joie » ou « Dans la vie faut pas s'en faire », quelques intermèdes apaisés comme « Amor amor » ou « Un violon dans la nuit » apportent avec goût l'indispensable équilibre. Un grand disque.

Il faut saluer au passage l'œuvre inestimable de la marque de disques lilloise qui propose ces musiques de la folie et du délire. E.P.N. (Editions et Productions Nouvelles), vaillant label underground, a enregistré des merveilles en grand nombre : évoquons rapidement le baroque **Dimanche au Cabanon** par les **Joyeux Pescadous**, très proches des Joyeux Fêtards. La différence : les Joyeux Fêtards jouent la musique des grandes villes industrielles du Nord (Joinville-le-Pont, Epinay-sur-Seine, Montigny-le-Gannelon) tandis que les Joyeux Pescadous s'enracinent dans le « deep south » avec des chansons comme « Cane Cane Canebière », « Zou ! Un peu d'aioli », « La bouillabaisse » ou « Adieu Venise provençale ».

Les grandes marques n'ont pas hésité à racheter certaines perles de la courageuse compagnie lilloise. Les disques AZ ont sorti dans leur collection « Flons-Flons » le fondamental **Bière, choucroute et petites saucisses** par l'ensemble **Die Kameraden.** La clé de l'œuvre, « Ein prosit der Gemutlichkeit » (toast à la cordialité) beuglé d'une voix qui déraille par une walkyrie bluesy, ressurgit à cinq reprises au cours de l'album, et confère à l'ensemble une dimension hypnotique, la plongée dans une temporalité différente et onirique. Décidément, le rock allemand s'affirme bel et bien comme l'expérimentation la plus passionnante des années soixante-dix. On notera en particulier le traitement résolument avant-gardiste du chant dit « tyrolien », les dérapages dans les aigus, la voix triturée/torturée, tour à tour caressante et s'exacerbant dans le cri, l'emphase rappelant l'opéra, la démesure. Ecoutez en particulier des chansons/psalmodies comme « Ein tyroler Hut » (Un chapeau tyrolien), « Ach Weh ! Ach Weh ! » et surtout « Trou la la ».

Parallèlement au rock allemand et au rock décadent, cette année aura également marqué un retour de la musique instrumentale avec le « jazz-rock » de John McLaughlin, Miles Davis, Weather Report ou Herbie Hancock. Inutile de chercher plus loin les racines de telles expériences : nous les avons découvertes chez **Benny Bennet et son orchestre de musique latine américaine.** Ils comptent parmi les créateurs les plus hardis au sein de la « musique typique » : à la fois moderniste dans les grands éclats des cuivres, et traditionnel dans la pulsation primitive des rythmes latins, le ba-

Photos Guy de Belleval

lancement fascinant des congas et des maraccas. On se demandait comment Benny Bennet allait renouveler sa démarche après l'éblouissant **Apprenez le cha-cha-cha avec Benny Bennet** (Vogue), son cinquième album ; Bennet a brillamment relevé le défi avec un concept génial : celui du **Mambo gastronomique**, huit mambos qui portent les titres respectifs de « Goulash, Kumcoat, Paella, Chiche-Kebab, Caviar, Gefuhlte Fisch, Couscous et Polenta » et, sur la pochette, les huit recettes et une photo en pied de Benny Bennet coiffé d'un chapeau de chef cuisinier.

« Les 173 marches des 173 régiments d'infanterie active seront éditées successivement par Decca en créant un recueil de gloire et de souvenirs, unique dans l'histoire militaire. » Par ces paroles le commandant A. J. présente le premier volume de la série **Infanterie,** un des plus beaux fleurons des musiques militaires enregistrées. Admirable album, puisqu'il contient des séances inoubliables comme le « Salut au 85e » (par la fanfare de la gendarmerie mobile), un « Honneur au 146e » bourré de swing, la « marche du 151e » (régiment dont la devise est : on ne passe pas !), ou encore la « marche du 5e R.I. » (interprétée par la musique du 5e R.I. lui-même, derrière son vaillant capitaine William Pélé) ou le « Brave 95e » (avec la plus belle des devises : « Debout les morts ! »). Nous attendons impatiemment la sortie des volumes suivants.

Le rock'n'roll, musique révoltée, musique des banlieues, hymne sauvage des adolescents occidentaux communiant dans des orgies électriques à la face du vieux monde : nul mieux qu'**André Dassary** n'a su se faire le porte-parole de ce grand cri gorgé de violence et de sensualité. Sa voix rageuse, ses blousons de cuir et son air mauvais constituent depuis longtemps la plus pure incarnation de la « punkitude » rock'n'rollienne, comme en témoigne cet album haineux et frénétique : **Pour Maman... et pour Papa aussi** (disques Véga : « la valeur par la qualité »). Huit titres furieusement électriques : « Maman, la plus belle du monde », « La fête à maman », « Maman », « Bon anniversaire », « Maman vous aime », « O mon papa », « Ma maman », « Chantez grand-mère » et « Mamma ». Qu'ajouter ?

« Une collection d'enregistrements de bruits destinés à l'illustration des films » : ainsi se présente le catalogue Audio-caméra (disques Véga). Cette description ne donne qu'une idée fort inexacte des richesses que recèlent ces albums. **Machines et engins** ne pourrait-il pas fournir un « tube de l'été » avec, par exemple, sa scie à métaux, sa perceuse électrique, sa soudure à l'arc, ses marteaux, enclume, raboteuse, emboutisseuse, compresseur, bétonnière, bulldozer, moissonneuse-batteuse, presse, rotative, monte-charge et cette admirable machine, la dégauchisseuse ? L'album **Epouvante-Insolite** n'a rien à lui envier. « Face 1. Cris d'épouvante, cris de chute chez l'homme : différentes réactions d'un homme devant la souffrance suivies de trois cris de chute dans le vide. Râles : sous la souffrance, les gémissements deviennent des râles. Pleurs : pleurs d'un homme devant la peine. Sanglots : peine contenue. Cris d'épouvante de femme : différents cris d'épouvante de femme. Cris de chute de femme : cris de femme tombant dans le vide. Souffrances : gémissements de femmes sous la douleur (...). Rires de femmes : successivement rire inqualifiable, rire bête, rire à l'aise. Rires de Noirs : deux rires différents de Noirs. Rires de Jaunes : deux rires différents de Jaunes (...). Fantômes : cris de fantômes résonant dans les couloirs du château. Chaînes de fantômes : plus de cris, mais le bruit de ses chaînes traînant sur le sol. Squelette : fantôme sans suaire, le bruit des os est plus distinct. » Bref, on l'a deviné : un grand album planant.

Abordons à présent quelques albums farouchement marginaux, underground jusqu'à la moelle puisque tournant délibérément le dos aux séductions de la musique : albums parlés, documents et témoignages, abrupts, austères, certes, mais si enrichissants ! **Mme Soleil, Les secrets du bonheur,** et son pendant indispensable **Allô Ménie Grégoire, les jeunes et l'amour.** Un album très utile : **Le mystère de la naissance raconté aux enfants** par **Georges de Caunes** (pour garçons de plus de douze ans. Disques Presse Publicité). Un album encore plus utile : **Faites parler votre perroquet** (Pathé), par **Raoul Ours,** champion du monde des oiseaux parleurs, dresseur des célèbres perroquets parleurs Jacotte et Ito. L'album comprend notamment « les dix principes de la pédagogie des oiseaux parleurs, découverts par Raoul Ours après quatre mille heures d'expérience » et s'applique également aux mainates, perruches mâles et à tout autre oiseau parleur. Et un cadeau idéal : trois somptueux albums consacrés à **Napoléon** pour la collection « Un micro dans l'histoire », commentaire de **Léon Zitrone.**

Tous ces albums sont disponibles aux Puces pour des sommes fort modiques (entre 5 F et 15 F). Vous auriez vraiment tort de vous priver. Les joyaux abondent : des albums « surprise-parties » et « super-hits » à la tonne, des tangos et pasos par centaines, des violons tziganes, les grands succès de Luis Mariano, Fausto Papetti, le roi du sax dégoulinant (tous ses albums s'appellent **Sexy Slow),** Georges Jouvin et sa trompette d'or, Caravelli, les Cent-un violons, les grands airs d'opérettes par Marcel Merkès et Paulette Merval, les petits chanteurs à la croix de bois, le Stereophonic frequency test record (face 1 : canal gauche. Face 2 : canal droit), Marc Taynor et ses cow-boys, Georges Guétary, Andromaque par la troupe de la Comédie française, Richard Anthony, le Club des Cinq en randonnée, la voix de Maurice Thorez, Frank Pourcel, pages classiques à l'accordéon, Los Machucambos, twistez le madison, et un grand choix de disques rock, dont certains n'ont pas trois mois. aaaaaarrrggghhh !

Poulou Alexandrinou
P.C.C. Le Joyeux tourlourou
dit « li pas très fraîchou »

UN GURU S'ABAT SUR LE BOURGET 13 MORTS

avec la MERCIFUL et SEYMOUR
participation de PERCIVAL SCIE CLOPE

Les gourous chipent leurs clients aux dealers, les ashrams se remplissent au détriment des maisons psychiatriques, tant mieux, mais le perlinpinpin qu'ils proposent n'est pas moins dangereux. Regardez-les, les disciples, l'œil lointain, l'air grave et serein, le sourire ineffaçable du jésuite qui part en Chine. Il suffit de leur faire briller des Lumières majuscules et abstraites, de leur dire Paix et Amour, Savoir, Dieu, Mort ou Néant pour qu'un écho se forme et se déforme, malléable à souhait, et monnayable. Et les gourous prospèrent. Ils portent tous la Vérité, puisque leurs affaires marchent. Ils guettent l'homme planant au sortir de l'expérience psychédélique, pour la prolonger à leur façon en les mettant en moule, en religion, en silence et à plat-ventre. Un gourou, c'est une auberge espagnole. Il ne possède que ce que vous lui donnez. Il ne s'agit pas ici de dénigrer la pensée orientale, merveilleuse et rafraîchissante antithèse de nos penseurs européens les plus amidonnés, il s'agit simplement de lever quelques lièvres, de baliser quelques panneaux, de signaler quelques impasses. De crier à la méfiance devant ces colporteurs de gadgets, flacons de l'eau du Gange, posters du Maître, Sainte Thérèse thermomètre et dent de Mahomet. En fait, votre radiateur peut devenir votre gourou, ou un ticket de métro, un châtaignier, n'importe qui ou quoi, un sourire, une averse. Il n'est pas nécessaire pour cela d'être prodige, d'avoir douze ans, d'être gras comme un confit d'oie et de répéter en les accommodant les paroles du Bouddha.

« Et je vous le dis, Richard Nixon lui-même est Vérité, Savoir, Béatitude ». Trois tomates jaillies du tumulte manquèrent de peu l'orateur. « Je vous le dis, reprit-il sous les huées, l'événement le plus important dans l'histoire de l'humanité vient de se produire. Avant que cette année soit écoulée, Guru Maharaj Ji aura balayé l'Amérique. En 1974, l'Europe de l'Est sera illuminé par Lui, en 1975 il visitera la Chine et y créera le mouvement le plus massif que le monde ait jamais connu. » C'était à Berkeley il y a deux mois. Rennie Davis venait de réussir ce que personne n'avait fait avant lui : unifier le mouvement. Contre lui. Rennie Davis, c'est un peu tout à la fois : Geismar, Krivine, Cohn-Bendit. Depuis cinq ou six ans, il organisait les plus grandes manifs de protestations de l'Amérique actuelle. Chicago, Miami, le Mayday de 1971. Il était l'Organisateur, l'Orateur politique, le type qui donne confiance et qui entraîne à la lutte. Et le voilà, cheveux courts, bien propre dans son petit costard, essayant de faire croire à ses amis d'hier qu'il faut laisser tomber tout ça et suivre un adolescent joufflu, au sourire vaguement bovin, vers le pays inconnu où coulent le miel et le lait, se brancher à fond sur la transcendance, s'abîmer dans la méditation et filer au gamin tout son temps et tout son fric. Dur. Ironie, c'est en venant à Paris rencontrer Mme Binh que Rennie fut accroché par deux disciples du guru. Il ricane mais se laisse entraîner jusqu'en Inde, au Quartier Général du Divin.

Trois semaines plus tard, il ruisselle de lumière, dégouline de béatitude. Il a vu là-bas certains de ses anciens copains. « J'étais avec toi à la manif de Chicago », ou : « On a été arrêté ensemble le jour du Mayday ». Il n'y résiste pas. La rencontre avec la Sainte Famille achève de le faire décoller.

Balbhagwan Ji d'abord, frère et plus proche compagnon du Maître : « Ce type là était Jésus dans sa vie précédente, je t'assure que cela se voit, dit Rennie. Aujourd'hui il incarne l'intelligence divine. C'est l'homme le plus intelligent du monde. Il a 21 ans. » Mais le Satguru, le Maître Parfait, c'est l'autre. Pendant trois semaines, Rennie reste auprès de Lui, à l'ashram où il reçoit la Connaissance. « On m'a d'abord enseigné une technique appelée **Lumière**, et j'ai vu une lumière dans ma tête, cent fois plus brillante que le soleil. C'était fantastique, mais en voyant cela mon esprit s'affolait. Je me disais « non, non, c'est juste un truc, une technique... » et puis on m'a appris la deuxième technique, **la Musique.** Au centre du monde il y a des sons, qui soutiennent toute création. J'ai d'abord entendu une cloche qui me remplit de béatitude, puis mon esprit fut envahi par un rock'n roll endiablé. Je devenais dingue. Ce fut alors la troisième technique, **le Nectar.** Lorsque Jésus resta quarante jours dans le désert, c'est le nectar qu'il buvait. C'est une sorte de mécanisme physique qui permet de se sustenter sans nourriture et sans eau. La quatrième étape fut **le Verbe**, tu sais « au Commencement était le Verbe et le Verbe était Dieu ». C'était comme une vibration dans tout mon corps... Alors, j'ai réagi. J'étais complètement abattu, je flippais. Je me suis dit : « Tire-toi d'ici, c'est l'Antéchrist, c'est un escroc. » Alors, deux ou trois cents corbeaux, venus de toute part, vinrent se percher sur les branches de l'arbre le plus proche et commencèrent à croasser et à me foncer sur la tête, comme s'ils étaient fous. A ce moment un type arriva, exprimant encore sur le Maharaj Ji, plus de doutes que moi, et sans comprendre, je me retrouvais en train de lui expliquer qu'il avait tort et qu'il fallait s'ouvrir... »

« Cette famille, mec, elle va complètement changer le monde. Seuls ceux qui ont la Connaissance survivront. Tout cela va venir très vite, très vite. L'année prochaine verra la construction de la Cité Divine, ici en Californie. Ce sera l'Harmonie. Ce sera l'endroit du monde le plus élevé dans la conscience. Cette planète quant à elle deviendra de plus en plus sombre, de plus en plus monstrueuse, et ceux qui auront la Connaissance iront toujours plus haut, plus haut, plus haut. Alors le monde se séparera, les uns devenant dingues, les autres réalisant qu'ils sont vraiment Dieu... Je pense que d'ici la fin de l'année, la totalité du « mouvement » sera du côté du guru. » Rien n'ébranle la conviction de Rennie. L'argent du guru ? « Le Maître Parfait est un miroir, il reflète ce que l'on veut. Si tu veux juger sur les apparences, ce n'est pas le bon chemin ; tout ça n'est qu'une illusion. » Le Vietnam ? « Le Maître Parfait et son frère aiment le peuple vietnamien au fond de leur cœur. C'est pour eux un très précieux joyau. »

« Tout ce que je vous demande, c'est d'essayer, c'est de rencontrer Guru Maharaj Ji, c'est de faire votre propre expérience. C'est un grand vent sur votre esprit, dit Rennie. » Mais pour lui, le Souffle a peut-être été un peu fort... Comme d'habitude, les Etats-Unis ont été les premiers frappés. Plus de trente mille disciples ont déjà trouvé la Joie Immortelle en se prosternant aux Pieds du Lotus de Sri Maharaj Ji. Et la fièvre gurumaniaque atteint maintenant la vieille Europe. Une cinquantaine d'ashrams dispensent en Grande-Bretagne l'enseignement du Divin. La France, raisonneuse et résonnante, compte elle-même un bon millier de fidèles, et huit centres permanents ouverts par la **Mission de la Lumière Divine.** C'est peu. Mais le mouvement commence à peine. Et à Paris, Marseille, Nantes ou Besançon, on affiche chaque semaine « complet » aux satsangs (assemblée - pour

entendre - le - discours - spirituel, ouf !).

Paris. Une vieille salle de cinéma de la rue Saint-Dominique. La scène disparaît sous des montagnes de fleurs. Au milieu se dresse un trône recouvert de soie blanche. Un immense soleil multicolore parsemé d'ampoules électriques encadre le portrait géant du Maître Parfait. Un orchestre de jeunes mecs aux cheveux courts, en costume et cravate, chauffe la salle depuis une demi-heure avec de petites chansons dévotes :

« Il est venu donner la paix
à ceux qui cherchent la
[Vérité (bis)
Dans la Lumière, dans la
[Lumière
Oh Merci Guru Maharaj Ji
[(bis) »

catement dans son fauteuil, et pose ses pieds sur un coussin de soie blanche. D'une voie aiguë, criante, parfois glaciale, elle prêche dans un bouquet de fleurs où l'on a glissé un micro : « Chers aspirants... Quand un homme voyage, il a besoin d'un guide. Nous avons tous besoin d'un guide pour nous montrer le chemin intérieur. Sinon on prie, on récite, on vieillit, mais on ne voit toujours pas la Lumière de Dieu, on ne goutte pas le Nectar, on ne sent pas la Vibration intérieure, on n'entend pas la Musique divine... » Elle assène quelques vérités à la salle consentante : « Le monde, c'est une station de métro. Il faut teinter notre mental avec les couleurs du Parfait. Sans la Connaissance du Saint

Les gens frappent dans les mains en cadence, ou tapent des pieds comme à l'Olympia. Ils sourient. Le tout ressemble à une fête scoute, ou à une kermesse de patronage : plastique, néon, guitare et carton pâte. A la fin, une voix crie en hindi quelques paroles. Un hurlement de la foule lui répond. Très bref. Très violent. « Il y a beaucoup d'amour dans la salle ce soir... » On attend Mata Ji, la mère du Guru. Elle arrive avec une heure de retard, toute drapée de blanc, flanquée d'une jeune Indienne en sari et d'un interprète en turban vêtu de noir et de rose. C'est une robuste mamma, corpulente et sévère, qui promène sur la salle son regard impassible. Elle se cale délicatement dans son fauteuil, et pose ses pieds sur un coussin de soie blanche. D'une voie aiguë, criante, parfois glaciale, elle prêche dans un bouquet de fleurs où l'on a glissé un micro : « Chers aspirants... Quand un homme voyage, il a besoin d'un guide. Nous avons tous besoin d'un guide pour nous montrer le chemin intérieur. Sinon on prie, on récite, on vieillit, mais on ne voit toujours pas la Lumière de Dieu, on ne goutte pas le Nectar, on ne sent pas la Vibration intérieure, on n'entend pas la Musique divine... » Elle assène quelques vérités à la salle consentante : « Le monde, c'est une station de métro. Il faut teinter notre mental avec les couleurs du Parfait. Sans la Connaissance du Saint Nom, l'Homme est comme un animal sans queue... » Elle gesticule, elle s'échauffe, elle transpire : « Je peux vous donner la clé. Je connais mieux que le L.S.D. Je vous donnerais le L.S.D. éternel. Le L.S.D., c'est le Saint Nom de Dieu... »

Une question fuse de l'assistance. Mais l'orchestre reprend. Mata Ji sort. La soirée est finie. Avant, on a projeté le film sur la vie du guru. On le voit à quatre ans faire son premier sermon devant des milliers de fidèles en Inde. Circuler en Cadillac pendant une « tournée » aux Etats-Unis en 1971. Recevoir en pleine nature des centaines de fidèles venus lui baiser les pieds, sur

fond de soleil couchant rouge et rose...

Eric a dix-neuf ans. Il a pris la connaissance il y a six mois environ. « A ce moment-là, dit-il, j'étais plutôt porté sur la défonce. Un soir que j'étais en trip, tu vois, y'a un disciple qui est arrivé. J'ai senti sa présence tellement forte, il dégageait des vibrations tellement bonnes, tellement bonnes que wooof... ça m'a fait monter si haut... j'ai vu qu'il y avait vraiment quelque chose en lui. Alors je suis allé au stasang. Je me suis complètement éclaté, j'en pouvais plus, c'était fantastique... Maharaj Ji tu vois, il te met en contact direct avec l'énergie. Ses quatre techniques, c'est vraiment du superrapide, surtout celle de la Lumière, elle t'arrache de l'extérieur, te montre l'Energie... Clac, tu reçois un flash en pleine gueule. Avant il y a eu Vichnou, Krishna, Bouddha, Jésus, maintenant il y a Guru Maharaj Ji. Prophète en Occident, le guru commence en Inde à chauffer les orthodoxes, dont certains demandent son arrestation comme charlatan. Le Maître Parfait a eu aussi quelques ennuis avec la douane indienne, quand il a ramené des Etats-Unis, au nom de la « Banque Divine », une valise contenant cent mille dollars en devises et bijoux. On l'accuse même d'être un agent de la C.I.A., subventionné par Washington pour fournir un innocent dérivatif aux contestataires à tête molle et aux G.I.'s bourrés de L.S.D. retour du Vietnam...

François, qui a quitté sa douce Helvétie pour suivre le guru, n'est pas loin de partager cette opinion. Il a reçu la Connaissance, et vécu quelque temps dans un ashram. « Je ne voudrais y retourner à aucun prix, dit-il, et vraiment je n'y enverrais pas mes copains. Tout y est faux, frelaté, culpabilisant. Au départ on se disait qu'il y avait une expérience intéressante à faire et puis peu à peu, je me suis rendu compte qu'il y avait une part phénoménale d'escroquerie. On nous mentait sur tout, il fallait bosser dur pour tout offrir au guru. La première chose que j'ai faite en quittant l'ashram, c'est de me gaver de cerises et de pêches. En réalité, j'avais faim. On ne devait ni fumer, ni faire l'amour. Un jour, en méditant, ça n'allait pas, je ne voyais pas la lumière. Je me suis surpris à penser que c'était parce que j'avais fait l'amour la nuit précédente...

« Personne ne s'aime à l'ashram, c'est chacun pour soi, on se surveille. On nous dit que nous sommes libres, mais en réalité tout est décidé et il faut obéir. Un beau jour, une lettre est arrivée d'Inde, disant que nous devions tous nous couper les cheveux et porter des costumes. Il n'y a pas eu de discussion possible. Cette répression peut aller jusqu'à la violence. La « Garde de Paix » du guru est armée de gourdins et sait s'en servir à l'occasion. Il y a là-dedans des mecs qui sont prêts à tuer

pour lui. On expulse tous ceux qui refusent de travailler. L'argent, c'est la préoccupation majeure des « cadres ». Ce n'est pourtant pas ce qui manque au guru ni à sa famille. Ils ont plusieurs Rolls, des villas et des propriétés dans une cinquantaine de villes. Mais le plus gros, ce n'est pas l'escroquerie financière. C'est l'escroquerie spirituelle. Il rend les gens mauvais, les culpabilise, c'est le contraire d'une libération. C'est un retour à ce que la religion a de plus dégueulasse. Seules les techniques sont valables, mais vraiment elles n'ont rien d'original, elles traînent dans tous les manuels de méditation... »

« Tu vas mal, viens à nous », c'est le cri de ralliement de toutes les religions. Faire peur pour rassurer, inquiéter pour normaliser. « Maintenant je n'ai plus de désirs, maintenant j'accepte tout ». Le travail à la chaîne lui-même est un plaisir, il suffit de penser à son guru ou de croire au Grand Néant.

Avachi dans un coin de la banquette, le geste las et l'œil fixe, Jeannot regarde fumer sa cigarette. « L'expérience » l'a complètement vidé. Avec ses battle-dress, son treillis et ses mains pleines de cambouis, il ressemble à un mao secoué par la déprime. Il y a environ deux mois, avec un copain qui lui servait de guide, Jeannot est « mort ». Il s'est enfermé dans une pièce, allongé sur le côté, les genoux repliés contre la poitrine, dans une position fœtale. En regardant défiler ses pensées, il a « tué » son passé, sa personnalité, rompu toutes les amarres. Il a vécu sa mort, puis une nouvelle naissance. « C'est impossible à expliquer avec des mots, soupire-t-il. Les mots sont des apparences, les choses sont des illusions. Il faut faire l'expérience mort-renaissance pour comprendre. L'expérience te sépare de ton corps. Elle tue ton ego. Tu expulses toute la merde que tu avais dans le crâne, tu vois le Vide, l'Infini. Tu es seul. On naît seul, on meurt seul. Tu vois que tout ton passé est une fuite de l'inconnu, une illusion. Tu es complètement coupé de l'extérieur, tu n'as plus de désirs, ni de sentiments. Il n'y a plus de voile, tout est clair, tout est lisse. Tu n'as plus besoin de savoir Tu vois les choses. Elles sont, c'est tout. Tu renais dans une autre vie... ». Avant, Jeannot était mal dans sa peau. Il prenait du L.S.D. souvent, de plus en plus souvent. Depuis l'expérience, il n'en prend plus. Il a trouvé. Il n'a plus de peau. Il a vu derrière la glace : il n'y a rien. Le Vide, le Néant. La mort l'attire parce que « la mort, c'est la vraie vie ». Alors le suicide ? « Non, parce que c'est encore une fuite de la réalité. Il faut accepter la réalité comme elle est, parce qu'elle est. »

Son seul but maintenant : économiser pour partir au Népal... Quelques dizaines de personnes ont déjà passé l'expérience mort-renaissance. Les premiers entre le 11 et le 25 mars 1972, dans un endroit connu sous le nom de « Ruines », à Anjuna Beach, à Goa. Ça ne se passe pas toujours bien. Il faut parfois plusieurs heures de « mise en condition » collective, violente, agressive, pour qu'un individu libère toutes ses pensées et parvienne à « mourir » son passé. La crise de nerfs arrive souvent, et parfois la tentative de suicide.

Après la désagrégation totale, la tête est vide, la place est à prendre. Paumés, errants, les freaks tous nus se ruent dans les chapelles. Aux Etats-Unis, Jésus s'est fait Ange Récupérateur : on entre exténué, mourant, en ruines, on ressort souriant, joues roses et dents blanches, coiffé, propret, mignon, gonflé à bloc de foi et d'amour du prochain. A Berkeley, au siège du Front Chrétien de Libération du Monde (FCLM), la grande carte murale donne à la pièce l'aspect d'un quartier général. C'en est un. On y regroupe toutes les informations sur les groupes et les communes

qui se réclament de Jésus. A la différence des sectes d'inspiration orientale, on fait ici du folklore américain, on aime l'Amérique, même si elle se goure. La Bible après tout, n'est-ce pas la pierre angulaire de l'Amérique ? L'important, c'est de retrouver la pureté originelle, celle des premiers chrétiens comme celle — toute mythique, des premiers colons qui massacraient allègrement les Indiens avec « Dieu à leurs côtés ». On ne demande pas grand chose au nouveau freak de Jésus : respecter scrupuleusement la Bible et non l'establishment, se sentir coupable à chaque fois que l'on pèche, témoigner partout son amour du Christ. En fait, il faut surtout se persuader d'une chose : la seule vraie lutte au monde n'est pas politique ou sociale, elle est entre Satan et Jésus. Partout Satan vient nous tenter, nous chercher, nous attraper ; un seul barrage : Jésus. Prétendûment apolitiques, les Jésus Freaks fraternisent avec eux tous les partisans de l'extrême-droite. Paradoxe : leur mépris de l'establishment leur vaut les faveurs d'un certain nombre de radicaux désenchantés. Rien à voir avec l'aile gauche de l'Eglise catholique, bien au contraire. Les prêtres libéraux sont parfois attaqués avec une violente fascisante par les « escadrons de Dieu » qui leur reprochent leur manque d'adoration pour le Seigneur Tout Puissant. Sur les mœurs, ils se démarquent nettement du mouvement radical. L'homosexualité est un péché grave. Quant aux femmes, si l'on en croit **Right On**, le journal du FCLM, « leur réel pouvoir s'exprime à travers l'amour d'un homme. Priez Jésus qu'il vous libère de vous-même et qu'il vous donne la grâce d'aimer un homme. Lorsque vous aimez un homme, vous savez ce que c'est qu'être une femme. Et vous constaterez que la seule libération est en Dieu. »

Apocalyptiques, dénicheurs de sorcières ornés du doux sourire évangélique, les petits soldats du Christ sont bien les frères de ces anges noirs qui eux croient en l'Enfer. Sans aller jusque là, nous avons déniché ici même un gentil « enfant de Dieu », bavard, anticommuniste, niais à souhait et plutôt sympathique.

Robert est anglais. Il vit à Paris depuis trois ans. Pour vivre, il chante à la terrasse des cafés et dans les restaurants. Sur sa guitare, une étiquette : « Jésus donne la paix. » Et un dessin : un poing fermé avec l'index pointé vers le ciel. La vocation a touché Robert en pleine période de déprime, alors qu'à dix-sept ans il venait de balancer par-dessus bord toutes les séquelles de son éducation catholique. « J'étais en pleine période de chute, dit-il, et l'Eglise ne pouvait répondre à mes questions. Elle s'est trop éloignée de la ligne droite tracée par l'Evangile... Je ne croyais plus à rien. Alors, j'ai cherché dans la drogue, la route, le bouddhisme. J'ai pris la Connaissance du Guru Maharaj Ji, mais il me manquait encore quelque chose. Et j'ai commencé à relire la Bible. Un jour à Genève, pendant un trip, Jésus m'a parlé. Je n'ai pas voulu y croire, c'était trop fantastique. Alors, j'ai prié. Je l'ai supplié de se manifester, de me faire un signe. C'était le soir. Je lui ai dit : « Jésus, si c'est vrai, ouvre une brèche dans ces nuages et montre-moi l'étoile. » Et Il l'a fait. Le ciel s'est déchiré et j'ai vu l'étoile. On peut me dire ce que l'on veut, que c'est un hasard, une coïncidence, je l'ai vu. Pour moi, c'est clair. »

Aujourd'hui, son chemin est tracé. Il fréquente assidûment l'Institut d'Etudes Bibliques de Nogent-sur-Marne. Il médite cinq à six heures par jour, seul ou avec des amis, sur des fragments de Bible ou sur sa propre existence. « Mon Père connaît toutes les réponses. Quand j'ai un problème, ou une envie, et que je ne sais pas quoi faire, je rentre chez moi et je demande à mon Père. Il me donne la réponse et il m'éclaire. C'est lui qui me guide et me protège. Si je ne mange pas aujourd'hui, ni demain, je sais que c'est une épreuve qu'il m'impose, et que de toutes façons il ne me laissera pas mourir de faim. Je n'ai plus peur. Tout ce qui arrive, même les guerres, est voulu, préparé pour nous par Dieu. Il n'y a pas d'innocents. Nous sommes tous coupables. Nous devons croire en Lui. A la fin des Temps, Jésus va revenir. Nous sommes jugés sur ce que nous croyons et sur ce que nous avons fait. Bien sûr je ne suis pas parfait. Si j'étais parfait, je pourrais lui dire : « Remplis cette tasse de café... » et Il le ferait. Mais je ne le suis pas. C'est de ma faute s'Il ne peut pas le faire... »

Jésus d'ailleurs, n'est pas bien difficile sur le choix de ses adeptes. Et la grande famille chrétienne ne compte plus ses avortons ni ses brebis galeuses. A Newport, dans le Tennessee, les membres de la Sainte Eglise de Dieu du Nom de Jésus célèbrent la messe en manipulant des serpents à sonnettes, avalent de la strychnine et pratiquent les onctions avec une lampe à souder. Deux de ses chefs sont morts en avril dernier. Mais les autres ont décidé de persévérer. Partout dans le monde, à chaque vendredi saint, des illuminés plus ou moins sado-masochistes se crucifient et se mutilent. Cette année, dans l'Ohio, un jeune catholique de vingt-cinq ans, Ronald Bowser, facteur à Andover, s'est attaché sur une croix avec l'aide de son frère, en plein milieu d'un carrefour. Le visage orné d'un collier de barbe, vêtu d'une robe blanche et d'un voile rouge enroulé autour de la tête, il est resté crucifié pendant cinq heures avant que la police n'arrive à le faire descendre.. Motif : il attirait les curieux et gê-

nait la circulation. Le Pape lui-même n'est pas à l'abri d'un retour de fureur dévote : en France, le « curé de Nantes » accuse Paul VI d'être un communiste et un avorteur. Et un citoyen de Nancy, qui se fait appeler Clément XV, l'accuse d'avoir posé nu, de se livrer à la débauche et d'être le père de moult enfants naturels. Au hit-parade des gurus, Jésus et les Hindous tiennent la corde. Mais une foule d'autres végètent dans la coulisse en attendant leur heure. Nous ne pourrions les recenser tous.

A Sèvres, par exemple, loge une confrérie nommée « Fraternité Blanche Universelle » qui se nourrit de la vérité enseignée par **Maître Omraam Mikaël Aïvanhov.** C'est un vieillard de soixante treize ans, à l'abondante chevelure blanche, venue de sa Bulgarie natale pour répandre en France la pensée de son maître **Peter Deunov.** Il s'y emploie depuis 1937, avec des fortunes diverses. A la Libération, il semble avoir eu quelques ennuis avec la Justice. On parle de viol. Médisance, bien sûr.

L'été, il entraîne tous ses adeptes dans un camp de vacances des environs de Fréjus. Trois cents personnes à peu près. Parmi elles, une petite bonne femme ratatinée, voûtée, mais souriante et alerte, qui trotte vers ses 83 ans. Elle est sa secrétaire depuis 1937. Tous les matins en ce moment, elle se lève à quatre heures. « Pour méditer au lever du soleil, parce que le Maître sait que les rayons rasants du matin sont les plus favorables au travail cérébral. Et l'enseignement du Maître, c'est la Vérité pure et simple. Il connaît le monde de la Cinquième race, le monde d'aujourd'hui. Il connaît les sciences occultes. Il sait que l'Homme s'est formé par condensation, qu'il a eu lui trois vies superposées, dans le ventre, le torse, et la tête, chacune correspondant à sa vie minérale et végétale, animale et spirituelle. La première commence à peine. La tête de l'homme c'est le bourgeon terminal.

En attendant que les têtes bourgeonnent, les sectes elles, fleurissent. Mais après tout, mieux vaut un guru qu'un Führer, un maître frelaté qu'un psychiatre, et une croyance débile qu'une bonne névrose. Sans doute, il manque à ces faux Sages un peu de cette joie simple et naturelle, de cet air bien portant et tranquille du moine qui vous accueille au sommet d'une montagne coréenne en vous offrant un bol de riz et en vous parlant du temps qu'il fait. Celui-là ressemble à tous les paysans du coin et ignore à coup sûr le sens du mot guru...

Chan-Po-Tié, Lama très las
Hughe Hennique, illuminé

LES TECHNIQUES DE LA CONNAISSANCE

LA LUMIERE : poser les doigts sur les globes oculaires en exercant une légère pression. Un doigt entre les deux yeux localise l'apparition d'une lumière bleue, que l'on peut suivre, qui se développe. La deuxième lumière peut être plus forte que la première et changer de couleur. On voit aussi des images, et des scènes célestes.

LA MUSIQUE : se boucher complètement les oreilles. On entend d'abord le bruit des vaisseaux sanguins, les bruits arrivent différemment selon les oreilles, on entend bientôt des sons de cloche, des harmonies. Avec un peu d'entraînement, on peut entendre la musique sans se boucher les oreilles.

LE VERBE : Il faut vider son esprit de toute pensée, faire disparaître le mental et se mettre progressivement au rythme de sa respiration jusqu'à y rentrer. On peut s'aider, au départ, en fixant une image, un dessin, une fleur ou encore en répétant bêtement la même phrase. On finit par se sentir très bien : détaché de son corps. C'est un exercice de méditation extrêmement courant.

LE NECTAR : Il faut arriver à retourner sa langue très loin jusqu'à la glisser derrière la glotte. On risque bien sûr de s'étouffer ou de briser les tendons, ce qui rend plus ou moins bègue. Mais lorsqu'on y arrive, il paraît que c'est vraiment bon et que le liquide qui s'écoule a un drôle de goût. Essayez, mais faites attention.

Le yoga Instantané

ainsi qu'il est pratiqué en Inde par Swami Ananda H. Vishnu (B. Com., M.A., D. Phil. Concours Lépine 1922).

La méthode la plus économique et la plus sûre pour parvenir à la Conscience Cosmique et rejoindre Dieu dans l'Unité. Pour les enfants, adultes et adolescents.

Pendant des siècles, des foules entières sont venues en Inde, Mère de Toutes Religions, s'enquérir de la paix intérieure et de l'équilibre de soi. Mais l'Inde n'est pas seulement cette terre magique, faite de sagesse et de prière. Les Anglais, en la quittant, y ont laissé la misère, des missions, des puits et des poux. Aujourd'hui, le démon occidental de l'efficacité a fondu sur le continent indien.

Cependant, les vieilles pratiques transcendantales du yoga n'en sont pas oubliées pour autant. Bien sûr, il n'est plus question de passer sa vie en exercices pénibles qui, souvent, rebutent le débutant dès la première leçon ! Pour cela, Swami Ananda Hyma Vishnu Lapé, de Poona, en Inde septentrionale, a découvert une technique révolutionnaire dite du « yoga instantané », le Hyma Yoga.

Finies, ces postures laborieuses et fatigantes qu'une vie entière ne suffit pas à posséder ! C'était bon pour grand-père, il n'avait que cela à faire ! Laissez rouler le monde, et vous serez Dieu ! Il suffit de vouloir. On vous a sûrement parlé du Nirvana : maintenant, vous le connaissez, grâce à la cible yogique du Swami Hyma Vishnu. Que c'est bon... Mais il vous faut suivre scrupuleusement la notice. **Pour les débutants.** Commencer le Yoga sans le moindre examen de conscience est chose frivole et dénote un manque de sérieux qui ne présage rien de bon.

VOUS DEVEZ OBSERVER

— Les 10 Yamas (Règles de Conduite)

Il faut commencer avec Ahimsa, qui est l'Innocence. Satyam, qui est la Plénitude Vraie ; Asteyam qui est la Probité ; Bramacharya qui est la Continence ; Kshama, qui est la Patience ; Dhriti, qui est le Courage ; Daya, qui est la Pitié ; Aarjvna, qui est la Rectitude ; Mithra, qui est la Modération, et Suchi, qui est la Pureté.

— Les 10 Restrictions (Niyamas)

Là, nous commençons avec Tapas (Sanbal), qui est l'Austérité ; Santosha, qui est la Molesse Craintive ; Straddha, qui est la Foi ; Dana, qui est la Charité ; Satsanga (le dernier train du), qui est le Tango ; Lajja (Dukao Lajja), qui est la Modestie Niaise ; Mati, qui est le Sens Profond ; Japa (Sanbal) qui est la Répétition du Nom Divin ; Ischwarachana, qui est l'Adoration de Dieu ; et le dernier mais non le moindre Vrata Brala, petit laid, qui est le Respect des Vœux.

« **Mais** », me direz-vous, comment vais-je emmagasiner tout ça d'un seul coup ? Très simple, il ne faut pas avoir les yeux plus grands que le ventre. En fait, la seule chose qui compte c'est de suivre votre Karma en ménageant votre monture.

La méthode Ananda Vishnu est un merveilleux raccourci pour trouver Dieu. A la page suivante, vous trouverez ma « Cible Pranayama », et son mode d'emploi. Vous voilà branchés sur le Nirvana !

CATALOGUE GENERAL DES PRODUITS VISHNU

Mandat à envoyer à Swami Hyma Vishnu (primé au concours Lépine, 1922) à Actuelville, 2, impasse Lebouis, Poona, Seine-et-Marne.

● Vous aimeriez posséder une cible Pramayana de Swami Hyma Vishnu, **toute en couleur ?** Facile. Demandez-la à votre guru habituel, ou écrivez-moi.
1 exemplaire ..... 50,00 F

● Spécial pour les enfants. Tout expliqué. Comment planter une aiguille dans la queue d'une vache sacrée ! Instructif.
1 volume ..... 2,50 F

● « Chants folkloriques de l'Inde », par Swami Hyma Vishnu.
Le disque ..... 15,00 F

● Dernières techniques sexuelles des Monts Hymalaya. Enfin retrouvées ! Une quantité de possibilités. Le Kama Sutra et l'Ananga Ranga, aussi facile à lire que les Rois Maudits.
La brochure ..... 35,00 F
(illustrée) ..... 750,00 F

● « Les huit étapes du Yoga », telles qu'elles furent rapportées à Otis Peaploch' par le Major F. Yeats-Brown. Mes annotations personnelles.
Le livre ..... 0,30 F

● Guide des restaurants Indiens de Lyon ..... 48,00 F

● Guide des restaurants Indiens de la Ferté-Macé 120,00 F
Nota bene : plusieurs de ces restaurants sont gérés par des membres de la famille du Swami.

● **La Poudre dentaire Hindoue.** Pour la santé et la blancheur de vos dents. Prévenez les carries ! Garantie cent ans. En solution, peut servir pour se laver les yeux.
La boîte (20 mg) ..... 1,00 F

● Une paire de merveilleuses lunettes noires. Indispensables pour l'exercice de concentration occulte .. 6,00 F

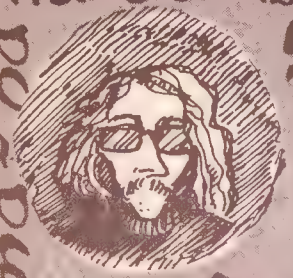
NOUS TENONS EGALEMENT A VOTRE DISPOSITION : De l'encens (en bâtonnets ou en cônes), des graines de Sésame, un choix de curries, des posters à l'effigie de Swami, 60 × 80 cm., de belles photos glacées du Swami (plusieurs attitudes), du citron confit et des cornichons de Brinjal, des Chutney de Mangue (doux ou piquants), des vieilles décorations de l'Armée, de jolis pantalons indiens pour hommes et femmes (précisez la taille), des taies d'oreiller en Madras, etc., etc.
Méfiez-vous des imitations ! Exigez Swami Hyma.

Exercice de concentration occulte (A. Vishnu)
Ne peut être réalisé qu'entre cinq et dix heures du matin.
Maintenez vos yeux grands ouverts avec vos doigts.
Regardez fixement le soleil pendant au moins une minute.
Si vos yeux n'en peuvent plus, n'hésitez pas à acheter une bonne paire de lunettes de soleil.

Concentrez-vous sur la formule ci-dessous jusqu'à pouvoir la lire les yeux fermés :
Libellez le mandat au nom
de Swami Ananda Hyma Vishnu
2 impasse Lebouis, Actuelville
Poona, Seine-et-Marne

hare Krishna ~ hare Krishna ~ hare Krishna ~ Krishna hare ~

Swami Ananda hyma Vishnu ~ Présente :



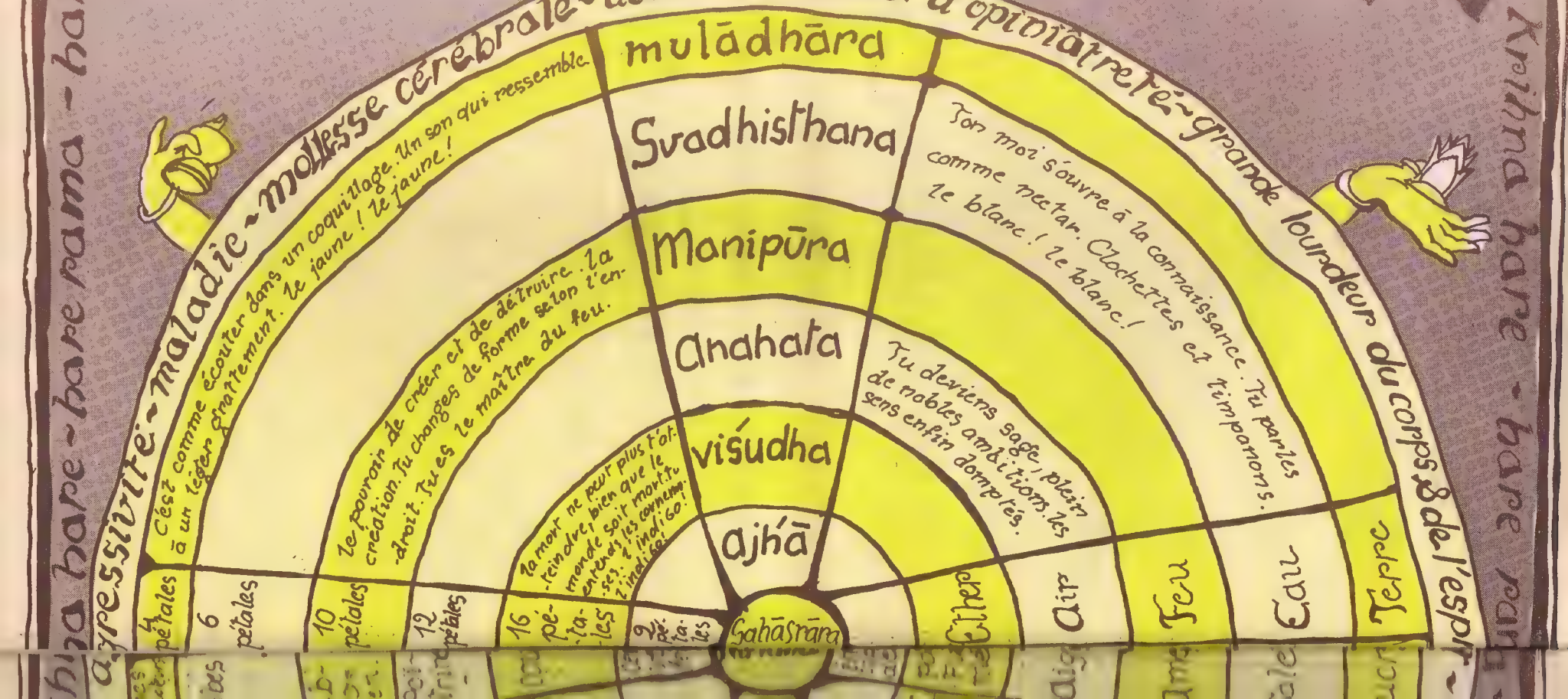
Le Jeu de fléchettes de Pranayama

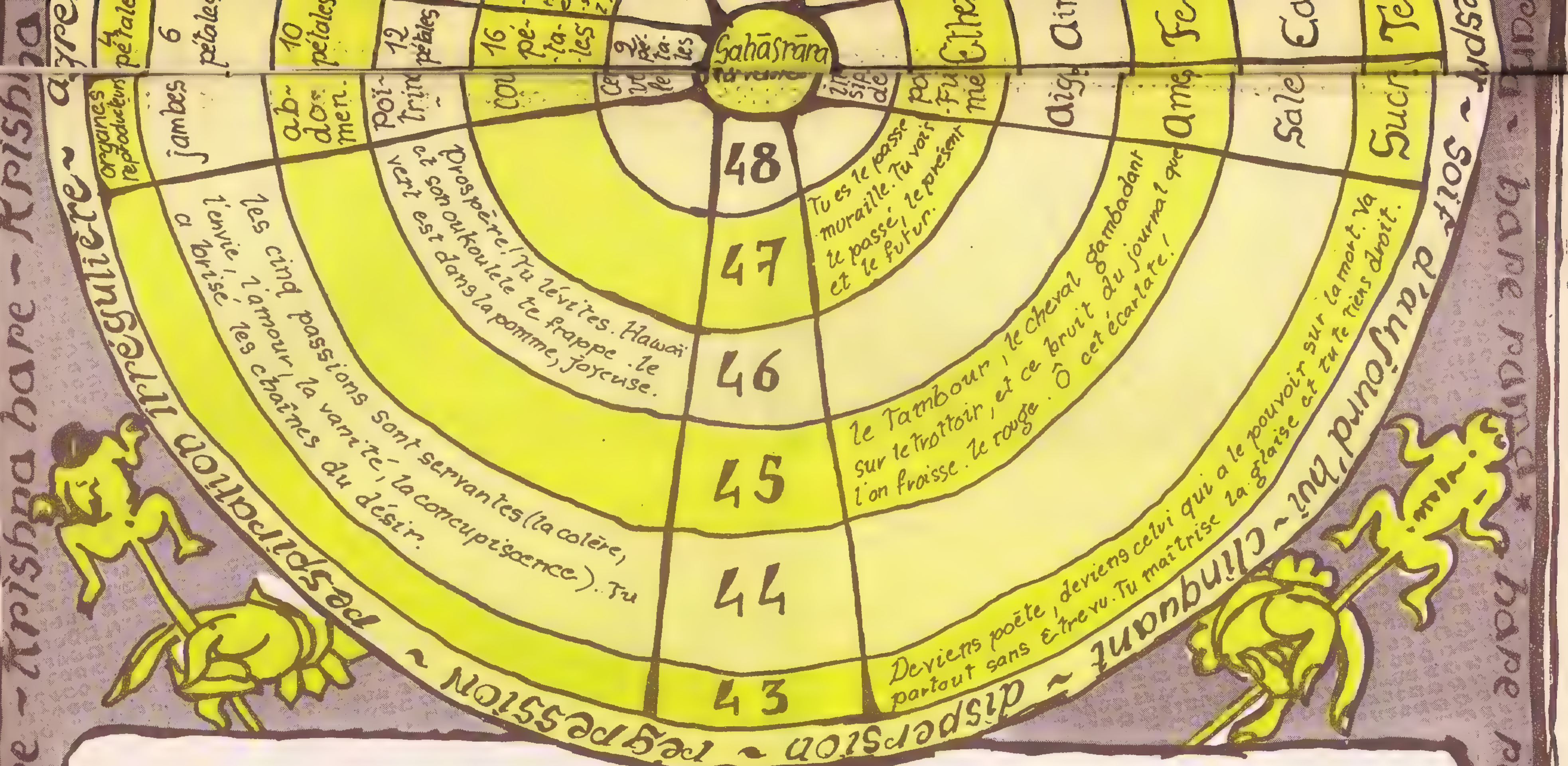
la voie la plus rapide et la plus sûre

[BREVETÉ S.G.D.G]

Swami
H. Vishnu
Lapé
B. Comm. M.A.D.
Phil. Lépine, inventeur du Yoga instantane.

France : 25 F
U.S. : 3 dollars
Inde : 6 roupies
Allemagne : 12 D.M.
Yougos. : 25 din.
Bhutan : gratuit.





Tu es dans ta chambre, assis en lotus, à proximité de la cible. Le pied gauche est replié sur la cuisse droite, à côté du pied droit. On n'y arrive pas debout. La cible a été soigneusement épinglée au mur, éventuellement collée sur une plaque de liège, à la hauteur de tes yeux. D'après les réglementations britanniques du jeu de fléchettes, le lancer s'effectue à trois mètres. Attention à ta respiration ! Le jeu repose tout entier sur ce principe. Souviens-toi du Pranayama, le contrôle des souffles. Rentre ton nombril, sors-le en rythme : c'est la respiration ventrale. Bravo. Maintenant, plaque le bout de ta langue contre ton palais : cette posture labiale permet d'irriguer le Prana du plexus solaire jusqu'au cerveau, bien mieux qu'un interrupteur. Fredonne, lentement d'abord, puis de plus en plus fort, un peu comme si tu passais les vitesses d'une auto rétive.

Regarde la cible droit dans le cœur et sans sciller. Bientôt, insensiblement, le Kundalini (le serpent magique) va te faire connaître une transe irrépressible qui partira des vertèbres lombaires.

Question : Que va-t-il arriver ?

Réponse : Si ta cause est juste, et si tu évites les retombées des bords extérieurs de la cible, tu retrouveras ta tête, pas à pas, au travers des six grandes étapes de la Méditation, les Chakras. A chaque étape, les pétales de lotus s'ouvrent d'eux-mêmes. Et plus ils s'ouvrent plus les obstacles matériels tombent. Quand ils sont grand ouverts, ils rendent un son purement cosmique. Ecoute !

Si tu tombes sur une ligne, la réponse te manque comme tu l'as manquée, mais elle t'attend, et te guette au prochain lancer. Tire à nouveau, elle est là, rien que pour toi. Mais, surtout, ne confonds pas le Troisième Œil avec l'Œil du Lézard, évidemment Sahasraram, le septième et le meilleur Chakra, celui qui ouvre la porte à la conscience cosmique et te permet de te diluer dans le Nirvana ; Les plus malins vont demander : mais où sont donc les fléchettes ? Mais si tu connais le Nirvana, crois-moi, ce ne sont pas les fléchettes qui te font défaut ! Au septième cercle, tu entendras retentir le tonnerre, et l'éclair te frappera. Le lotus alors sera épanoui, et bientôt tu disparaîtras. N'emporte pas la cible, qu'elle puisse servir à d'autres.

hare ~ hare Krishna ~ hare Krishna ~ hare Krishna

Cannes entre la fesse et la tête

Peut-être n'est-ce qu'une impression, mais le festival de Cannes semblait cette année, moins marrant que d'ordinaire : pas la moindre starlette pour enlever son soutien-gorge, pas de grands moments de folie, mais une ambiance aussi sérieuse que studieuse. On n'était visiblement pas là pour rigoler, et il est permis de le regretter ; les starlettes, on les aimait bien, nous les inconditionnels du folklore ! Heureusement, il y avait les films. Plein de films. Des bons et des mauvais, surtout des mauvais, et quelques-uns très bons.

Godspell (David Greene, U.S.A.) pose une énigme : ce film (ficelé d'étincelante façon et qui comporte une trouvaille par seconde) est-il inadmissiblement récupérateur et inconditionnellement chrétien, ou est-il, au contraire, un monument de méchanceté qui assimile tout de go certains freaks à de nouveaux curés ? On penche pour la seconde solution, David Greene (déjà auteur de plusieurs chouettes films, dont le génial Shuttered Room d'après Lovecraft) ayant truffé cette œuvre de commande de nombreux clins d'œil (dont deux hommages, au moins, au Monstre de Frankenstein).

La planète sauvage (René Laloux, France) fait chaud au cœur : un dessin animé de science-fiction au Palais du Festival, on n'osait plus y croire ! C'est bourré de trouvailles, le graphisme est beau, mais l'animation est à la limite de l'acceptable, et l'ensemble est aussi aimablement cucul qu'un quelconque produit Walt Disney. Dommage.

Belle ? (André Delvaux, Belgique) pourrait être signé Delannoy, ou Verneuil. Les pires poncifs s'y trouvent ingénument enfilés un à un, pour conter une histoire qui se voudrait insolite et qui n'est que tartignole. Catastrophique.

L'Invitation (Claude Goretta, Suisse) pourrait être un brin plus féroce, mais n'en est pas moins le meilleur film de la compétition. C'est l'impitoyable peinture d'une classe sociale (celle des employés modèles) aussi néfaste que le pouvoir dont elle accepte d'être à la fois la victime et la domesticité.

La méprise (Alan Bridges, Angleterre) n'offre aucun intérêt. Il faut espérer que Bridges (qui, n'en déplaise à Robert Benayoun, n'est pas un inconnu puisqu'il signa naguère un caracolant film de science-fiction, Invasion) n'a accompli là qu'un boulot alimentaire de peu d'importance.

La nuit américaine (François Truffaut, France) n'est pas meilleur qu'un autre film truffaldesque, mais il constitue partiellement un documentaire sur le tournage d'un film et, en cela, il est presque passionnant.

Un Hamlet de moins (Carmelo Bene, Italie) liquide définitivement la baudruche Bene, qui avait pu, jadis, faire illusion. Bien qu'usées à l'extrême, les ficelles de Notre-Dame des Turcs sont reprises par Bene de film en film. Du toc, du tape-à-l'œil. La nouvelle kulture est aussi chiante que l'ancienne, sinon davantage.

Sanatorium pod Clepsydre (W. Has, Pologne) répète, en couleurs cette fois, les trucs du Manuscrit trouvé à Saragosse. Du faux fantastique, du vrai bric-à-brac.

La Quinzaine des Réalisateurs présenta pas mal de films résolument crétins et mortellement culturels (Some Call It Loving de James B. Harris, Pas de violence entre nous de Nelson Pereira dos Santos, Leçon d'histoire de Jean-Marie Straub, Une saison dans la vie d'Emmanuel de Claude Weisz), ou résolument crétins et mortellement rien du tout (Bel ordure de Jean Marbeuf). Quelques mineures exceptions toutefois : un film canadien faisant assez plaisamment et assez réformistement la satire des milieux politiques (Réjeanne Padovani de Denys Arcand), un film grec faisant assez maladroitement et assez sympathiquement l'apologie de la guérilla révolutionnaire dans les prisons (Jour de 36 de Théo Angelopoulos), un film polonais faisant assez aimablement et assez morosement le procès du socialisme bureaucratique (Le soleil se lève une fois par jour de Henryk Kluba), un film anglais contant assez lourdement et assez rigolardement les amours d'un jeune travelo et du bon gros Oliver Reed (The Triple Echo de Michaël Apted). Et, surtout, deux belles pièces : Aguirre, la colère de Dieu de Werner Herzog (Allemagne), qui renoue un peu avec la tradition des grands films épiques d'Errol Flynn, néanmoins sans retrouver une grande once de leur souffle libertaire, et Les gants blancs du Diable de Laszlo Szabo (France), tentative ratée mais follement sympathique de film policier politisé.

D'une rétrospective du « jeune » cinéma français, il n'y a rien à dire, sinon que ledit « jeune » cinéma apparaît déjà bien tragiquement sénile. Une rétrospective Jacques Feyder a, trop brièvement, rappelé l'authentique et surprenante jeunesse de ce réalisateur mort en 1948 (Crainquebille demeure un brûlot antiflic, Les nouveaux messieurs reste un superbe pamphlet contre les politicaillons de tout crin, La kermesse héroïque conserve toute son acerbe drôlerie).

Il serait impossible de parler de tous les films gloutonnement ingurgités au désormais traditionnel Marché du Film (d'ailleurs quantitativement beaucoup moins riche que lors des années précédentes) ; mais il en est certains qui, un peu au petit bonheur, valent d'être cités.

Home sweet home de Benoît Lamy (Belgique) est le plaisant récit d'une grève sauvage menée par les pensionnaires d'une maison de retraite. Malencontreusement, Lamy semble s'être effrayé de sa propre audace : la fin de ce film hautement et salvatricement révolutionnaire n'est que réformiste.

Rayon films de fesses, d'innombrables inepties (dont Bananes mécaniques et Prenez la queue comme tout le monde, du triste et bien français Jean-François Davy, et La punition, de son lugubre compatriote Pierre-Alain Jolivet), mais aussi quelques merveilles (dont Les chiennes de Michel Lemoine, bel exercice de style sur le mode perfidement sado-maso). De vrais trésors enfin, avec deux films délibérément pornos venus d'Amérique : It Happened In Hollywood (de Peter Locke), qui met irrésistiblement en scène des coïts comme des numéros de cirque, et Behind the Green Door (de James et Artie Mitchell), qui multiplie les enjolivures autour de la plus étonnante partouze jamais filmée.

A mi-chemin entre la fesse et l'épouvante, l'événement du festival : Thriller, un fulgurant et sulfureux film suédois d'Alex Fridolinski. Rien de plus traumatisant que cette sanglante saga d'une fille borgne et muette (incarnée par la féerique Christina Lindberg) qui, obligée de se prostituer, se venge de ses bourreaux en inventant à la violence les pires raffinements joliment sadiques.

AINSI LISAIT HYMA LA HYENE

A peine Hyma se trouva-t-elle dans le rond bleuté du projecteur qu'un ouragan d'applaudissements ébranla le Palais des Sports. Lorsque s'apaisèrent les cris de joie, Hyma laissa tomber ces mots dans une forêt dense de micros : « Mesdames, mes jolies demoiselles, messieurs, chers freaks et freakettes, permettez-moi de vous poser une devinette... (dans la salle : « oui ! oui ! »). Quel est l'auteur de ce petit texte cinglant, et profondément juste : « Avec une ardeur maladive, certains hommes, surtout ceux que leur situation met en mesure d'avoir une autorité quelconque sur autrui, s'abandonnent aux excès, aux violences. L'autorité ne les satisfait plus, il faut qu'ils s'en donnent des preuves et ils recherchent ces preuves dans un vertige qui ressemble à celui du drogué en période de manque. »

Un spectateur : « Maurice Druon... »

Hyma : « Non. Ce n'est sûrement pas le cinquième co-traducteur du Chant des Partisans, non, même s'il l'a déposé le premier à la Compagnie des Droits d'Auteurs. Non, il s'agit tout bonnement du dernier livre de Casamayor publié chez Gallimard : La Police, celle qui se compte en cars, en képis et en grenades, celle aussi qui sévit dans la tête de nombreux hommes, passé le temps béni où nous vivions d'extases simples... »

Autre spectateur : « Que peut-on faire, ô Saga immense ? »

Hyma : « Deux choses. Relire tout d'abord Les dossiers noirs de la police française de Denis Langlois qui, traversant victorieusement les attaques de Raymond Marcellin, se trouve réédité dans une collection de poche à 7,50 F (Le Seuil). Et puis faire la constatation suivante à propos de l'escalade : sur cent héroïnomanes interrogés, 99,9 d'entre eux reconnaissent avoir eu des envies de pouvoir. De là à établir un lien de cause à effet, il n'y a qu'un pas — que nous franchissons... »

Autre spectateur : « C'est donc un peu comme la marijuana ? »

Hyma : « Malheureux ! Ne sais-tu pas que l'on utilisait la marijuana comme l'aspirine, au siècle dernier ? Qu'elle aidait à désintoxiquer les drogués atteints par l'alcool ou par l'opium ? Lis donc La Marijuana, de Solomon H. Snyder (Le Seuil — 18 F) : c'est le petit bouquin le plus clair et le plus objectif sur le sujet. On y apprend toutes les ressources médicales de cette plante magique, on y laisse quelques idées fausses (l'accoutumance, l'escalade, la dégénérescence, etc.) et l'on en sort plus savant, comprenant mieux l'attitude des gouvernements qui l'assimilent à une drogue. En fait, il ne faut pas confondre le pouvoir, qui est une drogue dure, et la marijuana... »

Une ravissante spectatrice (en ôtant son tee-shirt) : « Ouais ! tout ceci est bien beau, Hyma la Paillarde. Mais avoue que si tous les cons qui se collent un sigle au cul lisaient plus souvent Rabelais, ils n'auraient plus le goût d'emmerder le monde ! »

Hyma (qui reconnaît la spectatrice pour l'une de ses plus ferventes admiratrices) : « D'accord, tu as bien dit, Lulu-Lolo. Et il existe un passionnant petit livre qui pourrait servir d'introduction à l'œuvre de Rabelais : le Rabelais secret de Claude Mettra (Grasset). Il fallait décanter Gargantua, épousseter la gaudriole et le rire gras qui masquaient un déluge joyeux, fraternel et sans soucis. Ce n'est plus l'écrivain mutilé que nous devions apprendre par cœur, nous les écoliers, en annonant le vieux françoys. Sauvez vos têtes du naufrage, mangez, buvez, dorez-vous au soleil, seuls ou en hordes, à deux ou en bateau, à cheval, en scooter et en fumée, à l'ombre du pantagruelion, plantation bien suave qui vous offre ses délices... »

A ce moment, un homme s'avance sur la scène, aussitôt balayé par un projecteur mauve. Il est grand, veste de toile délavée, les jambes en arceau, les cheveux gominés mi-longs et rejetés en arrière, un anneau d'or à l'oreille droite : il ressemble à un pirate des années cinquante.

Hyma : « Et voici celui que vous attendiez, voici Emmett Grogan, suivi de son livre, Ringolévio (Flammarion). Il était de ces anonymes d'où sortit tout le Movement, des premiers diggers, des magasins de bouffe gratuits, des cambriolages à grande échelle. Ramparts, Haight Ashbury, la Californie, l'acide, le F.B.I., tout cela construit en fresque, avec un ton clair, sans bavures, le ton du témoin jobard et talentueux qui a tout vu, tout connu, tout fait. Et le lecteur ébloui se posera plus d'une question. Comment ce diable d'homme parvenait-il à se trouver partout à la fois ? »

La foule (en chœur) : « Nous le lirons, ô Hyma, Ringolévio. »

Hyma : « Bien. Maintenant regardez... »

Un grand voilier apparaît sur un écran. Puis la photo de Jeremia Johnson, ou de quelqu'un qui lui ressemble, un sourire un peu triste, décoiffé, engoncé dans un gros col de fourrure : Jack London.

Hyma : Martin Eden, de London, vient de sortir en 10/18, et d'autres titres du même auteur, Le Talon de fer, Les Vagabonds du rail, Les Temps Maudits... Profitez de la grande parenthèse de l'été pour plonger sans hésiter dans cette œuvre étonnante, méconnue, aujourd'hui à la portée de vos minces économies. London, ce sont les îles heureuses, et les moustiques et la chaleur, et les bordels de Maracaïbo ; c'est l'aventure à l'état brut, la

Terrifiant. Pour la première fois peut-être, la pornographie est intelligemment utilisée en tant qu'élément d'horreur supplémentaire dans un film du genre. (Thriller est, notons-le, interdit en Suède).
Un autre truc méchamment chouca : Lone Wolf With a Child (Kozube Ookami nº 2) de Buichi Saito (Japon). Radicalement impossible à résumer, d'une flamboyante beauté formelle et d'une intense cruauté, ce film met aux prises un samouraï James-bondien et une championne de karaté au corps (nu) splendidement tatoué. Fétichistes, mes frères, de quoi vous combler d'aise !
Déceptions en série, inversement, avec les films de Hong-Kong mille fois moins cinglés et moins sanglants que ceux passés l'an dernier (c'est-à-dire ceux qui sortent en ce moment à Paris, et qu'il ne faut pas rater) : scénarios stéréotypés, nulle invention, réalisation routinière. Seuls, Hap Ki Do de Huang Ferig (avec l'éblouissante Angela Mao) et Way of the Dragon de Bruce Lee (qui interprète lui-même cette comédie tournée à Rome et qui s'avère aussi honnête cinéaste que savoureux acteur) émergent du lot.

D'Italie, Mario Bava semble en pleine forme puisque Lisa et le Diable (un « film d'ambiance » vaguement dans le goût de Six femmes pour l'Assassin) est son film le plus beau, le plus fou et le plus vénéneux. Quant à Antonio Margheriti, Sept morts dans les yeux du chat (histoire de faux vampire et de vrai assassin) n'est pas son chef-d'œuvre, certes, mais n'en regorge pas moins de stupéfiantes trouvailles et de cruelles beautés. Saluons au passage le (mauvais) film de Roberto Montero Femmes magiques en compagnie satanesque, que personne (sauf moi) n'a aimé et qui nous ramène, ô divine nostalgie, à la grande époque des films transalpins voués au cul, au music-hall et au fantastique pour patronnages sous-développés.
Pour la fine bouche, et aussi parce qu'il faut bien conclure sur quelque chose d'un peu mahousse, j'ai gardé pour la fin un exemple de perversion sexuelle inédite, crapuleuse, géniale et étonnamment émouvante : un type s'agenouille près d'une petite fille, retire son œil de verre, le place dans la menotte de la fillette, l'oblige à serrer très fort la précieuse agate, embrasse passionnément la main qui lui torture ainsi symboliquement le bigleux, et prend visiblement un pied monstrueux durant toute l'opération. C'est tout ce que je dirai de Holy Mountain, le film mexicain d'Alexandro Jodorowski.
Jean-Pierre Bouyxou

La rédaction, présente à Cannes, ne partage pas complètement, il s'en faut, les avis de Jean-Pierre Bouyxou. Nous avons vu plusieurs films dont il ne parle pas et qui retiennent l'œil du cinéphile. **Hannibal,** deux heures noires et blanches de Xavier Koller, mérite une part d'ennui pour de belles surprises : plans tournants étonnants, joli rythme du montage, envoûtement du monde après la catastrophe. Mêmes remarques pour le **Sourire vertical** de Robert Lapoujade. Une trame datée, les enculages de mouche d'un professeur d'histoire obsédé par l'analyse structurale. Mais de remarquables idées de montage : réussir à mêler quatre récits sans tout mélanger. Le style dans l'ennui. Le dernier Gilles Carle, **La mort d'un bûcheron,** montre que l'accent canadien à la longue a bien du mal à supporter seul un film. Le sujet n'est pas à la hauteur des **Mâles** ou de **Bernadette,** revoir les précédents. Contrairement à Bouyxou, **Hamlet** de Carmele Bene, nous plaît ; film **« vide »,** sur un vieux sujet rafraîchi peut-être, mais un festival de trouvailles formelles, de superbes plans, qui s'achèvent sur un blanc planant. Dans le domaine underground cul, deux films à signaler que Bouyxou, préoccupé de Frankestein passant au même moment, a négligés : **Daddy,** de l'artiste Niki de Saint Phalle, assassinat M.L.F. de l'œdipe paternel auquel elle fait subir d'épouvantables supplices, en humiliant son père pendant cent vingt minutes. Pauvre technique, idées charmantes et perverses, de l'invention, enfin. **Le Best of the New York Erotic Film Festival,** une jolie collection de films de culs stylés ; anciens dessins animés de bites qui courent dans le désert, films psychédéliques de culs très planants, comme **Eyetoon,** noyés dans un lot commun plus drôle qu'à l'ordinaire. A surveiller, ainsi que **History of Blue Movie,** dans le même ton, passé l'an dernier, mais toujours pas sorti.

mer, les bouges, les salons, l'échec, le large, Stevenson et le capitaine Némo. »
Un mauvais coucheur : **« J'ai relu tes chroniques, Hyma, et n'y ai pas trouvé trace d'Enterre mon cœur, de Dee Brown (Stock, 35 F) ! »**

Hyma : **« On n'est pas des bêtes ! Je lis déjà un grand nombre d'ouvrages, pour n'en conserver que la crème. Là, je fais amende honorable, le livre de Dee Brown est très certainement l'une des plus remarquables histoires de l'Ouest américain que je connaisse. Un très gros ouvrage, lu dans le monde entier, par tous les Indiens du monde. Que vous ayez ou non une coiffe de plume, méditez-le d'urgence... »**

Un spectateur : **« Et jamais tu parles des jeunes auteurs, la Hyène ? »**

Hyma : **« Sale petit puceron arriéré ! Bien sûr, que j'en parle ! Seulement, je ne veux pas, systématiquement, tomber dans le panneau des premiers romans pour crier au génie sous prétexte que l'auteur a moins de trente ans. Et rares sont les élus de ma chronique, soit, qui n'aient pas dépassé ce cap. La plupart manquent de souffle et de vigueur. Ce mois-ci, une exception notable, que je ne cautionne pas entièrement, car un style plus précis ne m'aurait pas déplu...** Les trous de la viande, **de Jacques Teboul, est un roman puissamment « nouveau », et très fort, très cru, très enlevé, saignant et vomissant, sévère, tragique, souvent beau — et parfois l'on songe à Lawrence (rappel :** Eros et les chiens **dudit Lawrence est sorti en 10/18)... J'ai également reçu** Octobre, **de Daniel Biga (Oswald), un poète qui a du nerf et de la voix. J'ai lu le dernier numéro de la revue des éditions de Minuit,** Minuit 4 : **un texte très instructif de Tony Duvert sur l'amour et la laideur. J'ai lu, dans le même mouvement,** Les innommables, **de Claude Klotz (10/18), un bien curieux texte écrit sur le flanc d'une caverne par un ancêtre préhistorique. Conclusion : les hommes des cavernes écrivaient mieux que nous une langue simiesque et pure — cent vingt pages excellentes sont là pour le prouver. »**

A ce moment, l'incident se produisit, bête et brutal. Un prière d'insérer de chez Flammarion bondit sur la scène, insulta la Hyène et lui tint ce propos :
« Le nouveau récit de Yves Navarre, Les loukoums, **22 F, qui a la violence intériorisée de Lady Black et la rigueur d'Evolène, peut se lire comme un roman policier. Etranges destins, en effet, que ceux, parallèles, de Rasky et de Lucy... »**
Le public (irrité de l'intervention) : **« Au fait ! au fait ! »**

Hyma : **« Bon ouvrage en effet, nerveux et déroutant, où l'on utilise les cadavres à des fins peu avouables, hé, hé ! »**
Le public (tandis que l'on emmène en coulisse le prière d'insérer enragé) : **« Au suivant ! au suivant ! »**

Hyma : **« Henri Michaux ? »**
Le public (comme un seul homme) : **« Ouais ! ouais ! »**

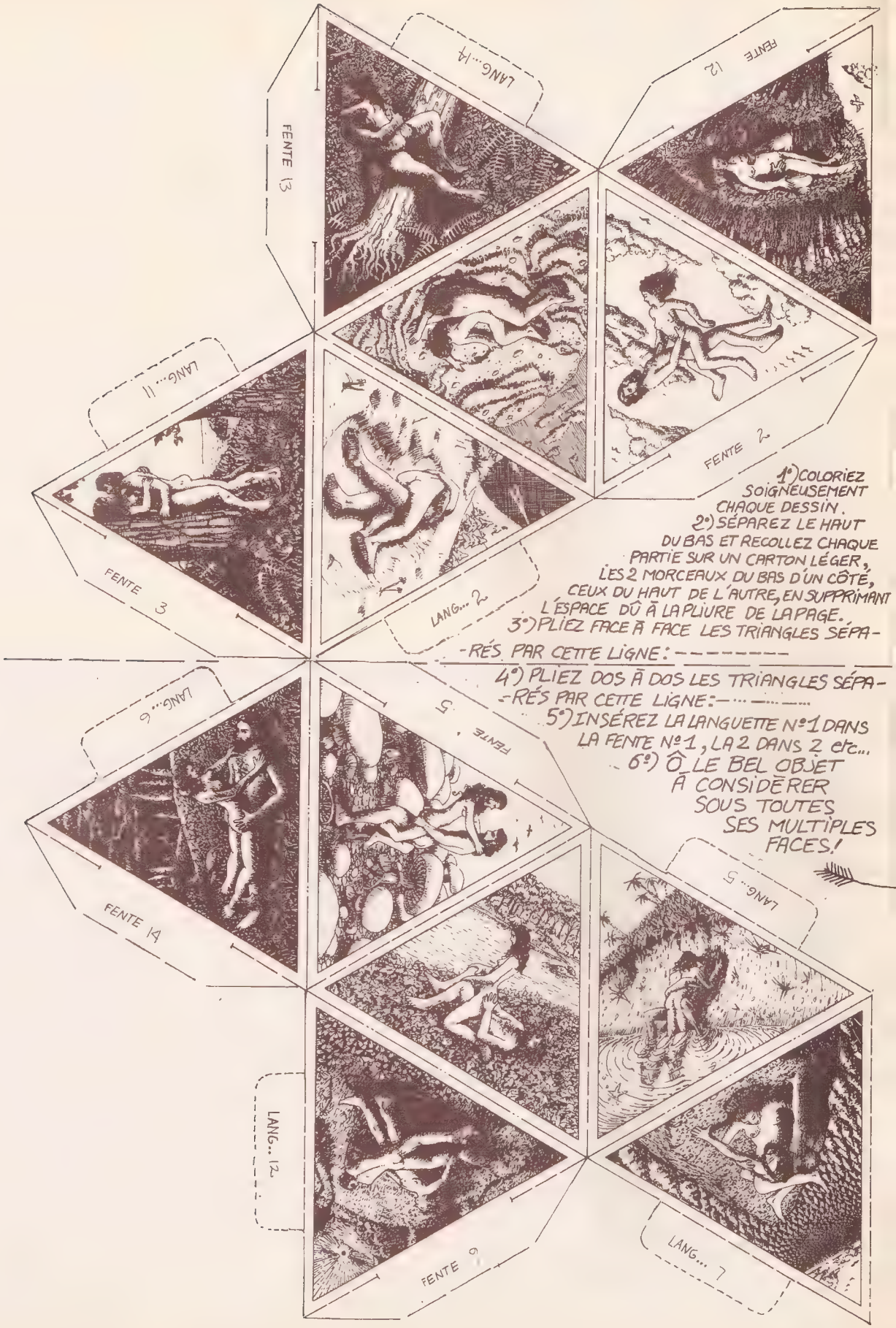
Hyma : **« Moments vient de paraître chez Gallimard, j'ai reçu l'exemplaire nº 9 049 avec l'hommage de l'auteur absent de Paris. C'est Michaux, quoi, pour ceux qui aiment Michaux... »**

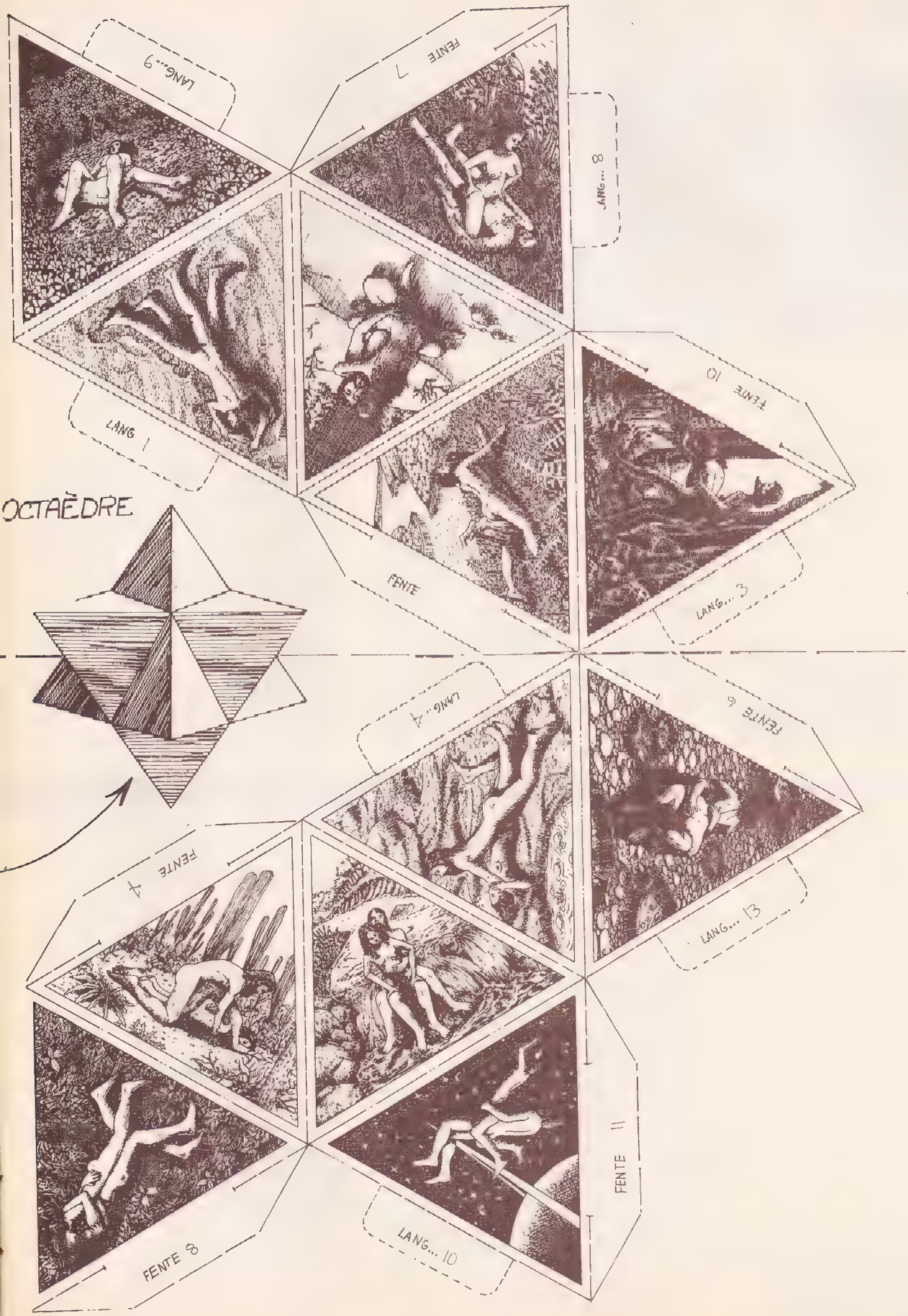
Le public (plus détendu) : **« Des poètes ! des poètes ! »**

Hyma : **« Grande nouvelle,** Les amours jaunes **de Tristan Corbière voisinent désormais Rimbaud et Lautréamont dans la petite collection poésie/Gallimard, pas chère et bien blanche, sans bavures. Corbière qui naviguait si loin dans son salon de Roscoff, tout tendu de cordages, qui rêvait de Tombouctou et traînait sa route comme une ombre, dix mètres plus bas... »**
Le public (aux anges) : **« Bis ! bis ! »**
Hyma lance à la foule en délire un foulard tout imprégné de sa noble sueur, puis, passant trop hâtivement hélas sur un livre qu'il n'avait pas eu le temps de lire, publié par Maspéro et qui traite de la psychiatrie en Chine, il jette des poignées de livres de pêche :

« L'épaulette de George Darien (10/18), la plus féroce des critiques sur la plus con des sociétés ; Madame Edwarda, Le mort, Histoire de l'œil, **de Georges Bataille (10/18) réunis en un seul volume à quatre ou cinq francs, grosse victoire sur l'hypocrisie ;** Vie, œuvre mêlée de Flora Tristan **de Dominique Desanti (10/18 toujours), l'histoire d'une de ces salopes qui ébranlèrent voilà plus d'un siècle la société mâle (souvenez-vous de cet article d'Actuel en décembre 1972) ;** le Gilles de Rays **de Roland Villeneuve (Marabout) ;** Des hommes et des machines **(Marabout), nouvelles de S.F. dues aux plumes imaginatives de Aldiss, Blish, Silverberg, Williamson et autres, et** Myrtis, **histoires de nuit et de peur, très courtes, très classiques dans leur facture, prenantes parfois, de Daniel Mallinus (Marabout encore). Tous à vos livres. Prêts... Partez en vacances. »**
Mais déjà, des spectateurs se lèvent — sans doute ne veulent-ils pas manquer le dernier métro.

Hyma : **« Un mot encore, pour conclure. Je tiens à signifier à tous les grincheux qui me clouent sur leurs maigres piloris, parce que je ne me suis pas extasié devant leurs œuvres, qu'ils ne sont que des tristes. Et les tristes, Hyma s'en fout ! »**
Les projecteurs s'éteignent, le rideau tombe, la salle s'éclaire, les gens sortent en silence, recueillis.


LANG... 4
FENTE 12
FENTE 13
LANG... 11
FENTE 2
FENTE 3
LANG... 2
1°) COLORIEZ SOIGNEUSEMENT CHAQUE DESSIN.
2°) SÉPAREZ LE HAUT DU BAS ET RECOLLEZ CHAQUE PARTIE SUR UN CARTON LÉGER, LES 2 MORCEAUX DU BAS D'UN CÔTÉ, CEUX DU HAUT DE L'AUTRE, EN SUPPRIMANT L'ESPACE DÛ À LA PLIURE DE LA PAGE.
3°) PLIEZ FACE À FACE LES TRIANGLES SÉPA-
-RÉS PAR CETTE LIGNE: - - - - - - - -
4°) PLIEZ DOS À DOS LES TRIANGLES SÉPA-
-RÉS PAR CETTE LIGNE: — ·· — ·· —
5°) INSÉREZ LA LANGUETTE N°1 DANS LA FENTE N°1, LA 2 DANS 2 etc...
6°) Ô LE BEL OBJET À CONSIDÉRER SOUS TOUTES SES MULTIPLES FACES!
LANG... 6
FENTE 5
FENTE 14
LANG... 5
LANG... 12
FENTE 6
LANG... 7


OCTAÈDRE
LANG... 9
FENTE 7
LANG... 8
LANG 1
FENTE 10
FENTE
LANG... 3
LANG... 4
FENTE 6
FENTE 4
LANG... 13
FENTE 8
LANG... 10
FENTE 11

TUTTI FRUTTI

A placer d'urgence dans la petite valise noire qui sert d'habitude à vos menus achats, ces pousse-au-rêve de polyvinyle en forme de rétrospective. Bref, voici quelques disques récents qui vous vaudront la considération respectueuse des nombreux étrangers dont vous briguez l'hospitalité, cet été.

En pop, pas de blâme si vous trouvez votre bonheur dans : **Taj Mahal** « Recycling the blues and other stuff », **David Blue** « Nice baby and the angel », **Stevie Wonder** « Talking Book », **Jefferson Airplane** « Thirty seconds over Winterland », **Beach Boys** « Holland », **Canned Heat** « The New Age », **David Bromberg, David Bowie** « Alladin Sane », **Elephant memory, Beck, Bogert & Appice, Mahavishnu Band** « Birds of fire », **Ricky Nelson** « Garden Party », **Pink Floyd** « Dark side of the moon », **Little Feat** « Dixie children ».

Jazz : **Sun Ra** « Space is the place », **Ornette Coleman** « The Great Years », **Charles Mingus** « The Clown », la série « Jazz Heritage » chez M.C.A. pour le jazz des pionniers, **Norman Connors** « Dance of Magic », **Billie Holiday** (E.S.P.), **Roland Kirk & Al Hibbler, Sonny Rollins** « The Bridge », **Charlie Parker** et **Woody Herman** (Givaudan), **Frank Lowe** et **Rashied Ali** « Duo » sur une nouvelle petite marque, Survival.

There goes rhymin' Simon (Import CBS) est le nouvel album de **Paul Simon**, ancienne moitié du célèbre duo Simon & Garfunkel. Disque tout à fait merveilleux, supérieurement bien produit, l'album de Paul Simon révèle en outre l'extrême sensibilité de son auteur ; une interview parue il n'y a pas si longtemps dans Rolling Stone permettait déjà de découvrir un être authentique, denrée assez rare dans le showbiz, aux Etats-Unis et ailleurs.

« Kodachrome » est le titre qui passe le plus en radio, mais il est difficile de le considérer comme le « meilleur » morceau d'un album sans faiblesse qui contient tout un tas de petits chefs-d'œuvre comme « Take me to the Mardi Gras » un reggae très cool, ou « Tenderness » avec les Dixie Hummingbirds, un groupe vocal noir dans la meilleure tradition des années 40, arrangements pour cuivres signés Allen

BE BOP A LULA

Les dix grands événements rock de cette année : 1. Captain Beefheart fait présent à Ian Anderson (Jethro Tull) de cinquante caisses d'oranges. 2. Alice Cooper offre une Rolls Royce à son père, pasteur à Phoenix (Arizona). 3. Les Rolling Stones terminent leur tournée américaine par une bataille de tartes à la crème. Cent cinquante projectiles gluants iront s'écraser sur les faces illustres des Stones et de leurs invités. 4. En Rhodésie, le ministre de la Loi et de l'Ordre (sic) condamne le rock qui « conduit à la « miscégénation » (mélange des races). » 5. Robert Plant et John Bonham (Led Zeppelin) font de l'auto-stop pour se rendre à leur travail (un concert à Sheffield) : leur Bentley est tombée en panne. 6. Alice Cooper donne une conférence sur la composition de chansons pop à la Rochester Eastman School of Music. 7. Lou Reed fait une pub pour Dubonnet à la télévision américaine. 8. Une recherche menée au Louisiana State College étudie la réaction des plantes à la musique. Les plantes, assurent les chercheurs, se détournent des haut-parleurs qui jouent du rock et se dirigent vers ceux qui émettent de la musique classique. 9. Alice Cooper pose pour un hologramme de Salvador Dali avec l'authentique tiare de Westminster, un micro, une Vénus de Milo coupée en morceaux, un cerveau, des fourmis, une montre molle et un éclair au chocolat. 10. Paul McCartney compose la musique d'un nouveau film de James Bond.

1973. Cinquième année de la mort du rock. Ou peut-être quatrième, ou bien encore sixième, je ne me rappelle plus très bien, les experts n'ont pas l'air très d'accord. Certains experts prédisent de temps en temps une résurrection. Le rock théâtral et décadent, par exemple. Nous y voyons plutôt une excroissance du rock, une concoction ad hoc qui fera passer deux ou trois années sans trop s'ennuyer. Les sensations fortes de cette année sont souvent venues de là-bas, des abysses clownesques de l'inconscient contemporain.

Peu de surprises : les stars étaient déjà en place il y a un an, elles n'ont fait que continuer sur leur lancée. **Lou Reed, Roxy Music** et **Iggy** ont sorti chacun un album de plus, **Alice Cooper** un nouveau spectacle et des albums de plus en plus alimentaires. Parmi les découvertes : les délicieux **Sparks,** avec un album **(A woofer in tweeter's clothing,** WE), qui fleure bon la rengaine et le cabaret des années trente. Pour le reste, inutile de s'attendre à des merveilles. Les suiveurs et les estimables tâcherons s'avancent en rangs serrées.

Toussaint. Et puis à travers tout l'album, il y a la magie de la voix de Paul Simon, une magie que possédait dans le temps un autre Paul, célèbre également. J'ai entendu dire : « Paul Simon, c'est pas mal, mais c'est de la variété... » Listen, baby, si Paul Simon, ou Stevie Wonder, c'est de la variété alors je veux bien donner 37 603 Uriah Heep, 27 200 Atomic Rooster et l'intégrale des œuvres de Blood Sweat & Tears contre cette variété-là. Soulful, that's what it is !

Tiens, je me suis aperçu que j'avais bêtement oublié de parler de **Bloodshot** (WEA), le quatrième album du **J. Geils Band.** Erreur d'autant plus fatale que Bloodshot est probablement le meilleur des quatre, avec une toute petite longueur d'avance sur **Full House,** l'album live, l'avant-dernier. Toutes les qualités du groupe, la mise en place, la voix de Peter Wolf, l'harmonica de Magic Dick, plus cette fois un choix de nouveaux morceaux extrêmement bien venu, style musique noire des années 60. « Southside Shuffle » donne une assez bonne idée de l'excitation que provoque le passage du J. Geils Band sur scène.

L'album de Copperhead, le groupe de John Cippolina, a fini par sortir, après plus d'un an de tergiversations. Finalement c'est Columbia qui l'a emporté. L'album s'appelle modestement **Copperhead** (Import Givaudan) mais il n'est pas le « monstre » qu'on attendait. Tout ce que fait Cippollina à la guitare est remarquable ; on retrouve l'inspiration fulgurante, le vibrato rapide si caractéristique, la souplesse du doigté qui firent les meilleurs moments de Quicksilver. Tout cela est parfait. Le seul ennui vient des partenaires qui, eux, ne sont vraiment pas à la hauteur. Copperhead rappelle assez, en ce sens, les albums du Jeff Beck group de la mauvaise période. Même inanité des vocaux, même mise en place approximative, même néant au niveau des paroles. Dans les deux cas, il faudra supporter les médiocres comparses pour les éclairs géniaux, de guitare, qui sont le seul attrait du disque. Depuis, Beck a trouvé en Bogert et Appice les partenaires que son talent méritait. C'est la grâce qu'on peut souhaiter à John Cippolina.

Chicago : la ville du blues. Quoi de neuf à Chicago ? Après Muddy Waters et Howlin' Wolf, la génération des années 50, après Buddy Guy, Junior Wells ou Otis Rush, celle des années 60, où en est le Chicago des années 70 ? L'album de **Mighty Joe Young** est peut-être un commencement de réponse à cette question. Produit par un de ceux qui, avec Paul Oliver, ont le mieux écrit sur le blues, Mister Samuel Charters, l'album de Mighty Joe Young **Legacy of the blues vol. 4** (Pathé) est un remarquable témoignage de la musique qui se fait actuellement à Chicago.

Une session toute simple, une rythmique plus deux cuivres (trompette/ténor) et un Mighty Joe Young influencé, bien sûr, par B.B. King, qui ne l'est, dont le son de guitare très particulier est obtenu en attaquant l'ampli avec très peu de puissance.

Sam Charters reste remarquablement discret sur la biographie du chanteur-guitariste. Si l'on en juge par la qualité de la musique la célébrité ne saurait tarder.

Rufus T. Firefly

Le jazz électrique a, lui aussi, poursuivi un chemin sans surprises, mais on ne s'en plaint pas : **Miles Davis, Weather Report, Mahavishnu Orchestra** ou **Herbie Hancock** nous ont offert les moments les plus planants de l'année.

Quant aux groupes allemands, ils ont presque réussi à ranimer la flamme messianique qui sommeille dans le cœur de tout critique de rock. La découverte était de taille. En quelques mois, presque tous les meilleurs groupes allemands se sont produits en France, et la plupart des disques sont désormais disponibles. Rappelons : tous les albums d'**Amon Düül II** et tous ceux de **Can** (chez Liberty) (notre couplé pour les albums de Can : le premier, **Monster movie,** et le dernier, **Ege Bamyasi),** le catalogue Pilz chez BASF avec **Popol Vuh,** les deux albums de **Faust** (Polydor). Regrettable omission : le catalogue Ohr n'a pas encore trouvé preneur **(Tangerine Dream, Ash Ra Tempel, Klaus Schulze)** et ne reste disponible que dans les boutiques d'importation. Dernières parutions en France : les deux albums de **Kraftwerk** en import. Phonogram : une des musiques les plus expérimentales et les plus fascinantes dans la scène allemande, complètement en marge du rock. Les deux albums possèdent à peu près la même structure : une première face consacrée aux miroitements de la chambre d'écho, une flûte délicatement démultipliée, des rythmes doux et envoûtants qui doivent beaucoup à Terry Riley ; une seconde face plus expérimentale et improvisée, plus violente aussi, des sons bruts, sales, une plongée dans un monde trouble et obsédant de bruits et de grincements. Ce phonogram importe également l'alléchant catalogue Brain avec les deux derniers albums de **Guru Guru** et le très jouissif **Neu** — prononcez « noy », ça fait toujours moins niais. **Neu** se compose de deux transfuges de **Kraftwerk,** le guitariste façonne des sons distordus et de longues plaintes électro-acoustiques, voluptueuses comme une musique arabe ou, plus rarement, hurlantes et écorchées. Avec ses rythmes moelleux et réguliers, **Neu** est l'album le plus séduisant de toute la musique allemande, de ceux qui se révèlent avec le temps comme un compagnon précieux vers lequel on fait souvent retour. D'aucunes préfèrent l'**Irrlicht** de Klaus Schutz (OHR).

Ajoutez encore, pour faire bonne mesure, quelques anglais (feu **Matching Mole, Genesis),** les **Zappa** et les **Beefheart** de rigueur, et vous aurez fait le tour des musiques audibles de l'année. Deux noms reviennent également dans le bilan du lamentable Rufus T. Firefly : David Bowie et le Mahavishnu Orchestra. A part ça, c'est la haine entre nous.

Du côté des « nouveautés du mois », nous pataugeons en pleine médiocrité. J'aurais aimé dire du bien d'**Hawkind** avec son double album en public **Space Ritual** (United Artists). Apparemment, le groupe a tout pour plaire, les musiciens sont des vrais freaks, cradingues, chevelus et tout, très sympathiques et révolutionnaires, dit-on. Ils aiment les rythmes les plus éculés, les riffs archi-simplistes d'un hard rock de primates. Deux électroniciens peinent sur leurs appareils pour en tirer un mur sonore ininterrompu. L'ensemble ? Une sorte de grosse éructation électrique, confuse, assourdissante. Il y aurait là de quoi nous réjouir, si les musiciens n'étaient pas aussi nuls et leurs idées aussi tartes. Il est si vite tarte de lire au [illegible] un poème spatial sur fond de [illegible] cosmiques — même si l'auteur du poème s'appelle Michael Moorcock, père de la speculative fiction britannique.

Ça me fend le cœur de dire du mal de **Squeeze** (Polydor), l'album d'un pâle **Velvet Underground** privé de ses membres clés, où le deuxième guitariste Doug Yule a pris la direction ? C'est de la musique très écoutable, des chansons souvent bien envoyées. Mais ce n'est pas le Velvet Underground.

Oh ! Comme j'aurais voulu chanter

les louanges de **Bachdenkel** ! Tout le monde les aime bien en France, ils jouent sans compromission une musique originale et ont enregistré leur album eux-mêmes, à leurs frais. Il n'empêche : **Lemmings** (Phonogram) est sacrément chiant. Et **Kraan**, donc, un adorable groupe allemand qui vit en communauté — ils sont passés par Paris prendre des contacts et nous ont envoyés leurs deux albums (parus chez Spiegelei) : un succédané d'East of Eden avec des paroles en anglais, quelques bons moments mais rien de vraiment marquant. Enfin, ils sont sympas, qu'on se le dise.

Il n'y a pas beaucoup de musique à se mettre sous la dent, aussi les experts ont-ils voulu compenser ce manque par l'abondance de la matière imprimée. La France rattrape son retard au rayons des encyclopédies du rock, biographies de stars, thèses, études, essais. Nous pouvons désormais nourrir nos intellects de deux ouvrages sur les Beatles et deux sur les Rolling Stones, d'un livre sur Jimi Hendrix, d'une encyclopédie « Rock de A à Z » en deux volumes et d'études sur le folk song, le protest song, la nouvelle chanson bretonne, le soul, Elvis Presley. Ajoutez un pamphlet marxiste contre le rock (Ed. Champ Libre), une étude sociologique « Musique et vie quotidienne » et les autobiographies de Woody Guthrie et Charlie Mingus.

Pour être franc, je n'ai pas lu un seul de ces livres jusqu'au bout. D'autres auront plus de vaillance que moi : ils n'ont pas, comme moi, subi l'épreuve des nombreux livres en anglais qui ne valent guère mieux que les livres français. Seule la passion du fanatique permettra de les lire d'une traite. Il faudra s'accrocher, ces longues pages ont des solitudes arides, des pentes abruptes et des marais stagnants. Hélas, la littérature rock ne pétille guère, l'invention n'y éclate pas en gerbes joyeuses. Je ne vaux guère mieux que mes petits camarades. J'avais, moi aussi, commencé à commettre un ouvrage sur le rock. Las ! Un tel ennui me prit que j'abandonnai le projet en route. Nul doute que si le livre avait un jour été terminé, un ennui comparable se serait emparé du lecteur.

Au bout de deux ans un critique pop est bon à mettre au rebut ou a besoin d'un grand repos. C'est un vieillard, une larve, il radote, il ne comprend plus rien à rien, il s'aigrit. Les concerts sont remplis d'anciens critiques pop : vous les reconnaissez aisément, ils bougonnent en silence, adressent à un auditoire fantôme des discours vengeurs et catégoriques. Le plus souvent ils ont trouvé à s'employer dans des maisons de disques, gravissant lentement les échelons qui mènent du département promotion à la direction artistique (!).

Cela dit, tous les livres cités ci-dessus regorgent d'informations bien choisies et d'analyses bien senties. Les critiques français sont des raseurs mais pas des cons. Ils ont fait des études, ils y vont tous de leur chapitre socio-économique sur la jeunesse des pays industriels de l'après-guerre, le rock y apparaît invariablement comme une mise en question de l'idéologie dominante, etc. N'ayez crainte : vous vous trouverez en bonne compagnie. Et lisez donc **La nouvelle chanson bretonne**, de Jacques Vassal (Albin Michel, collection Rock et Folk), qui a le mérite d'inclure un digest d'histoire de la Bretagne, utile antidote à l'histoire officielle française. On vous aurait bien conseillé **Musique et vie quotidienne** (éditions Mame) au sommaire prometteur (électro-acoustique, musique pop « sauvage » — l'histoire de **Maajun** racontée par un de ses fondateurs —, improvisation, interviews du Cohelmec et du New Phonic Art). Mais le style des auteurs — universitaires et sociologues — verse dans un laisser-aller que même un journaliste fatigué de **Maxipop-Superhebdo** ne se permettrait pas.

Disques médiocres, livres trop sérieux : un grand découragement tombe lentement, l'air s'épaissit, des cerveaux desséchés ne sort plus qu'un vague borborygme évoquant un haussement d'épaules. Mais soudain, miracle ! Au dernier moment, un diable multicolore et malicieux sort de sa boîte et nous secoue de notre torpeur en nous chatouillant sous le menton et les aisselles : **Gong**, avec un nouvel album, **Radio Gnome Invisible part. I : Flying Teapot** (Byg). Les réjouissances commencent avec d'irrésistibles gargouillements vocaux et l'entrée en scène des pot-head pixies et se poursuivent par des détours extrêmement imprévus : c'est un Gong moins soudé, plus éclaté que celui du **Camembert électrique**. Daevid Allen y a fait de nouveau la part à l'improvision — de joyeuses envolées anarchiques et volubiles, des pluies serrées de sons électriques. Il y a des intermèdes étranges, des tempêtes de fréquences, des roulements de tam-tam et quelques minutes précieuses et satinées du synthetizer de Tim Blake. Les voix charpentent le tout, s'infiltrent et surgissent de tous les coins de la stéréo, hordes de lutins ricaneurs, commentaires incongrus, marmonnements débiles et chœurs savants : Daevid s'intéresse de plus en plus au contenu théâtral et narratif des morceaux (live, le groupe présente une mise en scène toujours plus élaborée), ses albums ressemblent à des films auditifs dans la meilleure tradition psychédélique.

En Angleterre, l'album sort sur une nouvelle marque, Virgin Records, qui prospecte les sons neufs et dépoussière sérieusement la scène anglaise : Gong, Faust, Mike Oldfield (qui fut guitariste du Whole World de Kevin Ayers), Henry Cow (un bon groupe anglais) se partagent son inauguration.

En France, la parution de l'album de Gong signale la remontée du sous-marin Byg, un autre signe bénéfique. En même temps que Radio Gnome Byg sort **l'Incendie**, un album de **Brigitte Fontaine et Areski** : une série de vignettes mélancoliques, tableaux étranges et moroses, poésie tout en brisures et en raccourcis. Un étonnant multi-instrumentiste nommé Jean Querlier prodigue de beaux raffinements sur un hautbois ou un piano électrique mais on souhaiterait parfois que les voix se fondent un instant dans la masse orchestrale ou se brisent sur des violences subites. Ou est passé ton cri, Brigitte ?

Dernier détail : les premiers tirages (dix mille exemplaires) de **Radio Gnome** et de **l'Incendie** se vendront à 15 F l'album, c'est la meilleure nouvelle du mois de juin.

Jean-Pierre Lentin

CHRONIQUES MARTIENNES

Pour les petits freaks verts à antennes, voici une mini-chronique entièrement consacrée à la science-fiction, la seule littérature au goût sauvage...

En tête de cuvée, La ville est un échiquier de John Brunner **(Calmann-Lévy) et** Les quatrièmes demeures **de Raphaël Aloysius Lafferty (Opta). Brunner a disposé son échiquier avec sérieux et les pièces ont été sculptées et teintées avec art. En ce qui concerne** Les quatrièmes demeures, **attachez vos ceintures, on décolle. Lafferty manipule une technique d'écriture qui lui fait pondre des textes curieusement absurdes au regard d'ensemble, mais implacablement logiques une fois que l'on parvient au détail infime ; à partir de préceptes de base loufoques s'échafaude une construction stable, n'étaient les personnages laffertiesques qui ne peuvent se résoudre à penser Droit. Et à partir de cet instant...**

Le Tsadik aux sept miracles d'Isidor Haiblum est aussi farfelu que le nom de l'auteur. Sorte de conte picaresque à travers le temps, empreint de folklore yiddish, où l'on décèle même l'amorce d'un bon récit d'épouvante : « ... Faites bien attention à celui qui déclare être Richard Nixon, dit Greenberg, celui-là, il est vraiment fou »...

Des hommes et des machines (Marabout) est une anthologie de textes anglo-saxons sur le thème du « conflit de la chair et du métal ». Les nouvelles sont de qualité honnête.

Le temps incertain de Michel Jeury (Laffont), déjà évoqué dans Actuel du mois dernier, s'enfonce dans les rouages du paradoxe temporel avec une aisance à laquelle les auteurs français ne nous avaient pas, jusqu'à ce jour, habitués. A ne pas lire au volant d'une Volkswagen (ça, vous verrez pourquoi en le lisant).

Le roman de Richard Lupoff, L'envol de la locomotive sacrée (Opta) est une chose fort joyeuse et un peu décousue, très musicale et californienne, à dévorer de suite. Le péril vient de la mer de John Wyndham (Denoël) est un solide classique, sans plus, et les traitres consciencieux de James Blish dans L'œil de Saturne (Denoël) ne sont pas sans intérêt. Ah, et puis, ne pas oublier de signaler la chronique de P. Blanc-Francart dans Galaxie de juin, toute dévouée au space-rock...

Philippe R. Hupp

l' Bistoire de
FOU
Irons.'69

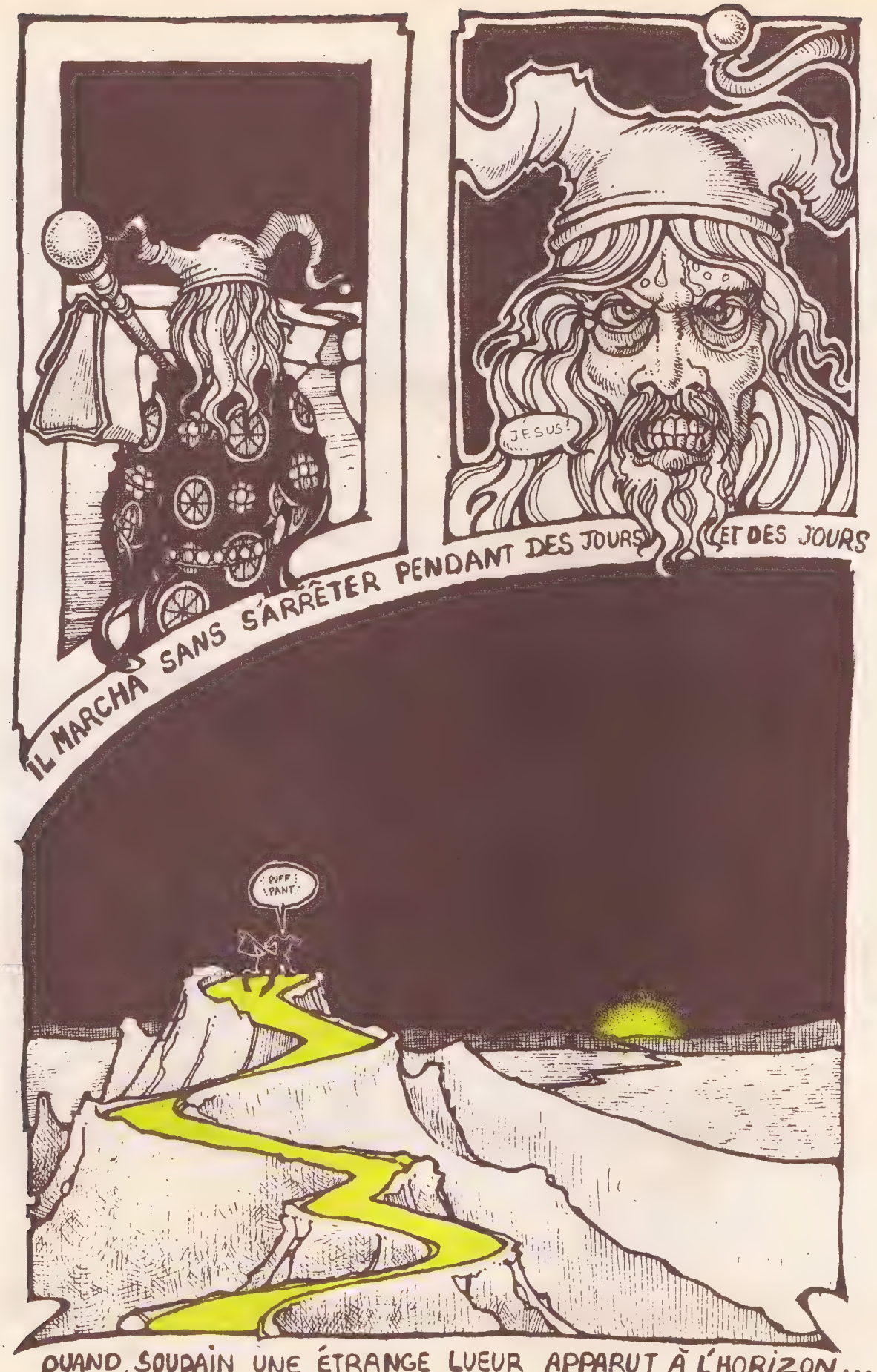
NOTRE HISTOIRE DÉBUTE COMME TOUTES LES ÉTRANGES HISTOIRES...
AU PLUS PROFOND D'UNE FORÊT MYSTÉRIEUSE, IL ADVINT
CETTE CHOSE **BIZARRE**...

L'ENFANT S'APPELAIT FOU
(NOUS VERRONS PLUS TARD POURQUOI)

ET FOU GRANDISSAIT NAÏF HEUREUX

AVEC L'ÂGE CEPENDANT, IL COMMENÇAIT À S'INTERROGER: QU'Y AVAIT-IL AU DELA DE LA FORET?

UN JOUR ENFIN, IL DÉCIDA DE TOUT QUITTER POUR MARCHER VERS L'INCONNU...

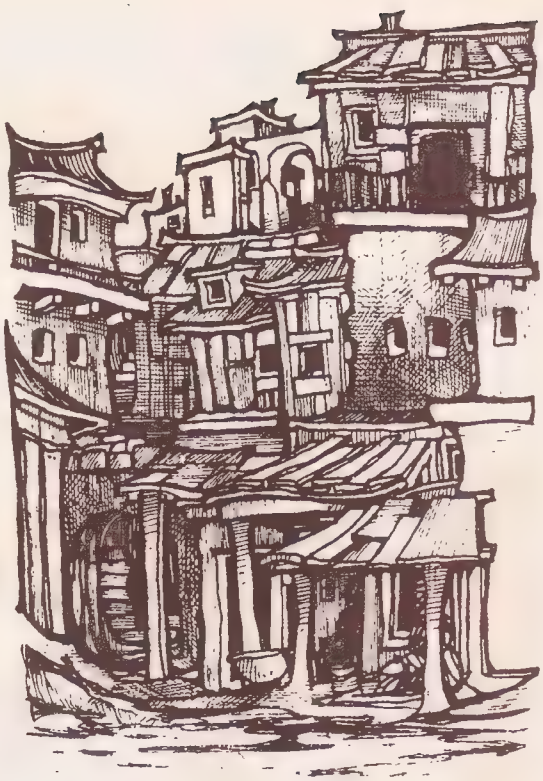

JESUS!
IL MARCHA SANS S'ARRÊTER PENDANT DES JOURS ET DES JOURS
PUFF! PANT.
QUAND, SOUDAIN, UNE ÉTRANGE LUEUR APPARUT À L'HORIZON...

FOU AVANÇA VERS LA LUEUR, JUSQU'À CE QU'IL DÉCOUVRE UNE VILLE

IL ENTRA DANS LA VILLE. AU PREMIER ABORD, LES RUES SEMBLAIENT DÉSERTES.

FOU DÉAMBULA LONGTEMPS, NE TROUVANT ÂME QUI VIVE ...

... IL CROYAIT PARFOIS DISTINGUER DES SILHOUETTES, QUI S'ÉVANOUISSAIENT DÈS QU'IL APPROCHAIT...

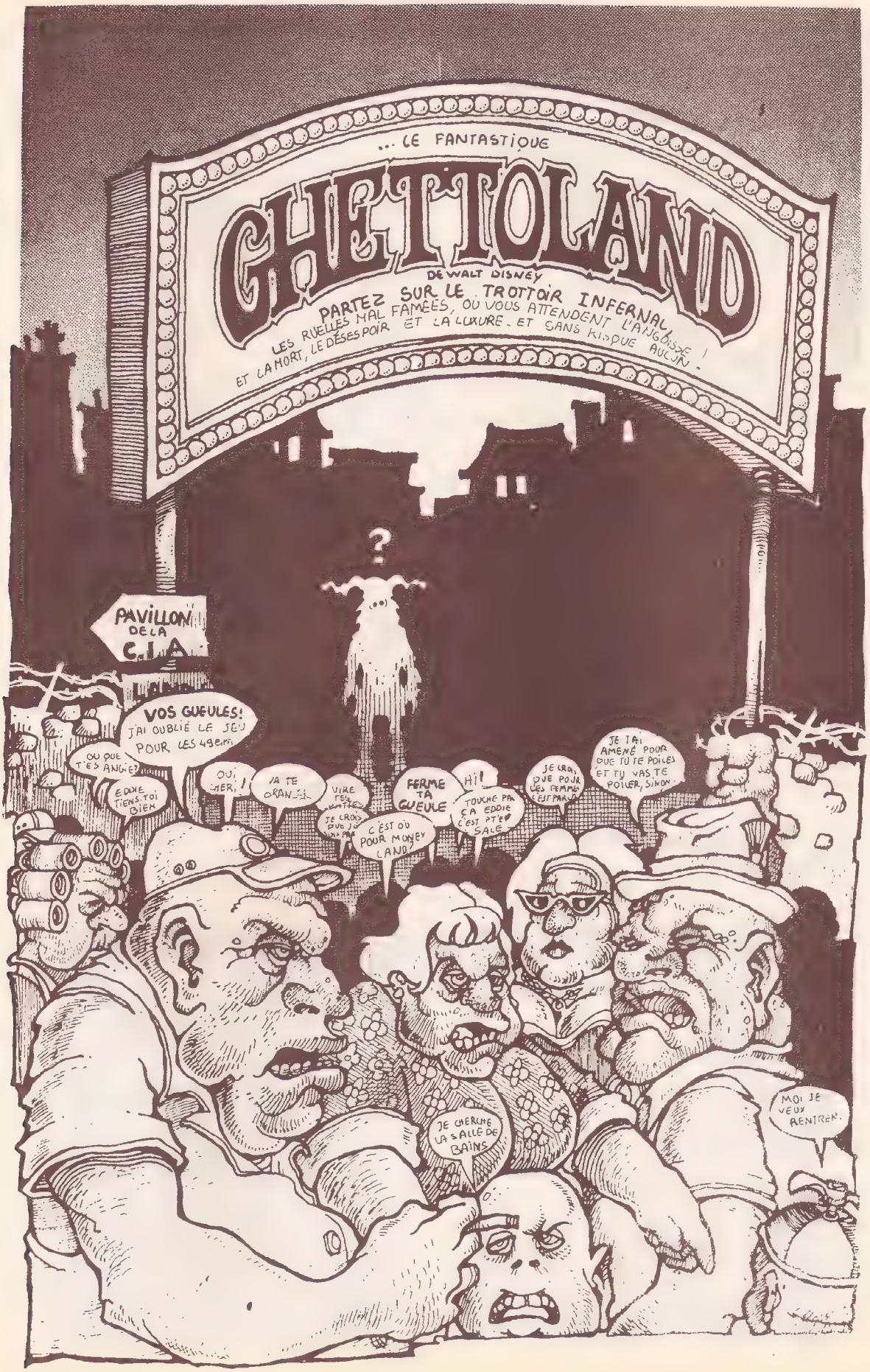


PARTOUT DES MASURES BRANLANTES QUI DÉGAGAIENT UNE ODEUR BIZARRE ... QUAND ...

... AU COIN D'UNE RUELLE, IL LES VIT... POURRIS, CADAVÉRIQUES...

INNOCENT QU'IL ÉTAIT, FOU N'Y COMPRENAIT RIEN... ALORS ILS S'ÉCRIÈRENT...

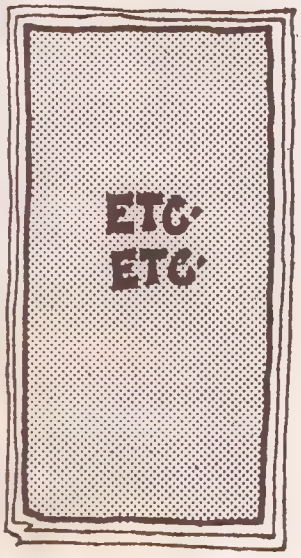
FOU FUT SUBMERGÉ DE COMPASSION ET D'HORREUR, IL S'ÉCRIA:


... LE FANTASTIQUE
GHETTOLAND
DE WALT DISNEY
PARTEZ SUR LE TROTTOIR INFERNAL
LES RUELLES MAL FAMÉES, OÙ VOUS ATTENDENT L'ANGOISSE !
ET LA MORT, LE DÉSESPOIR ET LA LUXURE - ET SANS RISQUE AUCUN.
?
PAVILLON DE LA C.I.A.
VOS GUEULES! J'AI OUBLIÉ LE JEU POUR LES 49ème
OU QUE T'ES ANGIE?
EDDIE TIENS-TOI BIEN
OUI CHERI!
VA TE GRANGER
VIRE TES BATTES
JE CROIS QUE JE
C'EST OÙ POUR MONEY LAND?
FERME TA GUEULE
HI!
TOUCHE PAS ÇA EDDIE C'EST PT'E SALE
JE CROIS QUE POUR LES FEMMES C'EST PAR LA
JE T'AI AMENÉ POUR QUE TU TE POILES ET TU VAS TE POILER, SINON.
JE CHERCHE LA SALLE DE BAINS
MOI JE VEUX RENTRER.

C'EST SA, MEC, LÈVE TES PATTES ET FAIS PAS TROP LE MALIN...
AWRK

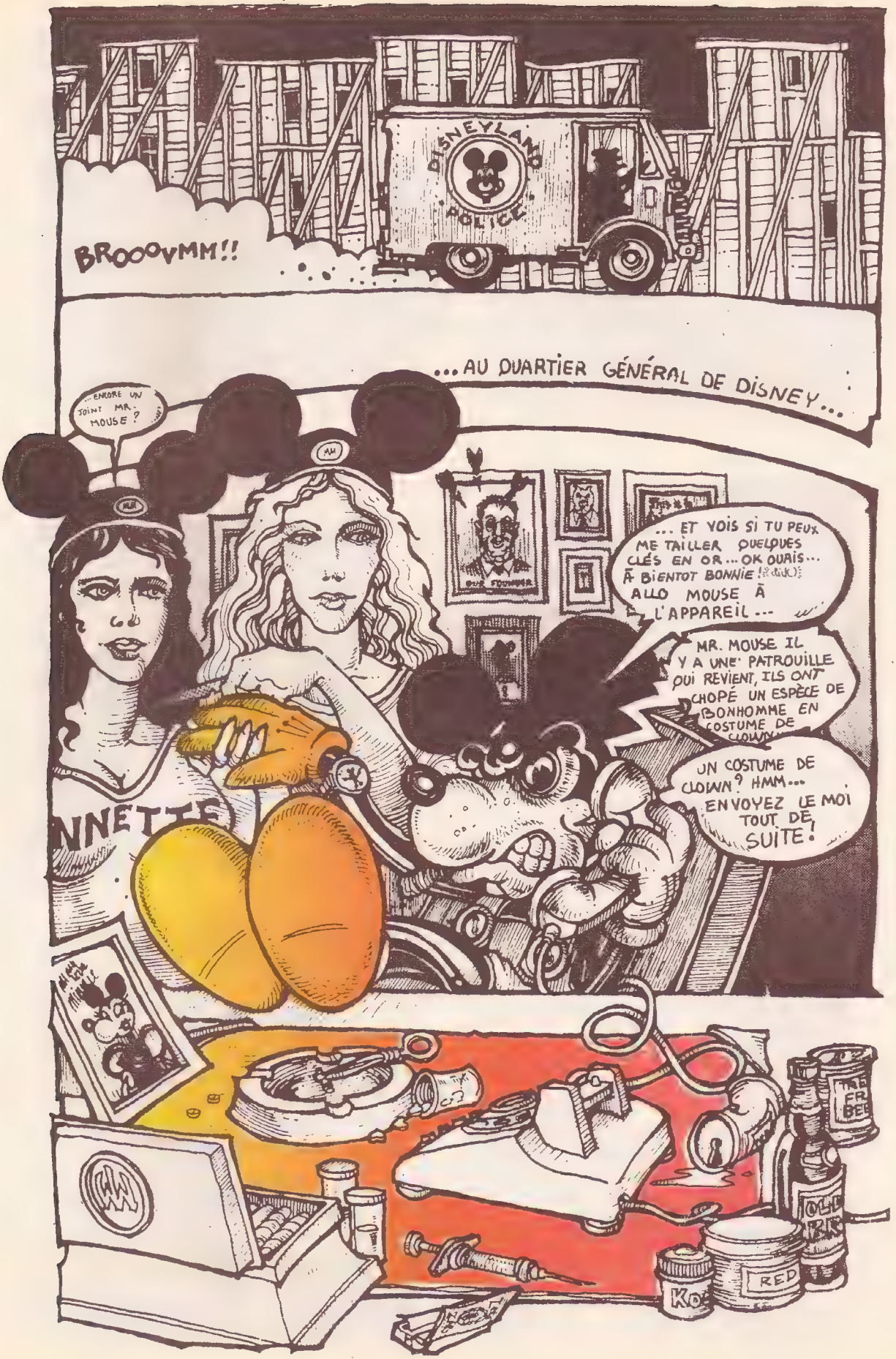
PARFAIT, PETIT CLODO, GARDE LES BIEN HAUT,...COMMENT QUE T'ES VENU ICI, HEIN??? ON LAISSE JAMAIS ENTRER LES FREAKS DE TON ESPÈCE.. OUAIS.. T'ENTENDS, TU FERAIS MIEUX DE....
VOILA M'SIEUR, VOILA! S'IL VOUS PLAÎT...

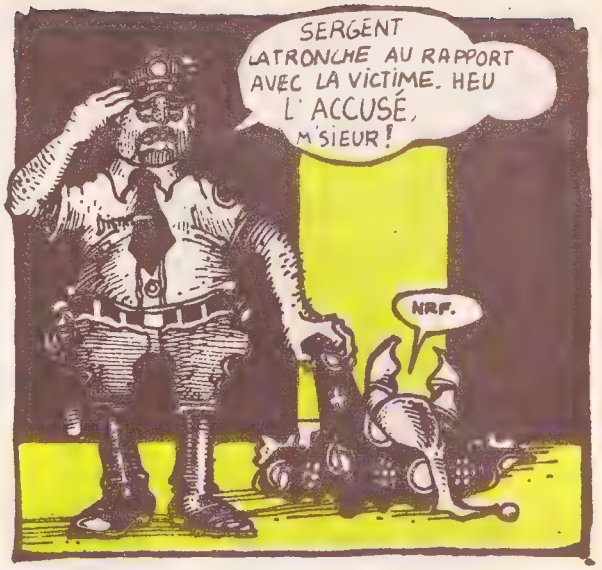
OUOI? TU RÉSISTES? TU ATTAQUES UN OFFICIER? TU SAIS PAS FERMER TA SALE GUEULE!...
OUAIS! QU'EST CE QU'IL Y A BURGIE? WOO... FOUS LUI LES MENOTTES! EH LAISSE M'EN UN BOUT!!!
CRUNCH! GRAK! THURB!

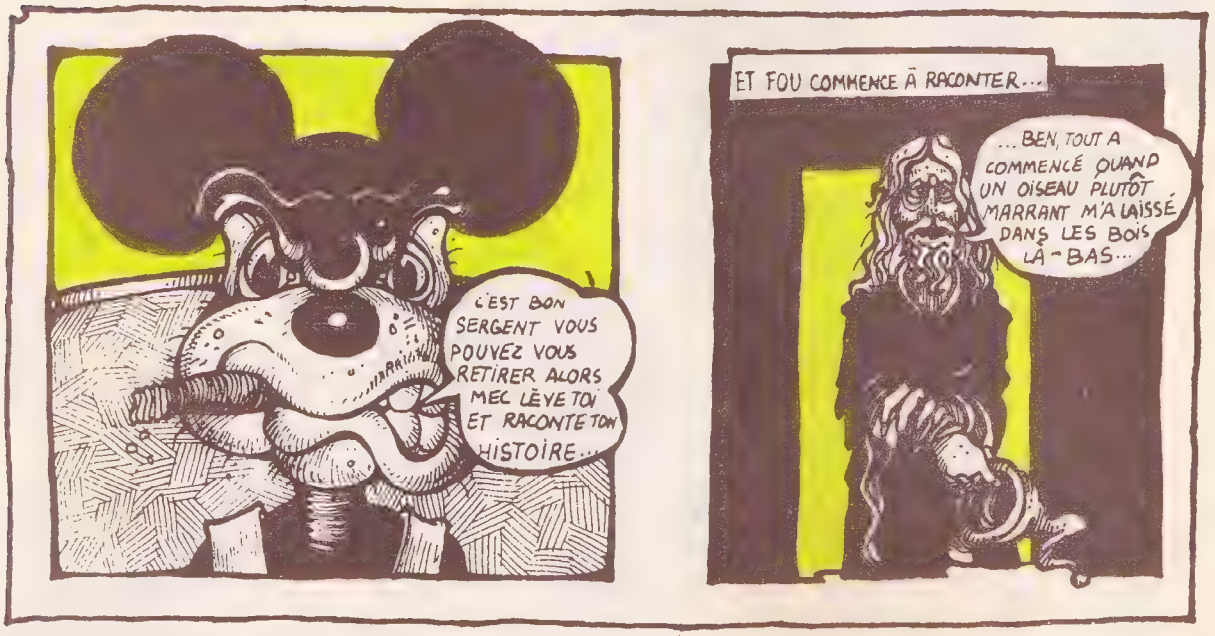

ETC. ETC.

BOOT!

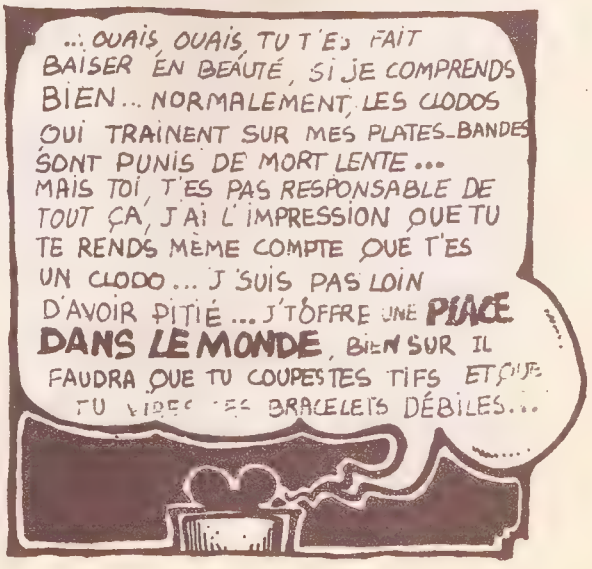
SLAM!


BROOOYMM!!
DISNEYLAND POLICE
...AU QUARTIER GÉNÉRAL DE DISNEY...
...ENCORE UN JOINT MR. MOUSE ?
... ET VOIS SI TU PEUX ME TAILLER QUELQUES CLÉS EN OR... OK OUAIS... À BIENTOT BONNIE !
ALLO MOUSE À L'APPAREIL ...
MR. MOUSE IL Y A UNE PATROUILLE QUI REVIENT, ILS ONT CHOPÉ UN ESPÈCE DE BONHOMME EN COSTUME DE CLOWN
UN COSTUME DE CLOWN ? HMM... ENVOYEZ LE MOI TOUT DE SUITE !
RED





FOU RACONTE TOUTE L'HISTOIRE. SA NAISSANCE PEU COMMUNE, SON ENFANCE DANS LA FORÊT, ET SON DÉSIR CROISSANT D'ALLER DANS LE MONDE AU DELA DES BOIS. SA DECISION D'ALLER CHERCHER FORTUNE DANS L'UNIVERS INCONNU... ET QUE Mr MOUSE COMPRENNE... UN INNOCENT, UN PAUVRE ESPRIT BALLOTÉ PAR LA CUPIDITÉ ET LA HAINE DES AUTRES...



MERCI, M'SIEUR, OH, MERCI MERCI, MERCI, M'SIEUR !

N'EN PENSE PLUS RIEN MEC... RIEN DU TOUT PIGÉ ?

...ET AINSI...
... TOUT EST POUR LE MIEUX DEPUIS QUE JE BOSSE POUR Mr MOUSE. APRES UN P'TIT PROGRAM - ME D'ADAPTATION ON M'A FOUTU DANS UN BUREAU D'ANIMATION. OH, C'EST PAS LE GRAND PIED COMME BOULOT MAIS ÇA PEUT ÊTRE INTÉRESSANT...
ET PUIS Y'A UNE FOULE DE POSSIBILITÉS D'AVANCEMENT... EN PLUS, LA PAYE EST PLUTOT BONNE, ET Y'A DES TAS D'AVANTAGES, CONGÉS PAYÉS, SÉCURITÉ SOCIALE, ASSURANCES, ET MEME UNE CAISSE DE RETRAITE QUI DONNE DROIT A.
UNE PENSION POUR QUAND J'AURAI 65 ANS... ET PUIS J'BOSSE AVEC UNE BANDE DE POTES, ON SORT VACHEMENT ENSEMBLE APRES LE BOULOT, ON SE MARRE, ON JOUE AUX BOULES, ON SE BITURE, ON SE RACONTE DES BLAGUES ON SE REFILE DES NANAS... MAIS LE MIEUX, C'EST QUE J'AI PLUS BESOIN DE ME POSER TOUTES CES QUESTIONS IDIOTES...

FIN...

UNE HISTOIRE

MON PREMIER TRIP D'ACID

par R. CRUMB

© 1973 R. CRUMB

HA, S'IL Y A QUELQUE CHOSE D'INNOUBLIABLE, C'EST BIEN NOTRE PREMIER TRIP D'ACID!? AVEC MA FEMME J'AI PRIS POUR LA PREMIERE FOIS CE PUISSANT ACCELERATEUR DE MOLECULES CERVICALES EN JUIN 1965 NOUS ÉTIONS DEUX ADOLESCENTS INSENSÉS SUR LE SENTIER DE LA GRANDE VERITÉ.

HOP! C'EST PARTIE MON KIKI!

COMME EN 14!!

C'ÉTAIT DU BON! SANDOZ... SIX CENTS MICROGRAMMES L'UNITÉ!... QUE SAVIONS NOUS DU LSD!? RIEN! AUTANT VOUS DIRE QU'ON A VITE COMPRIS!

BÈLE, BÈLE! GLOPS! ROBERT T'A UNE TÊTE DÉPINGLE!

TU L'AS DIT BOUFFI! WOUARF! WOUARF!!

LES CHOSES ALLERENT DE PIS EN PIS... MEC, ON S'AMUSAIT BIEN!!

CACKLE CACKLE CHIRP

GOOBLE GOBBLE GIRK

ALORS C'EST DEVENU DUR... JE FIS DE PROFONDES DÉCLARATIONS...

JE VOIS POUR LA PREMIERE FOIS, TOUT EST COSMIC!

JE VOIS TOUT, MA VIE, LA RÉALITÉ... TOUT EST DANS TOUT, C'EST TOUT LA-LA-LA LUMIERE S'EST ÉTEINTE—

DANA!! C'EST LA FIN, JE...

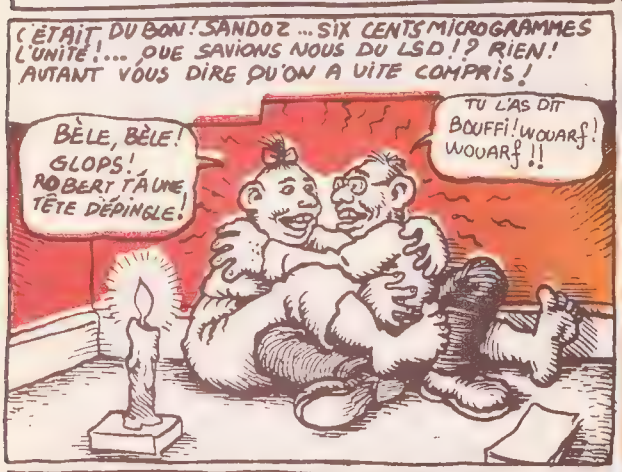
HUALP!!

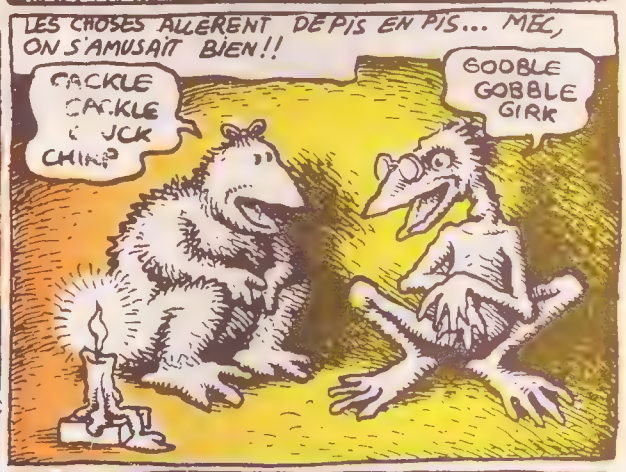
JE... JE VIENS DE NAITRE!

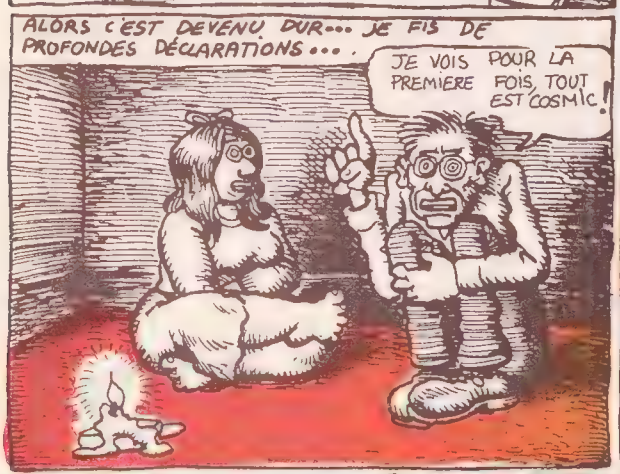
SNIFF SNIFF

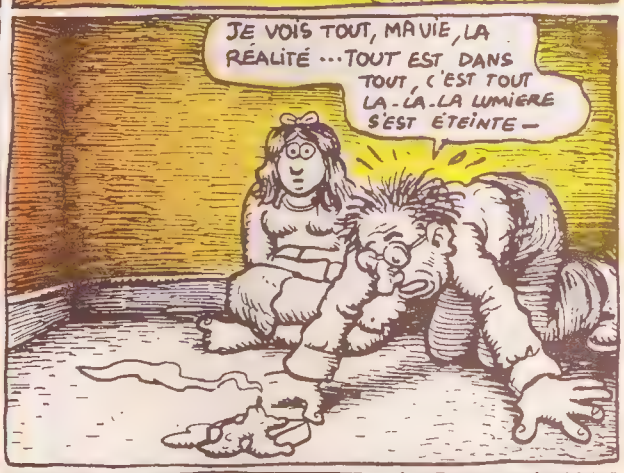
QUELLE EST CETTE ODEUR?

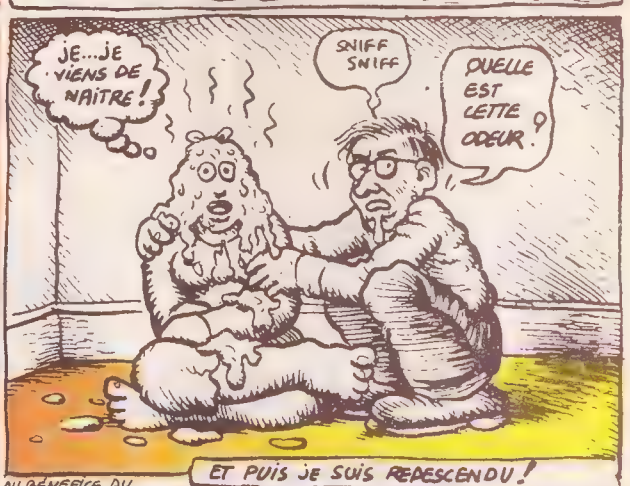
ET PUIS JE SUIS REDESCENDU!











CETTE BANDE EST TIRÉE D'EL PERFECTO COMIX, ÉDITÉ PAR PRINT MINT AU BÉNÉFICE DU COMITÉ DE DÉFENSE DE THIMOTY LEARY REPRIS PAR LA JUSTICE AMÉRICAINE ET JETÉ EN PRISON QUASIMENT A VIE.
EN VENTE À ACTUALITÉS RUE DAUPHINE PARIS 6ième.

LECHER ICI ⟶

LES TREIZE PAGES DE L'HOMME FRAPPÉ

Tagada, ooga-booga, ragnagna, gouzi-gouzi : ah ! qu'il est doux d'être débile, niais et béat sous les palmiers ! L'être humain partage son existence entre trois niveaux de conscience : le niveau transcendental d'extase mystique et d'union avec l'univers (familièrement exprimé par l'adage : « tout est dans tout »), l'état dit « normal » du fonctionnement quotidien, et l'état de débilité. D'ordinaire l'état de débilité tombe sous le coup du plus injuste des mépris. Erreur ! Pourquoi vouloir à tout prix enrichir l'esprit de grandes quêtes et d'illuminations intellectuelles ? Chantons plutôt les plaines accueillantes du cerveau vide, les étendues réconfortantes de l'âme irrémédiablement abrutie. Interrogez-vous, pendant qu'il est encore temps, sur l'étrange ressemblance entre le sourire du saint homme qui approche du nirvana et la moue hébétée du niais joyeux.

Pour progresser sur le chemin de la débilité, quelques exercices très simples suffisent. Fermez les yeux et détendez-vous. Faites le vide dans votre esprit, chassez toute pensée, traquez l'idée dès qu'elle montre son nez, tuez l'introspection dans l'œuf et barricadez-vous contre tout soupçon de raisonnement. Souriez béatement. Pour vous aider, vous pouvez vous concentrer sur une phrase indéfiniment répétée, un mantra couillon du genre « wao-le-lé » ou « Do-gué des sous ». Peu à peu, prudemment d'abord puis déferlant comme un raz-de-marée, les débilités envahissent votre cerveau. Vous cherchez durant une heure le devant de votre béret et l'on vous surprend à pisser face au vent. Il vous faut 30 minutes pour déchiffrer la carte du ciel et au premier coup d'œil vous dénombrez vingt-trois grandes ourses dans le ciel. Le fonctionnement des feux de signalisation vous éblouit. Déjà, vous rêvez que vous buvez du Martini glacé avec Dalida. Une molle hilarité dirige vos pas. Vous touchez au cœur des choses. Enfin, vous êtes mûrs pour lire les seize pages qui suivent. La vie n'est qu'un plat de cerises.

27 questions à se poser dans le noir
Interrogez-vous les uns les autres

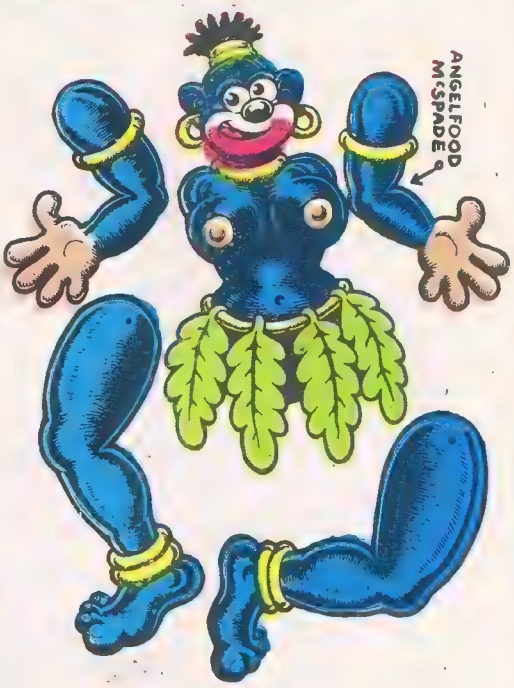
1. Faut-il dormir la fenêtre ouverte ?
2. Pourquoi le mercure forme-t-il des petites boules ?
3. Pourquoi les vers luisants luisent-ils ?
4. Pourquoi les gens du pôle ont-ils le nez plus long que ceux de l'Equateur ?
5. Comment faire disparaître des taches de sperme sur une robe de communiante sans faire d'auréole ?
6. Pourquoi nos doigts ont-ils des ongles ?
7. Qu'est-ce qui rend l'air pesant ?
8. Pourquoi une allumette s'éteint-elle quand on souffle dessus ?
9. Pourquoi les œufs durcissent-ils lorsqu'on les fait bouillir, à l'inverse de tant d'autres substances ?
10. Pourquoi les arbres poussent-ils de bas en haut ?
11. Pourquoi certains portraits paraissent-ils nous suivre du regard ?
12. Pourquoi les bulles de savon sont-elles rondes ?
13. Pourquoi les éclairs ont-ils la forme de zigzags ?
14. Où vont nos pensées quand nous dormons ?
15. Pourquoi ne pouvons-nous pas voir dans l'obscurité ?
16. Pourquoi le fer rouille-t-il et pas le bois ?
17. Comment l'eau peut-elle éteindre le feu, alors que ses éléments, l'oxygène et l'hydrogène, produisent du feu ?
18. Si la Terre était cubique, un monde socialiste serait-il enfin concevable ?
19. Où finissent les arcs-en-ciel ?
20. Un homme qui passe 10 jours dans l'eau sans manger rétrécit-il ?
21. Objets inanimés, avez-vous donc une âme ?
22. Pourquoi la glande pinéale a-t-elle si mauvaise réputation ?
23. Pourquoi les hiboux se lèvent-ils quand on se couche ?
24. A quoi sert donc le clitoris ?
25. Qu'est-ce qui change la direction du vent ?
26. L'os de seiche est-il vraiment un os ?
27. Quel volume d'eau y a-t-il dans la mer ?

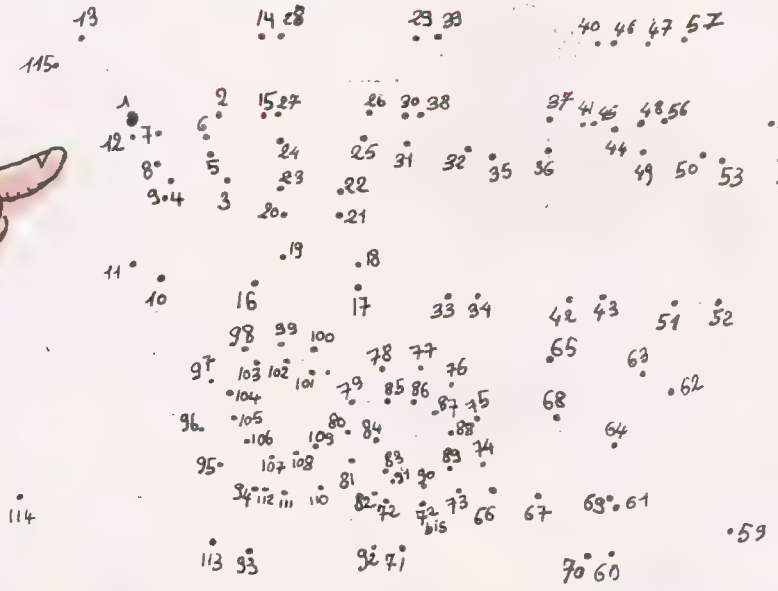
IL Y A TOUT PLEIN DE JOLIS PETITS LAPINS DANS CE DESSIN, A VOUS DE LES TROUVER TOUS !

ÇA VA PAS LA TÊTE
AIDE DONC CE FRINGANT JEUNE HOMME A TROUVER LA LUMIÈRE, CE GRAND VIDE QUI RÈGNE AU CENTRE DU CERVEAU!!
QUAND TU Y SERAS, ESSAYE DONC UN PEU D'Y RESTER. C'EST BON HEIN? C'EST COSMIQUE C'EST.... C'EST...
COMMENCEZ PAR LÀ
QUE FAIT CE DÉBILE?
M'EN PARLE PAS!
SÉRIEUX!

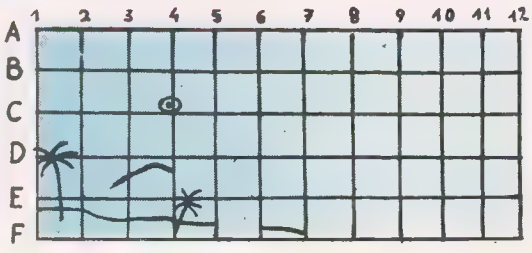
Le coin des joyeux Freaky..

LES VOICI! LES PANTINS! VOS PERSONNAGES DE B.D. FAVORIS! FACILE À MONTER. MAINTENANT VOUS POUVEZ FAIRE VOS B.D. VOUS MÊMES!!. SUCCÈS ASSURÉ DANS VOS SOIRÉES... ⇨ DÉCOUPEZ SUIVANT LE TRAIT GRAS & JOIGNEZ LES POINTS AVEC DU FIL.. VOUS VOUS FENDREZ LA GUEULE!





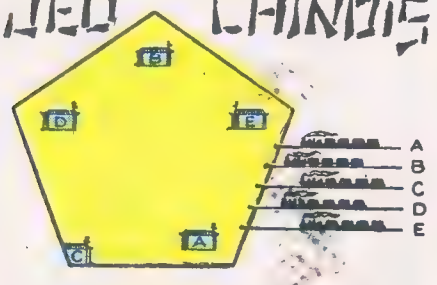
QUELLE GROSSE BÊTE ALLEZ-VOUS DÉCOUVRIR?



Vous avez remarqué, sur le quadrillage, des bouts de dessins assez bizarres : deux palmiers, un œil. Eh bien, commencez par déterminer le point C². Ça y est ? Tracez une ligne qui va de C² à B⁸. Bravo ! Continuez en traçant la ligne B⁸-D¹, etc., et... vous verrez apparaître une grosse bête !

C2-B8	C7-A8	E7-D9
B8-D1	A8-B9	E7-C6
D1-B3	B9-B10	C6-D5
B3-A2	B10-A9	D5-E6
A2-B2	B9-D9	E6-F6
B2-B4	D9-E10	F6-F7
B4-A4	E10-C10	F7-E7
A4-A3	C10-D11	E6-E5
A3-C5	D11-B10	E5-F5
C5-C7	E10-F10	F5-F4
C7-B7	F10-F8	F4-D4
B7-A6	F8-E8	D4-E2
A6-B4	F9-E9	E2-D1
A6-A9	B9-E7	

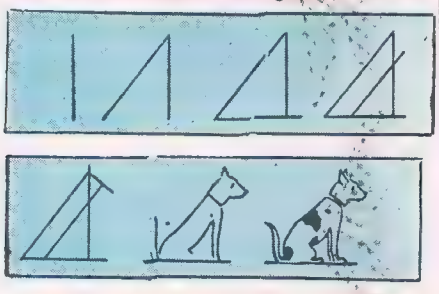
JEU CHINOIS



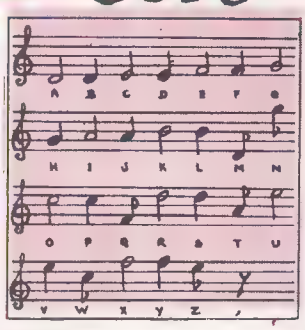
TOUS LES TRAINS DOIVENT RE-GAGNER LEUR GARE SANS SE CROISER! L'ECONOMIE DU PRESIDENT MAO EST EN JEU!

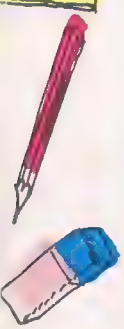
→ LA RÉPONSE SE TROUVE DANS LE JOURNAL ←

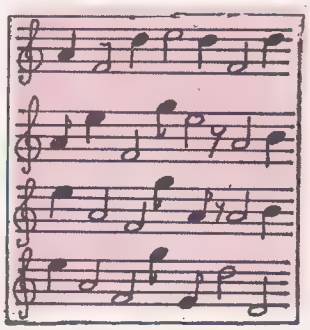
comment dessiner un chien: chien:



WAO LE LAID A INVENTÉ UN NOUVEAU CODE







Regardez bien ce curieux alphabet. Chaque lettre est remplacée par une note. Faites un concours pour voir qui traduira le plus vite le message secret ci-dessous.

Illustration
Dessin de Siudmak
pour Tyrann

Un roman inédit d'Isaac Asimov est une chose suffisamment rare pour qu'on s'y attarde. Tyrann n'est pas une œuvre nouvelle de cet auteur mais un roman écrit il y a une quinzaine d'années, pendant sa grande période, celle où il composa des œuvres telles que Fondation **(Denoël) ou** Les Robots **(J'ai Lu).**

Le cadre de Tyrann est précisément celui de Fondation **et il y est fait allusion à Trantor, la capitale de l'empire galactique. Sur Terre, désormais un monde très secondaire, le jeune Biron Farrill échappe de peu à un attentat ordonné, croit-il, par les despotes de la planète Tyrann. Aidé de son vieux maître, Sander Jonti, et en compagnie de la jolie Artémisia, il gagne Lingane, une planète où s'organise la résistance contre Tyrann. Il cherche le chef des opposants pour se mettre à son service et découvre qu'il n'est autre que Sander Jonti. Mais en même temps il apprend que l'attentat qui faillit lui coûter la vie a précisément été ordonné par son vieux maître ! Et ce n'est là que la première péripétie de ce roman fertile en rebondissements. Un Asimov de bonne cuvée.**

Le mois dernier, je vous avais promis de vous parler d'un livre, mais je ne sais plus très bien lequel. Par contre, j'ai reçu le dernier Van Vogt Darkness on Diamondia **qui est tout à fait remarquable et dont j'ai aussitôt acquis les droits d'enthousiasme. La libéralisation sexuelle a manifestement atteint les auteurs de science-fiction puisque la jeune héroïne de Van Vogt, au lieu d'être pure et vierge, a eu plus de 400 amants ! Mais un peu de patience et vous verrez...**

Jacques Sadoul

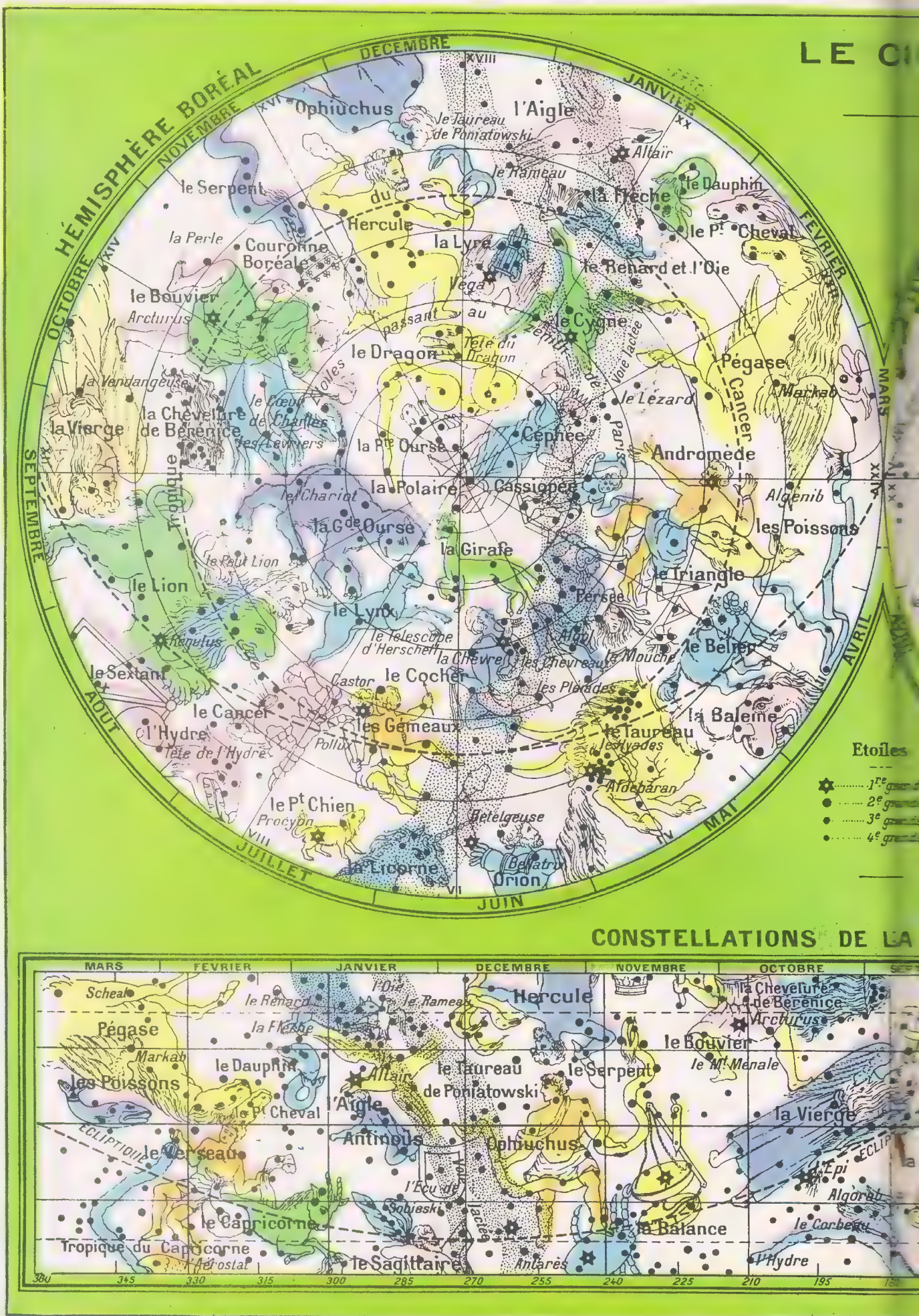
P. S. Je publie également ce mois-ci Bilbo le hobbit **de J.R.R. Tolkien, qui est le prologue de sa fameuse trilogie** Le seigneur des anneaux.

SCIENCE-FICTION : DE 3,30 A 5,80 FRANCS

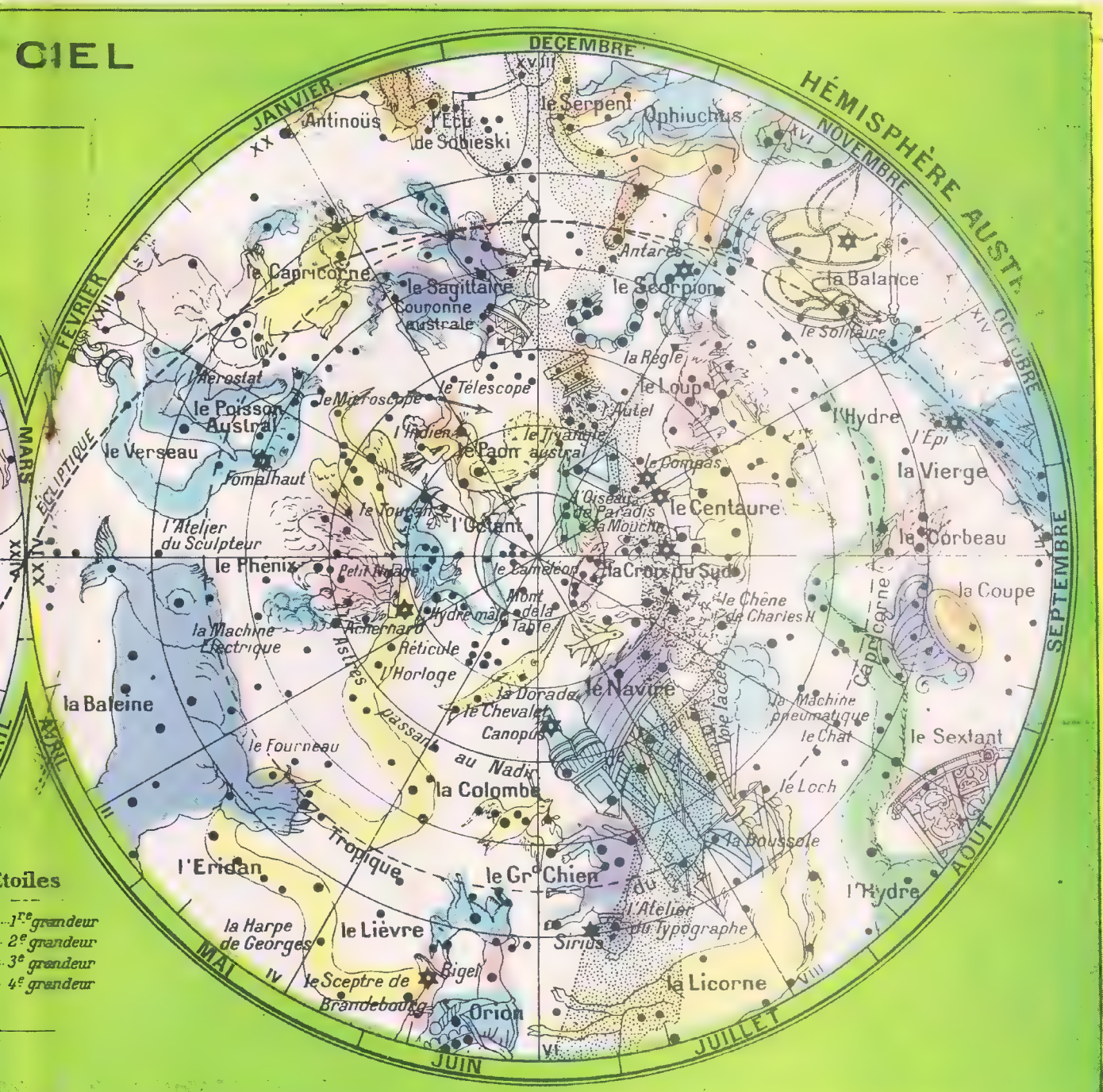
publicité

Maurice
Druon

TOUS LES SOIRS, A L'ÉCART DES LUMIGNONS DÉCADENTS DE LA VILLE, LE CIEL ÉTOILÉ OFFRE DES CONSTELLATIONS INFINIES DONT LES ESPACES AURAIENT TORT DE VOUS EFFRAYER. DRESSEZ VOTRE NEZ AVIDE VERS CES FIGURES MYTHIQUES, ANIMAUX FABULEUX IRISÉS DE LUMIÈRES FAUSSEMENT IMMUABLES. CONSIDÉREZ L'HORIZON EN FONCTION DE LA LIGNE QUI PART DU MOIS INDIQUÉ SUR LA SPHÈRE...



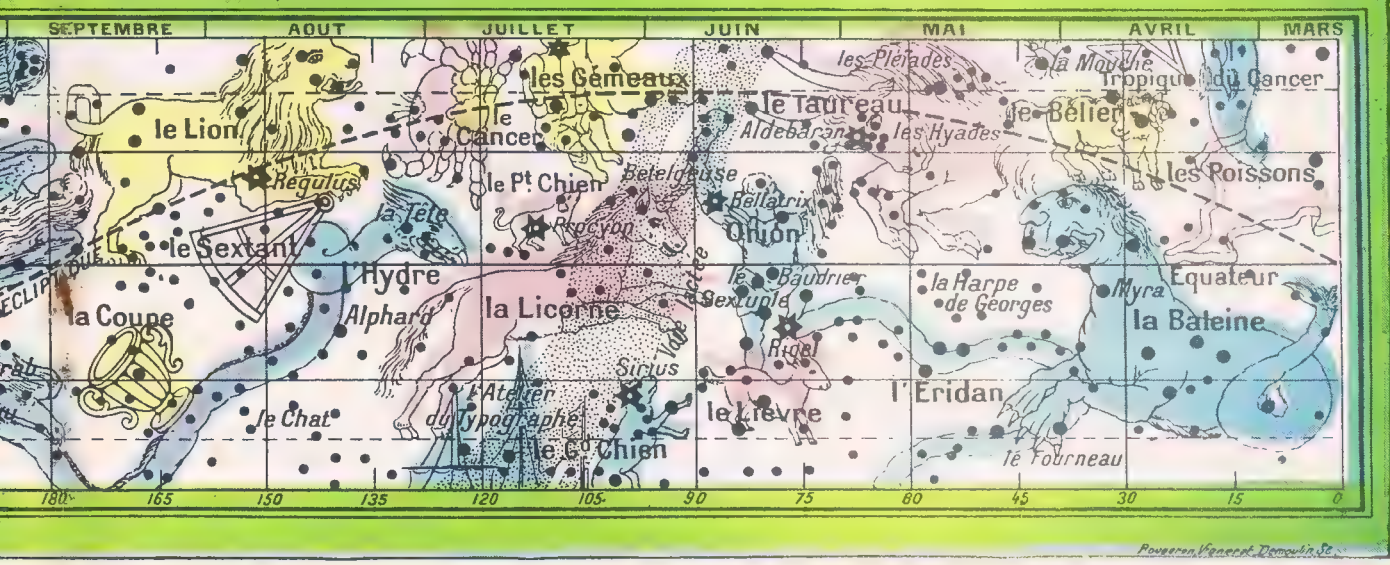
CIEL



Étoiles

- 1re grandeur
- 2e grandeur
- 3e grandeur
- 4e grandeur

E LA ZONE EQUATORIALE



Pougeron, Vincent et Demoulin Sc.

...DE LÀ, REPÉREZ LA GRANDE OURSE, DITE ENCORE LE GRANDCHARIOT, TOUJOURS VISIBLE COMME UN POINT DE DÉPART OBLIGÉ. PUIS, PROLONGEANT LE SEGMENT IMAGINAIRE À LA DROITE DU CHARIOT, VOUS TOMBEZ SUR CETTE ÉTOILE POLAIRE ISOLÉE QUI DÉSIGNE LE PÔLE NORD DE SON SCINTILLEMENT LIVIDE. ENSUITE TOUT SE TIENT ET SE RECONSTRUIT CONFORMÉMENT À CETTE CARTE. QUE QUESTIONNAIENT DÉJÀ LES ASTRONOMES INSENSÉS DE NINIVE.

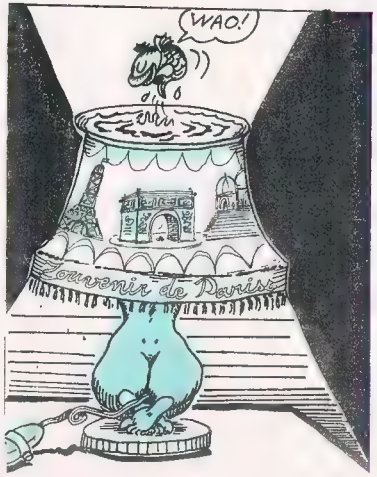
les mille et une façons...

LE ZILCH :
Le zilch est le light-show du pauvre. C'est la bonne vibration pas chère à la portée de tous. Il suffit d'un sac de plastique transparent, du type de celui qui entoure une liquette revenant du pressing.
Entortillez-le sur toute sa longueur, puis le tenir par les deux bouts au-dessus de la flamme d'une bougie. Ainsi le plastique va se coller lui-même et l'entortillement ne se défera pas.
Attachez un bout de ficelle à un bout et collez le Zilch ainsi préparé au plafond, en plein milieu de votre piaule. Sous le Zilch, sur le sol, placez une poêle à frire emplie d'eau. Allumez alors votre Zilch par le bout qui pend. Le plastique brûle alors lentement sans fumer. Les gouttes de plastique fondu tombent dans l'eau de la poêle.
Si vous prenez la précaution de faire ça dans une pièce silencieuse et obscure, vous aurez ainsi un superbe spectacle son et lumière à domicile, pour pas un rond.
Une variante consiste à faire des nœuds le long de la torsade de plastique. Le résultat est alors plus spectaculaire encore, mais il se peut que le Zilch s'éteigne en route, et il faut le rallumer.
Bien entendu, il faut éteindre le Zilch avant qu'il atteigne le plafond, sinon un gage.

L'AMIDON DONDAINE :
Comme vos grands-mères, amusez-vous avec l'amidon. Une demie-tasse par quart de tasse d'eau. Mélangez bien. Renversez le tout sur votre table. Relevez vos manches si vous y tenez, et improvisez. Plongez vos mains dedans, jouez, faites le fou. Tantôt le mélange réagit comme un liquide, tantôt comme un solide. Tant que vous le malaxez, pétrissez, remuez entre vos doigts, etc, il reste solide. Dès que vous le laissez en paix, il coule entre les doigts. Respectez bien le dosage — que vous aurez trouvé par tâtonnement sinon c'est raté.

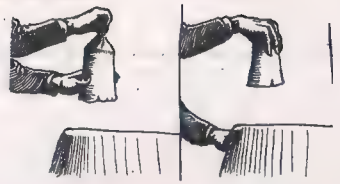
... de s'amuser tout seul

LE PLAT A TARTE :
Un autre light-show pas cher et facile à faire consiste à placer un plat à tarte en plastique sur le dessus d'une lampe à pied, dont l'abat-jour est assez sombre.
Mettez de l'eau, colorée ou non, dans le plat à tarte. Allumez la lampe et jouez avec les dessins qui sont ainsi projetés sur le plafond.
Pour animer l'eau, on peut la faire bouger de toutes les façons, par exemple en y mettant un poisson rouge qui sera heureux comme tout de se rendre utile.



LE PING-PONG DES FEIGNANTS :
Une bassine assez grande. Une balle de ping-pong dedans. On met le feu à la seconde et on regarde. Ça console de bien des choses.

L'AUREOLE MAGIQUE :
Ne jetez plus le rouleau de carton sur lequel est entouré votre rouleau de papier cul. Allumez-le soigneusement sur tout le pourtour, et placez-le au centre de votre table, bien entendu la partie en feu vers le haut. Eteignez les lumières, car une mignonne flamme bleue court le long du cylindre pendant de longues minutes où vous ne vous ennuyez pas. Si vous savez régler cette circulation correctement, la colonne de fumée prend son propre rythme et ne forme plus que des ronds de fumée parfaits, comme Lucky Luke.

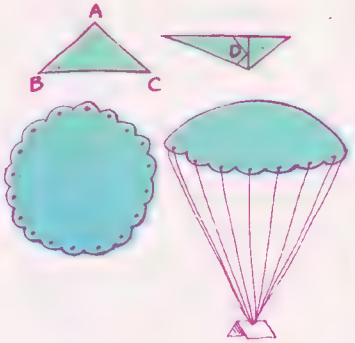


LE GOBELET MAGIQUE :

Prenez un gobelet de verre, recouvrez-le de papier et placez-le sur une table. Il s'agit de le faire passer à travers la nappe et la table et de le récupérer avec l'autre main, préalablement passée sous la table. En fait, le gobelet ne traverse pas la table. Pour que les spectateurs le croient, il faut qu'ils soient placés assez loin de la table. En fait, en enveloppant le verre avec le papier, vous laissez celui-ci assez lâche de façon en le retournant, à pouvoir le laisser choir sur vos genoux, où votre main gauche le récupèrera au dernier moment. Il faut éviter de cogner la table avec le gobelet, car la supercherie serait dévoilée. Il est important de dire quelques paroles magiques pour distraire l'assistance.

Froissez alors le papier sur la table d'un grand coup de poing. Aussitôt, votre main gauche sort de dessous la table, brandissant fièrement le verre intact, au grand ravissement des quelques débiles qui aiment ça.

LAISSER PARLER LES P'TITS PAPIERS :



L'esprit néophyte n'a qu'une pâle idée de tout ce qu'on peut fabriquer de drôle avec une simple feuille de papier. Qui ne connaît la cocotte traditionnelle ou le bateau qui berça nos jeunes années ? Voici comment faire un parachute (le papier de soie est indispensable et plus chic) : taillez un carré et pliez-le en deux, en biais, de manière à obtenir un triangle. Repliez l'angle C sur l'angle B, puis encore une fois les nouveaux angles l'un sur l'autre, et enfin le tout en deux, en prenant un des angles comme centre (voir croquis). A l'aide d'un crayon, tracez une ligne arrondie en pointillé, puis découpez avec des ciseaux toute l'épaisseur de papier qui dépasse cette ligne. Percez un trou en D puis ouvrez la feuille. Coupez alors 16 brins de fil de même longueur que vous glisserez un par un à toutes les extrémités vers le bas. Vous réunissez alors tous les brins en les attachant sur une carte de visite pliée qui servira de contrepoids.

Voici le parachute prêt à fonctionner et si vous le lâchez au jardin par jour de vent, vous le verrez s'envoler à une très grande hauteur, où l'homme ne saurait aller par ses propres moyens.

LES FANTOMES :

Allumez votre TV, éteignez la lumière de votre piaule. Asseyez-vous devant le poste. Placez le bouton de contrôle de luminosité au plus bas et celui du contraste au plus haut. Tournez lentement vers le haut le bouton de luminosité jusqu'au moment où vous voyez apparaître sur l'écran des points lumineux. Sur certains postes, ces points laissent derrière eux, en traversant l'écran, des rayons lumineux qui durent quelques secondes. Fermez le son, par exemple pendant le tiercé, quand vous ne voyez plus que les casaques des jockeys.

A ce moment, tournez très vite le bouton de luminosité vers le haut pour produire une sorte de flash, puis ramenez-le vers le bas. Sur les postes noir et blanc, l'image qui est apparue au moment du flash reste imprimée encore quelques secondes pour notre plus grande joie. Il est nécessaire, pour ces deux expériences, d'être dans le noir, et légèrement de biais par rapport à l'écran, afin d'éviter le bombardement des rayons. En remontant la luminosité au maximum, pour provoquer le flash, fermez les yeux, sinon vous ne distinguerez plus rien du tout.

LE TELEPHONE CHINOIS :

Attachez aux deux coins d'un cintre métallique deux fortes cordes. Restez debout et penchez la tête de façon à ce que le cintre se balance dans le vide lorsque vous tiendrez chaque bout de corde contre vos oreilles. Demandez alors à votre voisin le plus proche de frapper le cintre avec sa fourchette (au restaurant c'est encore plus rigolo). Comme les cloches de Notre-Dame, tout résonne dans votre tête, et vous vous croyez au paradis. On peut varier en changeant la longueur des cordes, ou en suspendant autre chose qu'un cintre, par exemple une sole, une grue, une locomotive, selon ses capacités.

AFRICA

le bonheur dans le monde de la viande

photos et dessins du National Lampoon

PARANO TEST

On la connaît, ta mauvaise conscience, lecteur d'Actuel ! Toi, le freak diplômé qui s'efforce de l'oublier ; toi qui ne fais rien, et voudrais y trouver ta fierté : toi qui hurles contre le mariage mais n'oublies pas les grandes orgues sous prétexte que ta belle famille est à cheval sur ce genre de principes, et qu'il ne faut pas faire d'histoires ; toi qui affirmes qu'on « peut tout faire défoncé », et ne fais guère que l'affirmer. Bref pour y voir plus clair, tu ferais mieux de mesurer ton Q.C. (Quotient de Culpabilité). Une équipe de sociologues, sous la direction de Frédéric Mauvais et Michel-Auguste Bourgnon (estimés auteurs des Nouveaux Coupables, **La Pensée Particulière, 30 F) ont patiemment mis au point le super-test que nous osons proposer aujourd'hui à votre sagacité. Connais-toi toi-même, freak de peu de foi, et tâche de répondre honnêtement. Les tricheurs aggravent niaisement leur cas.**

1er TEST. En selle, les petits malins ! N'ayons pas honte. Commençons par un vaste tour d'horizon de vos réactions. Avez-vous déjà pensé que :

- Les hôteliers s'attendent à ce que vous voliez les serviettes.
- Cuba devrait se démerder pour augmenter sa production de sucre.
- La guerre remédie au chômage.
- La stupidité est plus héréditaire que l'intelligence.
- Tous les danseurs de ballets sont pédérastes.
- Si elle ne veut pas le faire, elle est frigide. Si elle le fait, elle est facile.
- Il vaut mieux donner pas assez de pourboire que trop, et vice versa.

Score : 10 points pour chaque OUI.
10 points pour chaque NON.

2e TEST. Allez, vous feriez mieux d'avouer ! Ricanez-vous lorsqu'une phrase de ce genre vous échappe, lors d'une conversation à bâtons rompus :

- « Vous voyez ce que je veux dire ? » à un aveugle.
- « Vous avez la mine sombre » à un noir.
- « C'est un raisonnement boiteux » à un infirme.

Score : 5 points si vous ricanez.
10 points si vous rougissez.

3e TEST. Pauvres obsédés ! Ces mots-là, on sait bien à quoi ils vous font penser...

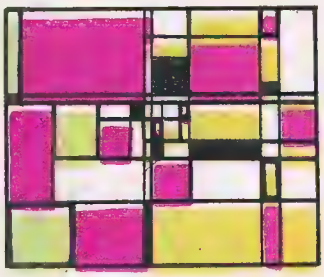
- Fellatio — paysan égyptien / trahison / autre
- Rouston — rôti en provençal / substance roussie / autre
- Lime — outil d'acier trempé / mollusque lamelli-branche / autre

Score : 10 points pour « autre ».
5 points si vous avez ri.
5 points si vous confondez un outil et un mollusque, ou un paysan avec un traître.

4e TEST. Et la culture, ça vous gêne, pas vrai ? Vous est-il arrivé, devant un tableau de ce genre, de penser (ou de dire) :

A. « Je fais la même chose en cinq minutes ».
B. « Qu'est-ce que ça représente ? »
C. « N'est-il pas à l'envers ?* »
D. « Super ! »

D. vaut 10 points, ainsi que A, B ou C. Si vous avez déjà **prononcé** la phrase, vous avez 5 points de bonus.



7e TEST. Vos désirs les plus secrets ne résisteront pas à l'épreuve. Regardez attentivement les dessins ci-dessous. Cochez d'une croix la réponse qui vous semble coïncider le mieux avec ce que vous ressentez.

L'angoisse.
Le pied.
Les deux.

Score : Ajoutez 5 points au total.

5e TEST. En passant à la caisse, vous avez songé que le prix d'un fauteuil d'orchestre pour voir Oh Calcutta ! permettrait à un enfant de Calcutta de survivre pendant :

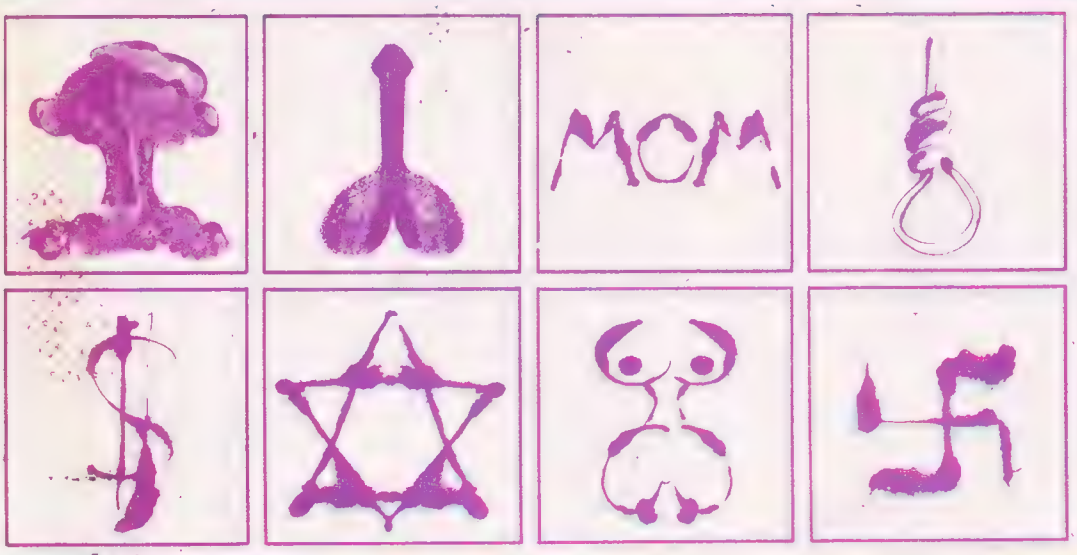
- Trois semaines,
- Trois mois,
- Trois ans.

(Pas de points.)

6e TEST. Et du côté de l'inconscient ? Regardez dix secondes chacune de ces taches d'encre. Qu'évoquent-elles pour vous ?

(Dessins.)

50 points si vous êtes satisfait de vos réponses.



L'ÉPREUVE DÉCISIVE

Vous devez désormais avoir pris conscience que vous vous sentez coupable en permanence parce que vous êtes réellement coupable. Vous êtes tombés de débilité en débilité tout au long de votre triste vie.
Si vous n'êtes pas encore convaincus, ce dernier test, le plus rigoureux de tous, devrait vous faire comprendre pourquoi vous vous méprisez tant.

A. Admettez, petit salaud, que vous avez :

- espéré des accidents lors des courses d'automobiles,
- été séduit par l'uniforme nazi,
- appelé les pigeons alors que vous n'aviez pas de miettes à leur donner,
- essayé de sentir votre propre haleine,
- prétendu regarder des films pornos dans un but sociologique,
- omis de laver pendant des années les draps du lit réservé aux copains,
- lu S.A.S.,
- recommandé la lecture des « Rois maudits » avant l'arrivée de Druon au pouvoir,
- été surpris dans le métro en train de vous faire des grimaces dans la glace,
- été honteux de votre slip lors d'une visite médicale-surprise au lycée,
- pensé que Dylan chantait faux,
- laissé traîner sur votre bureau une lettre d'amour vantant vos prouesses sexuelles,
- refusé d'avouer que vous n'avez jamais volé dans les prisunics,
- pensé que les Stones ont copié les Beatles,
- critiqué un livre que vous n'avez pas lu,
- planqué la bouteille de cognac dans le placard à chaussures avant l'arrivée de vos amis,
- pris « A la recherche du temps perdu » sous votre bras pour aller draguer dans un jardin public,
- prétendu avoir fait la route alors que vous êtes allé à Bombay en charter,
- fait couler l'eau du lavabo pour qu'on n'entende pas que vous pissiez dedans,
- tiré la chasse-d'eau des W.-C. après avoir pissé dans le lavabo,
- affirmé que vous n'avez pas été pisser depuis une demi-journée alors que le siège de la cuvette était plein de gouttes,
- payé pour voir De Funès au cinéma.

B. Si vous êtes de droite, avouez que vous avez :

- fumé avec suavité des cigares cubains,
- imaginé que vous faisiez la guerilla dans la jungle sud-américaine,
- pensé que les hippies s'amusent plus que vous,
- constaté que Cohn-Bendit passait mieux à la T.V. que Messmer.

C. Si vous êtes gauchiste, avouez que vous avez :

- évité le premier rang des manifs pour ne pas être frappé,
- pensé que, si Geismar ou Krivine avaient été assassinés à la place d'Overney, il y aurait eu encore plus de monde aux obsèques,
- distribué un tract sans l'avoir lu,
- inventé, au cours d'une discussion, des citations de Lénine, Mao ou Trotsky pour asseoir vos arguments politiques,
- prévu, en cas d'inculpation, les réparties à faire au tribunal devant un public fasciné.

D. Si vous êtes un mâle, admettez que vous avez :

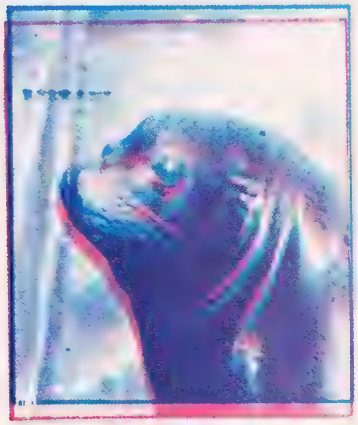
- en achetant « Lui » l'avoir enveloppé d'autres journaux comme « Entreprises » ou « Valeurs actuelles »,
- regretté de vous être lavé la queue (ou les pieds) pour aller à un rendez-vous où il ne s'est rien passé,
- déclaré lire « Play boy » pour ses articles,
- été tourmenté en imaginant vos petites amies faisant ça avec d'autres types que vous,
- pensé que les filles n'aiment pas vraiment ça,
- agité, en sifflotant, l'eau de votre baignoire pour que l'on ne s'aperçoive pas que vous vous masturbiez.

E. Si vous êtes une fille, avouez que vous avez :

- rêvé d'être une hôtesse de l'air,
- constaté que vous n'aimiez vraiment pas ça,
- pensé que vos seins étaient trop gros ou trop petits,
- pensé à cette dernière affirmation pendant un quart d'heure,
- déclaré que la mini-jupe est une chose laide parce que vous avez de la cellulite.

Score : 5 points pour chaque réponse positive.
Bonus score : Si vous n'aviez jamais entendu parler d'Overney, ajoutez 10 points. Si vous ne saviez pas que Dylan Thomas chantait, prenez de l'acide et ajoutez à nouveau 10 points.

8e TEST. Et maintenant, une petite narration. Ecrivez une courte histoire qui mette en scène les quatre images ci-dessous.



COMMENT CALCULER VOTRE Q.C.

1. **Faites le total de vos points.** Puisque chaque année de votre vie a augmenté votre culpabilité, vous devez diviser le total obtenu par votre âge (cette fois, soyez sincère).

2. **Multipliez** le nombre obtenu par celui des membres de votre famille (ascendants, descendants, collatéraux, obliques) envers lesquels vous avez fait preuve d'ingratitude. Si vous n'avez rien à vous reprocher, divisez par 1.
(Les Arabes sont priés de se livrer à ces calculs en présence de leurs employeurs, pour éviter toute tricherie laide.)

$$\frac{\text{total}}{\text{âge}} \times \text{parents}$$

$$\text{Résumé Q. C.} = \frac{\text{résultat}}{1}$$

3. **Remplissez le graphique et faites les comparaisons qui s'imposent :**

Paranoïaque-schizo
Extra-verti
Masochiste
Cata-tonique
Hypo-tendu
Maniaque-dépressif.

N.B. Le plus haut Q.C. a été obtenu par les élèves de l'E.N.A.

4. **Si votre Q.C. est supérieur à 100,** pratiquez immédiatement la psycho-thérapie que nous avons élaborée pour votre rédemption.
Si votre Q.C. se situe entre 100 et 30, vous êtes un individu normal et très ennuyeux. Cela devrait vous rendre assez coupable pour que votre Q.C. atteigne maintenant 100.

Si votre Q.C. est inférieur à 30, vous êtes une rareté psychologique, un individu libéré et épanoui. Vous n'avez plus besoin de nous. Félicitations, sale hypocrite.

PSYCHO-THERAPIE DE SECOURS

Cette cure rédemptrice, préparée par nos chercheurs les plus doués, doit être suivie chez vous. Il est inutile de venir nous consulter sur place.

A. Exercices exorciseurs : n'importe lequel de ces exercices, pratiqué un quart d'heure par jour, soulagera fortement votre sentiment de culpabilité :

- descendre les poubelles,
- lire l'éditorial du « Monde » tous les jours,
- prendre enfin un rendez-vous chez le dentiste,
- finir la lecture d' « Ulysse » ou commencer Proust sérieusement,
- regarder les programmes éducatifs de la T.V.,
- répondre à une lettre qui traîne depuis un mois sur votre table,
- donner cent balles à un freak,
- jeter vos chaussettes trouées,
- manger le vieux bout de gruyère huileux qui se terre dans le frigo,
- rendre les bouteilles consignées,
- nettoyer le four ou les vitres,
- assister à la représentation donnée par le lycée de votre quartier et faire semblant de rire,
- en finir avec votre thèse de doctorat,
- visiter le jardin botanique de votre ville,
- se brosser les dents non seulement latéralement mais aussi de bas en haut,
- prendre une douche froide,
- donner au secours catholique,
- militer vraiment une heure ou deux.

B. Comment anesthésier sa culpabilité : Le meilleur moyen de se déculpabiliser est encore d'avoir une réaction toute prête et rationnelle pour chaque type de problèmes que vous pouvez rencontrer.
Voici quelques-uns des proverbes et des grandes incantations de la plus grande des religions, celle de la démerde.

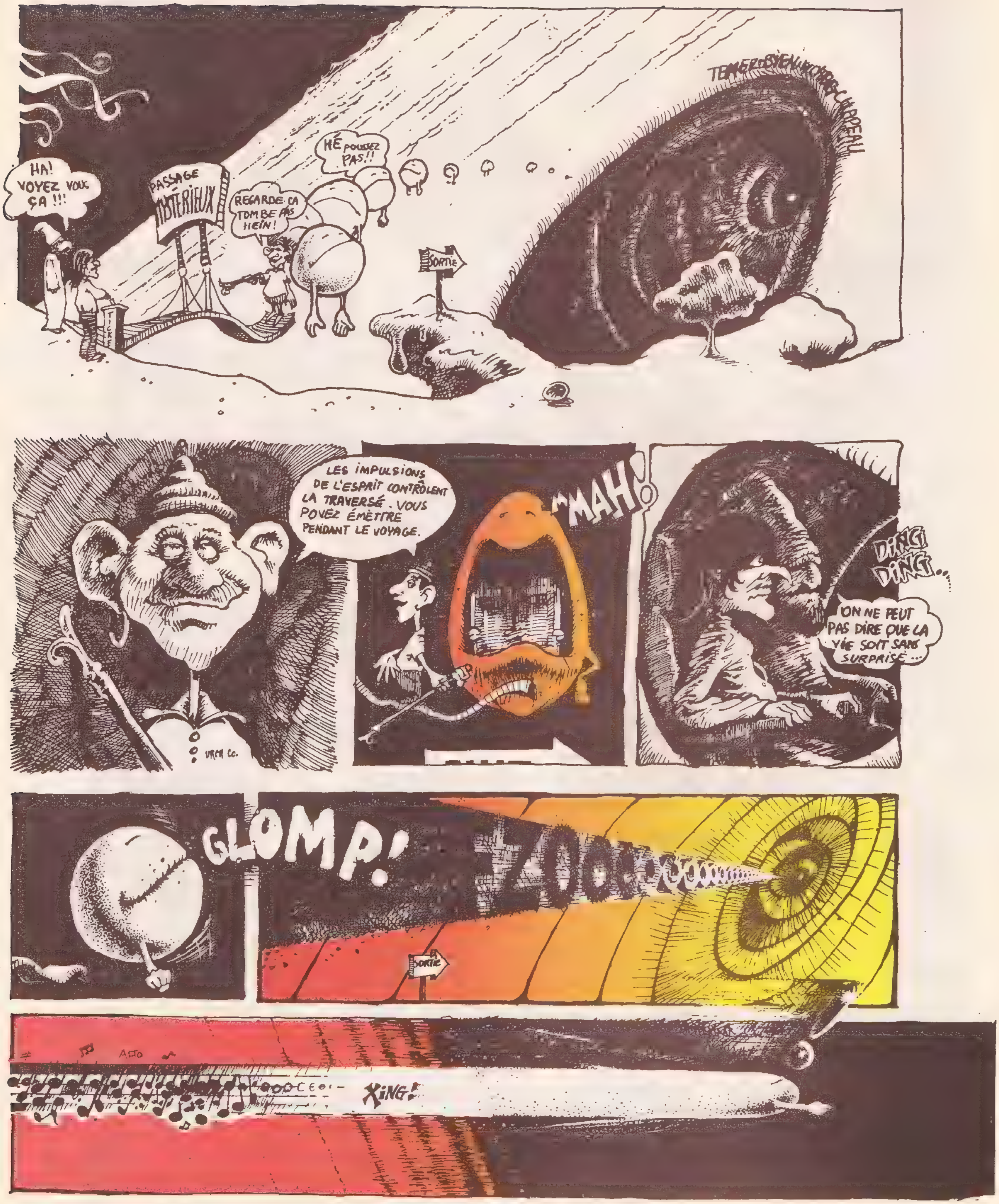
- Ce n'est pas moi qui fais les lois.
- On ne peut pas changer la nature humaine.
- Je suis les ordres.
- Qui vous dit que c'est moi qui a fait ça ?
- C'est un mal nécessaire.
- Je l'aurais fait volontiers. Mais maintenant il est trop tard, hélas.
- Qu'est-ce que cela peut changer, un vote ?
- Je lui casserais bien la gueule. Mais il est trop faible.
- Si je n'étais pas poli, je lui aurais dit des gros mots.
- Pas ce soir, j'ai mal à la tête.
- Bien sûr que je te respecte et que tu n'es pas un objet pour moi !
- Si j'arrête maintenant, ça va me faire grossir.
- Je ne peux pas m'empêcher de le faire comme ça. Je suis du Taureau.
- Je vais encore travailler juste un an. Après je me retire à la campagne pour écrire un bouquin sur tout ce monde pourri.

Si la culpabilité ne disparaît pas, les catholiques sont priés d'aller voir un prêtre ; les protestants de consulter un psychanalyste ; les juifs de changer de psychiatre ; les communistes de se confesser à leur secrétaire de cellule et les gauchistes au spectre de Lénine.

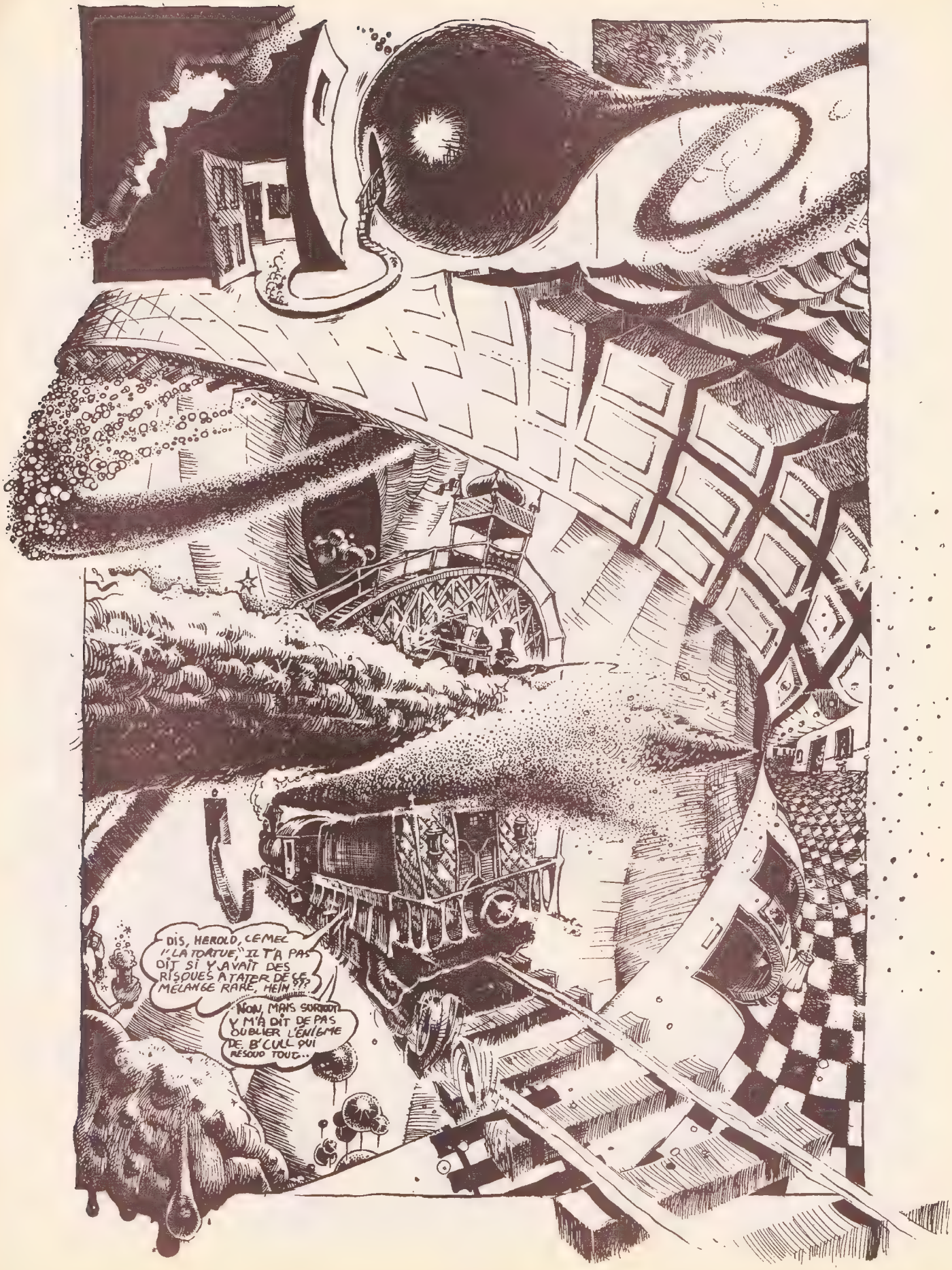
BIENVENUE DANS
LA MAISON FANTASTIQUE
CREAK
BOOM!
CRASH!
JÉTAIS ASSIS DANS MON STUDIO SUBTERRANEEN EMPORTÉ PAR UNE FORCE INCOMPRÉHENSIBLE BIZARRE MORSURE DE MA CONSCIENCE, JE GRIFFONNAIS LES DESSINS LES PLUS TORDUS ... AINSI COMMENÇA MON AVENTURE...
FLAP
GRUNT
GNASH!
GROAN
... LES PORTES ÉTAIENT OUVERTES SUR LE VIDE, D'ÉTRANGES VISIONS DE MONDES LOINTAINS ÉCLATÈRENT SOUS MES YEUX, ET DES DÉMONS D'UNE HORREUR INDICIBLE ENTREPRIRENT DE ME GUETTER DANS LES COINS LES PLUS SOMBRES.
BOO!
SLURP!
DE DÉMENTIELLES APPARITIONS PRIRENT DES DIMENSIONS INOUÏES, MA MAIN COURUT TOUTE SEULE SUR LE PAPIER ...
POUR DÉCOUVRIR LA CHOSE LA CHOSE LA PLUS FOLLE ...
... QUAND JAILLISSANT DES PROFONDEURS D'UN GRAND VIDE OUBLIÉ, UNE AMAZONE D'UNE MONSTRUEUSE BEAUTÉ SE DRESSA ET TENTA MANIFESTEMENT D'ÉCRASER MA FRÊLE PERSONNE DANS SA MAIN GIGANTESQUE ...!

MAIS AU MOMENT MÊME OÙ J'ALLAIS DISPARAÎTRE, EMPORTÉ VERS CET ÉPOUVANTABLE DESTIN, LA PORTE DE MA CHAMBRE CLAQUA DANS UN FRACAS DE TONNERRE...
2F
"ET LÀ, DANS TOUT L'ÉCLAT D'UNE INSAISISSABLE RÉALITÉ, VOICI QU'APPARUT!
EEEEEE HERLOD GLITCH!
EEEEEE
OU EST CE QUE C'EST CE BORDEL...
DOUX JÉSUS, VOUS REMETTEZ ÇA?
L'ALCHIMISTE DE D-25!!!
"DÈS QUE J'EUS REPRIS MES ESPRITS IL ME PARLA, DE CES DERNIÈRES EXPÉRIENCES, EN DES MATIÈRES SECRÈTES ET SI ANCIENNES
ÇA T'INTÉRESSE UN PETIT TRIP?
...VOUS PRÉSENTE: UNE NOUVELLE VOIE SUPER EXCITANTE DANS LA RECHERCHE ALCHIMIQUE
L'OR DE GLITCH!
FLIP
CETTE RECETTE ME VIENT DE KNAPSACK LA TORTUE, UN SAGE VIEUX COMME LE MONDE QUE J'AI TROUVÉ ASSIS AU PIED DE MON LIT IL Y A UNE HEURE À PEINE...
BON DIEU, POURQUOI C'EST PAS ALLUMÉ?
SKRATCH! PUFF PUFF PUFF PUFF...
SUCK TOKE SUCK TOKE SUCK TOKE SUCK TOKE SUCK TOKE LAST HIT...
SSSUUCK!
MMPPH...
"L'ÉTRANGE FUMÉE PRENAIT UNE SINGULIÈRE COULEUR VERTE, ELLE S'ÉLEVAIT EN LONGUES VOLUTES. AUTOUR DE NOUS LES MURS SE MIRENT SOUDAIN À ONDULER ET À SUINTER AVANT DE S'ÉLOIGNER, AVEC UNE AISANCE DÉCONCERTANTE. À LA LUMIÈRE DE FAITS RÉCENTS, CONCERNANT LA NATURE DES CHOSES, CET ÉVÈNEMENT EUT UNE AMUSANTE CONSÉQUENCE...!
TIENS! CELA ME RAPPELLE LA FABLE SUR LES MURS MOUVANTS DE MMRIMP. DONT PARLENT LES ÉCRITS MYSTIQUES DE DSATAR LE RELAX, CELUI QUI A MYSTÉRIEUSEMENT DISPARU EN 1439...

PRENEZ PAR LÀ
AH..SALUT!
OÙ SOMMES-NOUS?
OÙ ÇA VA?
HI DEUX?
LA MAISON FANTASTIQUE DE URCH.
OUI SAIT? MOI JE ME CONTENTE DE VENDRE DES TICKETS.
BON... C'EST COMBIEN LES TICKETS?
C'EST GRATIS!! ALLEZ Y!!
KA-JIG KA-JIG KA-JIG
BIEN PLUS TARD...
QUELLE PROMENADE...
HMM, J'AI DEJA SENTI CETTE ODEUR QUELQUE PART...
COMME NOUS APPROCHIONS DE LA SORTIE DECHIQUETEE ET MOUVANTE, NOS ESPRITS BROUILLÉS FURENT ENVAHIS D'UNE SENSATION INEXPLICABLE ET ET FORT PLAISANTE...

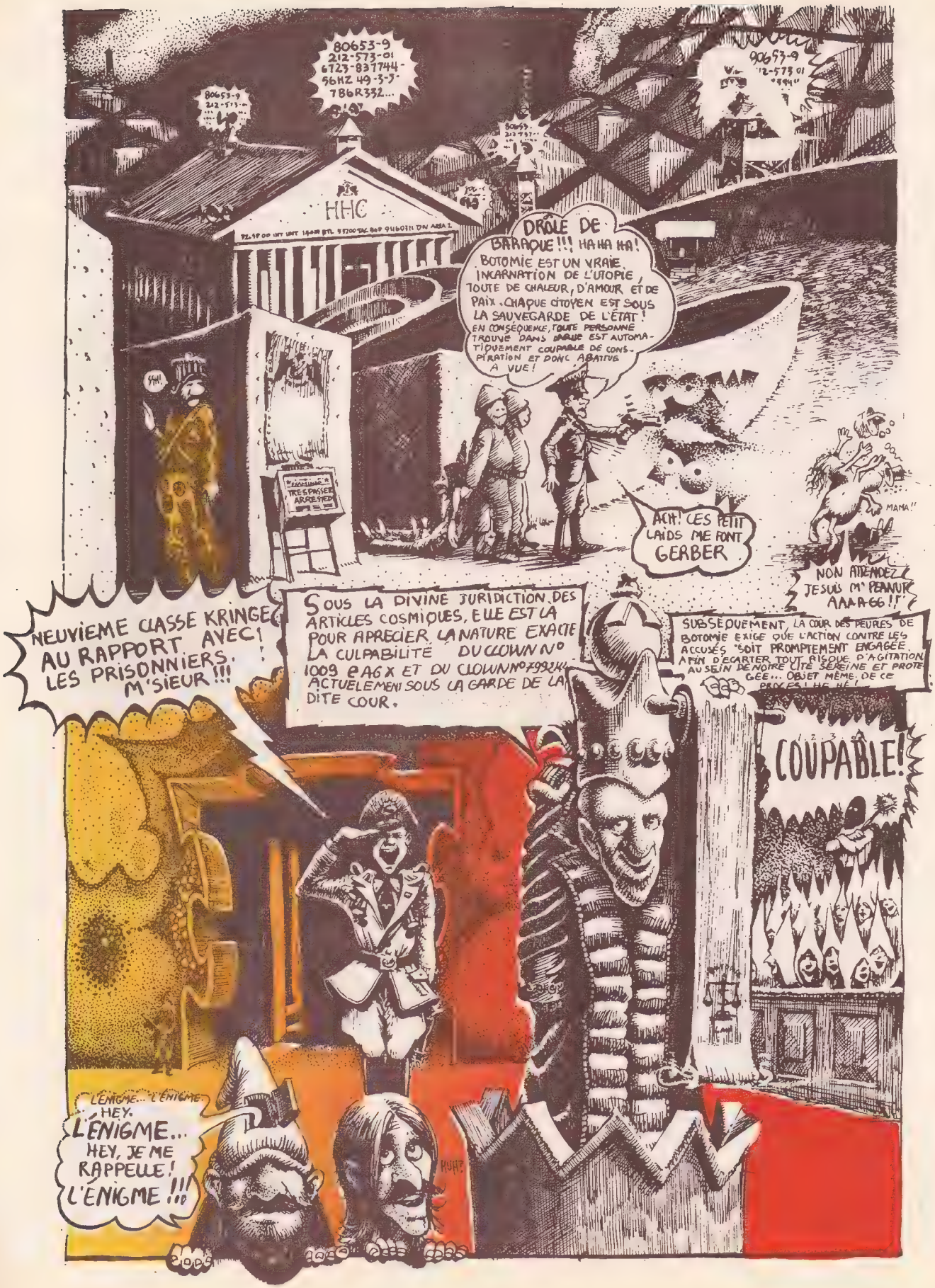

HA! VOYEZ VOUS ÇA !!!
PASSAGE MYSTÉRIEUX
REGARDE ÇA TOMBE PAS HEIN!
HÉ POUSSEZ PAS!!
SORTIE
LES IMPULSIONS DE L'ESPRIT CONTRÔLENT LA TRAVERSÉ. VOUS POVEZ ÉMETTRE PENDANT LE VOYAGE.
MAH!
DING! DING!..
ON NE PEUT PAS DIRE QUE LA VIE SOIT SANS SURPRISE...
GLOMP!
ZOOOOOOooooo
SORTIE
ALTO
XING!

JE ME SENS TOUT FAIBLE D'UN COUP...
YEEKS!
J'TAI DIT DE PAS L'OUVRIR! J'TAI DIT DE PAS L'OUVRIR! REGARDE C'QUE T'AS FAIT! REGARDE C'QUE T'AS FAIT!
SNAP
PAR LÀ..
HÉ, LÀ UNE PORTE!


DIS, HEROLD, CE MEC
"LA TORTUE" IL T'A PAS
DIT SI Y AVAIT DES
RISQUES A TATER DE CE
MELANGE RARE, HEIN ??
NON, MAIS SORRDT
Y M'A DIT DE PAS
OUBLIER L'ENIGME
DE B'CULL QUI
RESOUD TOUT..

C'EST QUOI L'ÉNIGME?
DONNE MOI LE TEMPS
C'EST ÇA L'ÉNIGME?
NON... J'AI OUBLIÉE LAISSE-MOI LE TEMPS DE M'EN SOUVENIR.
OU EST OU VOUS VOULEZ, BANDE DE CLOWNS?
SE SOUVENIR DE QUOI?
CLOWNS?!
QUI A DIT CLOWNS? QU'EST CE QUI SE PASSE ICI? QU'EST CE QUE C'EST QUE CES MECS!
ON EST LÀ MEC!!
NOUS DE L'UNITÉ SPÉCIALE D'INTERVENTION SECRÈTE DU PROTECTORAT DE BOTOMIE NOUS ACCUEILLONS VOTRE INTRUSION DANS NOTRE TRÈS HOSPITALIER DISTRICT; ET NOUS VOUS INVITONS VIVEMENT À ÊTRE NOS HÔTES. VOUS VOYEZ D'APRÈS LA DIVINE (ouf) LOI BOTOMIENNE TOUS LES ÉTRANGERS INCONNUS, TRAÎNEURS CLODOS, BOHÉMIENS, ET AUTRES CLOWNS, SONT DÉCRÉTÉS EN ÉTAT D'ARRESTATION IMMÉDIATE, MAIN EN L'AIR SVP
JUSTE DEUX CETTE FOIS, OUAIS, Y AURA TOUJOURS UN AUTRE TRAIN EMMENEZ LES...
POP!
SHLUP

TROMP TROMP TRO
POURQUOI ON NOUS ARRÊTE ??
UNE CONTRAVENTION, JE SUPPOSE...
CLANK CLAK
THANK$
VOUS SUPPOSEZ?
EN FAIT IL Y A DES TAS DE CHOSES A FAIRE DANS DES CAS PAREILS...
ATTENDS ON A LES TICKETS! LA!
ILS SONT PAS VALABLES...
... NOUS NE RECONNAISSONS RIEN QUI VIENNE D'URCH!
BUDDABUDDARO
WHOOOOO
ZH4
BLÉ
ZERO DEFECTS
DRÔLE DE BARAQUE!
CHAK


80653-9
212-573-01
6723-837744-
56HZ 49-3-7-
786R332...
HHC
DRÔLE DE BARAQUE!!! HA HA HA! BOTOMIE EST UN VRAIE INCARNATION DE L'UTOPIE, TOUTE DE CHALEUR, D'AMOUR ET DE PAIX. CHAQUE CITOYEN EST SOUS LA SAUVEGARDE DE L'ÉTAT! EN CONSÉQUENCE, TOUTE PERSONNE TROUVÉ DANS BARQUE EST AUTOMATIQUEMENT COUPABLE DE CONSPIRATION ET DONC ABATTUE A VUE!
SSH!
TRESPASSER ARRESTED
ACH! CES PETIT LAIDS ME FONT GERBER
MAMA!"
NON ATTENDEZ! JESUIS M' PEANUT AAAA-GG!!"
NEUVIEME CLASSE KRINGE AU RAPPORT AVEC LES PRISONNIERS, M'SIEUR!!!
SOUS LA DIVINE JURIDICTION DES ARTICLES COSMIQUES, ELLE EST LA POUR APRECIER LA NATURE EXACTE LA CULPABILITÉ DU CLOWN N° 1009 @AGX ET DU CLOWN N° 7992HH ACTUELEMENT SOUS LA GARDE DE LA DITE COUR.
SUBSÉQUEMENT, LA COUR DES PEURES DE BOTOMIE EXIGE QUE L'ACTION CONTRE LES ACCUSÉS SOIT PROMPTEMENT ENGAGÉE AFIN D'ÉCARTER TOUT RISQUE D'AGITATION AU SEIN DE NOTRE CITÉ SEREINE ET PROTEGÉE... OBJET MÊME, DE CE PROCÈS LUI-MÊME!
COUPABLE!
L'ÉNIGME... L'ÉNIGME... HEY. L'ÉNIGME... HEY, JE ME RAPPELLE! L'ÉNIGME!!!
HUHZ

TEL EST LA VOLONTÉ DE LA COURTES TÉMOIGNAGES ET L'EVIDENCE PPOUVENT QUE LES ACCUSÉS, INTERPELLÉS DEVANT LES PORTES DE L'IMPENETRABLE LABYRINTHE DE ST CHARLES L'INQUISITEUR, OÙ ...
"C'EST QU'ELLE EST LA DIFFERENCE ENTRE UNE TETE DE FLÈCHE ET UNE GRILLE À RATS?"
QU'EST CE QUE C'EST, UNE GRILLE À RAT?
RUMBLE RUMBLE
QU'EST CE QU'ON FOUT LA ?
...ET LA RÉPONSE EST... EST... AH! "TOUT EST DANS TOUT!"
FEU DEUX!
FEU UN!
KLAK

D'APRÈS MES CALCULS TOUT EST DÉSORMAIS INSCRIT AU DÉTAIL PRÈS DANS LE PUITS SANS FOND DU TEMPS...
VOILÀ LE SENS!
HE! COMMENT ÇA SE FAIT QUE JE TOMBE ET QUE TU RESTES DEBOUT?
J'SAIS PAS, MAIS C'EST UNE DRÔLE DE TRANSITION!
EXIT
PUSH HARD
OUI! Y EN A POUR DES ANNÉES ON SORTIRA JAMAIS D'ICI... MAIS SI ON VOIT OÙ ON EST... ON PEUT IMAGINER CE QUI EST DEHORS EST PUIS...
... OUI, JE SUPPOSE... HMMRK... CETTE STRUCTURE RESSEMBLE DRÔLEMENT...
ENTER

HEY! MAIS ON DIRAIT QUE C'EST MON STYLO!
C'EST ÇA MEC! ON EST REVENU EXACTEMENT D'OU ON EST PARTIS!
PAS TRÈS LONGTEMPS, À EN JUGER PAR CETTE FUMÉE...
BLIT
HMM... COMME C'EST BIZARRE ! TU CROIS QUE ÇA AVAIT UN RAPPORT AVEC L'ÉNIGME? ÇA A DURE COMBIEN DE TEMPS?
BORD!
JE VAIS FOUTRE ÇA SUR LE PAPIER AVANT DE L'OUBLIER!
... A MON AVIS Y EN A ENCORE ASSEZ POUR FAIRE UNE AUTRE BANDE... JE REVIENS DANS UN MOMENT!
FIN.

Petites annonces

Nous insistons : entre les pieds divers et les petites annonces privilégiées, nous espérons être informés d'un maximum de projets et tentatives, de préférence en voie d'aboutissement : crèches, écoles parallèles, concerts, expos, tout ce qui peut changer de la grisaille et de l'écroulette. C'est la raison d'être des petites annonces gratuites. Les annonces « contact », « négoces » et « messages » ne passeront qu'en mesure de la place disponible. Nous ne pouvons faire suivre le courrier, nous sommes trop peu nombreux, indiquez une adresse ou une boîte postale. Ecrivez très lisiblement. Pour qu'une annonce paraisse dans le prochain numéro, il faut qu'elle nous parvienne avant le 10 août. Inscrivez « petites annonces » sur l'enveloppe S.V.P.

Messages

OUAIS : Urgent, couple salarié avec enfants, cherche vieux de plus de 20 ans pour créer à Orléans ou proximité une communauté en vue de la libération psychologique des parents et des enfants. Sylvie Chardin, poste restante 45, Fleury-lès-Aubrais Principal.

POUR TOUS MUSICIENS débarquant à Rennes ou dans les environs, sachez, braves gens, qu'on essaie de mettre en contact des types pour jouer de la musique, pour se vendre du matériel, trouver des orchestres, etc. Ça ne fait que commencer mais vous pouvez passer pour voir à Disc 2 000, 6, rue de Clisson ou chez Christian Cordonnier, 2, rue de Rohan, 35 - Rennes.

POUR FAIRE DE L'ANTI-DRUONNERIE : On veut créer une sorte de communauté culturelle. Il faut faire des courts-circuits dans la distribution artistique. Le but serait de faire des manifestations en tous genres et d'en assurer autofinancement et autopublicité. Nous sommes quelques-uns aux Beaux-Arts à vouloir le faire. Solution : rassembler tous ceux que cela intéresse, collecter des contributions, et mettre tout au point pour une prochaine « expo-collectif-manif » cet été à Paris. Art dans la rue. Ecrire à Bruno Ribard, 95, rue de Sèvres, 75006 Paris.

ENGLISH TAULARD : United States Federal Prisoner, 38 years old white male, due for release in few months is interested in corresponding, in english, with sincere intelligent women from age 25 up. This is not a sex ad. Only women sincerely unterested in establishing lasting friendship need answer ad. Address is Roy Wines, Box PMB - 94468, Atlanta, Georgia 30315 (U.S.A.).

MUSEMICK : Les départements du centre de la France, Allier, Creuze, Puy-de-Dôme, Nièvre, Saône-et-Loire... étant défavorisés au point de vue concerts pop, nous avons décidé d'organiser chaque semaine des concerts avec vedettes et groupes très connus. Nous recherchons pour ces galas, des groupes amateurs qui se produiraient au cours de ces « tremplins » dotés de nombreux prix. Contacter Mick Meuleau, 91, avenue du 4-Septembre, 03100 Désertines.

PLOMBIER : Plombier cherche travaux en vue d'acheter terrain pour communauté réduite dans le Lot. Tél. : 927-19-56.

SYMPAS : 2 musiciens clowns cherchent engagements M.J.C., usines, n'importe où, 20 % à qui en trouvera. Acceptent de faire la manche et toutes combinaisons, voire jouent gratuitement quand ça vaut le coup (grèves, etc.). Envoient dossier, coupures presse, etc., sur demande (envoyer timbres). Rudder Carrey, 1, rue de l'Usine, 55310 Trouville-en-Barrois.

BRAVO : J'ai 18 ans, et je veux faire quelque chose pour la pop. J'essaie de présenter des groupes régionaux au public de Besançon. Déjà deux groupes sont passés, et le public a bien réagi, quoique peu nombreux. Tous ceux qui comme moi veulent aider les groupes pop et satisfaire le public de leur région peuvent m'écrire, je voudrais mettre sur pied une espèce d'association avec des gars à travers toute la France. Pour ceux qui ont peur, les groupes qui passent reçoivent 100 % des bénéfices, l'organisateur travaillant bénévolement. Donc, aucun risque financier pour personne. Daniel Boetsch, 13 C, rue Brulard, 25000 Besançon.

OUI : Orient Teuf-Teuf 1967 : grande première. Depuis, plus rien. Pour plusieurs mois, recherchons trois solides gaillards : géographe, ethnologue, journaliste, caméraman..., tous amoureux du voyage et de l'aventure. Grandes possibilités épistolaires et cinématographiques. Philippe Hayat, 7, rue Guillaume-Tell, 75017 Paris.

FABERGER : Jeunes, minim. 17 ans, pour fonder club de voyage fondé sur coopérative (matériel de camping, bus...). Pour voyages envisagés dans pays divers, départ juillet, août, septembre. Philippe Goldfarbe, 6, place Maurice-de-Fontenay, 75012 Paris, tél. : de 18 à 21 h au 344-18-75.

P'T'ET BEN : Pour former communauté axée sur le cinéma (projection, réalisation de films parallèles, autre activité possible. De préférence dans la région normande. Raymond Denis, 4, rue E.-Zola, 27000 Evreux.

BONNES SŒURS : Jeunes 17-20 ans, s'occuperaient enfants de 6-12 ans pendant juillet 73. Pas une colo ; l'enfant doit s'exprimer librement. Besoin d'un local à la campagne, de bonnes volontés, d'idées, de finances. Tél. à partir de 19 h : 878-75-23. Marie-Christine Duchemein, 9, rue N.-D.-de-Lorette, 75009 Paris.

COMBINES : Après avoir formé « collectif chambres » et « collectif évasion » (voir « Actuel » avril 1973), le groupe de communications J.R.R.-Jeunes en route et en révolte, se propose de former un réseau d'hébergement et de bonnes adresses. Il attend donc vos offres. « Collectif Communautés » (en formation) met en contact tous ceux qui en ont ras le bol de la routine et qui désirent vivre ensemble dans une même communauté. Ecrivez, mais ne passez pas. D. Ducoulombier, 5, rue Bandin, 93 - Noisy-le-Sec.

CINQ ETOILES : Antihiérarchique, 38 ans, prof. peu prof. cherche communauté région Marseille. Recherches théâtre collectif politique. Jeanne Guérin, 1, av. de la Conche-Duchay, 17200 Royan.

ON LES MATERA : Les M.J.C. c'est pas toujours le pied, mais on essaie de ne pas y être des veaux, de créer, d'y être libres (ben tiens !). M.J.C. Le Mans-Centre, 34, rue Pasteur, 72000 Le Mans.

REVOLTES, VA ! : Des vélos pas d'autos ! Départ 2 juillet à la Concorde pour un tour à vélo à travers la France. E.N.I. Auteuil, 10, rue Molitor, 75016 Paris.

GRANDE INDUSTRIE : Montés en S.A.R.L. pour création, fabrication, distribution de ceintures très travaillées et petits articles à base de cuir. Actuellement, 200 boutiques dont 40 % à l'étranger. Si vous avez certaine expérience dans le travail du cuir, émaux, modélisme et si vous voulez travailler d'une façon aussi cool que possible ; Bruno et Maria Maillard-Templier, 16, rue des Gravilliers, 75003 Paris.

CYCLISTES : Nous sommes quelques peintres, dessinateurs, émaillistes, faiseurs de collages et autres, réunis en une compagnie. Comme ça, nous éditons nos œuvres par un système d'abonnement qui veut les mettre à la portée de tous : 3 œuvres pour 30 F. Renseignez-vous : Les Editions Du Boyau, 11, rue Brière-de-Boismont, 94160 St-Mandé. A cette même adresse, nous éditons une plantureuse revue de bandes dessinées, de nouvelles et de dessins. Envoi contre 8 timbres à 1,30 F.

CHARTRES DODO : Il y a deux ans, un appel dans « Actuel » n'avait reçu qu'une seule lettre de Chartres. Mais peut-être n'était-ce pas encore l'heure... Aujourd'hui, je cherche gens intéressés par la musique, le chant, la poésie, la pantomime, le cinéma, le light-show, etc., et la formation d'un journal afin de créer un « association » ayant pour but de monter des spectacles expos-fêtes et autres choses. Dominique Grimaud, 2, rue de Tallemont, app. 33, 28 - Mainvilliers.

LIBRES ENFANTS : Nous cherchons, pour mener à bien notre projet d' « école » : — un grand local, avec un espace vert, dans Paris où la proche banlieue. — 2 ou 3 personnes pour nous aider à la faire fonctionner.

Le processus de connaissance sera :

— actif : toute recherche sera entreprise d'après les motivations particulières d'un enfant ou d'un groupe d'enfants et utilisera toutes les possibilités d'information existant dans le social ;

— pratique : afin d'éviter une thésaurisation du savoir, chaque recherche doit pouvoir se poursuivre et se concrétiser dans une réalisation quelle qu'elle soit ;

— ouvert sur le social où les réalisation pourront être diffusées dans des réseaux (existant déjà ou à organiser) d'exposition, d'échange, de vente. Le produit de ces activités permettant l'ébauche de l'autogestion de « l'école » et donnant à l'enfant la possibilité d'assumer une indépendance réelle.

Nous existons déjà légalement, en association. Si vous voulez nous aider : Mireille Achino, 20, rue Taine, 75011 Paris. Tél. :

DEMI TOUR : Me voilà face à l'armée. Seul, je suis foutu. Si 20 mecs sont d'accord pour se battre ensemble, on a une chance de ne pas taper dans le vide. J'espère que vous entendrez parler des insoumis de Valenciennes, plutôt que du flippé de la caserne.

AUX PAQUERETTES : Passons tous nos samedis et dimanches aux bois de Vincennes, pelouse de Reuilly. On débarque avec n'importe quoi pourvu que ce soit pour faire la fête (tam-tams, guitares...). Soyez les bienvenus pour vivre ensemble un mois de juin dans le seul décor vert de Paris. On danse, on s'amuse. Nous pouvons faire quelque chose de chouette. Vous viendrez, j'en suis sûr. Gégé.

« A » : Désire créer un groupe libertaire de la L.E.L.F.A. à l'I.N.S.A. de Lyon pour la rentrée universitaire. Alain Quet, 26, rue Aimé-Jacquerod, 30000 Nîmes.

ZIEUTEURS : Cinéphiles, cinéastes, photographes, dessinateurs, psychanalystes, sociologues intéressés par création d'une revue de cinéma. Objectif immédiat : tournée en France, Belgique, Hollande, Suisse juillet et août pour projections 16 mm. Appel à tous ceux qui pourraient mettre à notre disposition salles M.J.C., foyers, facs, etc. Participants à cette tournée bienvenus en voiture ou mini-bus. Recherchons enfin app. à Paris pour siège de la revue et élaboration collective du n° 0. Jean-Claude David, 1, square Chardin, 131 à Beauval, 77100 Meaux. 436-92-65.

SUR LA PISTE DE L'OISEAU CHANTEUR : Editeur artisan habitant Haute-Provence, publie disques chants d'oiseaux et veut élargir son catalogue vers contes et histoires pour enfants. Suis intéressé par manuscrits inédits, ainsi que par des-

A remplir absolument pour qu'une petite annonce passe dans Actuel

Sujet de l'annonce (rayer les mentions inutiles) : contacts, négoces, journaux, mosik, communautés, messages et avis, route, divers.

Nom ..... **Prénom** .....

Adresse .....

Texte de l'annonce .....

.....

.....

sins ou aquarelles, depuis le style réaliste jusqu'à l'imaginaire, pour illustrer ces contes. Possibilité venir ici pour contact et, en cas de collaboration, d'habiter sur place le temps de réaliser un ou plusieurs disques. Cherche également jeune femme 20 à 35 ans qui voudrait participer à des voyages pour enregistrer et photographier oiseaux, animaux, et nature en général. Névrosée ou rêveuse s'abstenir car ce type de voyage est très éprouvant (lever tôt, coucher tard, trajets sur pistes en jeep, etc.), habitude voyage type africain et pratique son image. Jean Roché, Aubenas, 04300 Forcalquier.

A VOT' BON CŒUR ! : Nous nous apprêtons à publier, dès la rentrée aux éditions Stock, le « Manuel de la vie pauvre ». Essentiellement pratique, ce manuel de base s'adresse à tous ceux qui, sans attendre, remettent directement en cause leur vie de chaque jour. La rédaction d'un tel bouquin ne peut être que collective et librement ouverte à tous. Contactez-nous vite ! Contact-Infos, 10, rue du Pélican, 75001 Paris. Ou : Mouvement Uranien, app. 3 961, 10, rue Charles-Péguy, 93240 Stains.

POLYMUSCLES : Quand paraîtra cette annonce, une association musique - spectacles - expos - arts - artisanat - écologie - coopé d'achats biologiques, etc., sera née à Chartres. Nous sommes trop peu nombreux. Contact : Dominique Grimaud, 2, r. de Tallemont (appart. 33), 28 - Mainvilliers.

BEN JAMIN ! : Pour créer coop. parallèle à Bagnolet, faire venir des chanteurs qu'on peut pas voir, acheter des films, du matériel, louer un local pour causer, faire de la musique et puis peut-être voyager. Ceux qui sont intéressés m'écrivent. Selon le nombre de types prêts à financer, ça démarrera ou pas. Un timbre pour la réponse. Richard Jamin, 22, rue Anatole-France, 93170 Bagnolet.

C.I.A. ? : Si vous désirez informer ou être informés sur l'écologie, les projets OI, le naturisme, la non-violence et des tas d'autres choses, utilisez le fichier d'annonces d'adresses, d'infos, etc., que nous organisons. On ne paie rien mais nous acceptons les aides matérielles de bon cœur. Contacts exclusivement par courrier. Alain Nib-

Communautés

TROC : Mère 32, fauchée (expulsion récente) + fils 14, objecteur scolaire, recherchent pour août ou septembre séjour dans communauté adultes-enfants, région Sud, en échange d'une participation active aux travaux ménagers. Merci ! Le Mouel Soïla, cité des Joncherolles, esc. C, appt 32, 114, av. Lénine, 93 Pierrefitte.

PAS GLANDEURS : Mec, 18 ans, ch. g. ou f. pas glandeurs pour communauté itinérante. Départ août, Martinique ; artisanat ; pied assuré. Ecrire ou passer. Pascal Petit, 9, rue Traversière, 78260 Achères.

AUTARCIE : Anarchie plus un : 2 fauchés cherchant mecs et nanas pour communauté en autarcie totale. On a la fermette ! Possibilité élevage et artisanat. Réponse assurée. Pierre Juhel, 10, rue Croix-des-Petits-Champs, 75001 Paris.

BON CŒUR : Partant souvent pour la Côte ou le Centre ouest, prendrai nanas pas trop gourdes désirant changer d'air quelques jours. André Robert, poste restante, 95 - St-Leu-la-Forêt.

AMITIES PARTICULIERES : Recherche amis(es) FHAR, MLF, et autres. Ecrivez-moi, on fera quelque chose peut-être. Istvan Nils, 36, rue Burdeau, 69001 Lyon.

FERME : La communauté est fermée ; elle ne recevra donc pas de passants. Avis. Communauté de Villeneuve-du-Bosc, 09000 Foix.

RECHERCHES : F. 23 ans, cherche g. ou f. ayant ou non connaissances sociologiques en vue de faire tour de France ou Europe des communautés et écrire bouquin sur ce sujet. Claudine Bogler, 8, rue du Change, 41100 Vendôme.

ENVAHIS : Cherche communauté(s) pouvant m'accueillir cet été. Pas envahissant et décidé à participer. François Tamburini, 45, av. de Friedland, 75008 Paris.

PARIS-BANLIEUE : Couple, 1 enfant, cherche autres pour louer ensemble appartement (ou autres projets communautaires à Paris ou banlieue). Christian Lebelle, 9, rue de Laborde, 75008 Paris.

GRAND NAIF : Mec 26 ans, grand naïf, aimant théâtre, cherche mecs et nanas pour vivre ensemble l'an 01. Bernard Soicher, 8, rue des Tournelles, 75004 Paris.

LES LAIDS : Garçons et filles cherchant communauté, téléphoner ou écrire. Nous partons fin octobre. Nous avons la ferme. Jean-Pierre Lorme, 1, rue Zilina, tour B, app. 3, 92000 Nanterre. Tél. 204-01-00.

BRETONS : 17 ans, cherche communauté rurale (ou autre) en Bretagne. Danièle Pesquer, rue des Ajoncs, 29500 Douarnenez.

FIL : Cherche psychothérapeute pas cher (si ça existe) ou Ariane sympa ayant du temps à perdre. Alain Valencia, 61, av. Paul-de-Kock, 93220 Gagny.

CRECHE-GRAND-AIR : Nous habitons une ferme à la montagne ; il y a une petite fille de 3 ans qui aimerait avoir des amis. Si vous avez des enfants et voulez partir, nous les accueillons. Frais de nourriture à prévoir. Christiane Rival, Le Moulinas par 34 - Fraisse/Agout.

MIDI LIBRE : Tous sexes, tout âge, pour communauté dans le Midi ou la Corse. Tél. après 20 h 350-82-92 à Daniel. Monique Soret, 14, rue des Fauvettes, 94 - L'Hay-les-Roses.

INITIATION : Cherche communauté qui m'initierait à l'artisanat (poterie, peinture sur soie) en échange de participation (travail des champs...). Françoise Hubert, 3, allée Ambroise-Paré, 94 - L'Hay-les-Roses.

ALLERGIQUE : Cherche commune (existante ou en voie de) à partir de décembre 73. Possède quelques techniques, des idées, des expériences, mais je suis allergique à toute idéologie. Ecrire ou venir. Jean-Marie Guernalec, 28, rue de Brest, 35000 Rennes.

ABATIS : Il manque deux membres (musiciens ou non) pour une communauté musicale dans les environs de Conflans. Jean-François Charrier, 35, r. des Alouettes, 78700 Conflans-Ste-Honorine.

PORTES OUVERTES : Accueille nanas et mecs dans les Vosges en juillet. Vie communautaire. Ecrivez : Olivier Maes, 28, rue du Général-Offenstein, 67100 Strasbourg.

EVOLUES ! : Musiciens pop cherchent filles sympas et évoluées pour vie communauté (mineures s'abstenir). Patrick Mallais, château de la Rivaulde, 41300 Salbris.

PIEDS D'ETE, DERNIERE MINUTE

• POUR LES MANIAQUES DU FOLK : Rendez-vous à Sarras en Ardèche le 14 juillet à partir de 16 heures, et le 15 à partir de 11 heures (10 F pour les deux jours) ; et à St-Maximin, dans le Var, les 28/29 juillet (20 F pour les deux jours). Pêle-mêle : Roger Mason, Soporific Stringband, Steve Waring, Colette Magny, etc.

• POUR LES MANIAQUES DE PELIEU : Souscrivez pour 20 F à Kali Yug Express (coca-néon Kamera Sutra), avec une jouli couverture de Joël Hubaut, des photos, des dessins, etc. Attention : chèques bancaires, postaux ou mandats à l'ordre de Bernard Froidefond, The Star Screwer, BP 2, 24290 Montignac. Collage inédit de Maître Claude dans chaque exemplaire. Mâtin !

PIEDS D'ETE : On a un pied dans le système et l'autre on le prend en dehors. On a des chèvres et deux gosses (2 ans et 7 mois) qui voudraient des copains pour la période des vacances au moins. Erwan, Claudie, Michel, Paulette Korenvin, 75, rue du Mi-Leclerc, 35 - Dinard.

INTERESSANT : Grande baraque et jardin sympas occupés par 2 grands et 3 petits (11, 7, 4 ans) pour communauté ou collectif habitation. Possibilité d'indépendance. Tél. 497-36-61. Jacques Bon, 1, r. du Docteur-Jones, 91000 Evry.

SILLON : Maximum de garçons et de filles (motorisés si possible) pour sillonner cet été la France à la recherche d'un coin idéal pour une éventuelle communauté. Marie Lurati, 10 bis, av. des Gobelins, 75005 Paris.

8 JUILLET A 15 H : Garçons, filles, couples, groupes... susceptibles de se joindre à nous pour fonder communauté dans le Midi ; rendez-vous le 8 juillet à 15 h chez : Albert et Christine Cénac, 22, rue des Reculettes, 75013 Paris. Tél. POR. 76-51.

SNOBS : Urbis, recherchons h., f., couples cultivés pour créer communauté Paris ou banlieue ouest. Galles, B.P. 144, 75422 Paris Cédex 09.

ARTISAN MALABAR : Couple d'artisans plus un enfant 6 ans, vivant à la campagne, souhaite contacts avec artisans ou amateurs de vie rurale pour essai de vie commune. Enfants bienvenus. Ecrire ou venir. Thérèse Rausin, 32230 Malabat par Marciac.

JERIGARCIAKE : Dead freak Jerigarciaque cherche commune non autarciq avec groupe cosmik musik pour planer haut en cœur entre deux valsselles. Peux amener matériel électronic ou non. Si besoin, on en fondera une, le moral y est !... Alain (pan) Rey, 5, bd Henri-IV, 65000 Tarbes.

RUINEUX : Pour projet communautaire, cherche village en ruines (dont 2 ou 3 baraques en état) plus quelques terres riches, au min. 3 ha, région semi-montagne, assez isolé pour extension possible, proximité eau (même rivière) et électricité, Sud-Est, Midi-Pyrénées. 15 millions au départ est le maximum. Que tous ceux qui peuvent me fournir des renseignements m'écrivent, c'est important. Jean Bory, 5 C, rue Olivier-de-Serres, 42000 St-Etienne.

AFFAIRES : Communauté désirant quitter Paris le 1er juillet avant l'achèvement de son bail, cherche groupe ou particulier pour reprendre leur pavillon : 8 pièces + cuisine + bain + garage, téléphone + jardin, près du métro-ligne de Sceaux à Arcueil. 10 personnes peuvent y loger facilement. Loyer mensuel : 1 650 F, caution 5 000 F. Possibilité d'arrangement pour cet été. Tél. : 735-44-90. Aussi à vendre : voiture à bricoler.

HUE : Cherche garçon ou fille pour mettre sur pied communauté itinérante (possède une roulotte et de quoi acheter un dada). Frimmermann Serge, 35, rue de Montmorency, 75003 Paris.

LADOGUE : Communauté désirant faire cinéma marginal cherche metteur en scène. Possibilité de tourner sur place. Communauté des Gougougnes, commune de 63600 - St-Martin-des-Olmes.

MARGIBOUSE : Agriculteur, 22 ans, ex-animateur de jeunes, dégoûté de cette vie en société de consommation, cherche à passer week-end dans communauté rurale Vaucluse ou limitrophe pour contacts, amitiés, aide au travail, etc. Participation au boulot et aux frais. Yves Caro, domaine de Palerme, 84800 L'Isle-sur-Sorgue.

MUSICORSE : Ayant expérience communauté, cherche g. ou f. pour communauté musicale en Corse. Possibilité d'avoir maison. Jean-Philippe Gallet, 2, allée des Matrets, Clamart.

A VOS MARKERS ! : 2 f. cherchent communautés, fermes, etc., pouvant les accueillir quelques jours, semaines en août et septembre. 1 f. cherche un boulot sympa pour juillet. Ecrire Véronique Rivière, 50, rue de l'Alma, 35000 Rennes.

Route

GRINGO : Pas beaucoup de fric pour aller en Amérique du Sud. De tuyaux et autres démerdes pour voyages, bouffe, contacts, et grands pieds avons besoin. Jean Mortès Ibanez, C/O Ravel, 19, rue de l'Interne-Loeb, 75013 Paris.

PERROQUET : « Le perroquet » c'est à 4 km de Rouen. Si vous connaissez, venez, on y fait des brochettes maintenant. Autre chose, on cherche une ou deux nanas pour faire un tour dans le sud de l'Espagne en août. Lucien Crevel, 16, route de Ménil-Esnard, 76 - Belbeuf.

KANGOUROU : Départ fin juillet pour Paraguay et Brésil. Cherche combines transport, hébergement, jobs... Donnerais infos sur Australie et route entre Australie et Europe.

POURQUOI PAS ? : Commune de jeunes (surtout cinéma expérimental) a loué une très grande maison et offre +/— 25 lits à ceux de passage à Bruxelles. Ambiance très free. Tél. 11-32-36. Rue Joseph-II 97, 1040 Bruxelles.

DEBOUCHES-TOI : Cherche garçon ou fille avec voiture pour Maroc, fin juillet. Besoin urgent tuyaux (travail, hébergement). Alain Magaud, av. de Lyon, 63600 Ambert.

AVION-STOP : Cherche combines pour U.S.A. et leur traversée à peu de frais. Merci. Marie-Luce Baron, 76, bd Faidherbe, 59280 Armentières.

PREPARATIFS : Cherche stages week-end tissage, poterie. Et aussi personnes partant pour l'Amérique du Sud (1 an ou +). Annie Grillon, Château-Gaillard, 72000 Trange.

MOULINS : Cherche adresses hébergement sur le parcours Nantes-Hollande début juin - fin octobre. Merci. Gérard Stépanovsky, 6, rue du Frère-Henry, 44300 Nantes.

A LA CONCORDE AUSSI ? : 21 piges, cherche mecs et nanas pour balade en vélo à travers la France pendant les vacances. Tout le monde est invité. Passerons par le Larzac et autres points chauds de l'actualité antipollution. Tél. 757-02-06. Loïc Blavet, 12, bd Bineau, 92 - Levallois-Perret.

CHAMEAU : Cherchons caravanes de dingues traversant Sahara fin juillet, début août 73. Sommes 5 en mini-bus V.W. en route pour le Dahomey. Claude-Jacqueline Robin, 12, résidence Champ-Fleuri, rue Martini, 69400 Limas.

HARLEY-ROBERTSON : Cherche nana très chouette pour voyage en Afrique Noire pendant les vacances en moto 71/22 Honda. James Robertson, Centre Baudimont, B.P. 303, 62004 Arras.

CYCLOS : J'ai 27 ans, je suis libre tous les après-midi pour organiser avec tous les cyclos libertaires une maxi-randonnée avec camping sauvage pour juillet et août. Michel Alcon, 137, bd de la Croix-Rousse, 69004 Lyon.

BRAVO ! : 2 filles cherchent tuyaux pour séjour au Maroc, Tunisie, Italie en août. Françoise Mas, c/o Mme Arnaud, 73, rue Lumière, 75020 Paris.

TOUTENAVION : Pour U.S.A. tous renseignements pour vivre et se déplacer pas cher. Reconnaissance sincère. René Mengès, 43, rue Pharaon, 31000 Toulouse.

TAPATOR : Istanbul ne viendra jamais à nous, c'est pourquoi nous irons à Istanbul. Ecrivez-nous. Georges Grzywac, 2 bis, rue Curie, 62210 Avion.

CHAPEAU DE PAILLE : Cherche « nice people » aimant montagne, forêts, simplicité, insolite, pour mini-tour de France par sentier grandes randonnées (juin ou juillet). Guy Lombardo, poste restante, rue du Louvre, 75001 Paris.

HOUSTE : Vite ! Ça urge ! garçons ou filles pour tour de Méditerranée en stop, train, bagnole ou n'importe quoi pour fin juin - début septembre. Jean-Claude Hourdé, 4, rue Mirabeau, 94600 Choisy-le-Roi.

AMES DAMNEES : L'Afrique (Algérie, Maroc, Tunisie, Sahara, etc.). Départ septembre novembre, chemin des Ames du Purgatoire, 06600 Antibes.

ENERGIQUE (!) : Veux tout faire sauf m'intégrer au système. Attends lettres avec suggestions pour route pendant les vacances et communauté plus tard. Cherche communauté dans le sud-ouest. Patrick Sabau, Montégut-Arros, 32170 Miléan.

INOX-INTOX : Tuyaux pas rouillés pour Inde, Népal, Thaïlande. Patrice Mazurek, 20, rue des Usines, 62290 Nœux-les-Mines.

FÊTE
VOICI QUELQUES CONSEILS PRATIQUES POUR LA FÊTE !
BURP

VOICI TOUS NOS SECRETS ENFIN DÉVOILÉS

NOUS VOULONS, AU MAGIC CIRCUS, QUE TOUTE LA LUMIÈRE SOIT FAITE. **ON DIT TOUT.** FINIS LES INFORMATIONS TROMPEUSES, LES TUYAUX RÉCOLTÉS DANS LES BISTROS OU AU HASARD DES ROUTES. FINIES LES LONGUES VEILLES, L'OEIL RIVÉ AU TROU DE LA SERRURE, ESSAYANT VAINEMENT DE SAVOIR QUELQUE CHOSE. ET BIEN LE VOICI CE SECRET. CE SONT LES LONGUES NUITS DE VEILLE, LE REGARD, FATIGUÉ, LES DOIGTS DOULOUREUX ET CRISPÉS SUR LES CISEAUX, A DÉCOUPER NOUS-MÊME NOS ROULEAUX DE SERPENTINS, (ON POURRAIT EN LES METTANT BOUT A BOUT COUVRIR DÉSORMAIS 20 FOIS LA DISTANCE PARIS-MARSEILLE ALLER-RETOUR) A COLLER NOS FAUX NEZ, A REMPLIR INLASSABLEMENT DE CONFETTIS DE VIEUX SACS EN PAPIER. VOUS SAVEZ TOUT. VOUS POUVEZ FAIRE LA MÊME CHOSE.....

TROUS POUR LES ÉLASTIQUES

UN EMPORTE PIÈCES (FACULTATIF)

DÉCOUPEZ CE FAUX NEZ EN SUIVANT LES POINTILLÉS : PLIEZ ET COLLEZ LES DEUX PARTIES A L'AIDE DES QUATRE PETITES PATTES.

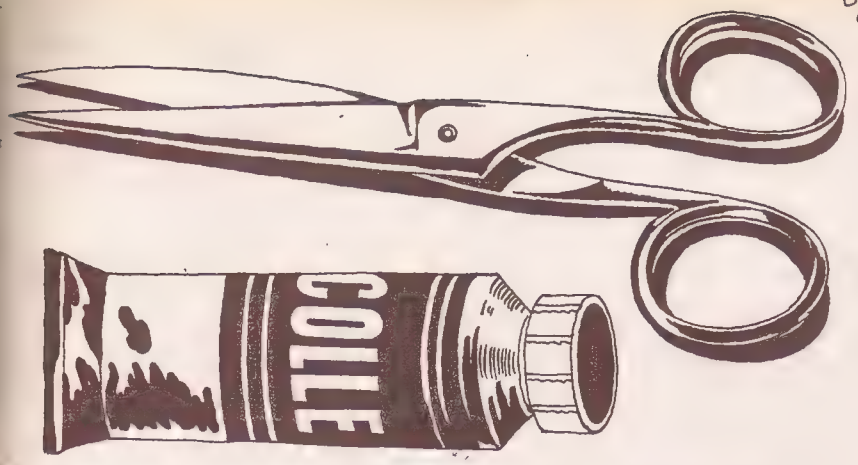
CACHOU

ÉLASTIQUES

AVANT

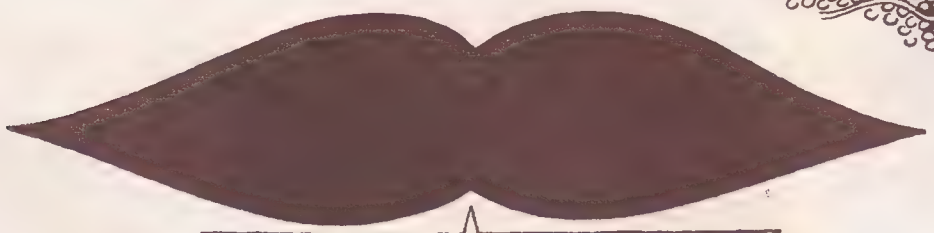
APRÉS

VOICI UN CACHET DE VITAMINE C GROSSI DEUX FOIS. UN COUP DE BARRE, UN MOMENT DE DÉPRESSION, C'EST UN ALLIÉ SÛR ET INFAILLIBLE. LE SECRET DU TONUS, LE CHAMPION DE L'ÉNERGIE (ON DIT QUE POUPOU EN PREND PLUSIEURS PAR JOUR). EXISTE AUSSI, EN EFFERVESCENT : FRAIS ET PÉTILLANT, IL EST RECOMMANDÉ DANS LE CAS D'UNE BONNE GUEULE DE BOIS.



UNE PAIRE DE CISEAUX, UN TUBE DE COLLE.

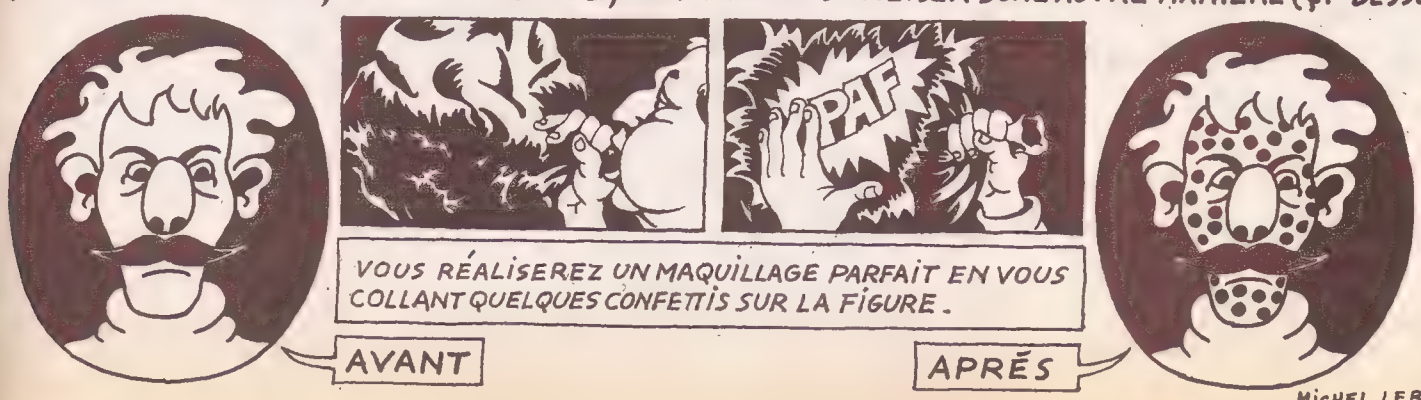
UN PEU D'ASTUCE ET D'ATTENTION. LE RÉSULTAT DE VOTRE OPINIATRETÉ NE SE FERA PAS ATTENDRE. C'EST LA FÊTE ASSURÉE.



PAIRE DE MOUSTACHES A DÉCOUPER. COLLEZ LA SUR VOTRE LÈVRE SUPÉRIEURE

DÉCOUPEZ VOUS-MÊME VOS SERPENTINS. A L'AIDE DE CISEAUX DÉCOUPEZ EN SUIVANT MINUTIEUSEMENT LES TRAITS CI-DESSOUS. ENSUITE COLLEZ LES BANDES DE PAPIER BOUT A BOUT POUR OBTENIR UN AUTHENTIQUE ROULEAU DE SERPENTINS.

VOUS POUVEZ DÉCOUPER LES CONFETTIS AVEC VOS CISEAUX, MAIS VOUS GAGNEREZ DU TEMPS AVEC UN EMPORTE-PIÈCES. STOCKEZ LES CONFETTIS DANS DE VIEUX SACS EN PLASTIQUE OU EN PAPIER. (LE PAPIER EST MIEUX, CAR UNE FOIS VIDE, VOUS POUVEZ L'UTILISER D'UNE AUTRE MANIÈRE (CI-DESSOUS).



VOUS RÉALISEREZ UN MAQUILLAGE PARFAIT EN VOUS COLLANT QUELQUES CONFETTIS SUR LA FIGURE.

À COLORIER

MICHEL LEBOIS

CORTO MALTESE

prix Yellow Kid
prix Phenix

Deux nouveaux albums par l'un des grands maîtres de la B.D. contemporaine.

HUGO PRATT

L'AIGLE DU BRESIL

RENDEZ-VOUS A BAHIA

chaque volume 13,50 F.

CASTERMAN

SAN FRANCISCO : Couple parfaitement bourgeois disponible au mois d'août sur la côte ouest des U.S.A., cherche sujets de reportage, enquêtes, études. Si trop sérieux, s'abstenir. Adresses utiles pas inutiles. Pierre et Nicole Convert, 52, av. des Paulines, 63000 Clermont-Ferrand.

DEFROQUE : Cherche fille ou garçon pour partir très loin, longtemps. Libre début juillet. Touriste s'abstenir. Gilbert Nonne, 26, rue du Petit-Châtenay, 92290 Châtenay-Malabry.

ACIER SCANDINAVE : Cherche tuyaux pour le Danemark et la Hollande, cet été, et rencontrer éventuellement des groupes underground. Christian Crost, 1, rue de la Source, 71100 Châtenoy-le-Royal.

TRESORS D'ORIENT : Cherche compagnon (ou fille) pour découvrir l'Orient et y vivre intensément. Jacques Moreau, 36, rue Désiré-Préaux, 93 - Montreuil.

IRA : Renseignements sur Irlande du Sud en août-septembre : transport, adresses sympas, sports, pêche, musique... Merci. Bernard Boch (fils), 41, rue Vendôme, 69006 Lyon.

HAREM : Cherche fille ou garçon pour Turquie et pays de l'Est de fin juillet à novembre avec projet communautaire à venir. Michel Cuenot, 14, allée des Pervenches, 25000 Besançon.

RE : Tuyaux sur U.S.A. et Mexique (voyage bateau économique, même clandestin, boulot, hébergement, trajet). Xavier Deghilage, 91, rue Barbès, 18000 Bourges.

JE LE JURE : Renseignements et témoignages de gars ayant fait route Turquie - Iran - Afghanistan - Pahistan - Inde - Népal. Patrick Chatelier, résidence « Le Murillo », 41, rue du Chardon, 57100 Thionville.

ALLER SIMPLE : Compagne ou compagnon, curieux, pas pressé pour faire route ensemble vers Turquie et Inde de juillet à... indéterminé. Félicie Richon, 8, mail de Provence, 51120 Sézanne.

EASY RIDER : Voyageur 21 ans, cherche g. ou f. pour mois aux U.S.A. et Amérique du Sud. Départ mi-septembre. Disposer de 3 000 F. En attendant, peux héberger voyageurs(ses) de passage. Bernard Rebmann, 7, rue des Serruriers, 67000 Strasbourg.

SaltimBanque
- mensuel -
N° SPÉCIAL - JUILLET -
GUIDE DE PARIS :
TOUS RENSEIGNEMENTS
PRATIQUES Pour FREAKS ÉTRANGERS.
TOUS LES FESTIVALS FRANÇAIS -
→ Reprise en Septembre
des programmes hebdomadaires

17-18 : Urgent ! cherche mecs ou et nanas (17-18 ans) pour G.-B., Ecosse, Irlande en stop en août. Minets, minettes s'abstenir. Merci. Jean-Louis Bonis, 27, rue Rousselet, 75007 Paris.

18-19 : Garçons ou filles (18-19 ans) pour voyage grandes vacances dans plusieurs pays. Pierre-Yves Deboino, 6, place de Luxembourg, 54000 Nancy.

Y EN A, Y EN A : Pour une copine et moi, une piaule et un petit boulot sur la Côte d'Azur au mois d'août. Claire Abry, 1, place de la Résistance, 93170 Bagnolet.

LILY PUTE : Lilliputien (1,60 m) cherche lilliputienne (1,55 m) qui aime le soleil, l'évasion, l'insolite pour tour de France. Itinéraire ? Bof, on verra. Je t'attends. Claude Blain, 3, rue Saint-Just, 91270 Vigneux

WOUGA-GAI-GAI : Cherche garçon ou fille pour voyage au Gabon cet été. Séjour dans parc national de Wonga-Wonga. Jérôme Thirriot, 14, rue d'Inkerman, 92 - Neuilly.

SALUT SARCELLES : Garçon ou fille pour voyage aux U.S.A., durée indéterminée, itinéraire et date à décider ensemble. Alain Pageault, c/o ALJT, av. Paul-Valéry, Sarcelles.

ARTISANAT BIO : Agriculteur bio — artisanat aussi — accueille gens de passage, possibilité de stage pour quelques jours au pair. Bernard Renaud, Boutiers, 16100 Cognac.

CASSE-COU : Cherche garçon — si on part en stop — pour partir en Afrique (Sahara, Sénégal) pour plein de plaisir et d'aventures. Danièle Lecaplain, 4, rue Maréchal-Maison, 93 - Epinay/Seine.

EH ! COPINE ! : Nana, 22 ans, cherche copine pour partir en septembre en Californie. Attention, je ne crècherai pas au Hilton ! Martine Sebault, 45, rue Pelleport, 75020 Paris.

TUYOS NORDIQUES : Renseignements pour la Norvège, Suède, Finlande en août (points de chute, bouffe, couche...). Bernard Porquet, 41, rue de Dunkerque, 93 - Epinay/Seine.

TRIP A LA MODE DE TANGER : Freak belge cherche tous renseignements pour trip au Maroc en juillet. Merci. Frédéric Langenscheid, Leopold-II, 210, 1 080 Bruxelles (Belgique).

PELERINE : 19 ans, cherche nana ou mec pour faire la Bretagne en stop en septembre. Fauchée. Tous tuyaux sur hébergement bienvenus. Micheline Pellerin, 12 bis, rue Jean-Jaurès, 10160 Aix-en-Othe.

PERM : Libre du 1er au 19 août. Qui veut partir avec moi, j'ai une 4 L, 3 places de libres, filles ou mecs 18-20 ans avec équipement de camping si possible. Habitant Marseille ou la région. Ecrivez-moi vite. Jean-Marie Colançon, caserne Bugeaud, B.P.M. 107, 13998 Marseille Armées.

BATEAU STOP : Qui veut venir avec moi. Garçon ou fille, à partir de la mi-juillet vers Ibiza, Formentera, puis Angleterre fin août en auto-stop. Jacques-Philippe Tournier, 17, villa Marguerite, Issy.

ENCORE : Cherche 2 filles 17-18 ans dynamiques, agréables, pour partir avec groupes de jeunes au mois d'août, Yougoslavie, Grèce. Charles Fleury, 22, rue des Boulangers, 75005 Paris.

GOUINE S'ABSTENIR : J. f. cherche j. f. bonne mentalité, aimant distractions pour partir en vacances dans club juillet, ou août, ou septembre. Yvette Bataille, 21, bd de Grenelle, 75015 Paris.

VAGUE A L'AME : Si tu ne sais pas où aller pendant le mois d'août, je suis comme toi. Jean-Claude Berteran, 99, rue Paul-Vaillant-Couturier, 92300 Levallois-Perret.

VICKING : Mec 21 ans, cherche mec ou nana pour parcourir pays scandinaves pendant août. Si possible, se voir avant juillet. Mohamed Berrezel, 16, r. de la Corderie, 75003 Paris.

BEAU BLOND : Etudiant norvégien, 25 ans, cherche garçons ou filles pour partir en Norvège en août. Sigurd Kiakegg, Le Mas-d'Ala, 81660 Pont-de-l'Ain.

PEDALE : Pour balade en Corse en août, cherche deux vélos sur place (sinon Marseille ou Nice) à prêter ou à louer bas prix. Corinne Tiberghien, 37, rue Mourmant, 59 - Lille.

SIMPLE : Filles ou garçons simples et sympas pour partir septembre n'importe où (Hollande ou G.-B. de préférence). Christian Arnault, 3, rue du Parc, 37300 Ballan.

ALOUETTE : Octobre 73, grand envol depuis la planète stagnation avec âmes non polluées pour voyage non retour. Denis Loumena, 13, rue Emile-Combes, 33150 Cenon.

MA ROCK : Une fille, un mec, 20 ans, possédant permis, cherchent deux places voiture pour Maroc début août. Participent aux frais. Eric Bertheuil, 6, av. de la République, 93300 Aubervilliers.

Mosik

PHŒBUS : Groupe Phœbus cherche organiste pour travail sérieux. Phœbus, Lavergne-Cransac, 12110 Aubin.

CREMAUX : Bassiste avec matériel, ayant travaillé dans la musique contemporaine, cherche groupe rock ou toute autre musique subversive. Serais très intéressé de pouvoir passer sur une scène entre les creams. Tél. : 470-06-53, le dimanche ; 237-54-11 la semaine après 8 h. Pascal.

PIANO : Vends piano électrik Feuden, neuf, 4 500 F. Tél. : BER. 46-99. Jean-Jacques Leurion.

VIBRATO : Vends orgue portable Elka, ampli incorporé, 15 W, très bonne musicalité. Prise pour ampli, 5 octaves, 1 octave de basse, 10 touches, 1 vibrato réglable. Etat neuf. Jean-Louis Fabre, 150, av. de Roquebrune, 81 - Castres.

GRATTE : Batteur encore un peu doué, avec grosse envie de jouer cherche groupe amateur avec au moins un organiste pour musique barbaro-planante (genre groupes expérimenteux allemands). Chantal Rousseau, 42, rue Dubignon, 72000 Le Mans.

GRATTEUR : Guitariste cherche groupe amateur en vue travail sérieux, style Zappa, à Paris. Peux éventuellement chanter. Daniel Hochard, 16, rue Clar, 75007 Paris.

GRATTANT : Guitariste cherche bassiste, batteur, pianiste, ou groupe avec local (Paris) aimant Hendrix, Cream, blues, pour jouer dans M.J.C. ou facs. Pas intéressé par clubs ou variétés. Richard Bouet, 26, rue Louvel-Tessier, 75010 Paris.

AVIS : Concert folk au foyer AM, 14, bd Louis-XIV à Lille, avec Deroll Asam's, vers le 13 juin, entrée : 5 F. Joël Lequette, ch. 124, ENSAM, 8, bd Louis-XIV, 59 - Lille.

ILS VONT L'AVOIR : Batteur cherche groupe de rock sérieux, n'ayant pas la grosse tête, style Brian Auger, Coloneum, Hendrix. Tél. : 84-37-38. Michel Duteil, 242, cours Ezda, 69 - Villeurbanne.

ORIGINAL : Chanteur de groupe pop ayant compositions originales (style Beatles-Bird, C.S.N.). Tél. : 982-53-47. Serge.

PROJECTIONNISTE : Cherche à louer ou acheter séquences de films 16 mm sur groupes ou autres ayant rapport à la musique. Jean Renou, 21, rue Branly, 33100 Bordeaux.

CLASSIQUE : Cherche jeune musicien classique en vue formation orchestre pop symphonique. Alice Chelier, tél. : 901-18-42.

ENTREPOT : Groupe rock progressif cherche local, cave à Paris ou pavillon de banlieue avec possibilités de laisser sur place le matériel. Peut assurer concerts ou musique spectacles. Laurent Rosemain, 38, av. Emile-Zola, 75015 Paris.

CLARINETTE A MOUSTACHES : Deux batteurs cherchent musiciens de tout poil (saxe, flûte...) pour faire musique et sortir de la grisaille. Christian Chaumont, 105 RT CCAS Musique, 55108 Verdun.

MATOS : Groupe hard rock, cherche organiste, bassiste avec matos. Tél. : 929-40-52. Dominique Benedicto, 2, av. Gallieni, 93150 Blanc-Mesnil.

STEVELL BIS : Aimerais former groupe amateur de folk celte ; si des violoneux, cornemuseux, guitareux, flûtistes... s'en découvrent l'envie... Jean-Claude Clément, 54, rue des Hauts-Pomés, 44000 Nantes.

FENDER FENDUE : Vends Vox bass, 100 W + Fender précision bass (2 000 F + 1 300 F). Christian Moreau, 7, av. Patton, bât. B, 77 - Melun.

DIPLOME : Groupe pop cherche organiste majeur ou émancipé (because tournées) avec ou sans matériel pour septembre. Bon niveau exigé. Didier Chatelain, bloc C 4, Les Ailes, Vichy.

PAROLES D'ARGENT : Recherche paroles et musiques de Léonard Cohen, Joan Baez, CSN Y et folk en général. Pas de pognon. Thierry Bentejac, H.L.M. Bellecourbe, 26, 03400 Yzeure.

DISQUAIRE : J. h. ayant connaissances musique (rock, folk...), cherche place de disquaire. Urgent. Pierre Guillard, 1, allée de Maletrenne, 37 - Amboise.

ROANNE : Batteur, guitare soliste avec matériel cherchent bassiste et organiste (P. Floyd, Hawkuid) région roannaise. Jean-Claude Courtois, 1, bd Guinault, 42190 Charlieu.

YABBON : Batteur, bassman, soliste, en vue vie communautaire, convoitent organiste choriste pour septembre. Robert Abbondanza, 5, rue Muller, 77210 Avon.

A CHEVAL : Recherchons musiciens de folk pour formation groupe. Nous disposons d'un lieu sympathique et tranquille. Bernard Piéton, 8, rue St-Gervais, 95 - Bessancourt.

TOUT POUR PLAIRE : A. V. Framus, 12 cordes, électro-acoustique, accord nashville ; très bon état ; 500 F. Bernard Clavière, 4, rue de Chantilly, 33190 Gironde-sur-Dropt.

DE L'AIR : Urgent ! Batteur avec matériel, cherche groupe professionnel, bon esprit, vie à la campagne si possible. Tél. : 842-12-99, Patrick Mallet, 1 bis, rue des Suisses, 75014 Paris.

BON PARTI : 26 ans, connaissant music, sérieuses références, qualifié (pop, folk, blues), cherche emploi de vendeur. Didier Habbouchi, 15, rue Bardinet, 75014 Paris.

RIGOLO : Chanteur « Chansons pour rire » met à la disposition de tous et toutes un très bon spectacle avec son mini-bus et sa guitare dans la région Provence-Côte d'Azur. Christian Stalla, B.P. 68, 75223 Paris Cédex 05.

MIRACLE : Open Sound, la sono qui rend les sourds muets. Sono, light Show, animation de soirées. Tél. : 727-52-17. Philippe Letang, 15, rue Mesnil.

FLUTE ENCHANTEE : Groupe musique acoustique en formation, cherche chanteuse cool, et flûtiste dément pour prendre son pied le plus souvent possible. Professionnels s'abstenir. Bernard Deréat, 16, av. Victor-Hugo, 92200 Bagneux.

MUSTANG : Bassiste cherche Fender Mustang, moins de 1 000 F et documentation sur les effets spéciaux possibles — genre Hopper. Patrick Paradis, 1, route de Meaux, 77230 Juilly.

THE TWIST : Cherche disque d'authentique rock-endroll noir intitulé « The twist », interprété par Hank Ballard et sorti en 1962. André Georget, 100, av. de Royat, 63400 Chamalières.

LA FETE : Clowns — rue et salle, cherchent musiciens. Jean-Marie Marandin, 6, rue Pernety, ch. 4, 75014 Paris.

LOLALEAU : Lola Vibrato, beau groupe de rock synthétique ,liquide et suave, cherche pianiste ou organiste. Tél. : 873-58-22. Claude L'Hévéder, 13, villa de l'Etoile, 94 - Joinville-le-Pont.

CONTRAT : Cherche petit orchestre pop amateur région Le Puy (43), pour une soirée. Cachet assuré. M. Remillieux, Le Mollard, 42800 Rive-de-Gier.

ET ? ET... : 27 ans, auteur-compositeur, aimant CSN et Y et Baez, recherche poètes et artistes pour travail et amitié, sens « artisanat de la chanson ». Improvisateurs appréciés. Christine Schmid, 5 bis, rue du Transwaal, 92250 La Garenne-Colombes.

BEBE-BALEINE : Groupe pop cherche concerts, tournées, contacts. On n'est pas des requins. « Sturpe ». Diot par 34 - Le Bousquet-d'Orb.

NICE LOCAL : Musiciens cherchent local à louer dans la région de Nice, pas trop cher. Gilles Arbona, 44, bd Joseph-Garnier, 06100 Nice.

CORNE DE FRETTES : 1 guitare basse (fender precision) ; 1 sono 70 W, 2 baffles ; 1 amplificateur 40 W. Prix à débattre. Tél. : 978-32-00. Jeffrey Burford, 3, rue du Professeur-Calmette, 95530 La Frette/Seine.

BERNIQUE : Pop music, blues, rythmes-and-blues, le groupe Nec-plus-ultra cherche contrats pour juillet et août. Bruno Bournique, 183 bis, rue Béranger, 92700 Colombes.

MARCONI : Groupe pop-sérieux (disque en cours chez Philips) cherche sonorisateur avec sono puissante et fidèle (200 à 300 W). Eurythmie, 35, rue des Alouettes, 78700 Conflans-Ste-Honorine.

AJAX : Musicien batteur genre jazz contemporain percussion, cherche organiste-bassiste, soliste et filles et garçons pour mimes. Gabriel Kovacs, 45, rue Thiers, 59590 Rainsmes.

BAILEZE : Guitariste cherche musicien(s) sans grande expérience, avec matériel si possible, pour jouer. Tél. : 702-95-23. Philippe Balezo, 34, rue Gustave-Robin, 92 - Châtenay-Malabry.

PALADIN BALADEUR : Batteur, bassiste, chanteuse, recherchent sax-flûtiste, pianiste avec piano électric ou orgue, violoniste, guitariste (ouf !) pour travailler compositions personnelles. Aimons Magma, Yes, Crimson, etc. Pensons répéter sérieusement tout le mois d'août ; avons local. Nelson Palacin, 2 ter, rue Salingros, 78 - Chaville.

MUSICOCO : Sax, clar. basse, vents, compo. : Musico cherche quelqu'un qui cherche Musico. Tél. : 706-18-81. Bertrand Auger, 20, chemin des Lilas, 94500 Champigny.

D'HONNEUR : Batteur cherche groupe hard ou orchestre pop-variétés en Normandie et bassiste cherche orchestre en Normandie (ensemble si possible). Pascal Le Bras, cité Nouvelle, 61240 Le Merleraut.

PAPA MAMAN : Guitariste débutant ch. groupe pour débuter. Urgent. Edmond, 288-61-15.

SOUTIEN : Groupe cherche organiste ou pianiste, téléphoner à Francis, 605-67-92. Francis Gorgé, 6, av. de Lattre-de-Tassigny, 99 - Boulogne.

EH ? : Complétez vos archives sur « Les voix et vibrations de la musique pop ». Renseignements. Sujets, détails, festivals, divers, en écrivant indiquez le genre, le groupe, les chanteurs ou chanteuses. Réponse contre 1 F en timbres. Dominique Pisson, 121 bd St-Denis, 92 - Courbevoie.

DAIRE : Groupe (batterie, basse, saxophones, clarinette, flûte) cherche piano électrique style free, recherche. Philippe Dromard, 3, av. des Fossés, 92190 Meudon.

MUSIK POP : Bassiste et soliste possédant bon matériel cherchent organiste, chanteur(euse) et batteur possédant bon matériel pour création musique pop. Bernard Trouillot, 7, rue Jean-de-la-Fontaine, 25200 Montbéliard.

LA TETE : Auteur cherche musiciens désirant composer et groupes en vue collaboration. Michel Dang, 28, rue Paul-Algis, 77360 Vaires-sur-Marne.

DEVIL DUKE : Groupe cherche bon bassiste avec matériel (style côte ouest) région St-Germain-en-Laye. Tél. : 958-80-42 20-21 h. Hérold Yvard.

DAVIDS : Si vous êtes sans son, nous sommes Goliath : Open Sound, Sono, light show. Tél. : 727-52-17. Philippe Létang, 15, rue Mesnil, 75016 Paris.

SAINT PAUL : Chanteur bonne expérience, cherche groupe avec matériel pour travail sérieux. Amateurs apathiques et mecs n'ayant rien à dire s'abstenir. Ecrire ou passer le matin ou le soir : Paul Morin, 3, place Charles-Digeon, 94 - St-Mandé.

SURPRISES PARTIES : Cherche copains pour organiser concerts pop folk et folk club à St-Michel-sur-Orge. Mairie, service jeunesse, 91 - St-Michel-sur-Orge. Pierre Lemaire.

OUF ! : Communauté cherche de nouveaux membres solides, majeurs et incroyants qui souhaitent vivre à la fois suivant leurs désirs et leurs convictions la vie quotidienne, la recherche, l'information et l'action autogérées et organisées. Communistes et écologiques sans trop d'illusions messianiques... Roger Vallon, C./O. J. R., 10, rue de Trémise, 75009 Paris.

MODESTY BLACK : Bassiste « Black » assez bon, cherche groupe « Pop » music progressive tous genres. Francis Kaya, S./s. Esso, 74, bd Edgar-Quinet, 75014 Paris.

MELOMEGALO MAN : Pianiste amateur de Blue-Jazz, Free-Jazz cherche batteur, bassiste ou contre-bassiste fou de Jazz (non passionné, restez chez vous !) pour revivre, créer et faire évoluer l'histoire du jazz. Sylvain Bugajski, 30, bd du Temple, 75011 Paris.

AMON DUUL 36 : Bassiste avec bon matériel cherche groupe ou musicien séparés semi-pro, style Amon Duül 2 de préférence région 93 ou Paris. J.-L. Marville, 84, rue de Balagny, 93600 Aulnay-sous-Bois.

ANAR DE CŒUR : Vends guitare électrique Epiphone demi-caisse + ampli 20 W pas cher. Achéterai chambre d'écho. Suis pas un arnaqueur. Passer à 7 h 30 ou écrire, Jean-Pierre Défossé, 233, bd Aristide-Briand, Montreuil.

PIEJAKONE : Batteur et guitariste Jazzo-Rock, cherchent musiciennes non pro, en particulier bassiste et saxophoniste. Urgent. Téléphonez le soir entre 8 et 10 heures : 545-25-22.

Contacts

SOUTENEURS : Chanteur imitateur de variétés voulant persévérer dans le domaine artistique, aimerait connaître personnes compétentes le dirigeant dans cette voie. Antoine Garcia, châlet du Petit-Berry, chemin de l'Arçon, 32000 Auch.

J'AURAIS PAS DU Y ALLER : B.B. (Breton bidasse) cherche civils et ciclettes nîmois pour oublier un peu la caserne. Yves Cumunel, 7e R.M., 401e R.A., batterie d'instruction, 30034 Nîmes.

EMMETT GROGAN

RINGOLEVIO

camé à 13 ans,
tue et vole
pour payer sa
drogue,
fonde
le légendaire
groupe
des "diggers",
un mythe et
aussi un conteur-né

le Ringolevio :
un sport de la rue pour
les gamins de Brooklyn,
un jeu de vie et de mort.

flammarion

LOVE STORY - DERNIER TANGO : Existe-t-elle, la petite fille simple, sensible, amoureuse de la nature, aspirant à une vie saine et naturelle, 17-20 ans, pour construire nid à deux. Suis seul, très seul, 22 ans, pas grand, mais il y a une grande place dans mon cœur. Daniel Favre, route de Calvi, 20218 Ponté-Leccia.

DECADENCE : Cinéphiles, projets film sur les « Bigs Mamas », cherche aussi habits 1930, style charleston. Luc Hertig, 15, rue Hippolyte-Mulin, 92 - Montrouge.

MAUVAISE EXCUSE : J'ai 16 ans et demi ; aimerais correspondre avec garçons ou filles pour parler d'actualité et de cinéma contemporain. Frédérick Seguin, 57, rue de Silly, 92100 Boulogne-Billancourt.

PAS DOUE A DOUAI : On s'emmerde sérieusement, des contacts freaks seraient bien appréciés pour essayer de réveiller cette sale bourgeoise de ville. Un local nous combler ait. Jean-Louis Cogez, 184, rue de Douai-sur-le-Noble 59450 Douai.

OH ! LES PETITS MARRANTS ! : Vous emmerdez pas tout(es) seul(es) ; venez rigoler avec nous. Michel Brunswick, 132, av. Malakoff, 75 - Paris.

CIRQUE : Les ceusses qui ont des idées sur le théâtre (Vian, Camus, Dostoïevsky), m'écrivent en vue création troupe. Freddy Ammar, 16, allée des Acacias, app. 17, 94 - St-Mandé.

EXPO MEGA : Je cherche un local, si possible spacieux pour exposition. Gama, Saldanha, 8, rue Leriche, 75015 Paris.

PROPRE Y ETAIT PRIVEE : Trois filles demandent accès à jardin et douche dans maison nogentaise : Lisa, 12, rue Curé-Carreau, 94 - Nogent/Marne.

VOIR PLUS HAUT : Désire rencontrer poète ou peintre halluciné afin de créer de multiples œuvres ensorcelantes. Michèle Pencreac'h, 122, av. St-Exupéry, 92160 Antony.

POUR LA FRANCE, LES MECS ! : Etudiante chilienne cherche conjoint d'occasion afin d'obtenir la nationalité française que seul le mariage peut lui procurer. Sentimentaux s'abstenir. Carmen Urquieto, 20, place des Canutes, Argenteuil.

on le recherche !

DISPARU AVEC

JERICAL « expéditions »

(expéditions en mini-bus Ford et Land Rover)

peut-être : **Formentera, Scandinavie, Maroc, Turquie, Afghanistan, Indes, Sahara, Afrique Noire, etc.**

Notre catalogue général est gratuit, mais pas les Postes (2 timbres à 0,50, merci)

JERICAL « expéditions »

113, rue de l'Ouest

75014 Paris

(P.S. : Nous l'avons retrouvé, mais il ne veut plus revenir...)

FANATIK : Complètement fou de Jim Morrison, serais reconnaissant à qui m'enverrait documents et surtout paroles de chansons des Doors. Thanks. Marc Trillard, 120, av. des Castres, 31500 Toulouse.

SOURD : Qui pourrait m'envoyer les paroles des meilleures chansons des Stones (Satisfaction, Bitch...). Thomas Gonzales, 14, rue Fagon, 75013 Paris.

AZTEQUE : La Société des poètes et artistes de France, vous connaissez ? Non ? Ecrivez-moi. Je cherche la revue « C ». Aidez-moi. Bernard Maieu, rue St-Martin, 59149 Cousolre.

CATACOMBES : Pour expérience musicale, cherche cave, n'importe quel état, pas chère et si possible dans Paris. Julio Salas-Schuman, 208, av. du Maine, 75014, chez Piazzs.

RECHERCHE : Membre du FAHR désirerait correspondants. Jean-Claude Mechti, 12, rue de Brément, 93130 Noisy-le-Sec.

EPIDEMIE : Le FAHR chez les bougnats. Ecrivez, venez... Pierre et Bernadette Schmitt, Les Rives d'Allier, 63800 Cournon.

COMPENSATIONS : Cherche petites folles habitant Dijon pour entretenir bonnes vibrations avec pauvre bidasse. Vite, je crève. Jean Jacques, C.C.S. Ciblerie, caserne Junot, 21032 Dijon.

OBSEDE : Soldat qui s'emmerde cherche contacts pour échanger impressions sur l'armée. Achète vêtements de surplus (américain ou autre). Bernard Miaskovsky, R.M.T. IIe compagnie, 3e section G.I.

TROC : Echangerais amitié contre cours de conversation anglaise avec une fille ayant, au moins un bon accent. Michelle-Renée Michel, 24, av. des Lilas, 95 - Soisy.

VELU : C.A.P.E.M. cherche artistes tous poils, même musette. On verra ce qu'on peut faire. Jean Foucher, La Planchotière, 61350 Mantilly.

GUEUPRECIEUX : Prendrais contacts avec passionnés d'ésotérisme médiéval (!). Christian Barbier, cité Marcel-Cachin, bât. P nº 7, 93 - Romainville.

BERKELAIT : Ex-animateur de jeunes, libre et pacifiste, désire parler éducation non intégrée avec f. ayant jeune enfant. Jean-Michel Tondoux, 58, av. du Couchant, 92 - Nanterre.

MOTARD (E) : Folle de moto, j'aimerais avoir possibilités de me balader dans la region parisienne. Iiana Nakam, 57, av. Lucien Brunet, 77340 Pontault.

ROMAGNESQUES : Deux mecs cools dans une ferme, cherchent deux filles chouettes. Ecrivez-nous. Sérieux. Jean-Jacques et Jean-Michel Tromeur-Lopez, La Millière, 86700 Romagne.

B.B.B. : Boire, baiser, bouffer, engagez-vous, rengagez-vous. Yann Charenton, 118, bd Raspail, 75006 Paris.

PSI : J. f. 24 ans, finissant maîtrise de psychologie, cherche poste. Pareja Sidonie, 245, bd Raspail, 75014 Paris. Tél. 326-45-13.

PSI-PSI : Psychologue « analyste » souhaiterait contacts avec autres « psy » en vue collectif parallèle. Dumont Hubert, 10, rue Louis-Vicat, 75015 Paris.

BIO VELO : Cherche vélo bon état ou facile à réparer, et pas trop cher, pour rendre visite à étudiants I.U.T. biologie de Metz, Lyon, Clermont-Ferrand. Ecrivez-moi. Charles Esmenjaud, 1 bis, r. des Capucines, 92190 Meudon.

TRANSHUMANCE : Voudrais connaître g. ou f. de Grenoble ou alentours ; ça me ferait énormément plaisir, parce que j'y serai seule en juillet. Chantal Ortu, 7, impasse des Deux-Frères-Donanatti, 13014 Marseille.

ON DIT ÇA : J. f. aimant beaux-arts, sciences humaines, recherche j. f. pour sorties distractions. Maryse Monget, 26, rue des Montibœufs, 75020 Paris.

EUX AUSSI : Prof. de philo en cherche d'autres pour réfléchir ensemble à ce qu'on pourrait faire pour s'emmerder moins au lycée. Isabelle Stal, 23, résidence Pantigny, 62110 Hénin-Beaumont.

BEZONS, BEZONS : 20 ans, aimant la nature, l'évasion et la moto, cherche jeune fille 19-21 ans pour amitié, sorties, balades. Jean-François Mahé, cité du Grand-Cerf, bât. K I, 95870 Bezons.

GOA ET MILOA : Voudrais revoir Nono du groupe « Quetzalcoatl ». Nous nous sommes connus à Goa. Judy Mackenzie, cité U, St-Yrénée, 69005 Lyon.

ECCLESIA : Recherchons local (eau, électricité), St Pierre, St Michel, centre pour expositions et rencontres. L'Adame, 8, place Fernand-Lafargue, Bordeaux.

MUSE : J'aimerais gagner ma vie en faisant de belles choses. Si vous avez besoin de quelqu'un ayant des dons et des idées, si vous possédez un atelier d'artisan, écrivez-moi. Merci. Marie-Renée Bouczo, 112, rue de Picpus, 75012 Paris.

WEEK-END : L'ennui a encore tué ce week-end ; halte au massacre. Organisons la survie ! Jacques Fifoussi, 16, rue St-Antoine, 75011 Paris.

ELLES ARRIVENT : J'attends des lettres. Lee Jacquet, St-Feliu-d'Amont, 66170 Millas.

ZOOPHILE : Cherche staglaires dans l'élevage chèvres (80 bêtes). Traite à la main, bouffe et pieux à l'œil. Glandeur, ras-le-bol. Ivan Gérard, « Chez les Roy », Bessac, 16 - Blanzac.

BADUDO : Deux libertins cherchent deux j. f. pour camping grandes vacances. Denis Caron, Le Badu, 69830 St-Georges-de-Reneins.

A.B.I. : Cherche paroles des albums des Beatles Abbey-Road, Let it be, Beatles again. Merci à vous. François Duerren, 18, rue Desnoyez, 75020 Paris.

INDIC : Je connais un tas de vieilles baraques à retaper qui sont à vendre pour une poignée de figues dans le Midi. Je peux vous brancher, juste pour le pied. Gilles Lhullier, Les Chaumes de Provence, par 83550 Vidauban.

CHINE ROUGE : Cherche mecs appelés sous les drapeaux (ah, ah !) le 1er août à Valenciennes pour action commune. Urgent. Luc Bernad, 7, rue de l'Epaisse Muraille, 57000 Metz.

BOUM SHANKAR : Arrive d'Inde et déplane sec. Serais ravi d'avoir contacts avec communauté rurale des environs de Tours qui connaît gypsie. En attendant, aimerait replaner avec freaks du coin. Yves Couerre, 26, quai de Versailles, 44 - Nantes.

ZAPPA : Call this vegetable, Zappa fans, and the chances are good that the vegetable will respond to you. Emmanuel Ducolombier, 5, rue Chevreuil, 42100 St-Etienne.

TACHERON : Je cherche un boulot pas trop chiant pour juillet ou août. Réponse assurée. Bernard Niaudet, 260, rue St-Jacques, 75005 Paris.

SEBARRE : Qui connaît l'adresse d'Abraham Ségal, auteur du film « B.A. BA » ? Pierre Galmes, 43, r. St-Germain, 27000 Evreux.

BUCHES : Anar quebecquois cherche bras et amitiés pour construire bungalows en rondins pour bourgeois en mal de far-west. Bénéfices égalitaires. Glandeurs s'abstenir. Moïse Jouan, Le Moulin Veuf, 52 - Chaumont.

ET UNIFORME ? : Cherche personne pour échanger idées sur voyage d'un an en Afrique en 2 C.V. Jacques Greferat, Bureau de recrutement, 69998 Lyon Armée.

CINETIC : Je connais déjà un peu la photo, je voudrais apprendre les technik du ciné 16 mm (prises de vues, etc.). Fabien Lesage, 26 bis, rue des Peupliers, 92100 Boulogne.

L'INTERNATIONAL : Etudiant, aimerais avoir ami(es) tous pays, tous âges pour échange cadeaux et principalement visites. Nadjib Dellabani, 38, rue Edmond-Pietri, Biskra (Algérie).

PROMENEUSE SOLITAIRE : Cherche un peu d'amitié, la solitude me pèse. Joëlle Aurousseau, Bouloux, 58160 Imphy.

SODESUNE ? : Zazen, seulement s'asseoir, pratique du Zen sans but. Sans profit. Maître Deshimaru Taisen, 46, rue Pernety, 75014 Paris.

CHASSERESSE : Cherche guitariste — chanteur — pop, folk, pour prendre leçons ; et une troupe théâtrale (expression libre, mimes, danse) pour s'y joindre. Diane Bertrand, Aubences-lès-Alpes, 04300 Forcalquier.

HERMITES A PARIS ! : Deux sages cherchent pour septembre un abri dans Paris pour couler jours paisibles. Si possible dans le 18e. Jean-Pierre Maignan, 82, rue Ordener, 75018 Paris.

ELLAS : Jack Themrock, je reste en Grèce jusqu'à fin juillet, écris et vas à l'ambassade d'Athènes pour nouvelles. Dominique Blondie, ambassade de France à Athènes, Grèce.

MOIGNANT : 23 ans, aimerais connaître fille sympa qui s'emmerde comme moi, seule dans son coin. Guy Moigne, 106, rue de la Pompe, 75016 Paris.

GARDAREM LOU MENA : Cherche communauté ou particulier dans Paris ayant 2 m2 dans leur espace pour placer sac de couchage et mec dedans pour la nuit. Denis Loumena, 13, rue Combes, 33150 Cenon.

FOR SHARE : Cherche personnes actuellement en cure psychothérapique et désirant partager leurs problèmes. On pourra discuter de tout et de rien, sans contraintes. Gérard Médévielle, 41, villa des Aubépines, 94320 Thiais.

URBAIN : Désire rencontrer participants du projet « situ-city » dans la perspective envisagée lors de la dernière réunion de Paris. Jean-Gérard Nicolet, c/o M. Lebriand, 95, route de Verneuil, 78 - Les Mureaux.

POETE MASO : Poète en mal de délire cherche mecs ou nanas branchés sur Antonin Artaud. Vite ! Jacques Puertas, c/o Mme Buat, 2, rue de Morsan, 27300 Bernay.

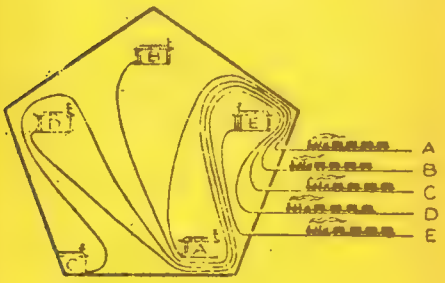
PAS MECHANT : Très gentil, aime Dead, b. d. sanguinolentes, nature, musique, idées (c'est pas parce qu'on lit « Actuel »...). Si vouloir moi pas mourir, moralité, écrivez-moi. Thierry Saint-Jean, Le Pertuis, 43200 Yssingeaux.

VIVA : 23 ans, cherche g. ou f. intéressés par vie vraie qui pourraient m'héberger en juillet ou août. Je les accueillerai quand ils veulent (Bologne, Rimini, Rapallo). Ernesto Caffo, via Calzolerie 2, 40125 Bologna (Italie).

LE PARAPLUIE REVIENT

EN VENTE PARTOUT

SOLUTION DU JEU CHINOIS DE LA PAGE 47



PASTIS : J. f. 21 ans, études psy. et mimes, cherche boulot éducatrice (caractériels, cas sociaux...) dans boîte peu hiérarchisée et pas trop répressive. Catherine Albouy, 8, rue du Val-de-Grâce, 75005 Paris.

ABEILLE DU MATIN : Cherche tous renseignements sur l'Ashram de Pondichery et Auroville, si possible vécus. Hélène Faule, 81 - Guitalens.

CIGARETTES + RHUM : J'ai 20 ans, peut-être deux ans à vivre, j'aimerais profiter de la vie. Envoyez-moi ce que vous pouvez. Merci. Jean-Marie Dodjois, Fom/Man Lanveoc-Poulmic, 29160 Crozon.

IDEALISTE : 21 ans, comédienne débutante, ras le bol des cours d'art dramatique, cherche sérieux groupe théâtral déjà constitué considérant l'acteur comme un être engagé et non comme un pantin dirigeable. Françoise Keller, poste restante 101, 75013 Paris.

RESQUILLEUR : Recherche photographes amateurs tous styles... Recherche également des correspondants(tes) poètes ou écrivains, ou tout simplement des gens qui ont envie de discuter par lettre. Claude Georges, D 404, résidence Cormontaigne, 57100 Thionville.

RALOUBOLOU : Que ceux qui à Toulon ne se contentent pas d'auto boulot dodo, viennent me voir, on cogitera ensemble. Charles Pennerath, Coll. Ste-Catherine, rue Gay-Lussac, 83100 Toulon.

MOTEUR : Fille 20 ans passionnée de cinéma Truffaut, Visconti, Delvaux, Tanner, etc. Aucun moyen ni expérience technique sur le plan réalisation. Cherche collaboratrice pour scénario, écriture en cours. Préfère qu'on m'écrive : Jacqueline Huquet, 39220 Les Rousses (mettre « faire suivre »).

EDUCASSEUR : Prof paumé dans pédagogie imbécile, cherche contact afin de réagir contre le système d'éducation. André Pourchet, 1, rue Jules-Simon, 75015 Paris.

DERVICHE : 2 mecs, 1 nana de 25-32 ans, on n'est ni freaks, ni militant, simplement on en a marre des cons. Ecrivez-nous. Christian Bertinetti, 10, rue de la France Mutualiste, (92) Boulogne.

DEVISE : Prendre des contacts avant de partir vivre en groupe, c'est bien. Créer un habitat (plan, matériaux) c'est mieux, mais c'est dur et il faut être nombreux. Patrice Lauverjon, 38, rue de la République, 92190 Meudon.

SAVEZ-VOUS PLANTER DES CHOUX ? : Existe-il une nana de la ville qui veuille vivre à la campagne avec un mec de 24 ans, paysan au Larzac ? Marc Tournemire, (34) St-Maurice-de-Navacelle.

HUBERT : Coincé avec idées, avec envie de bouger et de connaître ceux qui bougent. Max Charmain, 59, rue Chancelier, 71400 Rollin.

THELEMITES : Mecs ou nanas avec motos ou pas mais qui veulent faire la fête, de la musique (groupe). Expérience à réussir sur Lyon, quitte à en chier un an... Roland Valette, 1, rue Bel Air, 69800 Lyon.

ENCORE ! : Ch. place dans voiture faisant régulièrement aller-retour Paris-Saulieu ou environs. Partagerais les frais. Inter Action, B.P. 8, 21210 Saulieu.

UN PEU DE CHANCE : Ne sais rien faire que des pots .Possède box à chevaux et un grenier de 70 m2 en Normandie. Toutes possibilités d'aménager atelier et logement. Ch. f. ou g. ayant four à grès. Possible de vendre dans la région. Evelyne Brassart, Les Bruyères, 27000 Les Ventes-par-Evreux.

GINIAL : Comédien scénariste ch. contacts avec 1, allée des Marronniers, 92 - Le Plessis-Robinson. (78) St-Germain-en-Laye.

MASQUES : Ch. travail à domicile pour soustraire ques. Maryvonne Leclère, 7, rue d'Alençon, 75015 Paris.

LUSTRINES : Ch. f. et g. cool, hip schizoïdes en vue de l'écriture de lignes communes. Ch. éditeur pas trop gêné de publier poèmes, romans, scénarios. Ch. aussi compositeurs. Jean-Dominique Boulch, 10, résidence de la Tuilerie, 94260 Fresnes.

BRILLANTINE : Venez nous voir avec ou sans paillettes MLF et FAHR. On vous aime. On vous attend. Anne et Cédric Ollé, 38, rue Lieutaud, (13) Aix-en-Provence.

SAPIENS : Arrêtons le temps ensemble. Faisons notre vie comme nous la rêvons. Henri Lhomme, 10, rue Caumartin, 75009 Paris.

CARAT : Rimalaïne et Mandraxine ch. boulot. Marie-Hélène Victori, 8, rue Vincent-d'Indy, 07300 Tournon.

GARDEZ LE SECRET : Désire former une organisation pour la libération des territoires et des peuples d'Afrique australe... Prie les personnes décidées et intéressées de prendre contact. Marc Bohy, 71, rue Astrid, Cosselies (Belgique).

PLOUM-PLOUM : Ch. amie en vue vie, voyages, liberté au soleil en pleine nature. Pierre Vallat, 85, rue du Président-Wilson, 92300 Levallois.

SESAME FAIS-LE TOI : Cherche garçon ou fille pas trop maladroit pour bricoler et refaire peinture dans la maison. Musique douce et rémunération assurées. Agnès Vescler, 16, villa Duthy, 75014 Paris.

ENFIN : Pour montage audio-visuel sur la révolution de 1917 cherche documents et bourgeois pouvant le financer. Alain Delaporte, c/o M. Constant, 17, rue de Bel-Air, 51200 Epernay.

PETITE COSETTE : Apprenti dialecticien, ch. fille de la région parisienne pour converser. Abdallah El Idrissi, c/o Poncelet, 23, rue Brûlefer, 93100 Montreuil.

CASTREURS : Couple éducateurs (20 ans) ch. plaule ou part. app. pour mai à (69) Villefranche ou environs. Dominique Dornier, 8, rue P.-de-Rouvres, 21000 Dijon.

KING KONG ! : Désire avoir des nouvelles et adresse de Viviane et Nicole Prado, dont la famille habite à Sanoy (banlieue d'Orléans). Jean-Paul Mercier, 14, rue de Neuilly, 92 - Clichy.

PIEGE : Suis seule et m'ennuie. Redonne-moi de tes nouvelles, en ami, Frédéric ! Catherine Decauville, 19, avenue des Sablons, 95870 Bezons.

EPINIERE : Que les personnes intéressées pour recevoir des livres gratuits (littérature, romans, etc.) m'écrivent. Didier Le Mouel, Bât. C., 24, av. Hoche, 92000 Nanterre.

ÇA GRATOUILLE : Nous retapons une vieille ferme. Si tu as la tête remplie de musiques, si tes doigts te démangent de ne rien faire, rejoins-nous à « La Rasse du Prélat » (entre Maiche et Charquemont). Jean-Luc Alarçon, 8, rue du Belvédère, 25 - Maiche.

JAMAIS VU : Fille ou garçon (18-20 ans), habitant région pour partir en Grèce (août-septembre) en stop. Vite. Louis Baumard, Run David, 22470 Plouezec.

BASSAN : Nous cherchons des fous de mer pour vivre en commun sur un grand fort en Atlantique et protéger la vie dans ses expressions naturelles. A.-M. Pollet, 189, rue de Fontenay, 94300 Vincennes.

LUMIERES : Très urgent, Pachakamac (light show) cherche contrats, tournées en tout genre. Tél. : 528-06-85 Pierre-Yves Marsan.

BRANDO BRANLO : Mario Branlo de Barricade II, tous tes textes et partitions sont restés chez moi. Où puis-je te joindre ? J'ai envie de te voir ! Christiane Boissieu, 33, bd Ml-Leclerc, Montpellier.

PETIT RAT : Je voudrais faire de la danse, mais maman dit que c'est trop cher. Alors je m'ennuie car je suis toujours seule. Aide-moi. Fabienne Mancié, 20, rue Stéphenson, 75018 Paris.

Y A UNE DOT ? 1 couple et 1 fille cherchent 1 gars (22-24) pour voyage Maroc, août en voiture. Participation frais, si possible. Région Belfort, Besançon. Claudine Hèche, 36, rue de Froidefontaine, 90600 Grandvillars.

VOIR PLUS HAUT : Cherche garçons et filles pour Maroc fin août. Daniel Tallet, c/o Bouteille, 3, r. du Col-Moll, 75017 Paris.

ON LE DIT : Compagnons ou compagnes de route pour U.T.A. Devise : « Plus on est de fous, plus on rit. Philip Kozely, 5, rue du Temple-Neuf, 67000 Strasbourg.

AMPHIBIS : 4 cherchent 2 ou 3 pour voyage en Crète en août. Voiture si possible. 6 000 F tout compris. Gérard Colliat, 4, rue E.-Zola, 69002 Lyon.

NŒUD : Cherche j. f. intéressée par civilisations de l'Orient ancien pour voyage charter ou voiture. Photos et films, documentaires ou fantastiques. Daniel Sol, 125, rue Richard-Lénoir, 75011 Paris.

Y EN A MARRE : 22 ans, bizarre mais sympa, passionné de bonnes vibrations, las d'être seul, cherche garçons et filles pour partager idées et sortir ensemble. Rémi Mathis, Les Gaudières, 37390 Mettray.

DANGEREUX : Toutes personnes intéressées par antipsychiatrie et par idée d'une communauté type Kingsley Hall. Je ne suis pas professionnel, j'ai simplement envie d'exploiter un moyen qui peut nous libérer. André Hilaire, 15, av. Ledru-Rollin, 75012 Paris.

FOUCHTRA ! : Pour faire la fête en Auvergne pendant trois semaines en vélo ou Solex avec possibilité de bosser le cuir (je me débrouille un peu). Départ 28 juillet. Je vous embrasse tous. Pascal Chaussier, 6, allée des Pyrénées, app. 224, 92160 Antony.

L'IMPORTANT C'EST LA ROSE : J. g. (17-19 ans), mélomane, dingue, voulant offrir amitié à un paumé aimant nature, et de moins en moins solitude et société actuelles. Patrice Jossier, H.L.M. route de Loudun, 37120 Richelieu.

LOUCHE : Artiste cherche contacts et documents anatomiques avec vétérinaire ou étudiant-vétérinaire. Eric Bocquet, résidence Victor-Hugo, 3 TA, Carrières-sur-Seine.

QUELLE HEURE EST-ELLE ? : Deux folles américaines aimeraient mettre leurs paillettes en commun avec celles du « Bonheur des Dames ». Ange Hermani Delmann-Laudet, 4, rue Leclerc, 77000 Melun.

PAS VACHES : Complètement écœuré par la vie, j'étouffe, j'ai besoin d'amitié pour ne pas sombrer. Mecs, nanas sympas, écrivez-moi. Roland Combie, 5, rue du Gén.-Leclerc, 60260 Lamorlaye.

LA SOLITUDE, ÇA N'EXISTE PAS : 2 gars ayant ras le bol de la solitude cherchent ami(e)s pour qu'elle n'existe plus. Patrick et Dominique Hanck-Thomas, 16, rue Martre, 92 - Clichy.

BECAUD : Ne pense plus qu'au mot « Liberté » : vie trop étriquée, ulte... Ysabelle Barette, 16, rue de l'Audience, 94120 Fontenay-sous-Bois.

ANTHROPOLAID : Gars et filles intéressées par groupe nomade, marche à pied, artisanat, écologie, zoologie, spectacles improvisés, contact avec les indigènes... Joëlle Biais, 22, rue Saint-Vincent-de-Paul, 75010 Paris.

BRAVO ! : Mec non violent, vient de renvoyer livret militaire au ministère de la démence nationale, objecteur à la politique militaire. Suis pour objection à tous moments. Statut refusé deux fois par la commission juridictionnelle. Cherche soutien. Peace and love. Laurent Rabez, Foyer des copains de l'Almont, 77950 Maincy.

KAMIRESQUE : Cherche peintres, écrivains, comédiens, et ont âme artiste pour exploiter possibilités artistiques au-travers de l'hypnose. D. Meyer, 38, rue Parmentier, 92200 Neuilly.

LEONIDAS : Le foyer cherche correspondants en France et à l'étranger (18-22 ans). Foyer des Jeunes, Jacques Salaun, 10, rue des Lilas, 29250 Saint-Pol-de-Léon.

EL DORADO : Cherchons documentation (matériaux, idées...), pour architecture communautaire. Cherchons dessinateurs, collaborateurs bien documentés. Inter-Action, B.P. 8, 21210 Saulieu.

PAS CONTENTIEUX : Cherche éducateurs qui en ont ras le bol de l'école et prêts à faire autre chose que de l'éducastration. Jacques Ronet, Maison d'Enfants, Château de Floyrac, 12000 Rodez.

TRES DEMANDE : Pour joindre show-folk, écrire à Jean-Guy Barkman, 40, rue du Rhône, allée n° 2, 69007 Lyon.

SUIT : Si tu veux faire des films et que t'as pas de matériel, le groupe Super 8 est en train de former un collectif technique et un circuit de distribution en S 8. Besoin urgent de comédiens g. et f. beaux si possible to flying pictures. Gabriel le Nécrophile, 41, rue de Château-Landon, 75010 Paris.

Fais-moi ce plaisir, achètes
" PRINCESSE DE LA FOLIE
MON MIROIR PEUT-ETRE "
de Richard Belfer

Le Tamanoir 3 rue de Montbel Paris 17
En vente entre autres : librairie Actualités 15 rue Dauphine Paris 6

Négoces

BONNE CHANCE : Bernard cherche contrebasse. Prix à débattre. Tél. : 660-67-67.

SEC : Vends pour besoin fric urgent sono 100 W tête dynacord + 2 baffles Binson bon état pour 2 000 F. Crédit possible. François Constant, 8, r. du Docteur-Faton, 41100 Vendôme.

PIQUES OU ? : Vends disques absolument neufs (Velvet, Uriah Heep, Stones, Pink Flyod, Cadis, Purple, CCR, Kinks, Black Sabbath, Bowie, etc.). Cède ampli guitare électrique (baffle incorporé, prises micro, P.U. : 350 F). Gilles Marchal, 02350 Liesse.

VAS DONC, HE INCULTE ! Vends cause départ bouquins (Sartre, Siné, Barjavel...) et disques (Angela Davis, MC 5, Butterfield, Blues Band et autres...) ; pour tous renseignements : pas très cher aussi, song book Simon et Garfunkel, et Dylan, Zaza Le Vaguerese, station Mobil, Demi-Lune, 14000 Caen.

TEUF TEUF : A vendre, 2 C.V. très bon état 1962 ; Tél. : 237-22-42, Didier Champel, 11 bis, villa Donas, 92160 Antony.

INDUSTRIELLE : Départ étranger : vends mes vêtements (féminins) hippy, classiques, très beaux, taille 36, 38, 40. Prix très minimes, tél. : 357-66-48. Claude Mitrani, 47, rue Richard-Lenoir, 75011 Paris.

LUNATIQUE : Pour cause incompatibilité d'humeur, vends guitare sèche 6 cordes état neuf, 100 F, tél. : 887-48-27 ou écrire à Sylvie Chabanon, 186, rue St-Martin, 75003 Paris.

POP PNEU : Vends combi V.W. 1963, mécanique très potable, 6 pneus très bon état, 1 000 F. Très urgent. Daniel Zatry, Boisson, 30 - Allègre.

ASPIRONS : Cherche échange matériel sérigraphie, table de tirage aspirante (sans aspirateur) + 5 écrans + 2 lampes à insoler + bac de lavage + films + bouche pose + manuel, contre matériel photo ou musique. Claudie Renard, 71, r. Buffon, 75005 Paris.

WAO GRAND SORCIER : Pose le balai, et vends tête sono Marshal 100 W eff. plus micro shure : 2 300 F état neuf. Basse Hagstrom : 700 F. Caisse claire premier : 300 F. Bernard Person, 88 bis, bd de Port-Royal, 75005 Paris, le soir ou écrire.

HOU HOU LES CORNES ! : Vends guitare basse Hofner bon état : 450 F. Tél. 255-40-97. René Lecerff, 79, bd Ornano, 75018 Paris.

LARMOYANT : Vends orgue Hamond L 100 PN 2 cps, état neuf, valeur 17 000 F, vendu 8 000 F. Claude Guinchard, 21310 Mirebeau-sur-Bèze.

AW... YEAH... : Young man 29, ungaro-american looking to make contact and money in pornographie-films. Peaceful, gentle and well built. Peter John de Nevaï, 9, rue Berger, 75001 Paris.

DECOREZ VOS PALAIS ! ! !

NOTRE SUPER-CATALOGUE POUR ORNER VOS BOUCHES FETIDES :

Spécial : Décorez l'intérieur de votre bouche, avec les éléments que vous voulez. Choisissez parmi nos beaux lits-glotte, nos tapis-brosse à dents, nos chaises-langue, nos horloges salivaires, nos lampes-à-dents, etc.

Investissez dans votre bouche, et quand vous l'ouvrirez, ils feront tous : OOOOHHHHHHH!!!!!!!

MEME LES TASSES ONT DES OREILLES : Occase : Imitation « Lespaul », 2 micros avec caisse + pédale (Wha-Wha-disto-repeat) le tout : 1 000 F. Tél. : 325-56-07. Eric Noizette, 12, rue de Seine, 75006 Paris.

PENURIE : Pour survivre, ramasse à domicile toutes vos vieilles fripes masculines de préférence. 344-62-88. Merci. Mireille Achino, 20, rue Taine, 75002 Paris.

BLOW UP : Vends guitare Télécaster, Woffner ampli shiner 30 W. Prix à débattre. Gérard Blot, 14, rue Carpeaux, 95 - Eaubonne.

BONNES VACANCES : Tu as un studio dans Paris. Tu pars en vacances en août : tu me le loues pour un mois. Bonne affaire et tu peux me faire confiance. Charley Nakache, rue Deménitroux, 94000 Créteil.

CHIC ET TOUT... : A vendre Ford Transit équipé camping expédition. Très bon état : 9 000 F. Noël Michel, GP, St-Amand-Montrond (Cher).

NIAIS FRETIQUE : Vds gros tas de disques, B. D. (séries complètes), fringues, mat. photo ; et tout ce genre de choses à des prix qui m'en font mal au ventre. Tout aussi important, sans l'un y'aura pas l'autre : cherche tous renseignements sur route africaine, Maroc, Algérie, Tunisie, Mauritanie. Didier-Viviane Crenn-Libert, 1, rue de la Fraternité, 93170 Bagnolet.

REGNEUGNEU : Recherche albums d'une vieille B. D. « Bicot, président de club », à prix raisonnable. Brigitte Garlet, 32450 Castelnau-Barbarens.

CADEAUX : En première partie de concert, ou pour animer vos soirées, Disco Light, avec sa sono quadriphonique 400 W RMS. Son super light show, ses projections de films et ses cadeaux + 6 personnes qui travaillent dur. Déplacement sur tout le continent avec un diesel. Disco Light, 21, rue Edouard-Branly, 33 - Bordeaux.

TOUCHEE... : Groupe pop « Eurythmie » cherche maison à louer, même pourrie, mais très isolée, jusqu'à 700 F par mois. Environs de Conflans. Jean-François Charrier, 35, rue des Alouettes, 78700 Conflans.

BAL TRAGIQUE : Groupe Free Jazz, vend 1 guitare sèche : 350 F (12 et — cordes), 1 guitare électrique : 600 F et une guitare basse épiphone : 650 F. Gérard Grassart, 3, impasse des Peupliers, 10300 Ste-Savine. On cherche aussi batteur, violoneux, piano (on a déjà basse, saxo, guitare).

FARSIFA : Vends ampli Frasifa 80 W réels plus 2 baffles de 100 W : 2 300 F, guitare électrique plus distors : 500 F. Prix à débattre. Christian Muller, 23, rue St-Nicolas, 61000 Romans.

PAVILLON : A louer Montrouge, pavillon indépendant 9 pièces + terrasse ensoleillée, 10 mn de la Porte d'Orléans, téléphone, 2 500 F par mois. Possibilité louer 2 pièces supplémentaires, 250 F par mois. Christophe Givord, tél. : ALE. 00-52.

CONCOURS GRATUIT : Cause départ, je liquide mes disques et mes bouquins dans un concours marrant et gratis. Détails contre 2 timbres à 0,30 F. Magnez-vous de répondre. Patrice Vincent, 30, av. de Verdun, 74100 Annemasse.

EMPLI : Cause départ, vends ampli basse 3 corps, 100 W réels : 1 800 F. Possible séparément. Tél. : 555-05-43, poste 969, Gérard Châtelet, 98, rue Gay-Lussac, 92 - Châtillon.

MORTIBUS : Je recherche tête de mort pas en os !... En plastique ou en plâtre, ou en terre cuite. But : photos. Urgent. A la rigueur j'achète. Claude Georges, D 404, résidence Cormontaigne, 57100 Thionville.

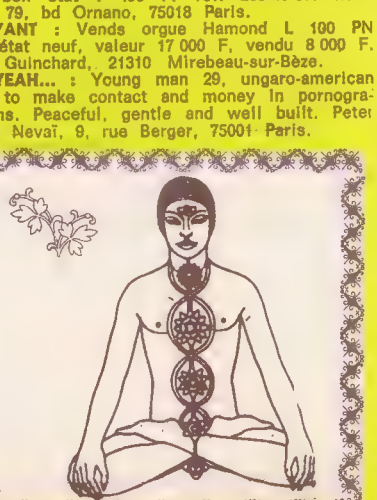
RESIDENCE SECONDAIRE : Loue maison 5 pièces en campagne région St-Lô, juillet/août, 500 F par mois, conviendrait à groupe. François Clément, « La Fouquetière », 50 - Moyon.

POUET POUET : A vendre : ampli Vox 200 W. Bass solo. Prix : 6 000 F (peu de service). Richard Ribéry, 1, rue du 8-Mai-1945, 62 - Liévin.

ON VERRA : Vds, cause départ, chaîne HI-FI complète (neuve : 2 mois), une platine magnétique Dual CS 16, un ampli Philips, 2 × 15 W, 2 baffles 20 W. Prix réel : 1 900 F. Sacrifiée : 1 400 F (à débattre). Ecrire ou passer le lundi entre 13 h et 18 h. Daniel Serveuil, 11, rue Pierre-Lys, L'Unions, 31.

CHER : Vds disques 33 t : Rolling Stones « After Math », Who « Meaty, beaty, big and boung », Rod Stewart « Every picture tells a story ». 15 F chaque, Jean-François Marty, rue Berlioz, foyer des célibataires, 08200, Sedan.

MANDALA
VAVIN.
Boutique orientale
Spécialités Indiennes fringues
Artisanat Encens 'gros détail'
Restaurant ouvert jusqu'à 23h.
11 et 13 rue Vavin
tél: DAN 08 50 Paris 6e

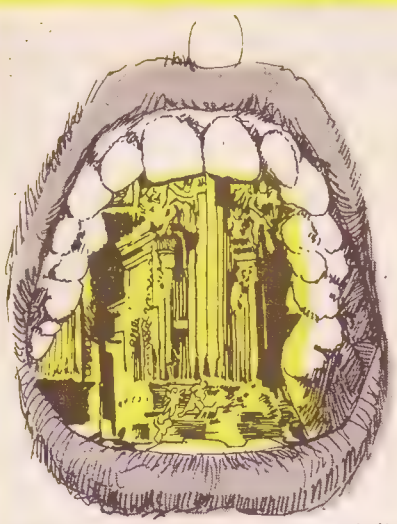


La langue fourrée : Embellissez votre langue avec le vison, l'hermine, l'ocelot, le renard, le chinchilla, le léopard, etc.
Tous les propriétaires de langue fourrée vous le diront : elle leur permet de multiples variations sexuelles avec les partenaires qu'ils souhaitent. Quant à ceux qu'ils ne souhaitent pas, les éventuels agresseurs seront découragés, croyant avoir un chat dans la gorge.

MANU, MANU : Vds ampli Vox, 75 W (effets, distorsions incorporés), plus une guitare Aria (tripler, vibrato électronique incorporé), 2 700 F. Paul Manu, 25, rue des Berthauds. Tél. : 528-21-18 (20 h).
BATTU : Vds batterie complète, semi-professionnelle (charleston, 1 cymbale) : 400 F. Jean-Pierre Custos, 7, square de Bercy, bât. C, 16e étage, porte 213, 44220, Charenton.
CHER : Vds VW vitré, 64, 4 000 F, à débattre. Christiane Gouffignal, 3, rue de Gentilly, 94, Villejuif.
VOILA : Urgent, vds, besoin fric, orgue Elgam beat, 44, tout neuf (1 an) : 1 000 F. Tél. : 961-39-64, après 7 heures à J.-Yves Guilbert, 47, rue
SENOR OLIVERA : Vds Spirou 1748 à 1783, 1 F le numéro, diff. Astérix, Bluberry, 4 F, l'album, album « thick as a brick », 15 F, cassettes magnétos, 9 F. Richard Jamin, 22, rue Anatole-France, 93170, Bagnolet.
LE TOUPET DE TUPIN : Ach. violon, prix jusqu'à 200 F. Bon état, son excellent. Avec coffret si possible. Répondre par lettre. Christophe Tupin, 106, bd Péreire, 75017, Paris.
POILS DE QUEUE : Peintre fauché, ch. piano sans queue d'occasion à échanger contre tableau à choisir. Sérieux. Christian Pfiffer, 7, route de Dourdan, Saint-Arnoult, 78000.
IMPORT EXPORT : Vds song books (Doors, Floyd, Airplane), badges, disques rares (Who, Dylan, Beatles, Airplane, Bowie, Dead, Floyd, etc.). Scholochoff Robert, 9, rue du Midi, 92200, Neuilly.
BRADERIE : Vds un ampli solo, 50 watts (vibrato, reverb), environ 1 200 F. Une tête basse 35 watts, environ 600 F, une telecaster solo neuve (2 mois), 1 450 F. Une guitare Folk Yamaha FG 150. On ch. une tête mixte 100 watts de préférence Shelton MI ou Music Kit. Eric Daugu, 3 bis, rue des Gobelins, 75013, Paris. Tél. : 336-24-01.
WOOPIE ON AIMERAIT QU'IL Y AIT PLUS DE DONS : Donne affaires pour enfant de 0 à 1 an. (Le tout en bon état, même neuf). Envoie contre remboursement. Joël Perez, 5, rue des Pionniers, 64150, Mourenx.
ILLUMINE : Achète, pas trop cher, diapos 24 x 36, tous genres films S 8, et projecteurs, même pièces détachées, pour monter light show. Daniel Dock, 2, rue du Rhin, 25300, Pontarlier.
ET TA SŒUR : Vds un ampli Acer SII 210, état absolument neuf : 500 F. Tél. : 589-79-21. Serge Baume, 14-18, rue Auguste-Perret, Paris 13e
ÇA URGE : Achèterait commune d'occasion, avec bail de 6 ans, si possible avec les gens qui vont avec : 2 garçons et 3 fille. Vite, je flippe. Youssef Boussama, 24, rue Balmont, 95 Argenteuil.
POUR QUOI FAIRE : Urgent, ch. ronéo, bon état et pas trop chère. Ecrire : Jean-Luc Majourel, Serres, 30120, Breau.
GUITOUNE : Vds guitare Randall blanche, sous garantie, avec housse et accessoires. Cash 400 F. Imit. Fender Jaguar. Guy Ouillon, 123, rue Henri-Barbusse, 92110, Clichy.
TSOIN TSOIN : Vds orgue Elka TSL 401, (2 claviers), 4 octaves, pédale oua-oua incorporée, ampli basse 100 W, 3 corps Manhattan. Patrick Hauselmann, 35, rue de Verdun, 93, Gournay-sur-Marne. Tél. : 957-17-46.
STRADIVARIUS CAUSA : Vds violon « compagnon », sans cordes mais en bon état, plus archet. Prix à débattre. Se présenter ou écrire à Michel Robert, 90, av. des Bordeaux, 33510, Andernos.
SERPENT BOUDEUR : Je vends à des prix défiant toute concurrence des instruments de musique indienne. La Kena : 30 F, le Siku : 50 F. Jean-Marc Sornin, Impasse des Lilas, 42300, Riorges.
TONY WILLIAMS : Vds batterie. « Premier », très bon état. 4 futs + charleston + cymbale et pied. 2 700 F. Ecrire de préférence, Daniel Lebordais, 20, rue Cambon, 92, La Garenne.
ENCORE UN FAUCHE : Vds ampli, basse, 70 W plus guitare basse + guitare électrique, le tout pour 2 800 F. Urgent. Merci ! Jean-Luc Berquier, 45, rue Boulard, 75014 Paris.
UN DE PLUS : Vds, cause départ, livres, B.D., disques pop, posters, revues diverses, à des prix on ne peut moins cher, liste contre un timbre. Patrice Vincent, 30, av. de Verdun, 74100, Annemasse.

Journaux

POUET : Galaxie 2 000 organise du 1er juin au 30 novembre un grand concours de poésie. Règlement contre deux timbres ou un coupon réponse. Michel H. Bouton, 38, rue Georges-Bizet, 21000 Dijon.
VIEUX MOTARD : « Nous » : on s'excuse dès retards d'envoi pour le n° 1. Merci à tous ceux qui nous écrivent. Continuez. « Nous » n° 1 : 1,50 F, n° 2 : 2 F, pas encore fait, pour le 30 juin sans doute. Richard Jamin, 22, rue Anatole-France, 93170 Bagnolet.
Y EN A MARRE : « La Taupe » n° 1 paraîtra fin mai : poèmes, texte sur la cybernétique, nouvelles, divers. 2 F en timbres. Recherche collaborateurs (poèmes, dessins...). Francis Leroy, 49, rue de l'Hôpital, 52200 Epernay.
DINGUE : Si tu veux recevoir mon recueil de poèmes « Aquarius » que je viens d'achever, envole-moi 2 F en timbres. Amour et paix. Bruno Sourdin, 10, bd de l'Est, 50170 Pontorson.
PARATONNERRE : Dessinateur b. d. amateur du style Franquin Roba Peyo, cherche scénariste (si possible jeune) pour faire quelque chose dans le genre. André Le Meur, 11, rue de la Gare, 56320 Le Fauvet.
TRILY GADGET : Trily n° 2 : discussion avec Charlebois, David Allen, GLE, Piepreux, nouvelles fantastiques, poèmes agagaistes, dossiers lycées, prisons, 30 pages, 1 gadget agaga. 1,50 F. Francis Zahnl, 1, rue Honoré-de-Balzac, 52000 Chaumont.



L'orgue de bouche : Une réplique exacte de l'orgue de Saint-Séverin ! Quand vous touchez une de vos dents avec votre langue, une douce mélodie monte vers votre cerveau le long de vos sinus ; vous pouvez par exemple régler les sonorités en fonction du plat que vous mâchez. Une véritable symphonie accompagnera alors votre repas, lui rendant ainsi l'aspect rituel que vous regrettez tant.

PEKU : L'hygiénique : 20 feuillets pour se torcher le cerveau. Parus n°s 1, 2, 3 : 2 F, les 3 : 4,50 F en timbres de 0,50. J.-B. Drouin, 36, rue Bersot, 25000 Besançon.
SEXE SPONGIEUX : N° 1 enfin sorti ! Avec l'avis des animaux, la sexualité des champignons. 28 pages de gags en rouge. Les contestations de Costes y sont aussi ! Vous l'aurez gracieusement contre 1,50 F en timbres. Pirate, 69, rue Ferrer, 62680 Méricourt.
AR NAUDE VOIX : A Haute Voix (petite revue poétique) consacre son n° 5 à Gérald Neveu. Nous avons besoin de lecteurs. Prix : 2 F. Didier Arnaudet, 6, rue Mony, 33000 Bordeaux.
QUI KEY ? : Entre le monde et nous, des portes. Pour en trouver les clefs, ne cherchez pas sous le paillasson. Lisez Key, le n° 15 vient de sortir avec Colette Magny, David Bowie, Terry Riley, des articles extramusicaux tout aussi brillants. 1,50 F, 10 F. B. seulement. Bernar Schol, rue Berger, 7, 1470 Genappe (Belgique)

Les fresques de la chapelle sixtine : Il est possible de vous fixer sur le palais, sans aucun danger, des répliques fidèles et colorées des chefs-d'œuvre de votre choix : les fresques de la Chapelle Sixtine, la Joconde, Guernica, etc.

POUR MIEUX SAUTER : Elan poétique littéraire et pacifiste, chaque trimestre depuis 1955. Abonn. 1 an : 12 F et spécimens chez L/Lippens, 31, rue Foch, 59126 Linselles.
PÉNIL EN LA DEMEURE : Schroeder ! Nouveau fanzine de la bande dessinée. N° 1 : spécial Gébé et Craenhals. N° 2 : spécial Brétecher et Tilleux. Le tout arrosé de b. d. de nos dessinateurs. N° contre 5 timbres à 0,50 F. Abonn. 7 F, chez Jean-Michel Sotto, 18, rue du Chêne, 77530 Vaux-le-Pénil.
COLOSSAL : Si vous voulez prendre un pied de mammouth, lisez Fat-Drum n° 4 : Catherine Ribeiro, Crumb, dessins... 1,50 F en timbres. Jean-Paul Peugeot, 9, rue Léon-Cogniet, 75017 Paris.
TCHEK : Jan Palach, journal qui se brûle et s'extermine au fond d'une poubelle. Le désespoir est une forme supérieure de la critique. 1,50 F. Philippe Demonet, 10, rue du Chemin-Neuf, 69005 Lyon.
MON CHER COUSIN : Bizarre, journal régional, n° 1 parle du surréalisme, fantastique moderne, d'insolite, de ciné et toutes autres bizarreries. Envoyez articles ou reproductions d'auteurs connus et toutes créations personnelles. Didier Cécile, rue St-Pierre, 76900 Cailly.
MEFIANCE, FLIPPES ! : Ce n'est pas l'antipsychiatrie, c'est pas l'orgasme ni le trip, c'est plus ! Un programme peu commun de révolution organique, schizophrénique. Itagaard, c/o Legrand, 8, Impasse de Madrid, 06 - Cannes.
CARPENTIER K.O. : Ecchymose n° 9 est paru et a besoin de pépètes. Le n°, 2 F. Abonn, 12 n°s pour 10 F. A paraître le n° 10 : une b. d. de 4 pages, un interview de Demaysoncel, un article sur l'Afrique avec photos de J.-M. Carpentier. Didier Bidard, 43, rue Ecuyère, 14000 Caen.
CRINOLINE : N° 1 de Crinoline : b. d., débilité, sombres histoires politiques, 2,50 F (envoi compris). Besoin urgent de fric pour concert à Sarlat. Samuel Laumonier, 20, rue de la République, 24200 Sarlat.
RENAULT : Cherche personnes ayant participé au journal R 21 de Grenoble. Urgent et important. Jean-Paul Clément, 10, rue Guyard, 52000 Chaumont.

TORTURE : Auteur de dessins humoristes et de b. d. plutôt cruelles du style Hara-Kiri, cherche amateurs. Christian Rolland, 3, rue Fabre-d'Eglantine, 34370 Cazouls-lès-Béziers.

CANASSON : Dis-moi à quoi tu joues, je te dirai qui tu es. Cheval d'Attaque, revue d'expression ludique et de poésie. Six nos parus. Bimestriel.

jeune, 44, av. de Paris, 94300 Vincennes.

NEMO : Moving Nautilus : en plongée avec gars et filles des profondeurs. Contact, infos, dessins, grimoires, articles, tout y est noyé. Je suis belle, écris-moi. Dominique Mertens, 125, rue de Wautier, 1020 Bruxelles.

PANSAERS A MOI : Outre des textes Dada de Clément Tzara, complétés d'une note d'Aragon à Picabia (sur un aveugle mur blanc, 22 F), nous avons publié Mannequins en flagrant sésame de Daniel Pano, jeune auteur (10 F) et publierons des contes de John Cage. Transédition, rue Van-Zuylen, 59, 1180 Bruxelles.

CLEBS A LA MER : Officier radioélectricien de la marine marchande a fait une revue underground « Le Saucisson sans son clebs », destinée à pallier le manque d'informations à bord pendant les longues traversées : articles de ceux qui ne sont plus décidés à hiberner malgré les risques de coup de barre des habitudes, de l'autorité, des règlements datant de Colbert... Ce journal est tiré à 6 exemplaires à l'aide d'une machine à écrire. Pourriez-vous m'indiquer le meilleur moyen pour tirer de multiples nos ? Roger Courland, 54, rue de Coulmiers, 44000 Nantes.

ACID TEXT : Vitriol n° 2 avec ses articles méchants ou très gentils. Vitriol n° 1 encore disponible. Chaque n° 2 F. Qu'est-ce que vous attendez ? L'association des jeunes écrivains non édités propose toujours aide à la publication. Renseignements 1 F (frais postaux). Jean-Roger Bronnimann, 32110 Nogaro.

RECTIFICATIF : Nouvelle adresse de Mainmise Merlin Arvanciel, 124, rue du Guelaneur, 29200 Brest.

K'ANAR : Il nous faudrait 1/2 journée par semaine pouvoir se servir d'une ronéo électronique à Paris ou région sud. Merci à l'avance. On pourra peut-être sortir notre canard vite fait. Max Rosel, 1, place Voltaire, 95140 Garges.

GERARD UNDERGROUND : Gratuit ! Directement du producteur au consommateur ! Recevez un poème ou un texte de Gérard Roussel, tirage vélin numéroté et dédicacé. Des dizaines de titres différents. Ecrivez autant que vous le désirez en précisant les textes déjà reçus. Envoyez env. timbrée à votre adresse. Gérard Roussel, 94, rue des Grands-Champs, 75020 Paris.

PLUS BEAU : Gandahar n° 2 Fanzine de S.F. est paru encore plus beau que le n° 1 : des nouvelles, des dessins... le n° 5 F, les 4 n°s 18 F. Il reste des n° 1. Chèque ou mandat à Gandahar, 15, allée

INTER ACTION : Le n° 3 est paru pour ceux qui veulent agir, répondre. Le n°, 2,50 l'abonn. 25,00 F. Ça vaut le coup ! Inter Action, B.P. 8, 21210 Saulieu.

RUNE : N° 4 est paru. Encore des n°s 3 et 2. 12 pages de b. d. ; poèmes, articles. Prix ridicule : 1 F. Vous pouvez envoyer vos textes ou prendre contact. L'araignée tisse sa toile. Rune, c/o J. Tarable, 77, av. des Tuileries, 06 - Cagnes/Mer.

COLLABOS : Poète accepterait d'écrire pour toutes revues, journaux, etc. Jack Poisson, 16, rue Fourcade, 49000 Angers.

AMERIANE : Le n° 4, spécial : L'Aurore nuptiale, de Jean Caelen : 2,50 F. Abonn. 7 numéros : 15 F. Jean-Marc Legor, 10, rue Thévenet, bloc I B, 69004 Lyon.

ELDORADO : Ecologie... Boff ! Ecologie libertaire ? L'Or Vert, n° 7, 2 F en timbres. L'Or Vert, B.P. 151, 13654 Salon.

OLE : Gigue, revue de folk cherche un local dans Paris, même petit, pas cher surtout. Assez urgent. Gigue, 18, rue St-Antoine, 75004 Paris.

POURRI : L'abbé cane : n° 3 plein de pub. Honda, B.D. Fait par les cons de l'underground. 3 F, 50 pages. Journal qui s'amuse à réfléchir. Amédée Labécane Jalavert, 6, rue du Cancerat, 33 - Bordeaux.

PORSCHE EXPLOSEE VENDUE A LEVRAUX : Bordeaux : n° 3 des Pieds Nickelés Super-stars, paru le 20 juin, avec graffitis, rock à Bordeaux, lettre ouverte à la côte aquitaine et plein d'infos détergentes. Abonn. 30 F par an ou le n° 3 F. Christian Le Vraux, 3, rue Marengo, 33000 Bordeaux.

LA PEUR : C'est le n° 33 de Apiniou, plein de b. d. déchirantes, de nouvelles à faire mal au ventre. Contre 8 timbres à 0,30 F. Les anciens numéros, contre 5 timbres à 0,30 F. chacun. Le n° parfumé sur demande. Apiniou, 11, rue Brière-de-Boismont, 94160 St-Mandé.

BOURRE : « La presse pirate » et « Le Mégafoutral » s'associent et accouchent du n° 6 bourré de culs, zizis and co. A ceux qui nous reprochent de ne trouver notre inspiration que dans le porno-paillard, nous crions : « Allez vous faire enculer ! » Quoi qu'il en soit, le n° 6 contre 2 F en timbres. Les n°s 3, 4, 5 (1 F pièce). Presse Pirate, 3, rue Nouvelle, 16340 Isle-d'Espagne.

BARABER : Revue bien-bien, de poésie d'avant-garde et toutes sortes de choses. Abonn. 2 sacs. Abonn. sur Paris, écrire à Pierre-Marie Folliot, 14, rue Jonye-Rouve, 75020 Paris. Ou B. Jakobiak, C.C.P. 34 38 92 Lyon, 31, Vert-Pré, route de Montfavet, 84 - Avignon.

HOJALDRISTA reparaît. Le numéro 4 sortira en octobre avec au sommaire : les nouvelles (Hojalnews), de la poésie, de la musique, des b. d. et encore, un article sur Zappa (si on le reçoit), etc. Tout cela pour 2 modestes francs. Abonnement 6 numéros : 60 F. En janvier 74, numéro spécial consacré au grand poète de langue allemande Paul Célan.

Les tee-shirts Hojaldrista font leur apparition. 2 tailles. Prix : 25 F. Et bientôt des concerts de folk à Reims organisés par Hojaldrista. A suivre dans « Actuel ».

Hojaldrista a changé d'adresse. A rédiger ainsi : Hojaldrista, c/o J.-P. Moya, 1, rue Marteau, 51100 Reims. Pour tous paiements, chèques barrés à l'ordre de Elisabeth Champenois.

KESACO : Radins ! Initiation à la langue universelle espéranto (24 pages) contre un timbre à 0,50. Cours gratuits par correspondance. Christian Baude, La Juna Penso, 47340 Laroque-Timbaut.

HORSE « CRAZY » : Survit tant bien que mal, on manque de textes, de dessins, d'idées. Je suis presque seul pour torcher les pages (20) de ce canard. Numéros 1, 2, 3, et peut-être 4 parus. 1 F chacun + 0,50 pour les frais. Numéro 4 spécial pollution. Paraîtra si on a les moyens. Hauts les cœurs ! Patrice Colin, 88, rue Gugelot, 62210 Avion.

HORS NEANT est paru sur 16 pages. Désire paraître à nouveau mais sur 24 pages. Accepte tout de même chèques, mandats, enfin tout ce qui lui permettra de s'améliorer. Hors Néant, 165, rue de Bourgogne, 45000 Orléans.

L'ECCHYMOSE : Parution du numéro 10 en juin 73 avec des poèmes de Bronnimann Clairet Martraix Drouin etc. Le numéro 2 F. Abonnement pour 12 numéros : 15 F ou 7 numéros pour 10 F. Publions gratis poèmes, contes et nouvelles. Didier Bidard, 43, rue Ecuyère, 14000 Caen.

French Connection

De l'autre côté du Grand Lac Salé...

Andy Warhol's Interview d'avril et de mars sont arrivés chez Givaudan et librairie Parallèle. Pour la peu modeste somme de 7 F, vous pouvez décorer 48 pages de photos souvenirs de l'âge d'or d'Hollywood, d'histoires mondaines agrémentées des images des nouvelles déesses-stars. Dans le numéro de mars : des photos du film « The Love Machine » où Dyan Cannon met le feu à son manteau de panthère, ses sacs à main, et au lit sur lequel ils se trouvent, un article de Shy Cheyenne, qu'on appelait déjà il y a quelques années « The Prime Bella Orgasmic Actress, Cheyenne-Cheyenne of the Night Society, des interviews de Lou Reed, de Stan Lee et David Bowie. Dans le numéro d'avril une interview et des photos de Patti d'Arbanville qui joue dans « Flesh », Cecil Beaton partenaire de Greta Garbo, un article sur Gary Glitter et des photos de David Bowie au concert du Radio City Music-Hall.

Chez Givaudan et librairie Parallèle (47, rue St-Honoré, Paris-1er donc), viennent également d'arriver les numéros 21 et 22 de Mainmise. Dans le n° 21 le hara des Japonais, plaidoyer pour une société féminine de Yoko Ono, les Indiens parlent (parfois), et les massages érotiques hindous. Dans le n° 22, rien que l'article sur la sagesse des Indiens Yaquis d'après le bouquin de Castaneda « Journey to Ixtland » vaut l'achat. Le journal canadien La barre du jour (voir dernier n° d'Actuel) est en vente à la librairie « La Chasse au Snark », 33, bd St-Michel.

Crazy Horse !

Si vous voulez lire de la poésie planante, de la bonne et de la plus folle, procurez-vous Cheval d'attaque. Il y a tant à dire sur chaque numéro que je ne parlerai que du dernier, le n° 5 ; des collages de Alain Frontier et Carl Weissner, des poèmes d'ombres musicales de Maurice Delaistier, « au premier matin du monde je suis traversé par un chœur de putains allemandes ». Une personne anonyme a envoyé à Cheval d'attaque un poème intitulé « Barricades », que celui-ci déclare avoir ramassé, à moitié déchiré et sali, sur l'esplanade de la gare de Lyon à Paris, le vendredi 24 mai 1968, vers 19 h 30, c'est-à-dire au début de la nuit d'émeutes que l'on sait. Pour « Cheval d'attaque », comme pour « Star Screwer », la rencontre des courants surréalistes français et des courants beat américains porte ses fruits et des plus beaux (Cheval d'attaque 9 F, Didier Pascal Lajeune, 44, av. de Paris, 94300 Vincennes).

Nouvelles d'Amazonie

Dans le terrier du Tamanoir, au bord de l'Orénoque, trois livres sont nés, au milieu d'arabesques d'un vieux rose éteint et de boas, entre les velours piqués d'aiguillettes en vif argent ciselé et les brouillards noirs de voilettes emplumées et de bas à couture. Bruno Sourdin, fondateur du journal Le Pagure. dit, publie Aquarius, où règne l'hypersensibilité des poètes béat même au plus fort du jeu enfantin des mots — graffitis sur des nappes en papier de celui qui, poète et paysan, prophète et fainéant, se promène depuis six mois en Bretagne.

Le groupe de light show L'Œuf Haloïde, ex-« H light », publie « Light Book », qui comprend une histoire du light show et une dizaine de photos en quadrichromie sur lesquelles s'écoulent de psychédéliques laves.

Bruno Sourdin participe également ainsi que quelques brumes au recueil Princesse de la Folie mon Miroir peut-être de Richard Belfer illustré des dessins lysergiques de ce dernier — livre de cuisine ou noyade dans un lit à baldaquin aux draps de soies noires auprès d'un gantelet d'hermine. (« Aquarius » de Bruno Sourdin 2 F, adresse : Bruno Sourdin, 10, bd De-Gaule, 50170 Pontorson. « Light Book » de l'Œuf Haloïde 30 F, écrire au Tamanoir, 3, rue de Monbel qui fera suivre. « Princesse de la Folie... » 10 F, « Le Tamanoir », 3, rue de Monbel, 75017 Paris.)

Confusion

Cinq colonnes à la une pour Alice Cooper dans Fusion n° 2 (Fusion 1 F, Benoît Delvaux, 4, rue Verte, 5100 Jambes). « Up One » n° 1 consacré à Génésis, pour 2,50 F à la même adresse.

Odradek

Des poèmes de Georges Drano, Matthieu Messagier, Rémy de la Soudière et Michel Vachey dans Odradek — « Odradek est extrêmement mobile et ne se laisse pas attraper ». F. Kafka (Odradek, J. Delmotte, rue Général-Modard, 18, 4000 Liège, Belgique).

Gandahar

Ne serait-ce que pour les dessins de Siudmak, Gandahar, journal de science-fiction vaut le coup d'être feuilleté (Gandahar 5 F ; 70, rue Pierre-Guillert, 91 - Yerres).

En Vrac

Le Mégafoutral, journal d'un peu de tout, annonce son naufrage. Les rescapés de l'équipage sont repartis faire un trou dans la coque de La Presse Pirate, canard plein de bandes dessinées dont le n° 5 vient de sortir (La Presse Pirate 2 F, 146, rue de la Liberté, 78200 Mantes-la-Jolie). Inter-Action n° 4 : 2,50 F (adresse, B.P. 8, Saulieu). Anarchisme et non-violence consacre son 31e numéro à « la question anarchiste » (2,50 F, C.C.P. : Michel Bouquet 2 244 87 H Rouen). Des couleurs de plus en plus belles dans le Zinc n° 13 (Zinc 2,50 F, 33, rue St-André-des-Arts, 75006 Paris). Jan Palach, un bon journal politique, qui publie entre autres « La fonction de la presse underground » de W.-S. Burroughs (adresse : Philippe Demonet, 10, montée du Chemin-Neuf, 65005 Lyon). Géranonymo publie son 7e numéro (Géranonymo 3 F, 13, rue de la Ferronnerie, 75001 Paris). Et Les pieds nickelés superstars, Bordeaux la frime (3, rue Marengo, 33000 Bordeaux).

Richard Dezombybelfer

P.S. : Le numéro deux de Tankonalasanté est paru, il se porte mieux que le premier, que sera le troisième !

SOVIETS UNDER GROUND

Le rideau de fer baille un peu. Le Pepsi-cola coule en U.R.S.S., mais les disques des Beatles ne trouvent pas place dans les éventaires. Staline est mort, mais la boîte policière étouffe toujours les jaillissements de la culture non officielle. Pourtant, sous la lourde monotonie du « réalisme socialiste », l'underground couve encore : marché noir, littérature clandestine et bandes magnétiques pirates brassent opiniâtrement les mauvaises pensées. La déprime règne chez les marginaux, mais ils reniflent les idées venues d'ailleurs. Certains même osent chanter en sourdine.

Moscou. La Place Rouge. Sous les yeux ébiouis d'un escadron de touristes en congé d'autocar, la cathédrale Saint-Basilou fait miroiter ses formes lourdes aux rayons du soleil. Les mains dans les poches, l'air de regarder ailleurs, quelques gamins en bras de chemise déambulent sur le trottoir. Autour de leur cou, le foulard rouge des « Pionniers »...

Le touriste à Moscou, c'est le Père Noël. Il amène dans ses valises toute la verroterie des sociétés de consommation à l'occidentale : chewing-gum, stylos-bille, bas de soie et jeans de velours. Dans la rue, autour des monuments publics, on le recherche et on se l'arrache : « Français ? Voulez-vous vendre vos chaussures, votre pull, votre pantalon ? C'est un joli manteau. Very modern style... Combien ? »

La trentaine, le cheveu court, le visage massif et carré encadré d'énormes rouflaquettes, Dimitri est ce qu'on pourrait appeler un « marginal ». Il habite Moscou. Une petite chambre étroite au sixième étage d'un immeuble gris et triste d'un quartier du centre. Une sorte d'alvéole occidentale dans une ruche soviétique : des posters en couleur made in France tapissent les murs de blondes baigneuses au bronzage ruisselant d'eau de mer. Dimitri est un privilégié. Il porte des jeans et des cols roulés. Il a un bon électrophone, des disques pop, des bouquins en anglais apportés par des amis étrangers, ou achetés sous le manteau à **Koutznetski Most,** une petite place de Moscou fréquentée par la littérature clandestine. Il vivote sans grand enthousiasme d'un boulot de bibliothécaire dans une librairie de la ville. Sans espoir et sans histoires. Il se sait repéré, fiché, peut-être surveillé. A cause de ses contacts fréquents avec les étrangers, de ses sympathies pour les opposants politiques, de ses idées anticommunistes. Pourtant, il est relativement tranquille : « Je ne risque pas grand-chose, dit-il, parce que je ne suis pas un opposant « actif ». C'est-à-dire que je n'ai pas participé aux manifestations sur la Place Rouge contre l'invasion de la Tchécoslovaquie, que je n'ai pas signé de pétitions contre les procès d'intellectuels, ni même assisté à aucun de ces procès. J'ai un travail stable. Je ne fais pas de « parasitisme ». Je n'ai pas de contact direct avec le petit groupe des opposants politiques. Ceux-là risquent le camp de travail ou l'asile psychiatrique, ainsi que ceux que les fréquentent. Mais ils sont très isolés. En fait, il n'y a pas de liaison entre le cercle très ferme des « politiques », qui se connaissent étroitement et qui essaient de mener une action de groupe, et les « marginaux » sympathisants, dispersés, qui se taisent et cherchent des échappatoires individuelles. »

La vieille parano du clandestin l'interrompt un moment. Le temps d'ouvrir la porte de sa chambre, de jeter un œil dans le couloir et de mettre un vieux Nino Ferrer sur l'électrophone. « De toute façon, soupire-t-il, il n'y a plus d'opposition politique organisée. Depuis l'arrestation de Piotr Yakir, le Mouvement Démocratique est anéanti. Il n'y a plus rien. La situation est désespérée. »

Le **Mouvement Démocratique,** c'était une minuscule organisation clandestine, née au cours de l'été 1969, et qui réclamait l'application de la Constitution comme programme minimum. Des kamikazes, quoi. Quelques dizaines de militants, quelques dizaines de sympathisants tout au plus. Aujourd'hui, la plupart ont été expulsés, arrêtés, et condamnés à plusieurs années de camp de travail ou d'internement psychiatrique. Com-

me Andrei Amalrik arrêté en 1970 et condamné à trois ans de détention pour « calomnie envers l'Etat Soviétique ». Le 21 mai dernier, il est libéré à Magadan, dans l'Extrême-Orient soviétique. Cinq jours plus tard, il est de nouveau arrêté. On l'accuse d'avoir diffusé pendant son internement « des informations délibérément fausses qui sont une diffamation de l'Etat Soviétique et du système socialiste ». Il risque encore trois ans de prison.

La **Chronique des événements en cours**, un journal ronéotypé clandestin qui paraissait depuis avril 1968, rapportant les arrestations des membres du Mouvement et dénonçant la répression du K.G.B., a maintenant disparu. Au maximum, il touchait quelques centaines de personnes des milieux sympathisants de la capitale. « Quatre-vingt dix pour cent de la population approuve la répression, explique Dimitri. Les Russes sont des paysans soumis et ignorants. Ils méprisent les intellectuels. La propagande entretient le chauvinisme et la xénophobie. Un racisme, un antisémitisme latents couvent dans la population. Un exemple : Tant que les Noirs restaient chez eux, nous étions les « amis de l'Afrique ». Maintenant qu'il y a des étudiants noirs à Moscou, c'est autre chose. C'est vrai que la Russie s'ouvre un peu vers l'extérieur. Les touristes viennent plus nombreux, les contacts sont plus faciles, les informations circulent mieux. Mais ici, une ouverture vers l'extérieur est toujours compensée par un renforcement de la répression et de la surveillance policière. Alors moi, l'ouverture à l'Ouest me fait plutôt peur. »
L'émigration ? Dimitri a essayé. Il a déjà fait cinq demandes de visa, toutes refusées sans explication. Cette année il vient d'en faire une sixième. Pour partir, il s'est même marié. Avec une jeune Tchécoslovaque. Prague, c'est plus près de l'Allemagne... Mais il n'a pas obtenu l'autorisation de la rejoindre. Aujourd'hui, il est en instance de divorce. Et complètement écœuré. Au début des années 60 pourtant, les étudiants avaient bougé un peu. De petits journaux clandestins étaient apparus, à la faveur de la politique plus libérale de Khrouthchev. C'étaient de petites feuilles manuscrites appelées **Syntaxe, Le Bouton d'Or, Phénix, La Feuille de Vigne, Le Bouton Bleu.** Quelques manifestations poético-contestataires avaient même été organisées à Moscou par le groupe **SMOG.** Des slogans anticonformistes avaient été lancés, dans le style provocateur du Futurisme des années 20 : « Arrachons de l'uniforme stalinien les boutons cuivrés des sujets et des idées... »
La **Komsomolskaïa Pravda**, organe très officiel des organisations de jeunesse, s'était immédiatement déchaînée contre « ces feuilles d'un niveau culturel incontestablement bas, comportant des récits invraisemblables et vulgaires et de petits poèmes baveux... »

« Il faut clouer au pilori toute cette cuisine, et la proposer à l'appréciation des autres étudiants. Les forces saines ne font certainement pas défaut. » La réaction ne s'était pas fait attendre. Sérieusement échaudés, les étudiants étaient retournés à la passivité et l'apolitisme.
« Quand un jeune écrivain écrit quelque chose, dit Youri, un jeune marginal un peu poète comme tous les marginaux soviétiques, le mieux est de l'enfermer tout de suite au fond d'un tiroir. Quoi faire d'autre ? » Tout ce qui est imprimé doit être contrôlé et autorisé. La police possède les numéros et des exemplaires de frappe de toutes les machines à écrire. La censure s'occupe de tout : littérature, théâtre, cinéma. Une « bonne » œuvre doit toujours comporter un hommage à Lénine, ou au Parti Communiste, ou à l'Armée, ou au Travail. Elle glorifie l'héroïsme, la fidélité, l'obéissance. **Le Pont de la Rivière Kwaï** n'a jamais été projeté à Moscou : trop antimilitariste. Par contre, les cinémas passent en permanence des films soviétiques sur la seconde guerre mondiale. « Et de temps en temps, dit Dimitri, avec un peu de chance, on peut voir le Dr Fuhrer. »

Pareil pour la musique. Grâce aux touristes, à la B.B.C., une bonne partie de la jeunesse soviétique des grandes villes de l'Ouest connaît les Beatles, Deep Purple, Led Zeppelin ou Frank Zappa. Mais chez les disquaires de Moscou ou de Léningrad, on trouve Armstrong et Adamo. Reste le marché noir : un 33 tours vaut à peu près 20 roubles (130 F). Mais pour un album des Beatles, c'est beaucoup plus. Quelques groupes essaient d'imiter le « sound » occidental ». Mais la voie est étroite. Le matériel coûte cher. Il faut encore une fois passer par le canal des organisations de jeunesse. Ce sont elles qui organisent les concerts ou qui pistonnent un groupe pour jouer dans les restaurants. Il vaut mieux éviter de donner une sonorité trop moderne à sa musique si l'on veut continuer à gratter sa balalaïka électrique.
Quelques retraites existent encore. Mais il faut s'y enfermer seul. « Tous mes amis se saoûlent, dit Dimitri en haussant les épaules. Ils boivent, presque tous les jours. D'autres se droguent. Quelquefois avec une sorte de kif venu d'Asie Centrale et des provinces limitrophes de la Turquie. Le plus souvent avec des substances médicamenteuses contenant des excitants ou de la caféine qu'on se procure avec de fausses ordonnances. Officiellement, il n'y a pas de drogués à Moscou. Dans une statistique pour l'O.M.S. (Organisation Mondiale de la Santé), les autorités de la ville ont donné le chiffre de cinq toxicos pour toute la capitale. C'est ridicule, quand on sait qu'il existe un service spécialisé par hôpital. »
Youri, lui, a 26 ans. Blond, barbu, le visage un peu poupon, il est étudiant en médecine. Pour vivre, il travaille à mi-temps. De petits boulots par-ci par-là. Tantôt il balaie des églises, tantôt il vend des livres à la criée. Un moment, il a vaguement tâté du Mouvement Démocratique. Puis il a vu B..., un de ses amis, écoper l'année dernière de sept ans de camp de travail en Sibérie. Alors il est retourné à ses bouquins. Des philosophes surtout, et Berdiaev en particulier. A ses icônes aussi, accrochées au papier peint d'une chambre modeste au incroyable désordre. Il est croyant et orthodoxe pratiquant. Ce qui le rend d'autant plus suspect. Presque toutes les églises sont fermées. Et il y a souvent des flics à l'entrée des offices. Alors, il traîne son pessimisme d'une soirée à une autre, dans ces petites réunions d'amis sûrs où l'on se défonce au cognac et à la vodka en écoutant les chansons clandestines de Galitch et de Vissotsky.

Galitch (Alexandre Arkadievitch Guinzbourg), c'est un peu le Dylan soviétique, le héros de l'underground russe. Ses chansons enregistrées sur cassettes ou bandes magnétiques, font le tour des petits cercles formés des asociaux des grandes villes. Elles racontent des histoires loufoques comme celle d'Igor Mellesy, le diabétique qui est guéri de la maladie le jour où le Comité Central proclame « qu'il n'y a plus de diabète en Union Soviétique. » Mais elles parlent aussi des prisons, des camps, des S.P.B (asiles psychiatriques). Galitch les connaît bien : il a déjà passé près de vingt ans de sa vie dans les sous-sols glacés russes de différents hôpitaux après la mort du grand homme. Il vit aujourd'hui à Moscou, dans une situation précaire. Il y a quelques mois, il a été exclu de l'Union des Ecrivains Soviétiques. Pourtant, il continue à écrire. « Il est toléré, explique Dimitri. C'est un peu une soupape de sécurité pour le régime. Mais un jour il sera arrêté. Demain, dans un mois, dans un an. Surtout s'il fréquente les étrangers. »
C'est en écoutant les chansons de **Boulat Okhoudjava**, le premier chanteur clandestin de l'après-Staline, exclu l'an dernier du Parti Communiste, que Galitch a eu l'idée d'écrire les siennes. Mais là où Okhoudjava procédait par allusions discrètes, clins d'œils poétiques ou comparaisons historisques, Galitch met les pieds dans le plat. Dans **La Ballade de la plus-value, il chante :**

« Je me pointe au travail vendredi,
j'amène mon chat sur les roses
je lui dis : va te faire voir

Dessins tirés d'Octobryana, b.d. soviétique qui a choisi une liberté toute underground

Je me soucie de tes cent roubles
comme un mort de son rhume. »

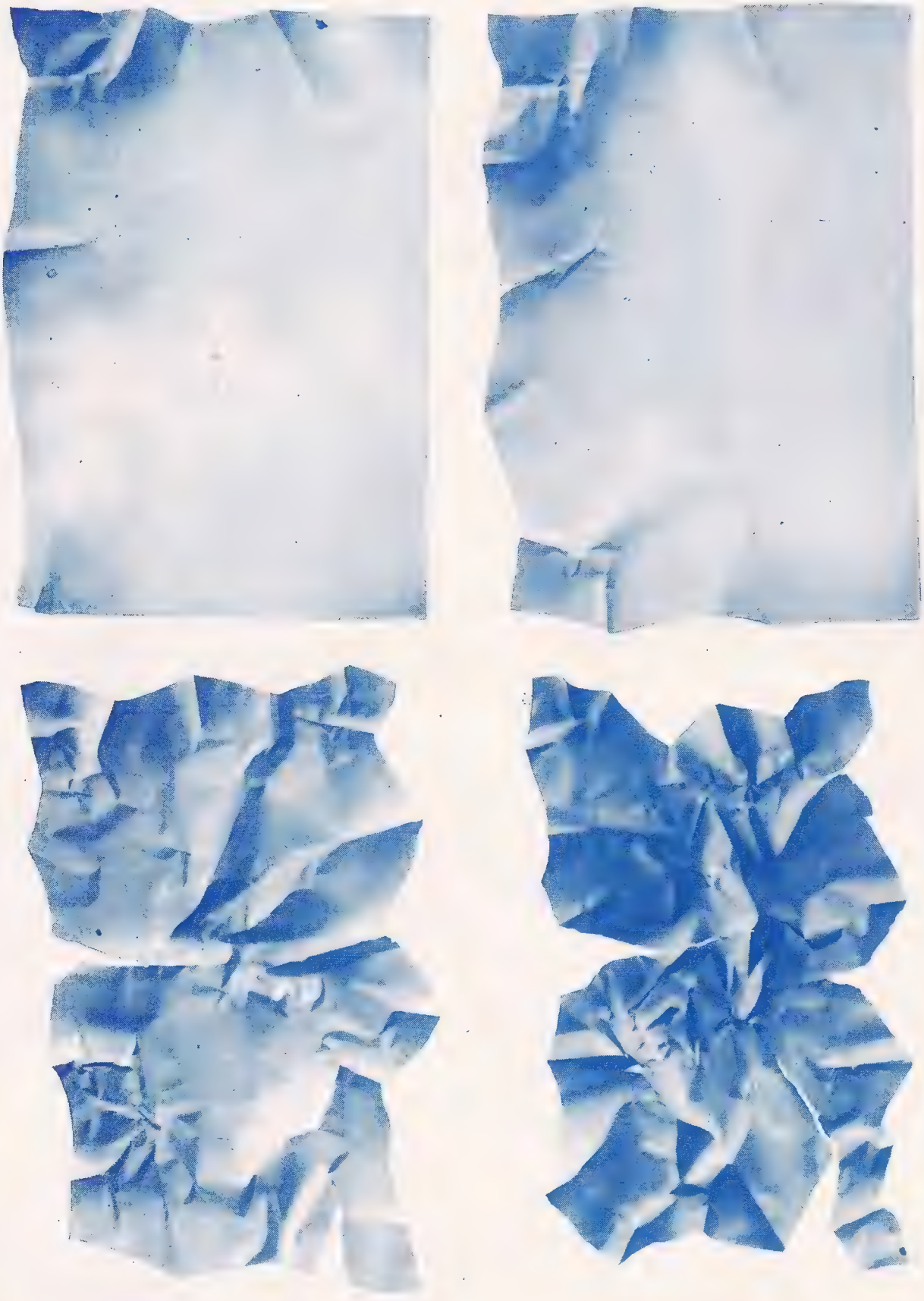
Pas facile dans un pays où le travail est la première vertu sociale, où l'on voit le portrait des meilleurs ouvriers affichés dans les rues, et où l'on écrit « Gloire au travail » à l'entrée des usines. L'humour tragique des chansons fait parfois grincer des dents et rire jaune : « les malades mentaux ont une vie comme on aimerait en avoir, tu veux dormir, tu dors, tu veux chanter, tu chantes. » **(Il paraît que quelque part, il y a des îles).** Aujourd'hui, tous les marginaux soviétiques connaissent les aventures du Major Tchistov, sorte de Superman du K.G.B. qui devine les pensées secrètes des individus, ou la camarade Paramonova, matrone dogmatique et moralisante qui force son mari fidèle à se confesser dans une réunion du Parti. Bien sûr, ce n'est pas de la dynamite. Mais avec les **samizdat** (littérature clandestine), les chansons interdites sont actuellement les seuls exemples de culture et de vie parallèle en Union Soviétique.

Avec Galitch, un autre chanteur clandestin vient de se porter récemment candidat au voyage involontaire en Sibérie. **Vladimir Vyssotsky,** 40 ans, autrefois vedette de films et acteur dramatique. Depuis quelques années, il enregistrait des « tubes » officiels dans l'indifférence générale. En quelques mois, ses bandes magnétiques pirates l'ont rendu célèbre. Suffisamment pour que **Sovietskaïa Kultura,** la nouvelle revue culturelle du Comité Central du Parti Communiste, commence à le critiquer pour « violation des règlements sur l'organisation des tournées et des concerts ». Selon ce joyeux règlement, les textes des chansons doivent être examinés par une commission de censure avant un concert. Aucun artiste ne peut donner plus d'un concert par jour, ni passer en solo s'il ne figure pas sur une liste spéciale. Or à Novokuznetzk, un monstre sidérurgique du bassin du Kouzbass en Sibérie, Vyssotsky a donné 16 concerts en 4 jours, apparemment avec la complicité des autorités locales. Chaque fois, plus de 1 000 personnes s'entassaient dans la salle. Le secret de cette popularité soudaine ? Quelques bandes magnétiques enregistrées dans des soirées privées de Moscou et qui tournent en ridicule la bureaucratie incapable, les officiels planqués et les bêtes à concours des compétitions sportives internationales. Dans l'une d'elles, « Seriozkha Fomin », Vyssotsky s'en prend aux généraux croulant sous les décorations après la seconde Guerre Mondiale :

Pendant que je versais mon
[sang pour ma maison
[et mon pays,
Quelque chose me brûlait les
[tripes.
Je me saignais pour Seriozkha
[Fomin
Et lui restait derrière sans
[prendre de risque pour sa peau

A Moscou, l'on s'étonne qu'il soit encore libre... Comme Galitch, Vyssotsky chante les camps. Lui aussi y a passé quelques années avant 1955. Pour eux, les temps n'ont guère changé. L'ère de Brejnev a une odeur connue : celle des geôles et des salles d'audience. Ici, pas de hippies. Si le cheveu pousse et s'allonge, il fait toujours tourner les têtes dans la rue et se glacer les regards, même à Léningrad, la plus européenne des villes soviétiques. Pas de M.L.F. non plus, sinon pour réclamer le droit de la femme à rester chez elle et s'occuper de ses gosses. Pas de campagne pour l'avortement : il est légal en Union Soviétique. La marginalité ici, rêve d'un Occident mythique, chimérique, qu'elle imagine comme un Eden. Elle en emprunte les attitudes et les défroques, et compte ses martyrs.

C. Molotov.



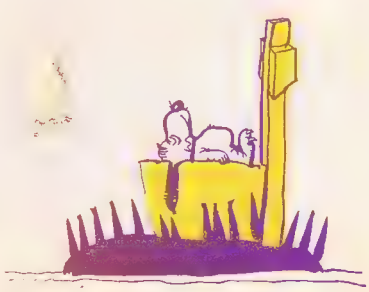
L'AIR EST JAUNE !!!

déclarent les deux vieux qui visitent Paris pour la première fois grâce au grand concours d'Actuel

Ils étaient déjà majeurs quand Blériot traversa la Manche à bord d'un drôle d'oiseau mécanique, Maurice et Clovis, vieux hommes minés en fin de vie par un travail lourd et sans joie. Tous deux, ils avaient connu le Paris de la Grande Guerre, les cochers de fiacre, les bords de Marne chers à Renoir, les fermes de la colline de Chaillot et les hauts-de-forme rupins, le mercredi, devant l'Opéra. Et puis, pendant un semi-siècle, pendant trente ans, les hasards du métier les exilèrent aux champs. Sournoisement, nous leur avons offert la visite du Paris d'aujourd'hui, celui des tours sans âmes, des rues barrées et des drugstores : ils ont parlé une langue fraîche et nostalgique, sages d'une naïveté que nous n'avons plus guère.

« C'est d'accord pour demain, père Clovis. »
« Ah bon, fait-il en triturant le fil de son sonotone, bon, mais pour quel genre de travail ? »
Clovis n'a rien compris. Il croit qu'on l'emmène à Paris « faire du jardin », quand on veut le promener comme un milord. Quatre-vingt quatre ans, le béret sur l'oreille, un méchant costume brun qui lui bat la cheville en tire-bouchonnant et des yeux en billes de loto, encapotés et poussiéreux, comme ils ont toujours dû l'être, bref, Clovis nous semble le sujet idéal de notre vicieux propos : traîner un ancêtre ébloui au pied des Tours du Front de Seine et lui demander si, au temps de Napoléon III, on imaginait de semblables cités, froides et monstrueuses. Clovis, c'est encore le gramophone enrhumé qui bredouille un tango, les automobiles à vapeur et la campagne derrière la place d'Italie. Clovis, c'est le témoin, le portrait du grand oncle moustachu qui a des principes, avec son monocle et son col empesé. Et nous buvons ses mots comme du petit lait — guettant le salutaire lieu commun, ou la chansonnette anachronique. Il a été jardinier, il a été larbin — attaché comme un meuble à la même famille, croupissant aujourd'hui dans une maison de retraite, noyé dans le beaujolais : « Aujourd'hui, les domestiques, ça se perd. Il n'y a plus de discipline, on voit bien le résultat. D'abord, les enfants étaient polis et les gens étaient plus honnêtes... »

Son ami, monsieur Maurice, nous reçoit dans sa chambre. Soixante quinze ans, la mine tannée par toute une vie de labeur acceptée sans broncher, le regard pervenche et égaré, mais souriant. Souriant avec bonté. Souriant peut-être avec regret : vous savez, la force qui vous lâche, et qu'on a bousillé à trimballer des caisses, les jambes qui refusent de courir, et vous portent à peine. Les lèvres qui sèchent — toutes seules.
Clovis nous avait aussitôt montré sa carte d'ancien combattant. Monsieur Maurice, lui, met un bon quart d'heure avant de trouver ses papiers — comme si ces petits cartons rapés portaient seuls le poids de son identité. Pffft ! Monsieur Maurice est respectueux. Il n'a pas à se plaindre, pensez ! Un ancien travailleur comme lui touche ses cent cinquante francs par mois. Et avec le loyer de la pension, il lui reste bien dans les quinze francs pour faire la fête ! Heureusement, Monsieur Maurice a eu l'heur de combattre pour la France, et la France le rembourse grassement : trente francs par an. Tandis qu'il nous raconte sa vie, réglée comme une horloge suisse, l'ombre d'un homme de salle se profile dans le couloir, ouvre la porte, rabat lascivement les pans de sa blouse grise et laisse apparaître un paquet de petits beurres Lu. « Un franc », lance-t-il à monsieur Maurice, qui le renvoie vertement. Puis, à nous :



« Ils sont toute la journée à vous piquer vos sous avec tous leurs produits !... » Puis, en nous raccompagnant à la porte d'entrée : « Demain, je me mettrai en tenue. »

Ils sont en tenue dès l'aube, le lendemain. Levés à sept heures, ils poirotent devant la grille. « On va pas marcher trop, hein ? » s'inquiète Clovis, à notre arrivée. « Ça me fait mal... Faudra d'ailleurs que j'en parle au pédicule. »
Dans la voiture, monsieur Maurice nous raconte les journées grises de l'hospice, le café au lait du matin, ordinairement ponctué par deux ballons de gros rouge, « pour faire passer ». Derrière, Clovis chantonne :
« J'aime de l'aubépine
Le bouquet virginal
Le peuplier qu'incline...
Euh... euh...
Le souffle matinal... ».

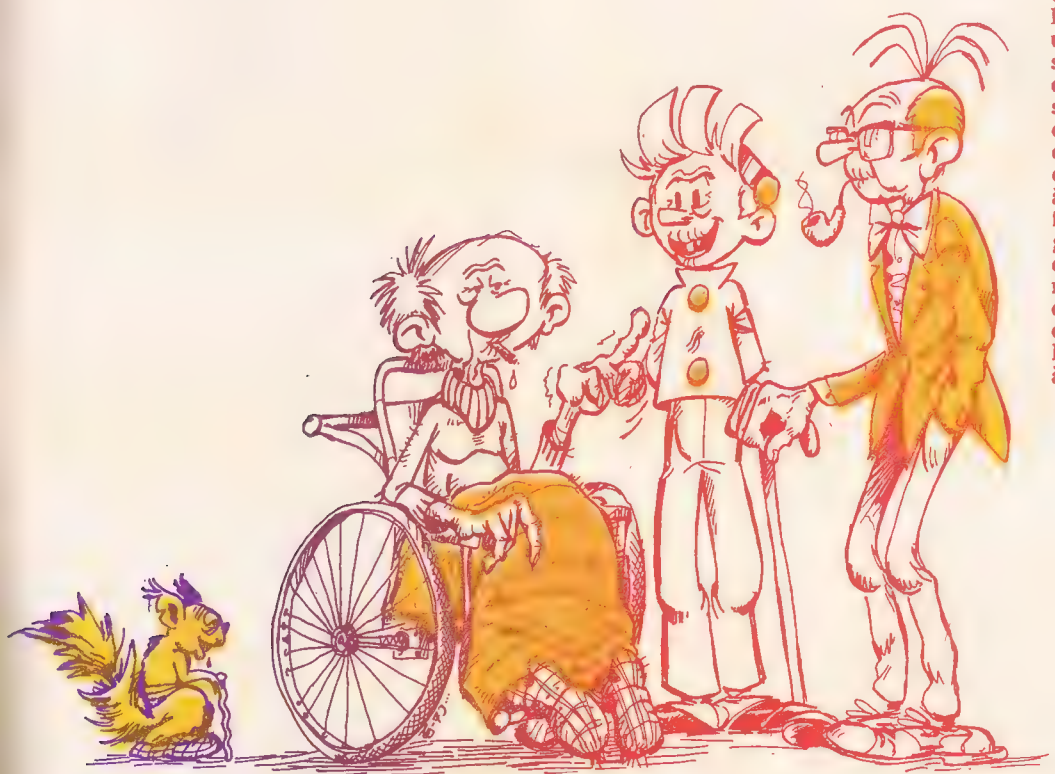
Tout le voyage se passe ainsi, les souvenirs de musette, les bords de Marne, le bois de Boulogne, les concerts de la rue Taitbout, à trois sous l'entrée. « Tiens, ça éblouit, par là, dit Clovis au sortir du tunnel de Saint-Cloud. Il se cramponne, écarquille les yeux, attrape au vol un prospectus et s'attarde aux ondulations d'une jupette orange, sur le trottoir. Au plus fort de l'embouteillage qui paralyse les voies sur berges, monsieur Maurice philosophe à voix basse : « Un jour, on aura chacun son hélicoptère. On sait jamais, ça peux venir. Qui sait qu'aurait dit, en 1906, qu'on verrait des avions à réaction. Dans ce temps-là, on voyait des brouettes qui se promenaient à vingt à l'heure dans le ciel... La voiture, c'est une maladie, non ? Il faudrait des routes suspendues... C'est comme celui qui roule à vélo... J'vous dirai, il va plus vite que les voitures, il se faufile, il prend l'avantage. » Clovis approuve d'un coup de tête vers la boîte à gants et s'absorbe dans la contemplation d'un motard qui nous double, justement.

Place de la Concorde, monsieur Maurice exulte : « Ah ! les Allemands n'ont pas trop détruit les œuvres d'art ! » Vient le parking, et ses angoisses, la ceinture de sécurité qui s'enroule diaboliquement autour de Clovis — qui manque donner du nez contre la portière voisine et crie d'une voix nouée : « Je ne suis pas prisonnier, non ? Ça ne vas pas recommencer comme en quarante ! »
Sitôt à l'air libre, il nous entraîne dans un bistrot de la rue d'Arcole quand monsieur Maurice, amateur éclairé, constate que Notre-Dame est « moins grandiose que la basilique de Lisieux, oui, c'est du romain, pas du gothique. Ils ne se sont pas fatigués ! »
Une horde de gamins traverse : « Vite ! » fait la gardienne.
« Vite ! vite ! » fait Clovis, hilare.

Puis, c'est à nouveau la randonnée des pare-chocs, les arcades en écho de la rue de Rivoli, les ponts, le fleuve cloaque qui bat son goudron sur le goudron des quais, les sifflets, les rots, les voix, les pets, les klaxons, les portières qui claquent, les pneus qui crissent, les démarreurs qui se grippent, les pots d'échappements qui crachent, les rires impromptus, les appels au secours, les radios aux fenêtres, les marchandes. Et le ventre béant des Halles. Les poutrelles exsangues, noires, résignées quand même. Les verrières qui tombent, les pelles mécaniques qui opèrent sans douceur, les boules de ciment qui jettent bas les

immeubles. La poussière. Les palissades. Mais Clovis rompt cette nostalgie et nous fait remarquer avec sagesse le manteau en peaux d'écureuils d'une jolie cycliste aux muscles longs. Il se croit à la campagne. Finis les bruits malsonnants, les odeurs âcres, l'air épais. Il rit : « Je croyais qu'ils étaient tous pressés ! » Et monsieur Maurice : « C'est peut-être pour ça qu'ils ont l'air crispé. Ils sont pressés et bloqués dans leurs autos. Alors ils ont des problèmes. Ils regardent tout le temps leurs montres ou se mettent les doigts dans le nez... »
« Ça, fait Clovis avec assurance, c'est parce que l'air est jaune. » Mais il ne veut pas commenter, et se contente de répéter que « l'air est jaune ».

Nous déjeunons là où il ne faut surtout pas déjeuner quand on a encore du goût au bout de la langue : le Pub Renault. « On se croirait dans un avion », fait remarquer Clovis en s'installant dans un box de quarante centimètres sur trente pour cinq personnes normalement constituées. Ce qui est moins normalement constitué, c'est la brochette au paprika. « S'il y a du riz gras, ça va », a déclaré Clovis à la serveuse qui lui fait répéter six fois avant de lui assurer que le riz est gras. Il l'est, d'ailleurs, rendons-lui cette justice. Cela fume dans les narines surprises de Clovis qui, voulant éprouver la résistance de sa serviette en papier, la déchire lamentablement. Perdant confiance, il sort son couteau à trois lames, fidèle, avant de se ruer



sur le plat. Il s'escrime pendant deux minutes puis lance, triomphant : « Tiens, c'est marrant, je croyais que c'était un os, ce machin-là ! » Et il montre la brochette en fer dans une grande éclaboussure de paprika. Puis, après avoir goûté : « C'est dur, hein, c'est de la carne ». Et il évoque les délices du coq au vin cuit dans le vin et les repas au porto. Pendant ce temps, monsieur Maurice, qui considère l'oreille du magnétophone habilement ouverte sous son nez, discourt pour nous remercier du voyage : « Avant, dans les restaurants où j'allais, chacun se connaissait et avait sa table. Ici, il n'y a que des machines... » Et Clovis, avisant un panneau au-dessus d'une boutique : « Cadeaux, c'est pas vraiment des cadeaux, ces trucs là, pas vrai ? » Et il rit, le couteau pointé au plafond. Monsieur Maurice poursuit : « Ces gens ne font plus attention, vous comprenez, pour eux, tout ce fracas est normal. La jeunesse se détériore, se drogue. C'est sans arrêt la trépidation. Ils sont tous sur les nerfs... »

Quant à Clovis, avant de quitter la table, il avoue : « Tout à l'heure, il y avait un paquet de cigarettes sur la table, quand on est arrivé. Si j'avais été malfaisant, j'aurais pris les cigarettes. » Et il ajoute cette aimable morale à un repas en lutte contre l'estomac : « On se fait toujours pincer. »
En remontant les Champs-Elysées, monsieur Maurice note que les jeunes filles sont maquillées comme au théâtre et que les mines sont fatiguées : « Aujourd'hui ils vous détraquent plus qu'ils vous soignent, avec leurs pilules ! Moi, j'ai jamais été malade, et je refuse de prendre les remèdes. Et je ne m'en porte pas plus mal, non ? Quand on fatigue, hop, une petite sieste, un bon coup de rouge, et vous voilà sur pied. C'est pas plus compliqué. Mais c'est surtout la tête des gens qui est toute molle, et qui dort pas assez, et qui fatigue. Alors ils sont tout pâles, et tristes avec ça ! Maintenant, vous avez mal à l'estomac et on vous met des gouttes dans le nez, et après vous avez mal au nez, et l'estomac n'est pas guéri ! c'est comme je vous dis, je ne mens pas. »

Poursuivant notre tâche, bien résolus à découvrir à ces hommes des champs les laideurs les plus significatives de Paris, et elles seulement, nous les faisons voguer vers les tours de la Défense.
« Figurez-vous les gens qui doivent monter au huitième étage, marmonne monsieur Maurice. Ils ont du mal. Surtout les personnes âgées, et puis ceux qui sont tout en haut, en cas d'incendie, ils sont coincés... Tout ça n'a pas de charme. Il manque quelque chose à l'architecture. J'aime mieux les petits chalets dans les Cévennes... D'abord, ça ne ressemble pas à des maisons. C'est plutôt comme des grands clapiers, et personne ne peut ouvrir les fenêtres. On doit pas pouvoir respirer de l'air vrai, là-dedans. Et puis l'air, il est drôlement lourd ? hein ? On dirait qu'on le mange. »
— « C'est un peu comme la soupe de l'hospice », plaisante Clovis.
— « Elle est épaisse ? »
— « C'est pas ça ! mais on ne sait pas ce qu'il y a dedans. Un peu comme ici, les cages à lapins. C'est pas pour vivre... »
— « C'est pour quoi, alors ? »
— « Pour travailler, non ? »
Monsieur Maurice renchérit : « Travailler, et encore ! Comment voulez-vous qu'ils aient envie de travailler, les gens, ils ne savent même plus sur quoi ils travaillent. Ils font une chose, et puis ils n'en voient pas la suite, c'est un autre qui continue. Quand j'étais aide d'un camionneur... »
— « Il y a longtemps ? »
— « Avant la guerre. »
— « Celle de quarante ? »
— « Non, la grande. J'avais quatorze ans et j'accompagnais un camionneur.

On allait aux Halles, dans un bistrot, toujours le même. Il avait sa place. On l'attendait. Il était comme chez lui. Il arrivait, et hop, il avait son vin déjà servi. Et puis il prenait son temps. »

« Ah, les repas, c'était autre chose ! » s'extasie Clovis qui n'a pas très bien digéré sa brochette au paprika. « Il y avait tout plein d'usages, enfin, pour les gens chics... Tiens, il y avait même, ça je m'en souviens très bien, un chien qu'on mettait sous la table, dans les grands dîners, une levrette, ou un machin comme ça. Et vous savez pourquoi ? »
Nous, en chœur : « Non. »
Clovis (malicieux, pesant ses mots) : « Parce que, dès qu'un invité faisait un bruit inconvenant, on chassait le chien. C'était drôle quand le chien était minuscule. Personne n'y croyait, bien sûr, mais les apparences étaient sauvées. Si c'est pas de l'art de vivre, ça ! »
Et Clovis, dans une brume, voit les dîners de sa jeunesse, quand il passait les plats, ou surveillait le niveau du veau, de l'eau, ou la corbeille à pain, prompt à servir, remplacer, remplir... « Bien sûr, c'était souvent plus dur, mais on ne se plaignait pas. On n'avait pas le droit aux clefs, par exemple. Les provisions étaient enfermées, pour ne pas nous tenter. Oh, c'était bien réglé, tout ça... Et puis j'ai été jardinier, aussi, quand mes patrons sont allés s'installer près d'Orléans. »
— « Ce devait être plutôt rare, non, de changer comme ça d'emploi... »
— « Oui, mais moi, je n'étais pas spécialisé. »
Nous en sommes là de notre conversation, quand Clovis nous hurle dans le tympan : « Je suis sûr qu'ils ont pas pensé à mettre des pissotières dans leur métro ! Ça me tracasse. Ils se sont vraiment conduits comme des cons. » Mais les tickets s'envolent, les escaliers nous roulent, toutes les issues du labyrinthe se ressemblent et une java grincée nous glisse dans les oreilles comme de la ouate.

En cet endroit maudit, provisoire, nous les traînons jusqu'à l'embouchure du R.E.R. « Il faudrait, prie monsieur Maurice, il faudrait des immeubles de trois ou quatre étages avec d'immenses verrières. Cela ferait un éclairage intense et naturel. Ici, c'est pire qu'en prison... Vous sentez cette odeur de poussière ? » Et Clovis, renfrogné, lorgne le bistrot qui s'étiole en sous-sol et qui, comble de mensonge, a sorti des tables de jardin, dans le passage, et ouvert des parasols !
Monsieur Maurice : « Regardez les arbres, sur la publicité. Les gens ont l'impression de pouvoir s'y promener, mais ils se disent qu'ils n'ont pas le temps. Mais enfin, ils sont plus tranquilles. On dirait un peu des, comment dire, des fausses fenêtres, oui... »
Manque la Tour Eiffel, tumultueux voyage qui nous prend bien une heure et demie. Mais là, Clovis, si hardi pour sauter à pieds joints sur les escaliers roulants, se refuse obstinément à contempler le panorama : « Non, ça jamais. Je n'irai pas. D'abord, j'ai le vertige. » Imaginatif, il nous propose d'aller boire un dernier verre. « C'est bien, dit-il, on n'entend pas parler français, on passe d'un chantier à un musée, et on n'entend pas de français ! On se demande ce qu'il nous reste à faire. C'était pas comme ça, tout de même. Il y avait les patois d'accord, et puis les accents, mais on arrivait à comprendre. Maintenant, on se croirait ailleurs, c'est embêtant, tout de même ! »
« Oui, c'est dommage... », ajoute monsieur Maurice.

Le torrent automobile nous roule jusqu'à la place du Trocadéro, où nous courons nous asseoir. Une terrasse embarrassée, des gens qui fondent sur leurs sièges, le nez dans leur vermouth : « Je me vois étouffer. Pas d'air. Pas un souffle. Le ciel de plomb. Ça écrase. Pensez donc ! Je galope dans la plaine du matin au soir. Quel pétrin. C'est vraiment une folie. Cet embouteillage ! Il devrait y avoir des déviations. Des débouchés. » Clovis répond à la longue mélopée de monsieur Maurice en commandant un bon vin au serveur. Puis il raconte : « Un jour, je me suis mis dans la serre d'un château pour me réchauffer, et j'ai poussé le feu au maximum. Au bout d'un quart d'heure, les pots de fleurs se sont mis à tourner partout. Je commençais à asphyxier. C'est un peu pareil maintenant. » Le Beaujolais supprime tout net cette désagréable impression : « Oh, oh, jubile Clovis, c'est le meilleur de la journée. » Et le serveur, qui rapporte la monnaie : « Il peut être bon, pour le prix... ».
Meneur d'hommes : Juan-Luis Dia
Meneur de mots : Hyma la Hyène.

Les entretiens d'ACTUEL avec

Michel Foucault,
Herbert Marcuse
Roel Van Duyn,
Henri Lefebvre,
Jeannette Laot et
Fredo Krumnow,
la CFDT,
Gilles Deleuze et
Félix Guattari,
Alain Touraine...
Charles Fourier

208 pages 20 F

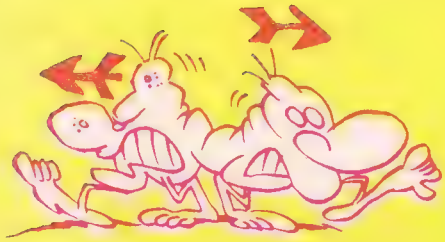
Le premier livre à lire sur l'herbe...

Collection Science Ouverte
dirigée par J.M. Lévy-Leblond
176 pages 18 F

L'autobiographie du dernier survivant des guerres de Géronimo

352 pages 29 F

SEUIL



Abonnez-vous, ça nous arrangerait bien

Alors quoi !
Il reste encore des albums de Crumb.

40 F pour 12 numéros
+ l'album de Crumb

ou

45 F pour 12 numéros
+ 1 disque

2 nouveautés (33 t.) au choix :

☐ le dernier disque du Gong.
☐ Brigitte Fontaine et Areski.

(Cochez la case correspondante.)

Mode de règlement :

mandat - chèque postal (envoyer les trois volets à Actuel) - chèque bancaire à renvoyer à :
« Actuel », 2, impasse Lebouis, 75014 Paris.
Je souscris à un abonnement à **Actuel.**

Nom : Prénom :

Profession :

Age :

Adresse :

.....

☐ 40 Francs ☐ 45 francs avec un disque
(cochez la case correspondante).

Abonnement pour l'étranger : courrier ordinaire : 50 F ; par avion : 60 F ; (sans disque ni Crumb).

Complétez votre collection d'ACTUEL :

CHAQUE ANCIEN NUMERO : 3 F AU JOURNAL, RAPPELEZ-VOUS :

N°s 10-11 : Spécial nouvelle-culture
N° 13 : C'est quoi, l'écologie ?
N° 15 : Spécial B.D. underground
N° 16 : Le service militaire
N° 17 : Le guide de l'underground
N° 18 : Les villes brûleront
N° 19 : La rock culture
N° 20 : La drogue
N° 21 : La route
N°s 22-23: Bonnes vibrations
N° 24 : La guérilla urbaine
N° 26 : Libérez votre corps !
N° 27 : Le rock allemand
N° 28 : Spécial comix
N° 29 : Underground ou vas-tu ?
N° 30 : Qui sont les barbares ?
N° 31 : Le futur vibre sérieux
N° hors série : Fritz le chat

Attention :

1° Lorsque vous vous abonnez au cours du mois, votre abonnement ne commence qu'au numéro suivant.

2° Envoyez bien vos chèques postaux (3 volets) et vos mandats à Actuel.

3° Ecrivez lisiblement vos noms et adresses : nous nous interrogeons souvent longuement et le facteur aussi.

4° Pour tout changement d'adresse, envoyez la bande de votre dernier numéro en même temps que votre nouvelle adresse.

5° Quand vous vous réabonnez, signalez-le-nous d'un mot.

6° Il serait gentil de ne plus utiliser les anciennes formules d'abonnement à 30 F ou de réabonnement à 25 F.

La Ville en Rose

Trois sortes d'architectes et de bâtisseurs : la majorité qui tripote des pots de vin et fabrique des H.L.M., les jeunes désabusés qui ont lâché leur art pour s'agiter sur d'autres chantiers, ceux qui malgré tout s'essayent à changer le décor. Parmi ces rares aventuriers, les plus murs croient à l'utopie technologique et conçoivent d'ambitieuses structures qui ne verront pas le jour ou nous emprisonneront. L'infime minorité, qui seule nous séduit, veut transformer le triste avec les moyens du bord, bricolage, génie, dérision. Le groupe Archigram fait le projet de modifier un quartier avec ses ballons et ses gadgets. A Sceaux, Bonnemazou et Tissier le réalisent, provisoirement, sur un groupe d'immeubles. L'Ant Farm fabrique un gros serpent gonflable pour jouer. Déraisonnables, les Japonais creusent d'énormes piscines agitées de vagues artificielles. D'autres enfin rêvent et nous ouvrent les yeux en plantant de grosses statues ou bien, comme Jean-Michel Sanejouand, en reconstruisant toute la vallée de la Seine. Les rois s'amusaient de leurs palais, pourquoi pas le peuple aujourd'hui plutôt que les promoteurs ?

Hans Walter Muller habite depuis deux ans, sur l'aérodrome de La Ferté Alais, un volume gonflable immense et protéiforme de sa réalisation. Le [illegible] se dissimule à l'œil, perché sur un faux plancher que [illegible] un [illegible] tutélaire. La cuisinière électrique, qui n'a plus pour s'emmurer cette [illegible] exigée par la tradition entre l'évier et le frigo, se promène partout sur ses petites roulettes. Impossible de la caser dans un coin, tout coin étant évidemment exclu de ce ventre où se coulent les obliques, les [illegible] et les renflements [illegible]. En juin dernier, Muller a loué trois de ses volumes au Centre d'animation culturelle de Sceaux, qui s'essayait à « *une expérience d'intervention sur l'habitat* ». Une exposition « réflexion - provocation », étalée sur quatre semaines, en six lieux stratégiques du vieux Sceaux. « *Faites en sorte que ce soit la ville elle-même qui s'expose.* » Que la lumière jaillisse pour tous les citadins, qu'ils soient choqués, agressés et qu'ils réfléchissent un peu sur la tristesse de leurs rues et l'indigence de leurs dortoirs.

Moment fort de l'expérience : une métamorphose d'immeuble. Une agonie superbe et inespérée pour un îlot « vétuste », voué à la destruction par un promoteur, éclaté déjà de l'intérieur par les [illegible] d'un ensemble résidentiel. Quatre architectes ([illegible], Bonnemazou, Lefèvre et Tissier) ont pensé les axes du projet : [illegible], plâtre et polyuréthane, des passerelles sont jetées entre les fenêtres, [illegible] la façade. Les [illegible] [illegible], des excroissances plastiques rongent progressivement le bâtiment qui devient peu à peu une jungle humide. [illegible] des fantasmes, spectacle du [illegible], du bricolage fou.

A l'intérieur, dans ce qui reste des pièces, un réseau d'informations audiovisuelles (documents historiques, films, disques, magnétoscope) raconte l'histoire du paysage urbain dans la ville et analyse le processus de [illegible] actuel [illegible] de pensé. Sur le thème « rêver l'objet architectural », une présentation des vieux fantastiques (Gaudi, le facteur Cheval) complète la décomposition scabreuse de la façade.

Autres phases du programme :

— la répétition d'éléments gonflables dans des lieux publics, ballonnements insolites et colorés,

— la couverture, à l'aide d'un vélum plastique de 600 mètres carrés, d'un théâtre de verdure,

— l'aménagement d'espaces ludiques sur des friches ou un segment de rue,

— une expo d'utopies architecturales remontant au XVIIe siècle. Parmi les visionnaires méconnus du Grand Siècle, un certain Boullée, moins taré que son époque, qui déclarait avec humilité : « L'architecte n'est pas un artiste, mais un citoyen. »

Les animateurs de Centre culturel voulaient mettre la population en face de l'événement, prévoyant deux types de réactions : face au spectaculaire (métamorphoses, gonflables), le rejet scandalisé ou l'approbation esthétisante. Et, après l'occupation de portions de sol par les zones ludiques, un débat sur le foncier : que faire d'un terrain, un groupe même sympathique peut-il disposer de la propriété communale, etc.

Ce n'est pas là leur coup d'essai. En février, la fête des Blagis, le fameux carrefour de Sceaux, culmina avec la réalisation suivie d'une prompte destruction d'un « [illegible] » de six mètres de diamètre, assemblage de déchets collectés dans la rue ou de bruyantes processions. Et Alain Decaux, pas [illegible] de la [illegible], on s'en doute, l'un des [illegible], évoque avec des yeux mouillés le joyeux potlatch de couleur qui illumina la Petite Bourgogne, un vieux coin de Montréal, en 1967 : une dizaine d'architectes ayant décidé de repeindre toute une rue, la population s'empara des pinceaux pour un barbouillage frénétique. Le pouvoir au bout du pinceau. A quand cette franche [illegible] dans nos banlieues ?

De grosses [illegible] [illegible] qui s'enflent au sommet des [illegible] de Broadway, [illegible] des [illegible] aux [illegible] [illegible] grotesques, se per-

Un quartier sur lequel on s'asseoit devient une construction dérisoire.
Asseyons-nous sur les villes et leurs banlieues (photomontage de A. Carlini).

chent en équilibre à la pointe de bras hydrauliques : à l'intérieur, des restaurants, des salles de relaxation et des fontaines d'air frais. Vos sourcils se haussent sous le doute et vous avez raison. Ces confortables cocons n'existent que sur les posters conçus par le groupe Haus Rucker Co. Une simple suggestion pour un autre emploi de l'espace urbain.

A Los Angeles, les automobilistes surpris sont parfois confrontés à d'étranges façades. Entièrement peintes en trompe-l'œil par des étudiants, elles leur renvoient en miroir la fraction de rue qu'ils viennent de parcourir, image morte où les voitures manquent sous un ciel figé. Ou bien, plus saisissante, la vision surréaliste d'un pont autoroutier écroulé et décharné.
Les grandes villes vont-elles se réveiller, émerger du cauchemar de l'angle droit, des parallèles asphyxiantes et du ciel vide faussement sécurisant ? Un complot international d'architectes, d'urbanistes, de designers et de citoyens fâchés y travaille sans relâche. La stratégie : montrer à tous ce qui est possible ici et tout de suite, pendant une semaine ou six mois, avec les moyens du bord. Organiser tous les détournements, de la

L'espace et la lumière libèrent le jeu. Sommerland à Tokyo, par trois architectes japonais, où les vagues de la piscine sont provoquées mécaniquement.

technologie, du fric et des institutions capitalistes. A Sceaux, Henri Sauvage zou négocia l'utilisation de bâtiments avec le promoteur qui le détruira dans un mois. Ce grand affairiste libéral octroya son accord d'un geste large, assorti d'un discours pompeux et démagogique sur les dures nécessités de sa profession.
Les matériaux nouveaux favorisent l'initiative individuelle. Profitez-en. Gonflables, dômes géodésiques, polyuréthane, plastiques armés ultra-légers, rendent l'invention permanente et comblent une bonne part du fossé entre la réalité et le pullulement des désirs, délires, fantasmes et obsessions diverses. Rudolph Doernach dessine une maison d'enfants en polyuréthane et en confie la construction aux intéressés. Il en naît une cascade flasque de coulées blanches, motte de beurre qui aurait été gelée à moitié fondue, synthèse de formes animales et végétales. Dans une vallée perdue d'Ibiza, à l'automne 1971, des étudiants barcelonnais sont à l'origine d'Instant City : un ensemble gonflable de cellules communautaires et individuelles reliées par des boudins-corridors, monté en quelques jours. En tête du « manifeste » d'Instant City, cet ultimatum : « Le monde est prêt pour une métamorphose des dieux. »
Un journal anglais résume ces pulsions, Architectural Design qui offre aussi à la perplexité boulimique de ses lecteurs des vues de la *Pagode des Flots Sacrés*. A cheval sur la terre et le Mékong, c'est un melting-pot rococo de serpents d'or, de Vierges asiatiques et de Bouddha clownesques, la fusion de l'encens, du néon et du limon jaunâtre, du stuc et des piletis tubulaires.
Fêtons aussi le retour ironique du déchet, du dédaigné. Le nouvel habitat ne méprise pas le vieil emballage et la boîte de conserve. David Hunt colle des paquets vides de Sugar Puffs pour monter une paroi, son mobilier est à base de canettes de Coca-Cola. Les freaks américains récupèrent depuis longtemps les capots des voitures. Le souci écologique s'infiltre, accélérant le désenclavement de l'habité par rapport au « sauvage ». Des freaks des Rocheuses inventent une cabane autour d'un roc-pivot de trente tonnes. Harry Thomson vit sous un toit collecteur de chaleur et utilise uniquement l'énergie solaire. Eco-House, de Graham Caine, est bien plus élaborée. Elle permet la récupération des « déchets organiques » de son occupant, lesquels, après un voyage à travers plusieurs « digesters » se résolvent en

méthane et en engrais. Le méthane est un gaz utile à la cuisine, et les engrais fument une pelouse fleurie, un verger et un potager.

En France, un curieux luron nommé Jean-Michel Sanejouand fignole de fulgurants projets.
En montagne, il espère créer de bien éphémères monuments, grandioses spectacles qui consistent à devancer l'avalanche, à la provoquer, à la « colorer » de gaz multicolores qui dérivent lentement jusqu'à leur dilution dans l'atmosphère : « Je veux, dit-il, provoquer un moment d'arrêt, privilégié, dépasser la réalité morcelée, la rassembler, la faire éclater... En France, bien sûr, c'est l'isolement... Des gens comme Mc Luhan, Alan Watts ou Buckminster Fuller essaient de leur côté, et par d'autres voies, d'expliquer cette même réalité ». Au printemps dernier, Sanejouand « exposait » au Centre National d'Art Contemporain, pour quelques trop rares amateurs. Il joue depuis dix ans à déranger l'environnement et n'y va pas avec le dos de la cuiller. Il découvre avec ravissement, en octobre 1970, le chantier Maine-Montparnasse et, séduit par l'excavation monstrueuse, imagine de stopper les travaux et d'abandonner cette tour débile. Pourquoi ne pas conserver ce magnifique trou, consolider les parois, les recouvrir d'un beau revêtement plastique aux couleurs gueulardes, orange ou bleu, et gazonner le sol ? Un chouette terrain de jeu pour les gosses du quartier, non ? Sanejouand émerge de ce délire en élaborant un plan imperturbablement précis, détournement millimétré de la logique du capitalisme immobilier, transcription graphique d'un intéressant concept : *l'interruption de chantier.* Somptueux raffinement : plaquer deux miroirs géants et concaves sur les parois du métro qui traverse la fosse. Miroirs sans teint bien sûr, et l'on pressent l'immense surprise des voyageurs enfouis débouchant sur cette béance multicolore. A l'inverse, le passage d'une rame se marque à l'extérieur par une lueur horizontale qui court au long du miroir.
Dans ce projet absurde, machiavélique, faussement ingénu, ' plan possède une fonction autonome : emmerder les technocrates. « Il est nécessaire d'adopter un langage précis, mathématisé, prévisionnel. *Leur* langage. Sinon, je serai traité comme un gamin rêveur ignorant les impératifs financiers et autres. Je leur dis : voilà, ça c'est possible maintenant, ça coûte pas plus cher.
— Naïf, hein ? Tu sais très bien pourquoi ton projet est absurde, que les gros requins de l'immobilier ne lâcheront pas.
— Oui, mais je veux montrer exactement contre quoi lutter. Il est facile de déclarer dans l'abstrait, « a priori », que la propriété collective est supérieure à la propriété individuelle. Je préfère exposer ce qui serait immédiatement possible si la propriété était collective. Lâcher des idées, des processus plus que des solutions. »

Après avoir installé cent outres de plastique remplies d'eau distillée sur le pavé d'un musée suédois et dans une galerie parisienne, et imaginé de matérialiser les courbes de niveau d'un sommet alpin par un faisceau de projecteurs tournés vers le ciel — muraille de lumière blanche — Sanejouand connaît le

Pourquoi les rues et leur rectitude ? Un dôme sur un toit, une structure tendue en guise de façade, une bulle gonflée vomie par une fenêtre suffisent à notre interrogation, frémissante de l'utopie entrevue.

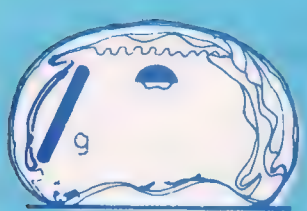
grand honneur d'être invité par les édiles de la bonne ville de Dordrecht, près de Rotterdam. « Il s'agissait d'intervenir sur le thème « un artiste, une ville ». Soit. Ils m'ont demandé de choisir les endroits où je voulais agir. J'ai simplement planté trois arbres dans une usine à gaz désaffectée, en ruines. Non d'après une réflexion esthétique, mais en fonction des fondations, et de la facilité à creuser le sol. Surpris, croyant assister à l'installation d'un parc, les gens du quartier réagirent favorablement. La presse fut, elle, violemment hostile, prenant cela pour un geste méprisant et donneur de leçon. » A l'autre bout de la ville, dans un vieux quartier vaguement maléfique et peu fréquenté, un étang à ciel ouvert était traversé par un égout. Odeur épouvantable. Sanejouand signale de deux croix blanches le passage du cloaque, et distribue des mégaphones aux « visiteurs ». Trois mois de vociférations, d'invectives et de défoulement, répercuté à sept cents mètres par la surface aquatique.
Imaginons les boucles de la Seine, de Paris à la mer, enserrant alternativement des forêts libérées des voitures, des zones ludiques où des miroirs piègent des cavaliers s'ébrouant dans les prés. De part et d'autre de la vallée, sur cent kilomètres, un tissu « urbain » lâche, mouvant, excroissance naturelle du relief et de la végétation. Un habitat sur pilotis horizontal, effleurant les bosquets, l'absence de fondations évite la blessure des sols. La ville est diluée dans une campagne triomphante. Des passerelles relient les bâtiments, les branchent sur un réseau souterrain réservé à la circulation à grande vitesse — personnes, marchandises, informations, énergie. La vue et sa signification de lieu de passage obligatoire, a disparu : n'importe qui peut planter ses pilotis, lancer ses passerelles où bon lui semble. Une seule contrainte : ne pas dépasser la densité de 75 habitants à l'hectare. La notion même de ville est remplacée par celle de zone habitable. Les anciennes agglomérations meurent lentement, dans l'affaissement organique du vieillissement : toute construction vétuste est détruite, ses fondations arrachées, et remplacée par des arbres. Dans cent cinquante ans, les cathédrales et les édifices historiques témoigneront seuls de l'antique cité. Autour d'eux la forêt, bizarrement répartie en un quadrillage surréaliste, les massifs s'alignent le long des rues mortes.
— Ce qui m'étonne, c'est ta démarche très différente de celle des urbanistes même non traditionnels. Ton point de départ n'est pas le schéma d'une ville pro-

Pas taré, le grand serpent du groupe Ant Farm. Il est branché sur un camion nourrissier qui lui insuffle de l'air. Grâce aux matériaux légers, le retour des monstres dans nos murs.

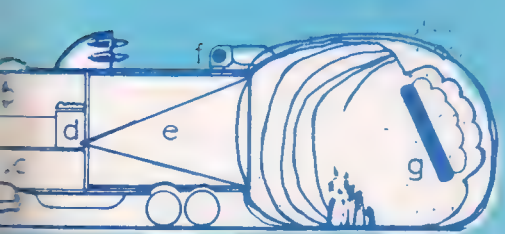
Quand la ville éclate dans l'absurde, que le ciel dévertébré prend un autre goût. A. Carlini.

prement dite, fonctionnelle et permissive, mais un relief bien situé, que n'importe qui peut aller voir aujourd'hui. — C'est ce que je reproche à des gens que j'aime bien comme Yona Friedman ! Ils raisonnent comme des sculpteurs, inventent la ville, la décident... »
L'intervention sur la ville en est là, balancée de la provocation-spectacle à la projection d'utopies néo-fonctionnalistes, dont le schéma d'aménagement de la vallée de la Seine est un exemple. Incertitude inévitable, dans la mesure où l'habitat n'est pas seulement une forme architecturale, mais renvoie à un type déterminé de vie quotidienne : un certain découpage entre le travail et le loisir, la bouffe et le jeu, ligoté dans le ruban sinistre des relations de voisinage. Henri Bonnemazou avoue bien volontiers être condamné à l'action éclatante et marginale. Il explique qu'il ne s'agit pas d'enjoliver l'architecture, en intégrant par exemple la symbolique surréaliste, mais d'en sortir.

Resensualiser l'espèce, mutilée par le gadget et la ville imposée. Désarticuler le décor global, les rapports entre la partie (la maison) et le tout (le continuum ville/nature). La *Plug In City* d'Archigram est une structure spatiale non finie où s'emboîtent les habitations, les transports, les services. La *Tétra City* de Buckminster Fuller, métropole pyramidale culminant à trois mille mètres, s'édifierait selon une multiplication organique de cellules. Le groupe *Habitat Evolutif* cherche à mettre au point des éléments plastiques, alvéoles déformables pouvant être cristallisées à tout moment.



Epoustouflants, géniaux, cosmiques, les graphiques de Superstudio de Florence inventent l'ultime synthèse entre le naturel et le bâti, la géographie et la technologie. Des milliers de cubes plastiques s'imbriquent en glaciers rutilants qui combient des canyons. Des murailles géantes crêtent des falaises, appuyées sur des arcs-boutants qui plongent dans l'océan. Mysticisme et sérénité.
Mais rappelez-vous : la parole n'est pas seulement aux spécialistes, démiurges de superproductions grandioses. Archigram se fait l'avocat du *Do It Yourself*. Une idée, parmi d'autres : « Le rent-a-wall est un système d'éléments interchangeables que l'on peut louer, avec lesquels on peut recréer un milieu domestique différent chaque semaine, pour bavarder avec une amie ou impressionner une belle-mère. Suivant les besoins, la salle de séjour évoque les nuits d'Orient ou l'efficacité d'une salle de clinique. »



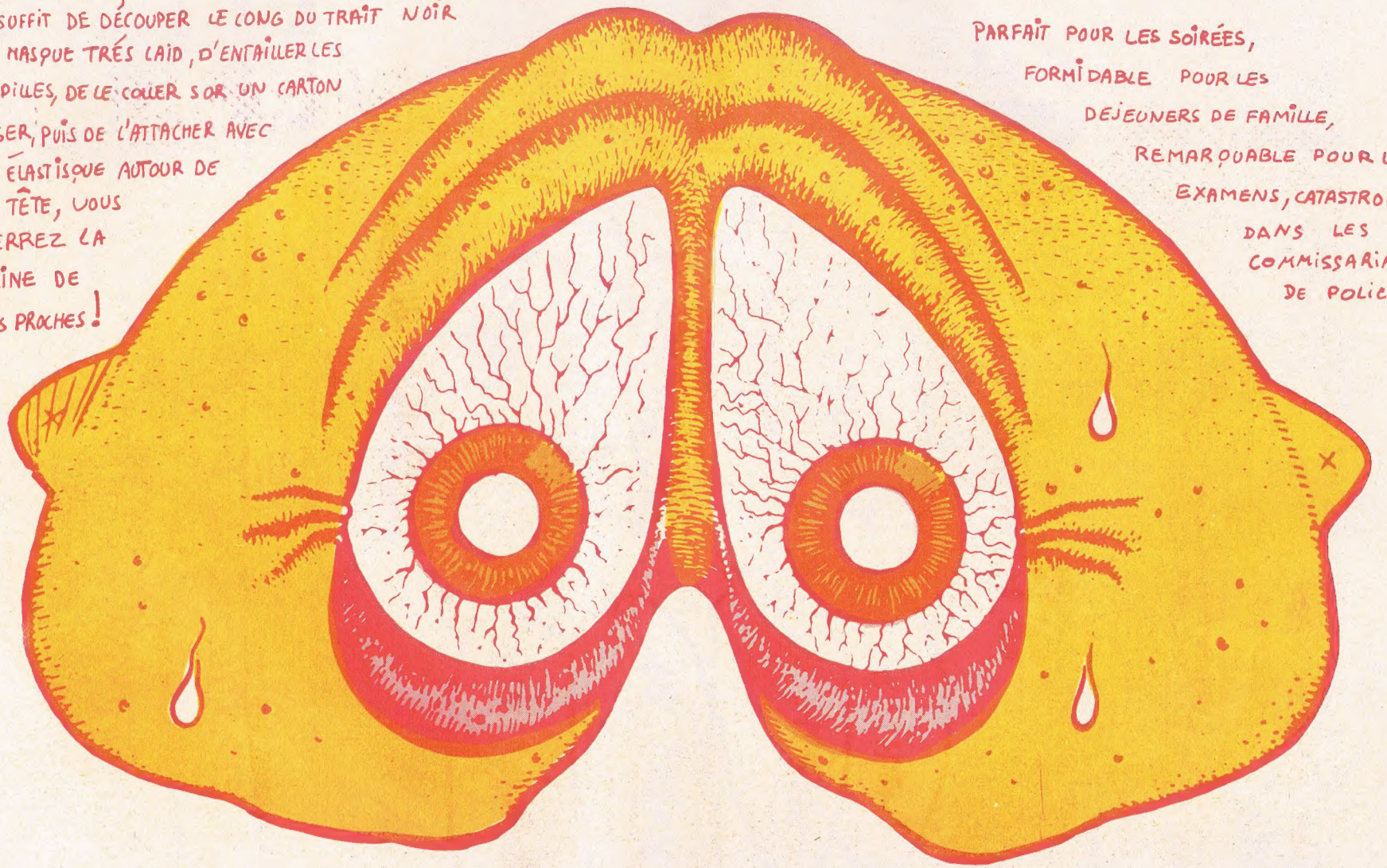
Trajectoire prévisible : ce type d'improvisation recoupe la spontanéité qu'impose la pénurie. Des photos aériennes de bidonvilles ont déjà fourni d'intéressantes trouvailles d'habitat chaleureux où l'échange est aisé et l'invention toujours possible, le triomphe du provisoire et du polymorphe. C'est en travaillant sur un projet de camp permanent pour romanichels que Constant Niewenhuys eut l'intuition de sa New Babylon, cité ludique, labyrinthe illimité. Retroussez vos manches, salissez-vous, inventez ! L'anarchie créatrice du capitalisme, que n'étouffe pas encore la bêtise des États, le libéralisme souvent mou de ses lois, son fric enfin qu'il est assez facile de pomper, multiplient les possibilités, entrouvrent la porte à une ville belle.

Léon Mercadet.

THE FABULOUS FURRY FREAK BROTHERS
COPYRIGHT © 1971 BY GILBERT SHELTON
HÉ, POURQUOI T'AS PAS PRIS CE MEC ?
IL NOUS AURAIT PEUT ÊTRE TAPÉ !
PFUI ! BELLE EXCUSE DE MINABLE ! IL AURAIT PAS ESSAYÉ DE NOUS TAPER !
ON A RIEN À TAPER !
C'EST BON ! JE FAIS DEMI-TOUR ET ON L'EMBARQUE !
UN INSTANT
FWEEEÉÉÉT ! ICI, LASSIE !
MONTE !
OÙ VOUS ALLEZ ?
PAS LOIN.
ROULEZ MOINS VITE SA FAIT GERBER MON CHIEN
URP !
22 ! VAS Y MOLO ON LES A DANS LES REINS
MERDE LES POULETS !
OH, ÇA VA ! AU PIRE IL ME COLLERA UN P.V.
JE VAIS TE MONTRER COMMENT FAIRE AVEC LES PEDES DE FLICS !
MONSIEUR, BONJOUR... VOUS VENEZ DE...
FLICS CRS SS !
SNARL
KSS, KSS, KSS, KSS, KSS
SALUT ENCORE MERCI !
QU'EST CE QU'ON FAIT ?
ON SE CASSE PENDANT QU'ILS SONT OCCUPÉS !
PLUS TARD...
ON LE PREND CELUI LÀ !
AH ! NON J'AI COMPRIS !
FIN.

LE MASQUE DU FLIPPÉ

IL SUFFIT DE DÉCOUPER LE LONG DU TRAIT NOIR CE MASQUE TRÉS LAID, D'ENTAILLER LES PUPILLES, DE LE COLLER SUR UN CARTON LÉGER, PUIS DE L'ATTACHER AVEC UN ÉLASTIQUE AUTOUR DE LA TÊTE, VOUS VERREZ LA MINE DE VOS PROCHES!



PARFAIT POUR LES SOIRÉES, FORMIDABLE POUR LES DÉJEUNERS DE FAMILLE, REMARQUABLE POUR LES EXAMENS, CATASTROPHIQUE DANS LES COMMISSARIATS DE POLICE!

QUELQUES BONS PIEDS POUR L'ÉTÉ

Commencez par vous dépêcher, ça se passe le 30 juin : POP 2 000, un festival pour aider le journal du même nom à reparaître. De nombreux groupes de chez nous sont volontaires pour ce benefit concert : **Apocalypse, Impact, Larry Martin Factory, Novalis Factory, Nuage Rouge, Papoose, Point Mort, Présence, Oranges, Sade, Solitude, Tenth.** Et puis Valérie Lagrange, et puis, peut-être : **Ange, Alice, Mama Lion, Bachdenkel, Roger Mason et Zao.** A bientôt donc au Château du Vivier à Fontenay-Trésigny, près de Coulommiers (sur la N. 36). Au Bol : 12 F à l'entrée, 10 F à l'avance chez Givaudan. P.S. : ça dure de 18 heures à l'aube.

Le hululement du muezzin peut-il être couvert par les éclatements païens du rock ? **Roxy Music** se baigne-t-il avec ou sans maillot de bain ? **Ravi Shankar** grimpe-t-il au cocotier ? Vous en saurez plus encore en passant par Tabarka, entre le 14 juillet et le 20 août. Tabarka, la Tunisie, le soleil et les étoiles de mer. **Miles Davis** le 14 juillet. **Gong** du premier au 7 août. **Family** le 4 août. **Ravi Shankar** le 10. **Roxy Music** le 11. **Crium Delirium** le 18 et le 20. Oh oh oh !

Bohran, biniou, bombardes, cornemuses, flûtes traversières, guitare électrique, basse et batterie, tous fraternellement à l'unisson seront au Grand Festival de la Pop Celtique de Kertalg (Finistère sud), les 22 et 23 juillet. Groupes bretons : Alan Stivell, Glenmor, les Sœurs Goadec, René Werneer, Katel ar Skanv, Evgen Kirjuhel, le Bagad Bleimor, les Diaouled ar Menez, les Sonnerien Du, Glazard Skéduz, Dremwells, Skloférians. Poussés par les vents gaéliques depuis la verte Erin : Ted Furey et Martin, les Dubliners', Liam Connelie. Ecosse : Dick Gaughan et Aly Brain, Tony Mac Mahon. Cornouailles : Broken Consort et Brenda. Voilà. On rencontrera aussi des gens du Bourdon, et un superbe Fest-Noz vous fera sauter les hanches et les rotules sous les étoiles d'Armorique. C'est dix balles et la brune fée organisatrice s'appelle Gwenn Le Goarnic (tél. 98-96-60-27). Kertalg se trouve dans la commune de Moelan-sur-Mer.

Les elfes maléfiques de la Forêt Noire frapperont très fort les 7 et le 8 juillet, à Falck, sur la route de Metz à Sarrelouis. En plein désert noir. Une quinzaine de groupes, parmi lesquels : **Virgo, Action, Chicken Shack, Tangerine Dream, Crium** et **Wallenstein.** Si ça marche cette année, ça sera encore mieux dans un an, alors courez-y.

Du 8 au 15 juillet : la **fête de la vieille ville** à Annecy : flonflons et light-shows, folk et groupes électriques, **Dharma, X-Tet, Open,** etc.

11 juillet au château de Mung (17 St-Savignien, près de Saintes) : **Gong, Crium, Nico, Gaetan** (10 F, ou 8 F à l'avance chez Music Action).

Et moelleusement enfoncés dans de vastes coussins, immergés dans les light-shows et bercés de sons cosmiques, on se sent vraiment très bien au **Rainbow auditorium** à Roanne (Domaine de la Mirandole). **Gong** y sera le 7 juillet.

Du 6 au 8 juillet : festival de **musiques traditionnelles à Pons** (Aveyron).

Le festival de **Bièvres** est terminé mais, pendant l'été, vous pouvez aider construire le dôme géodésique sur les lieux.

Il y aura un festival gratuit au **Larzac,** sans doute la première semaine d'août. Ecrire à Jean-Paul Delaitte, ferme des Mases, 12230 La Cavalerie.

Jazz sans faiblir à Châteauvallon. **Stéphane Grapelly** le 18 août. **Thad Jones et Mel Lewis Big Band** le 19. **Bernard Lubat Quintet** le 20. **Gato Barbieri** (sous réserve) le 21. **McCoy Tyner** le 23. **Michel Portal** et **Cecil Taylor** le 24. **Archie Shepp** et **Anthony Branxton** le 25. Le 26 ça se termine avec **Weather Report** et le **Black Artists Group** de Saint-Louis (middle west of America). Ne pas oublier, flanquant le festival, des réjouissances cinématographiques vidéo et light-show. Le concert : 20 F. Deux concerts : 36 F. Trois concerts : 50 F, etc.

Un rappel : quatorze heures par jour, musique classique et contemporaine, cent films et vingt expos, dans les rues d'Aix-en-Provence. Gratuit. Jusqu'au 14 juillet. Et jusqu'au 30 juin, à la M.J.C. de Dieppe, **Breiz Hirio,** « la Bretagne d'aujourd'hui », concerts, livres, cinéma et expos.

Mozikke encore, « **le Poing** » se promène en juillet de Grenoble à Montmirail, en passant par Générargues (le 8), Canet-Plage (le 11), Port-la-Nouvelle (les 12 et 13), Gruissan (le 14), Argelès (le 15), Vairas (les 16 et 17), Agde (les 18 et 19), Capdenac (les 20 et 21), Montmirail le 28.

Les cigognes passent, les festivaux aussi et le pont d'Avignon sert toujours à quelque chose : si un certain théâtre vous rase, allez y méditer en contemplant le grand fleuve rouler ses flots jaunes et tumultueux. Ceci dit, le festival, il s'y passe toujours des petites expériences tout alentour, vidéo par exemple. Et puis surtout, surtout, les amours tendres et néanmoins lourdes de signification politique de **Miss Madona,** enfantées, vécues, sublimées par le **Théâtre du Chêne Noir,** Miss Madona vedette de petit cirque, séduite par un Président de la République dont le numéro de danseuse ne plaît plus au téléspectateur. Madona devient la star du pouvoir. C'est beau, on l'a vu et on a bien aimé. D'émouvants extraits des musiques de Miss Madona (que les acteurs jouent sur scène : orgue, piano, flûtes, saxos, percussions), sortent dès cet été en 45 t. (5 F), et, pour dissiper les brumes de l'automne, la partition dans sa somptueuse et virginale intégralité à la rentrée. Théâtre du Chêne Noir : du 7 juillet au 11 août, 8, rue Sainte-Catherine, Avignon. Ça n'est pas tout. Ces mêmes bateleurs prévoient pour une date encore indéterminée, une soirée de solidarité avec les travailleurs immigrés, et une autre sur la vie difficile des gitans, avec des guitaristes et des chanteurs gitans de toute la contrée avignonnaise. Le 19 mai dernier déjà, le Chêne Noir avait réuni des immigrés nord-africains et espagnols, une chouette soirée avec des courts-métrages du groupe Sion, Karim le Chanteur libanais qui s'accompagne au luth, et un syndicaliste (de la C.F.D.T.).

Chôfe l'Occitania ! **Rencontres occitanes** à Avignon, du 10 au 24 juillet, par la Nouvelle Compagnie des Carmes (6, place des Carmes, Avignon). Et **Festival d'Occitania,** à Montauban et Moissac, du 30 juin au 8 juillet. Cinémas, chant, peinture, et on discutera.

Salut ! On a raison de se regrouper, on ne se regroupe jamais assez, regroupez-vous ! Et n'hésitez surtout pas à vous regrouper : **Inter-Action** est fait pour ça. C'est un journal, trois gars et une nana, qui vivent ensemble à Saulieu. C'est une bande de voleurs ; ils piquent les textes, les dessins, les idées. Alors allez plutôt leur apporter tout ça gentiment, hein (Inter-Action, B.P. 8, 21210 Saulieu).

Alors, gentils petits freaks, lycéens fatigués des ides de mars, le premier jour de juillet cogne à vos persiennes et rappelle qu'il est temps de prendre la route. Pas con, la municipalité d'Amsterdam pense à vous et édite un petit bulletin pratique (en anglais), hebdo jusqu'à septembre : **Use It Weekly.** On peut y lire que « l'arrestation est un des risques de l'usage des drogues » (même à Amsterdam). On y trouve aussi des adresses intéressantes. Renseignements : VVV, 5 Rokin, devant la gare centrale ; et Info Paradiso, 6-8, Weterinschans. Les soins dans la clinique de maladies vénériennes, 44 Groenburgwal, sont gratuits. Si vous avez immédiatement besoin d'un toubib, appelez le Service Central des Médecins, tél. 42-52-77 et 42-52-78. Si vous trouvez pas, courez au centre d'Information du Vondel Park (ouvert jour et nuit). La police vous arrête ? Vous avez droit à un avocat, demandez-en un au Centre Bureau de consultation juridique, 9 Gabriel Metsustraat, tél. 76-61-51. Restos pashers : Egg Cream, 19 St. Jacobstraat. Buddha's Belly (indien), 145 Rozenstraat. Carre Kelder, 131 Amstel. Et merde, trouvez les autres tout seuls. Centre d'Information sur la drogue : tél. 25-55-55, 24 heures sur 24.

England still stands. BIT est une petite revue londonienne qui édite des catalogues utiles : Overland through Africa, voyage et stop en Afrique. Overland to India and Beyond, qui couvre chaque pouce de terrain de Turquie à l'Indonésie. BIT's complete european network. Renseignements complémentaires, prix, etc. ; **écrire au journal,** 146 Great Western Road, London W.11.

Par une nuit où le smog et le fog se mêlaient en un épais rideau, nous avons réussi à leur piquer leur carnet d'adresse. En voici des extraits. Quand le vent du Nord cingle trop puissamment le plat pays : Release Péperstraat 95 à Bruges, ouvert lundi et mercredi de 19 à 21 h. Informations diverses et pieu pour les cas désespérés, Consciencestraat 5, 2 000 Anvers. A Bruxelles : Infor-jeunes, 3, place Quetelet. Ecartez les tulipes et revoilà Amsterdam : infos à Humus, Houweningenstraat 67. Release à Eindhoven : 10 Berstraat, de 20 h à minuit. Et à Rotterdam : Gaffeldwarsstraat 5. Moquez-vous d'une frontière et vous êtes à Dortmund : Release, Klosterstasse 16. A Hamburg : dans une usine désaffectée, Karolinenstrasse 7-9. Pour pieuter à Cologne : Meister Gerhardstrasse 2. Infiniment plus arctique : freak, boufe, artisanat, communauté en Norvège : Arbeidskollectivet, Helmsgt 3 Oslo, sounds good. Pour trouver du boulot en Suède, où la vie est chère mais les salaires en conséquence : Arbetsfoermedling, Luntmakargatan, 46, Stockholm. Il faut s'y pointer à 8 h du matin. Dur mais utile, faut skifo. Le contact avec des déserteurs américains s'établit à l'American Exile Project, Birger Jarlgatan 33 II. Glissade au long du méridien, interrompue par le cran d'un rouage d'une horloge suisse. Release à Fribourg : 30, rue des Alpes, tous les jours de 18 à 23 h. Combines juridiques, médicales, etc., à Genève : Centre du Liotard, 4, rue du Liotard. Et à Lausanne : Centre d'accueil du Levant, 159, chemin du Levant. Deux adresses pour Vienne (Autriche) : Club 2 000, Mariengasse 4 et Release, contactez Fred Turnheim, AI 210 Vienna, Rutnergasse 56-60. Et per finire, il famozzo piedi di Milano : Il Re Nudo (le roi nu), canard underground, organise un Centre di Controcultura, 14 via Maroncelli, Milan. Alternatives variées. A Rome, la presse contre, petits journaux et infos : PO bos 741, Roma (tél. 351-259).

A ceux qui, tels Le Duc et sa célèbre pomme, hésitent et s'interrogent sur la direction à prendre, souffions le truc : la FMVJ (fédération mondiale des villes jumelées), que nous avions ingnominieusement oubliée dans nos précédents numéros, organise plein de vols charters pour l'Amérique latine (entre 1 500 et 2 000 F), l'Inde (1 500 F), Bali (3 300 F, longement et moto compris). Il y a encore de la place. FMJV, 273, rue Saint-Jacques, 75005 Paris. Tél. : 633-38-15).

Pieds ultimes : avant de partir, du 21 juin au 8 juillet, le Salon de la Jeune Peinture au musée d'Art moderne, 1, quai de New York à Paris.

En revenant : semaine de la free-press à Bordeaux vers la mi-octobre. Libre et gratuit, folk, échanges, vin blanc. Canards intéressés, caquetez à Christian Levraux, 3, rue Marengo (le vreau marengo, hi hi hi !), 33000 Bordeaux.

La police est brutale à Annecy. Réunion du Comité Vérité-Justice tous les lundis soirs à 20 h, Maison des Syndicats, 10, rue des Marquisats, Annecy.

Orléanais, Orléanaises : Hors Néant, périodique orléanais, numéro un en juin 1973, 165, rue de Bourgogne, 45000 Orléans, psychiatrie, pédagogie, répression, et vous, Orléanais.

Si, après tout ça, il vous reste du fric, envoyez-le à des types très bien qui en ont besoin : Klapperstei 68, mensuel Strasbourg, qui a des ennuis (qui coûtent cher) avec le ministère des armées, Klapperstei 68, Banque Populaire de Thann, compte numéro 601 96 15 27 18.

Contact Education existe depuis deux mois. C'est un groupe qui veut aider tous ceux qui cherchent de nouvelles voies dans l'éducation. Bulletin mensuel : écoles alternatives, expériences, en France et à l'étranger. On peut les voir le lundi et le mardi soir, à partir de 19 h, 10 rue du Pélican, 75001 Paris, métro Palais-Royal. Rappelez-vous bien cette adresse : ce sera une plaque tournante, tout l'été, pour lieu principal de l'information pour ceux qui restent ou viennent à Paris : hébergement, bouffe pas chère, éclatements variés. C'est la vaste et bénévole opération Bienvenue 75 qui s'ébranle, sous la haute égide de **Contact-Information.** Ils cherchent des vieux vélos pour organiser des Paris on selle, une agréable façon de se balader. Clous pourris, spads rouillés, tricycles boiteux sont donc attendus Pelikan Straat. Et si, après tout ça, vous vous emmerdez encore, il vous reste une possibilité de tromper (si peu) le flip : Europe I chaque soir, de 22 h à 22 h 30, à partir du 16 juillet, une série de 36 émissions sur les Beatles. Série originellement produite par la B.B.C. Hey !

LE PIED MUSICAL DU MOIS :

LES DERNIERS DISQUES DE ...

"GONG"

BRIGITTE FONTAINE & ARESKI } POUR 15 Frs

GONG redore son Blason, sans faire un vond-

LA GRANDE BOUFFE

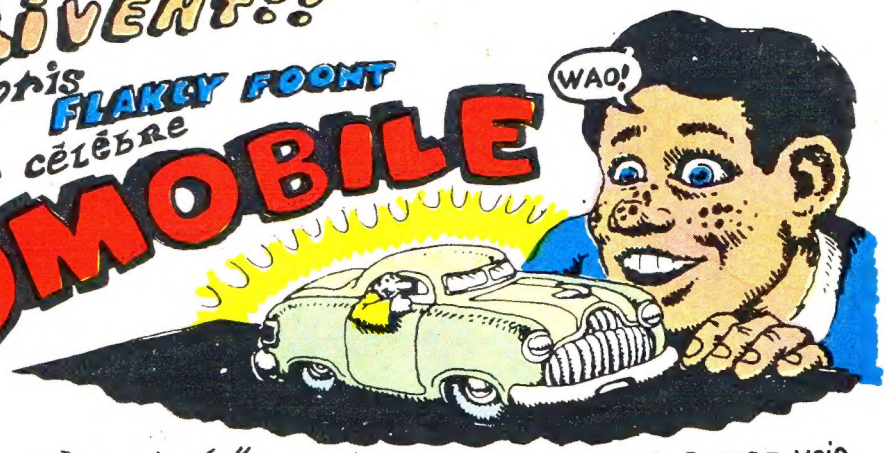
GRAND PRIX DE LA CRITIQUE INTERNATIONALE

INTERDIT AUX MOINS DE 12 ANS

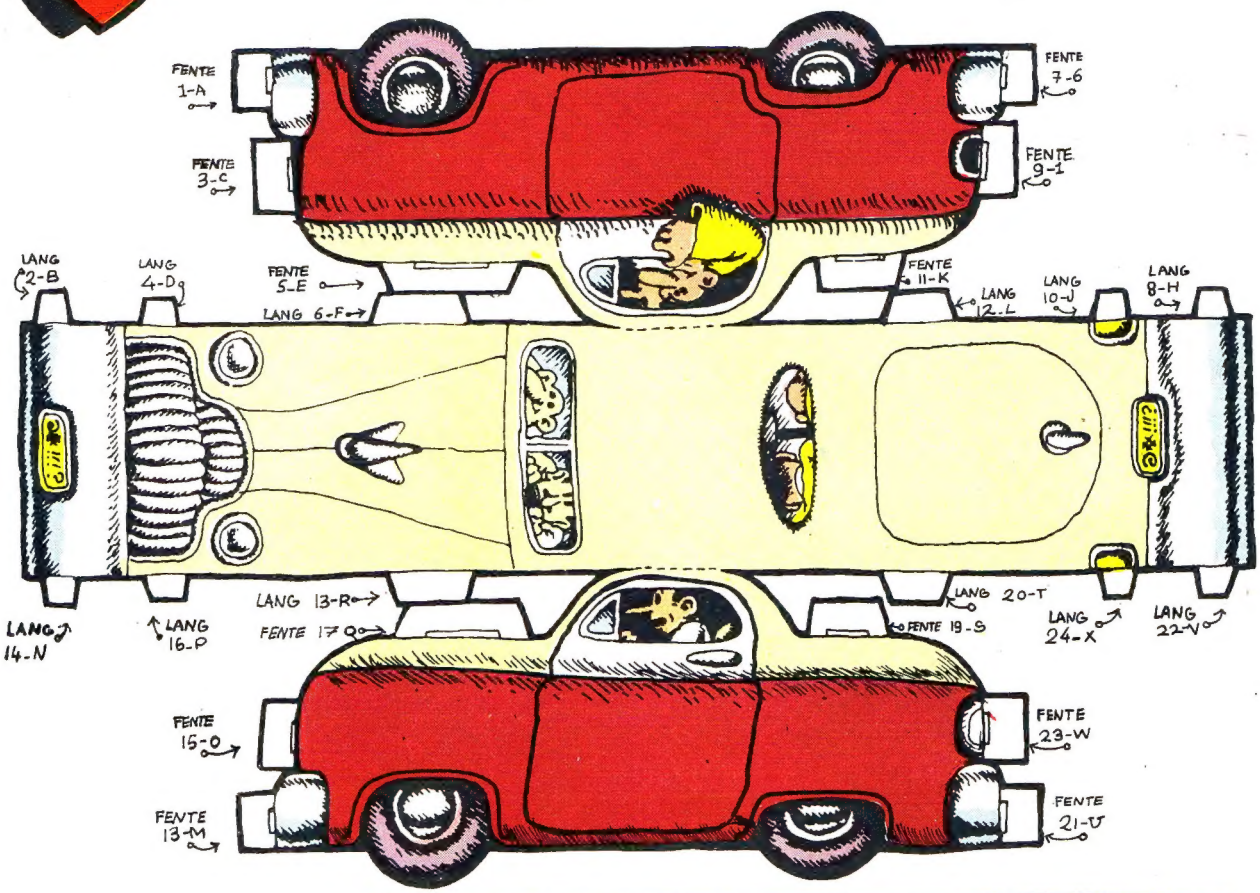
ILS ARRIVENT!!

nos héros favoris MR. NATURAL et FLAKEY FOONT dans leur célèbre

AUTOMOBILE



UN MODÈLE SOIGNÉ, "LE COUPÉ D'AFFAIRES" QUE VOUS POUVEZ VOIR CI DESSUS REPRODUIT, AVEC À L'INTÉRIEUR CES DEUX CHARMANTES POMMES DE Mr NATURAL ET FLACKEY FOONT!
QUELQUES MINUTES POUR ASSEMBLER CE MAGNIFIQUE MODÈLE RÉDUIT, AUTHENTIQUE REPRODUCTION DE LA RÉALITÉ!



LISEZ ET SUIVEZ TOUT ÇA ATTENTIVEMENT POUR ÉVITER LES ERREURS

MODE D'EMPLOI

DÉCOUPEZ SOIGNEUSEMENT LA VOITURE EN FAISANT BIEN ATTENTION A SUIVRE LA LIGNE NOIRE. DÉCOUPEZ LA MOITIÉ INFÉRIEURE DE LA PLAQUE D'IMATRICULATION ARRIÈRE DÉCOUPEZ TOUT LES ENDROITS OÙ IL YA MARQUÉ "FENTE" EN INSÉRANT UN PETIT COUTEAU POINTU OU UNE VIEILLE LAME DE RASOIR DANS LE CARTON. ATTENTION, NE TAILLEZ PAS TROP LARGE, LE COUTEAU A VITE FAIT DE GLISSER. ET MAINTENANT, AU PLIAGE! COMMENCEZ A PLIER LES COTÉS DE LA VOITURE EN PARTANT DU TOIT ET EN SUIVANT LES POINTILLÉS ALLEZ-Y MOLLO. ENSUITE PLIER L'AVANT ET L'ARRIÈRE DU TOIT. LA AUSSI IL FAUT Y ALLER TRES DOUCEMENT AFIN DE RESPECTER L'AUTHENTICITÉ DU MODÈLE A L'AVANT COMME A L'ARRIERE, RESPECTEZ LA COURBE ORIGINALE DE CE SPLENDIDE APPAREIL. REPLIEZ LE BOUT DE CARTON QUI PENDOUILLE SOUS LA CALANDRE. MÊME CHOSE A L'ARRIÈRE, N'HESITEZ PAS A AMOLLIR UN PEU LE CARTON POUR REUSSIR LE PLIAGE. TOUS CES PLIAGES TERMINÉS IL SAGIT ENCORE D'INSÉRER LES LANGUETTES, DANS LES FENTES.

SI VOUS ÉPROUVEZ QUELQUES DIFFICULTÉS A INSÉRER CERTAINES LANGUETTES DANS CERTAINES FENTES, NE VOUS INQUIETEZ PAS TROP, C'EST PAS DE VOTRE FAUTE MAIS CELLE DU DESSINATEUR QUI S'EST PLUS D'UNE FOIS GOURRÉ DANS LES EMPLACEMENTS DES LANGUETTES ET DES FENTES. MAINTENANT, INSÉREZ LES: LANG. 6-F DANS FENTE 5-E • LANG. 13-R DANS FENTE 17-Q • LANG. 20-T DANS FENTE 19-S • LANG. 4-D DANS FENTE 3-C • LANG 16-P DANS FENTE 15-O. LANG. 10-J DANS FENTE 9-1. LANG. 24-X DANS FENTE 23-W. ET MAINTENANT: LANG. 2-B DANS FENTE 1-A • LANG. 14-N AVEC FENTE 13-M • LANG. 8-H DANS 7-G • LANG. 22-V DANS FENTE 21-U.

VOILA, MAINTENANT SI VOUS AVEZ LU CORRECTEMENT LE MODE D'EMPLOI ET L'AVEZ SUIVI BIEN SOIGNEUSEMENT, ET A SUPPOSER QUE LE DESSIN DE L'AUTO AIT ETÉ FAIT CORRECTEMENT, CE QUI EST TOUT A FAIT INCERTAIN, VOUS DEVRIEZ VOUS RETROUVER, AVEC UN MAGNIFIQUE OBJET D'ART QUE VOUS POURREZ PLACER NON SANS FIERTÉ SUR VOTRE CHEMINÉE OU SUR VOTRE BUREAU...